SCHUKIR

D. R.-Patent

Nr.

Name:

Fach Nr.

Wohnort:

Exp. L. Dumont, 53336
Arb. Kdo. 923
STALAG XB

M. Georges Henri RIVIÈRE
Conservateur,
Musée National des
ARTS ET TRADITIONS POPULAIRES
Palais de Chaillot
Place du Trocadéro
PARIS (16e)

BRINKMANN

1) BRINKMANN. BIENENSTOCK...
2) Traduction dudit.

angefangen: ..... 19.....

beendigt: ..... 19.....

..... 19.....

..... 19.....

geschlossene ältere Hefter sind im Archiv abgelegt unter		
Nummer:	angefangen:	beendigt:

Voll-Schukirhefter Nr. 605

Ms. 43.260.

B10

62.259

Marian Thérion

Ms 43. 2.60

B10

Walter Brinkmann

Ruche et Rucher dans les pays Romans

Ms 43.260

B.10
62 - 259

ÉTUDES HAMBOURGEOISES
SUR LE FOLKLORE ET LA CIVILISATION
ROMANES
publiées par le "Seminar für romanische Sprachen und Kultur"
30

RUCHE ET RUCHER
DANS LES PAYS ROMANS

par
Walter Brinkmann

avec 27 photos, IX tableaux et IV cartes

1938

HANSISCHER GILDENVERLAG, HAMBURG 11

Ms. 43.260
B10
62.259

1/ (h.I) Traduction L. Dumont, oct-déc. 1941

Etudes Hambourgeoises sur le Folklore et la Civilisation des Peuples Romans publiées par le
Seminar für romanische Sprachen und Kultur an der Hansischen Universität
(Séminaire pour les langues et civilisations romanes à l'Université Hanséatique)
Hamburg.
Tome 30.

(h.III) RUCHE ET RUCHER
DANS LES PAYS ROMANS

par Walter Brinkmann

avec 57 photos, IX planches et IV cartes

1938. Hansischer Gildenverlag / Hamburg 11

(h.IV) (D. 13) Imprimerie : Buchdruckerei A. Preilipper. Hamburg 11

(h.V) PRÉFACE.

Le présent travail doit donner un aperçu sur les noms des ruches et des ruchers dans les pays romans. L'essai d'exposer et d'expliquer la terminologie sur la base de la multiplicité des formes des ruches et de leurs différents modes de disposition justifiera une large étude matérielle.

Pour la partie matérielle les remarquables travaux d'Armbruster étaient, avant tout, fondamentaux. Mais seuls le riche matériel de faits et d'idées de l'AIS, les nombreuses données du Diz. Ret. ainsi que du GIPSR, le matériel que le Prof. Dr. F. Krüger a mis à ma disposition pour la Catalogne, l'Aragón et le NO. de l'Espagne, les communications que m'ont faites mes condisciples sur la base du matériel par eux rassemblé sur place, de plus les nombreuses indications de fait éparses dans les travaux folkloriques et dans les dictionnaires et enfin les questionnaires ~~envoyés~~ diffusés par moi de Madrid pour l'Espagne et de Coimbra pour le Portugal, m'ont permis d'étendre

les recherches à toute la Romania, d'éclairer ici par un exposé matériel des faits matériels, et de mettre en relation ensuite, dans la seconde partie, la nomenclature avec l'extension des divers types matériels.

Le matériel linguistique a été livré, d'une part par les Atlas, ALF pour la France, AIS pour l'Italie, ALC pour la Catalogne, ALEIC pour la Corse, d'autre part les glossaires, le GIPSR pour la Suisse et le Diz. Ret. pour les Grisons. Le vocabulaire de la péninsule ibérique est extrait des Materiaux Krüger et surtout des questionnaires différents. Les travaux folkloriques, les communications de mes condisciples, les dictionnaires dialectaux et particulièrement le travail de Bottiglioni, qui donne, à côté de nombreuses données de dictionnaires, également le vocabulaire du VocSvIt.

Le travail était déjà terminé en 1933; mon séjour en Bulgarie m'a empêché de le revoir. Entre temps les collaborateurs du Romanischen Seminar, Prof. Dr. Giese, Dr. Schroeder et Dr. Olbrich, avaient mis à ma disposition de nouveaux matériaux, et m'avaient proposé de retoucher différents parties étymologiques.

(p. VI) La partie ethnographique pp. 1-72 ainsi que les planches ont été imprimés par la Firme Roglieff, Russe, Bulgarie. A la suite de difficultés techniques d'impression, le reste a dû être composé et imprimé par l'imprimerie A. Preilipper, Hamburg.

Je dois la réalisation du travail à mon ~~honoré~~ maître, M. le Prof. Dr. F. Krüger qui me l'a proposé et s'est toujours tenu auprès de moi pour me conseiller. Pour l'encouragement bienveillant que j'ai trouvé auprès de lui, j'aime à lui exprimer ici ma sincère reconnaissance.

Je voudrais encore remercier les honorés Romanists suisses, H. Prof. Dr. Jud pour les matériaux, ethnographiques et linguistiques de l'AIS, H. Prof. Dr. Gauchat pour ceux du GIPSR, H. Prof. Dr. Pult pour les matériaux du Diz. Ret. H. Prof. Dr. Jaberg pour les matériaux de photos et d'esquisses de l'AIS, Herrn Prof. Dr. Bottiglioni pour les matériaux de l'ALEIC et Herrn Prof. Dr. Amberger pour la littérature technique mise à ma disposition.

Je suis également reconnaissant à mes ~~condisciples~~ pour leurs indications à l'après des photos personnelles et en particulier aux ecclésiastiques espagnols et portugais, qui ont répondu volontiers à mes questionnaires.

Herr R. Schütt a été chargé par le Seminar für romanische Sprachen und Kultur de l'exécution des croquis. Je lui dois beaucoup pour l'exécution soigneuse ~~des cartes~~ et le travail ingrat du dessin des cartes.

Russe, Bulgarie, Novembre 1938

Walter Brinkmann

3/ (n. VII)

64-10

TABLE DES MATIÈRES

	p.	f° traduction
Préface	V	
Index et Abréviations (Bibliog.)	IX	
Signes phonétiques	XV	
I. LES RÉCIPIENTS À ABEILLES	1	6
1. Généralités sur la chasse au miel et l'appropriation primitive des abeilles sauvages. Naissance de l'apiculture. Témoignages de l'ancienne apiculture en Orient, Apiculture dans la Grèce antique, Ruche des Romains, apiculture germano-slave, Résumé	1	6
2. La survie des ruches anciennes dans les temps modernes	13	26
a) le tronc d'arbre creux	15	28
b) la ruche en planches	29	41
1) caisse verticale	29	41
2) ruche en douves verticale	38	49
3) ruche-tunnel	39	50
4) ruche en douves horiz.	45	56
c) ruches de pierre	46	57
d) ruches d'argile	47	58
e) ruches-caisses en Ferula	47	59
f) ruches cylindriques en bambou	49	60
g) ruches d'écorce	49	60
h) ruches en vannerie	55	66
1. en scions	55	66
2. en "albardin"	59	70
3. en paille	59	70
3. Résumé	65	76
II. LA NOMENCLATURE DES RUCHES	72	82
1. Introduction	72	82
2. Noms dérivés de la forme des ruches	73	83
a) l'espace creux	73	83
b) noms de vases	82	97
c) noms de caisses	105	113
d) noms de paniers	109	116
e) noms d'après la forme, et le ruche	118	126
3. Noms dérivés du matériau	120	127
a) souche d'arbre	120	127
b. ruches d'écorce	125	132
c. ~~différents~~ matériaux divers	135	142
4. Noms dérivés du contenu de la ruche	136	143
a) le lieu, qui reçoit les abeilles	136	143
b) la ruche comme contenant les rayons	139	146
c) l'abeille (la ruche)	140	147
d) essaim (la ruche)	142	149
e) onomatopées	143	150
f) le rucher (la ruche)	146	153
5. Divers, mots d'origine particulière	146	153
rempant obscure	150	157
6. Résumé	155	162
III. LE RUCHER		
1. Généralités sur la disposition des ruches, témoignages sur les pays méridionaux et ruchers des Romains	155	162
2. Le rucher actuel	159	166
a) disposition en plein air	160	167
b) le rucher le long d'un mur	163	170
c) l'étagère	164	171
d) la cabane à abeilles	166	173
e) le mur à abeilles apulien	169	177
IV. LA NOMENCLATURE DU RUCHER	171	178
1. Dérivés des noms de ruches	171	178
2. Dérivés des noms d'abeilles	179	186
3. Noms d'après le lieu et la situation	184	192
a) disposition en plein air	184	192
b) en plein air en rangées	185	193
c) le long d'un mur	186	193
d) sous un abri	188	196
e) sur une planche	189	196
f) cabane à abeilles	192	199
4. Mots divers	195	203
Supplément	196	204
Table des photos	197	204
Explication des tableaux	199	206

4/ (p. IX)

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE et ABRÉVIATIONS

a) la ruche au point de vue matériel.

(p. X) b) Dictionnaires,[1] écrits folkloriques et linguistiques.

(1) Pour les dictionnaires français on renvoie à FEW, livraison 16. Seuls sont cités ceux qui ont fourni un matériel particulièrement abondant. Le vocabulaire italien a été extrait pour la plus grande part de l'ouvrage de Battisfioni.

(p. XI)
(p. XII)
(p. XIII)

c) Abréviations.

AIS-Mat. = Matériaux inédits de l'AIS (pour les cartes 1157, 1158)

Diz. Rat. = Matériaux inédits du Dizionari rumantsch grischun de Pult.

Fentress ~~= P. Fentr.~~ Matériaux communiqués par P. Fentress

GIPSR = Matériaux inédits du Glossaire des patois de la Suisse Romande, de Gauchat.

Krüger-Mat. : Matériaux comm. par F. Krüger

(p. XIV) Schlee : Matériaux comm. par V. Schlee.

Explication des Signes phonétiques.

Les transcriptions de l'AIS (1) de l'ALEIC, des dictionnaires de patois, du GIPSR, du Diz. Ret. et des questionnaires diffusés en Espagne et au Portugal ont été conservés. Les données de l'ALC et de l'ALF ont été rendues par une transcription simplifiée.

Certains manques d'unité dans la transcription s'expliquent par les difficultés techniques, mais il ne portant préjudice en aucune façon ~~aux~~ à l'étude du vocabulaire.

Pour les voyelles, un point indique la fermeture, un crochet l'ouverture.

---

i, e, ę, a, o, u ont la valeur sonore romane habituelle

ü : français ruche
ö : " peu
ọ̈ : " peur
ä : voyelle entre a et e
ə : français de
ɑ : ht ital. erba
w : frans oui
ẅ : " nuit
~ : sur une voyelle signifie nasalisation
/ : " " " indique l'accent principal

d, t, b, p, v, f, g, k, r, l, m, n ont le son roman habituel

s, français soir
z : " rose
ž : " cher
ǯ : " jour
ṣ : entre s et š

ϑ : anglais thing
ð : " that
χ : son de ich (spirante palatale sourde)
ɣ : italien ~~bugo~~ buio
ts : tosca zappa
dz : " zelo
č : esp. mucho
ǧ : ital. giro
ñ : n palatalisé
ŋ : allemand bringen
l' : l palatalisé
ł : l vélaire
ʧ : affriquée interdentale (sonore)
ʦ : affriquée bilabiale (sonore)
ʤ : affriquée vélaire (sonore)

---

(1) Les signes diacritiques accessoires ainsi que les sons portés au-dessus de la ligne ont été abandonnés pour simplifier la transcription. Les affriquées palatales confondues sous č et ǧ, l avec un cercle au-dessous remplacé par ʤ

Walter Brinkmann

[RUCHE et RUCHER DANS LES PAYS ROMANS]

(p.1)

I. LES RÉCIPIENTS A ABEILLES.

1 – Généralités sur la chasse au miel et l'appropriation primitive des abeilles sauvages. Naissance de l'apiculture[1]. Témoignages de l'apiculture en Orient, apiculture dans la Grèce antique, Ruches des Romains, apiculture germano-slave. Résumé.

Depuis les temps les plus reculés de l'humanité l'abeille joue un rôle important dans la vie des peuples primitifs. Pour ceux-ci, le miel n'était en aucune façon une friandise, mais un aliment essentiel à la vie. Le plus ancien témoignage de la cueillette du miel est une peinture rupestre préhistorique d'une grotte de Cuevas de las Arenas, en Espagne. Un homme y est représenté, qui a grimpé à l'aide de cordes jusqu'à un nid d'abeilles et l'enfume pour en extraire[1] le miel.

Cependant, il est aujourd'hui impossible d'établir comment l'homme en est venu à manger du miel. En tout cas nous le trouvons déjà apprécié chez l'homme préhistorique. Quelque part dans la nature celui-ci a dénicher un nid d'abeilles dans un arbre creux, dans le creux d'une pierre ou dans un trou dans la terre. Il a trouvé du miel dedans et a appris à le connaître

(1) Cf. Franz. Das ältesté Zeugnis für die Verwendung von Honig, AB 1926, Band 7, 283, 284.

(1) apiculture proprement dite, littéralement "élevage d'abeilles"

comme un excellent aliment.

Au stade primitif de la civilisation, les cueilleurs, chasseurs et bergers ne pouvaient vivre exclusivement d'aliment d'origine animale. Pour leur nourriture et leur entretien il leur fallait une quantité déterminée d'hydrates de carbone qu'ils trouvaient en partie, dans une mesure à peine suffisante, dans les racines extraites du sol suivant l'économie de la cueillette. Or, à part l'amidon et la cellulose, les différents sortes de sucres sont les plus importants des hydrates de carbone. On les trouvait en petites quantités dans la consommation de fruits. Mais comme le miel contient du sucre en grande quantité, la simple physiologie explique que l'homme primitif vivant principalement de viande l'ait recueilli avec zèle et consommé en assez grandes quantités.(1)

La forme la plus primitive d'apiculture fut par conséquent la recherche de nids d'abeilles, dont la plupart se trouvaient dans des arbres
(p.2) creux. Les chasseurs de miel grimpaient à l'arbre, détruisaient régulièrement le nid et consommaient le miel aussitôt, sur place.

Après la chasse au miel, l'appropriation primitive des abeilles est le degré suivant dans le développement de l'apiculture. En vue de s'épargner la recherche fréquemment pénible des nids d'abeilles, en vue surtout de s'affranchir du hasard, il a pu bientôt venir à l'esprit de l'homme de s'assurer comme source durable de miel un nid découvert par hasard, en gravant sur l'arbre une marque de propriété.

(1) Cf. Seyffert, 244.

De même il creusa bientôt lui-même des arbres, en enduisant l'intérieur de miel ou de cire pour y attirer les abeilles.

[Une apiculture rationnelle n'est née qu'au moment où l'homme a offert aux abeilles une habitation artificielle pour le dépôt du miel rassemblé. L'apiculture primitive, où lors de la récolte les colonies d'abeilles sont noyées ou enfumées, s'est maintenue dans presque tous les pays jusqu'à nos jours. Un élevage correct, qui met le plus grand soin à conserver les colonies, est né seulement à la fin du XVIIIe siècle; il est étroitement lié à des noms tels que François Huber et Johann Dzierzon.

Toujours est-il que par l'apiculture primitive l'homme obtint un accroissement considérable de l'acquisition de miel. L'usage d'offrir un logis aux abeilles est naturellement largement répandu; d'ailleurs il doit être très ancien, c'est une activité exclusivement masculine. La recherche du miel appartenant à l'origine sans nul doute à la chasse, l'homme aura été l'inventeur de l'apiculture.

~~Elle aurait pu, par suite, ainsi, de l'avis général, de la façon suivante.~~

Sa naissance aurait pu se produire ainsi, selon une vue commune: le découvreur d'un nid d'abeilles dans la forêt scia le morceau en question de tronc ou de branche creuse et l'emporta, afin d'extraire plus tard chez lui le miel, en toute tranquillité. A la maison, il put ensuite facilement observer que les abeilles continuaient, diligentes, à accumuler le miel. L'idée était proche, de disposer plusieurs de ces morceaux de bois creux dans le voisinage de l'habitation, à des endroits d'accès facile,(a) et

(a) Cf. Lippert, Kulturgeschichte der Menschheit, 2c., 1886, 87; HAHN, Bienenzucht im Hofe I, 227-229; SCHURTZ, H., Katechismus der Völkerkunde, Leipzig 1893; SCHURTZ Urgeschichte der Kultur, Leipzig 1900

d'attendre une production abondante.

A l'époque de l'essaimage, un essaim se séparait-il de la vieille demeure? Le "père des abeilles" essayait naturellement de le reprendre et de lui donner un nouveau logis. Il ~~pouvait~~ aura pensé lui-même
(p.3) aux arbres de ~~dans~~ la forêt des ruches convenables, afin qu'une colonie essaimante s'y pût établir. Il va de soi qu'il offrait aux abeilles comme habitation la demeure le plus conforme possible à la nature, quelque morceau de tronc creux.

On admettra sans réserve la possibilité d'une telle origine de l'apiculture, car elle est théoriquement simple et proche, et d'ailleurs témoignée chez les Africains, les Romains et les Germains.

Il est difficile d'établir jusqu'où remontent dans le temps les débuts de l'apiculture. Les cueilleurs, ~~les~~ pâtres nomades et chasseurs, ~~[illegible]~~ à l'alimentation principalement carnée, menaient une vie trop errante pour pouvoir se livrer à l'apiculture. ~~Et~~ Les rôdeurs trouvaient finalement suffisamment de miel d'abeilles sauvages pour couvrir leurs besoins en matières sucrées.

C'est avec la sédentarisation des peuplades que fut donnée la possibilité d'une apiculture réglée. Sans doute les ~~[illegible]~~ terres cultivées ~~[illegible]~~ sont extrêmement défavorables ~~à~~ à l'abeille sauvage, car le champ et l'élevage détruisent la pâture nécessaire à l'abeille. Au contraire des agriculteurs, pour qui le miel n'est plus un aliment strictement nécessaire, les éleveurs sédentaires en avaient besoin ~~[illegible]~~ comme ~~avant~~ auparavant en assez grandes quantités, surtout naturellement pour la préparation

de leur boisson enivrante toujours honorée, l'hydromel, à quoi ils ne pouvaient renoncer. Et comme l'étendue des terres cultivées leur ~~devait~~ rendait toujours plus difficile la découverte de nids d'abeilles sauvages, ils furent finalement contraints d'élever de façon régulière des abeilles dans le voisinage de leurs habitats.(1)

Il sera difficile de répondre à la question: où l'apiculture a-t-elle pu prendre naissance? On pourrait accepter, avec Hahn et Schurtz, qu'elle est apparue spontanément, en différents points du monde, de conditions identiques. Le fait d'emporter un nid d'abeilles dans un tronc d'arbre creux n'avait pas besoin d'être lié à une contrée déterminée, le procédé étant si simple qu'il a pu venir à l'idée de chacun, tout à fait indépendamment des autres.

Si l'origine de l'apiculture doit être reculée aux temps les plus anciens, nous n'avons pourtant d'abord aucun témoignage direct de son existence. L'Ancien Testament ne la mentionne pas, bien qu'il y soit souvent question d'abeilles et de miel(2). Même dans l'ancien empire Assyro-Babylonien nous n'avons aucune connaissance certaine de son existence. Des quantités considérables
(p.4) de miel appartenaient bien aux riches de ces pays, mais il est douteux que le miel d'abeilles ait joué un rôle aussi important. Le miel de raisin, le miel de mont, de dattes et de figues, cuit jusqu'à l'épaisseur du sirop, difficile à distinguer du miel d'abeilles,(3) jouaient depuis toujours un rôle important(4) en Mésopotamie.

(1) Cf Seyffert, 140

(2) Sam. I, 14, 25 sq. surtout pour la question de l'apiculture dans l'Ancien Testament, quoique ce passage soit difficile à comprendre. Le mot DESBACH du texte original peut signifier aussi miel d'abeilles, à côté de miel de dattes et de raisin, cf Seyffert 148, Armbrustec AB

Si on a élevé des abeilles en Italie, est, d'après la tradition, également incertain. D'après Strabon (XVI, IV, § 786) le miel de fruits, probablement de dattes, a dû être là aussi très apprécié.

En Egypte aussi, le pays où la renommée fait couler lait et miel, l'appropriation du miel a dû être très tôt considérable.

Les travaux érudits d'Armbruster[1] nous ont montré en toute clarté que déjà au début des temps historiques, il y a cinq mille ans, il a dû y avoir en Egypte quelque chose comme une apiculture organisée. Armbruster s'appuie sur un bas-relief peint du temple du soleil de Ne-user-re à Abousir[2] (2500 avant J.C.) et montre que la technique des anciens Egyptiens était d'une façon frappante la même qu'aujourd'hui encore dans les contrées les plus éloignées de l'Orient, où un type de ruche horizontale parfaitement conservateur, tubes de boue vieux de 5000 ans, s'est maintenue intacte.[3]

L'Etrange Egypte est le seul pays d'Afrique, dont nous possédions des

---

1932, cahier 1, pp. 8 sq. D'après Armbruster (S.4) ce passage de la Bible montre que l'apiculture était connue des habitants du pays montagneux israélite. Il s'agit probablement là d'un empilement de tuyaux d'argile crue, c-a-d d'un rucher tel qu'il nous est conservé encore aujourd'hui en Orient. (Armbruster, Abb. 2.) et comme les représente L. Bauer, das Volksleben im Lande der Bibel, 1903.

(3) Cf M. MAINZER, Über Jagd, Fischfang u. Bienenzucht bei den Juden der talmudischen Zeit, Frankf. a.M. 1910, 45.

(4) Cf. WITZGALL, 10.

(1) ARMBRUSTER, Die Biene in Aegypten jetzt u. vor 5000 Jahren, AB 1921, 1/2 Cahiers. Das über 5000 Jahre alte Bienenstand Ägyptens, AB 1931, Cahiers 5/6 – Bibel und Biene AB 1932, cahier 1.

(2) Au musée Egyptien à Berlin, n° 20037. Sa signification, cf ARMBRUSTER 1921, pp. 69 sq, 70 (Abb.); 181 pp. bsq.; également L. Klebs, Die Reliefs des alten Reiches, (2980-2475 v.Chr.) Heidelberg, 1915, 59 (Abb. 45)

(3) Cf. ARMBRUSTER 1926, 14; sur d'autres témoignages de l'apiculture de l'ancienne Egypte cf ARMBRUSTER AB, 1931, Cahier 5/6, 7 sq: peintures murales du tombeau de Rech-me-re (1450 v.Chr.).

monuments nous montrant en toute netteté comme se perdant dans la nuit des temps la vieille apiculture indigène. Nous n'avons pas d'autre document
(A.5) pour le reste de l'Afrique ; nous savons seulement que les Romains ont tiré de Carthage beaucoup de miel et de cire.

Si maintenant nous nous tournons vers les pays méditerranéens, les documents sont plus nombreux chez les anciens auteurs. Dans l'antiquité déjà une végétation de maquis florissante couvrait la plus grande partie de la contrée méditerranéenne ; la Grèce et l'Italie étaient pour cette raison de tout temps très riches en abeilles, et l'apiculture doit s'être développée très tôt jusqu'à un niveau élevé.

Sur l'apiculture des Grecs nous ne sommes renseignés que relativement tard. Homère ne la mentionne pas, bien qu'il parle à plusieurs reprises des abeilles et nomme le miel des "abeilles de la terre et des rochers" comme mets et comme offrande.[1] Le premier, Hésiode mentionne, en 800 avant J.C. dans sa Théogonie, vers 594-598, des ruches artificielles. C'est la première mention d'une apiculture domestique. Hésiode connaît des ruches voûtées : s'agit-il de troncs d'arbres creusés, comme quelques érudits l'admettent, on ne peut l'affirmer. On ne peut davantage dire quelles formes existaient au temps d'Aristote, qui s'occupe de la vie des bêtes au début de son Histoire Naturelle.[2] Pourtant on admet généralement qu'il ne s'agit pas de ruches horizontales ou construites d'un tronc d'arbre mais de ruches en vannerie disposées verticalement et ouvertes sur une planche[3]

---

1) SCHRADER, 1901, article Biene
2) Littérature : KLEK et ARMBRUSTER : Die Bienenkunde des Aristoteles und seiner Zeit, AB, 1919, Cahier 6.
3) " " " AB, 1920, Cahier 7, 25

Chez les Romains il semble que la récolte du miel dans les nids d'abeilles sauvages se soit maintenue longtemps, car l'exubérante végétation du maquis pouvait en tout temps livrer suffisamment de miel pour les besoins domestiques. Les Romains même allaient encore à la chasse au miel, alors qu'ils connaissaient déjà un élevage régulier, qui plus tard s'épanouit comme chez les Grecs. En revanche, il s'est répandu dans le pays tout entier et fut partout rationnellement pratiqué. C'est avec l'économie apicole romaine que culmina l'apiculture antique.

On présume qu'une exploitation ordonnée s'établit avec la deuxième guerre punique (201 avt J.C.); en tout cas les documents
(p.6) manquent auparavant. Dans les ouvrages de Caton sur l'agriculture (235 avt J.C.) par exemple, l'apiculture n'est pas mentionnée. Varron le premier (De Re Rustica) en parle; elle garde solidement sa place, chez la plupart des écrivains postérieurs, dans la théorie de l'agriculture. Virgile s'occupe de la vie des abeilles au 4e livre des Géorgiques, Columelle traite de l'apiculture dans son Encyclopédie, et Columelle au 9e livre de sa "Rei Rusticae", l'ouvrage le plus complet de la littérature agricole des Romains. Pline le Jeune enfin donne au 21e livre de son Histoire Naturelle des conseils pratiques pour l'établissement du rucher ainsi que pour les ruches et leur arrangement.(2)

(1) A. MENZEL, Zu Geschichte d. Biene u. ihrer Zucht, Zürich, 1865, 14. d'après SEYFFERT, 171, les Romains prenaient soin de les abeilles sauvages qu'ils prenaient à l'aide de farine ou d'une bouillie claire de couleur rouge et de les suivre jusqu'au nid à miel; ils utilisaient aussi les abeilles dans un cylindre, en laissant une s'échapper de temps en temps et suivant la direction de son vol jusqu'à retrouver la construction

(2) Sur la technique apicole des Romains cf. KLEK u. ARMBRUSTER, AB 1920 Cahier 7: Varron et Virgile, - AB 1921, cahier 8: Columelle et Pline; - WITZGALL, 84 sq.

D'après les traditions des auteurs classiques, les Romains connaissaient les ruches suivantes:(1)

1. Ruches en troncons de troncs creux.
2. Ruches en écorce
3. Ruches en planches
4. Ruches en vannerie
5. Ruches en argile probablement en forme de tuyes
6. Ruches en bagnets de Ferula
7. Ruches en boue ou en bouses de vache
8. Ruches en briques.
9. Ruches de luxe.

Au contraire des Grecs, qui travaillaient avec des ruches en vannerie les Romains utilisaient principalement des ruches horizontales à section ronde ou carrée. Les couvercles avant et arrière étaient ordinaire mobiles et pouvaient être rapprochés du milieu de la boîte.
Klek et Armbruster désignent d'une façon frappante ces formes latines par l'expression "ruches tunnels".

1. Troncons d'arbres creux.

Les plus anciennes formes de ruches artificielles nous sont rapportées par Varron(3) et Columelle(4). Les ruches en bois creux sont largement répandues en Europe, comme
(p.7) nous le verrons plus loin. Leur existence est naturellement fonction des conditions de la végétation. Partout où il y a de grands forêts, on trouvera sans exception le bois creux comme la plus ancienne ruche. Son prototype fut d'ordinaire un nid installé dans un trou d'arbre creux ou dans une branche placée de niveau.(5)

(1) Cf. la-dessus O. MOVEL, Apes, in Daremberg-Saglio, I 304, 305; Georges Lafaye in Daremberg-Saglio, III, 1705-1706; Denkmäler des Klassischen Altertums, I, 317.

(2) AB, 1920, Cahier 7 36

(3) Ubi sint alii faciunt.... ex arbore cava (Varro, III, 16, 15)

(4) .... ligno cavatae arboris (Col., IX, 6, 1)

(5) sin autem sedem habet arboris cavae, et aut extat ramus, quem obtinent, aut sunt in ipsius arboris trunco, tunc, si mediocriter patitur, autissima sera, quo uberius id fiat, praeciditur primum superior pars, quae alveolus vocat (Col. IX, 8, 11)

2_ Ruches d'écorce

En général, les Romains tenaient pour les meilleures les ruches faites d'écorce d'arbre.(1) Il est possible que l'écorce de différents arbres (chêne, hêtre, châtaignier) ait été utilisée pour leur confection, mais d'ordinaire on préférait les ruches en écorce de chêne-liège, car elles isolaient du froid en hiver et de la chaleur en été. Les morceaux d'écorce détachés de l'arbre étaient assemblés en forme de cylindre, les ouvertures obturées par des couvercles de bois, les fents bouchées avec de la boue ou de la bouse.

D'après Klek et Armbruster (loc. cit. p. 37) l'écorce de chêne-liège se laissait mieux travailler horizontalement que verticalement, car ce matériau ne convient nullement aux fréquentes manipulations des ruches verticales. Pourtant, si l'on considère que les Berbères du Nord et du Nord-Est de l'Afrique(3), qui ont une technique apparentée, et chez qui le rouleau de l'Orient et de la Méditerranée est tout à fait chez lui, connaissent une ruche de liège du genre vertical, on peut présumer que les Latins ont aussi disposé verticalement leurs ruches de liège.

(1) .... alii e ligno ac corticibus... (Varro, III 16,15); alvi optimi fiunt corticeae (Varro, III, 16,17) ... seu corticibus tilii sutae cavatis (Virgile, IV, 33); Sive illa ferax et suberis, haud dubitanter utilissimas alvos faciemus ex corticibus, quia nec hiemem rigent, nec candent aestate (Col. IX, 6,1) Alvus optima e cortice (Pline XXI, 80), cf Blümner, Technologie und Terminologie der Gewerbe und Künste bei den Griechen und Römern, Leipzig, 1912, 589.

(2) Cf. MAINZNER, 56.

(3) SEYFFERT, 56; d'après HAMY, Sur les ruches berbères, in: Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres, Paris 1900, 41, l'écorce est roulée à la manière primitive, dans la province de Constantine, comme dans l'antiquité, en forme de tronc de cône, et non pas en forme de rouleau) et liée avec des bains de sable.

(1) "pelés" comme on dit aussi chez nous.

(p. 8) L'aire d'extension du chêne-liège est principalement l'Europe du Sud-Ouest et l'Afrique du Nord, c'est-à-dire en particulier l'aire méditerranée, des parties de la France méridionale, la Catalogne, l'Espagne, le Portugal, l'Italie méridionale, la Sardaigne et l'Algérie. La même confection du cylindre de liège qu'Hamy (loc. cit. p. 41, 110, 111) décrit chez les Berbères d'Algérie a lieu aussi, encore aujourd'hui, dans toute l'aire d'extension du chêne-liège. Mais nulle part les ruches de liège ne sont utilisées horizontalement, partout elles sont des types verticaux qu'on trouve. Il est certain que l'apiculture est très ancienne dans les pays méditerranéens, et partout où les ruches verticales en liège de forme cylindrique sont en usage aujourd'hui, elles ont dû y être connues dès la plus antiquité. Même en Italie on ne trouve aujourd'hui que le type vertical. Pourquoi y aurait-il eu changement ici, alors que ce type exclusivement est répandu dans tous les autres districts méditerranéens? On peut présumer que les anciens Latins ont connu aussi la ruche verticale d'écorce.

3_ La Boîte en planches

Quand les arbres creux manquaient et qu'il n'existait pas de chêne-liège, on se voyait contraint d'utiliser d'autres matériaux végétaux pour la confection des ruches. D'après Columelle, IX, 6, 1(1) on construisait quelquefois des ruches horizontales à section carrée en planches assemblées. Il s'agit d'une forme horizontale typique, qui a bien pu

(1) ... aut in tabulas desectae fabricantur.

subsister jusqu'à nous, en particulier au voisinage de la Méditerranée.

4 - Ruches en vannerie (treillis de scions).

Comme autre ruche bien connue des Latins, on cite le type fait de scions entrelacés, recouvert de bouse de vache intérieurement et extérieurement.(1) D'après Varron il était rond, mais on ne saurait dire d'après ce qu'il rapporte s'il s'agit d'une ruche horizontale ou d'une verticale. Klek et Armbruster ne paraissent pas être au clair là-dessus, car une fois ils considèrent comme verticale la ruche en vannerie mentionnée par Virgile (IV, 34), faite de scions flexibles
(p.9) entrelacés, comme l'ont connue Aristote et le pseudo-Aristote(2), et comme elle est représentée dans les monuments de l'Antiquité classique(3) et par Daremberg et Saglio(4), mais dans un autre passage ils veulent de nouveau considérer cette vannerie moins comme une ruche verticale, que comme appartenant à la catégorie des ruches horizontales (rouleaux). Ce dernier point de vue, probablement exact, contredirait d'une façon décisive la théorie commune, soutenue par les deux chercheurs, selon laquelle les Grecs auraient été les maîtres des Romains dans la théorie et

(1) Alii sint, alii faciunt ex viminibus rutundas (Varro, III, 16, 15); vitiles fimo bubulo oblinunt intus et extra, ne asperitate absterredantur (Varro, III, 16, 16); .... alvearia vimine texta (Virgile, IV, 34), opere textore salicibus connectuntur (Col. IX, 6, 1); tertia vimine, ... circumlini alvos fimo bubulo utilissimum (Pline, XXI, 80).

(2) Cf AB, 1920, 7e cahier, 25, Anm. 3; SEYFFERT, 18

(3) 1885, I, 317, Abb. 333.

(4) I, 5, 304-305

(5) AB 1920, 7e cahier, 37, 38.

la pratique de l'apiculture.(1)

5 - Ruches en argile.

Mais sans aucun doute c'étaient des ruches horizontales que les tubes d'argile dont parlent Varron et Columelle. Ces deux auteurs pourtant tiennent ce type pour le plus mauvais.(2) Il est difficile d'admettre que la branche creuse en fait fourni l'exemple. Là où les arbres étaient rares les essaims d'abeilles étaient fréquemment contraints de chercher un abri dans des trous de la terre ou des roches.(3) Le tube d'argile est certainement une imitation d'une telle demeure naturelle, qui est la règle dans tout l'Orient pauvre en arbres.(4)

6 - Ruches en baguettes de "Ferula"

Un type(4) toujours cité par les écrivains latins, qui est encore en usage
(p.10) aujourd'hui dans l'Italie du Sud, dans toute la Sicile et surtout chez les Berbères d'Afrique du Nord, était la ruche en tronc carré faite de baguettes de la plante dite "Ferula"(5) assemblées, et dont les joints étaient soigneusement bouchés avec de la bouse et du limon.

(1). AB. 1920, 7e cahier, 46

(2). alii fictiles (Varron III, 16, 15); ... deterrimae fictiles, quod et frigore hieme et aestate calore vehementissime haec commoventur (Varron, III, 16, 17); Deterrima est conditio fictilium, quae et accendentur aestatis vaporibus, et gelantur hyemis frigoribus (Col. IX, 6, 2).-

(3) Virgile IV, 42-44 cite de telles demeures naturelles:

Saepe etiam effossis, si verae est fama, latebris
Sub terra fovere larem, penitusque repertae
Pumicibusque cavis, exesaeque arboris antro...

(4)... alii etiam ex ferulis quadratis longas pedes circiter ternos, latas pedem, sedita, ubi parum sunt

7. Ruches en boue ou en bouse de vache.

Les Latins ont manifestement appris des Egyptiens les ruches tubulaires en boue. Le type était extrêmement ancien en Egypte, nous l'avons déjà vu. D'après Armbruster (a. a. O. 37) ces tubes de boue étaient ainsi fabriqués: on étendait sur un paillasson une couche de boue grasse et humide qu'on roulait et laissait sur place jusqu'à ce que l'intérieur soit sec. Le diamètre de ce rouleau atteignait environ un pied.(1)

D'après Columelle (2) les Romains connaissaient d'autres récipients primitifs en fumier de vache.(3) C'étaient vraisemblablement des tubes confectionnés de la même façon que les rouleaux de boue. Celsus et Columelle(4) les rejettent comme extrêmement inflammables.

8. Ruches en briques.

Columelle mentionne encore un type de ruches en briques.(5) Il les tient cependant pour peu pratiques, car, trop chaudes en été, trop froides en hiver, elles étaient ainsi

---

quae compleant, ut eos conangustent, in vasto loco inani (ne) despondeant animum (Varron III, 16, 15); Sive ferulis exuberat, iis quoque, cum sint naturae corticis similis aeque commode vasa texuntur (Col. IX, 6, 1); secunda ferula (Pline, XXI, 80)

(5) Ferula thyrsiflora (Stecken.kraut) appartenant à la classe des Ombellifères, est une plante à ombelle forte et haute dont la forte tige (Internodie) est lignifiée et spongieuse et utilisée dans le Sud surtout comme combustible et ainsi comme bois de construction dans une certaine mesure. Son emploi dans la construction des ruches est classique. cf. AS, 1929, cahier 6, 15.

(1) Armbruster, 1920. 72. fig. Planche I.
(2) Reliqua sunt alveorum genera duo, ut vel ex fimo fingantur (Col. IX, 6, 2).
(3) Daremberg-Saglio, III, 170; Klek et Armbruster, 1920, 37; d'après Mainzner, 59 sq, les juifs connaissaient aussi ce type; sur son existence dans l'Afrique d'aujourd'hui cf. SEYFFERT, 58, 134.
(4) quorum alterum fere damnavit Celsus, quoniam maxime est ignibus obnoxium (Col. IX, 6, 2)
(5) vel lateribus extruantur (Col. IX, 6, 2); sive (ut Celso placet) lateribus facta domicilia (Col. IX, 7, 1)

trop peu mobiles

(p. 11)

9. Ruches de luxe.(1)

Comme ruches de luxe les Latins en connaissaient en pierre spéculaire (Pline XXI, 80: multi et e speculari lapide fecere, ut operantes intus spectarent).

x

x x

Selon les auteurs latins qui traitent de l'agriculture, les Latins auraient appris des Grecs l'apiculture. Une série d'expressions techniques sont en fait empruntés aux Grecs; mais comme l'apiculture, d'après la tradition latine, n'a du être importée dans la péninsule appenine qu'au temps de la 2e guerre punique (208-202 avant J.C.), alors qu'elle florissait déjà depuis longtemps en Grèce, on pourrait très bien admettre que les Romains n'ont emprunté aux Grecs que les méthodes de l'apiculture raffinée et qu'ils connaissaient déjà depuis longtemps une apiculture plus primitive.

Mais nous ne sommes pas suffisamment informés des ruches des anciens Grecs pour, d'une relation possible entre celles-ci et celles des Latins, pouvoir tirer des conclusions quant aux origines de l'apiculture latine. Cependant, si l'on réfléchit que les Latins, d'après la tradition des auteurs anciens, ne connaissaient pas la ruche verticale en vannerie des Grecs, il se peut que la liaison entre la manière latine et la manière grecque n'ait pas été très étroite. Si les Latins avaient appris des Grecs l'apiculture,

(1) KLEK et ARMBRUSTER, 1920, 38

on serait en droit de s'attendre à ce qu'ils aient emprunté aussi ce type. Et pourtant il est probable que les Latins n'ont utilisé de ruches en vannerie qu'horizontales.

En outre, bien des ~~[illegible]~~ ressemblances entre les mots d'exploitation méditerranéens d'Italie, d'Afrique du Nord et de l'Europe occidentale ~~[illegible]~~ conduisent à ne pas admettre une origine grecque de l'apiculture des Latins. Ainsi l'apiculture de l'Italie du Sud s'est développée spontanément, avec ses types orientaux typiques, sur la base de ses propres conditions climatiques régionales, de la même façon que dans les autres contrées méditerranéennes. Il ne faut pas sous-estimer pourtant l'ancienneté de l'apiculture dans les pays du Sud. Probablement beaucoup plus ancienne que dans le Nord, elle se perd dans la nuit des temps.

D'après Strabon, IV, 6, les légionnaires romains déjà élevaient des abeilles le long du Rhin. Mais il a dû y avoir longtemps auparavant des abeilles sauvages dans la forêt primitive allemande, car sur le sol germanique on a trouvé les traces les plus anciennes
(p.12) des abeilles de la forêt primitive, et on trouve de nombreuses indications dans l'Edda, du lien étroit entre l'abeille prodigue de miel et les Germains païens.(1)

Nous ne sommes en aucune manière renseignés par la littérature germanique sur le développement de l'apiculture germano-slave. Seules des allusions occasionnelles dans les ~~autres~~ œuvres d'auteurs étrangers nous

1) MAYER, 16

~~permettent~~ attestent l'importance de l'abeille et du miel dans la vie des peuples nordiques.

Pythéas de Marseille fit avec une flotte un voyage de découverte, en 334 avant J.C., au pays de l'ambre, dans la mer Baltique. ~~Il~~ Les habitants de ces régions étendaient du miel sur leur pain; avec des céréales et du miel ils préparaient une boisson enivrante.(1)

Varus (Dio Cassius 42) et Drusus (Pline XI, 55) rencontrèrent dans leurs expéditions à l'intérieur de la Germanie des essaims d'abeilles qui dans les deux cas furent considérés comme de mauvais augure. Pline (XI, 33) parle en outre d'un rayon de miel presque noir ~~[illegible]~~ de Germanie, qui avait plus de huit pieds de long (... visa iam in Germania octo pedum longitudinis ~~fuit~~ in cava parte nigro). Il s'agissait probablement d'un vieux rayon de miel de très grande taille dans un tronc d'arbre creux.

Il faut admettre que les Germains n'ont connu que tard une apiculture régulière, avec des ruches en bois, en ~~[illegible]~~ troncs tressés ou en paille. Ils n'avaient connu, pendant une période relativement longue, que l'appropriation d'abeilles sauvages et la récolte dans les arbres creux. Les lois des Wisigoths, dont les débuts se placent en 466-485, décident, par exemple, que celui qui dans la campagne ou dans la forêt a trouvé une colonie d'abeilles

1) MITZGALL, 30
~~2) ARMBRUSTER 1916, 98 et s.~~

peut la prétendre sienne, s'il en a marqué la place d'un signe, de telle sorte qu'il ne puisse se produire de fraude. (Lex Wisig. VIII, 6, 1). La Lex. Sal. IX n'a égard qu'au vol d'abeilles; ce n'est que les Leges Bajuvariorum (744-748) qui mentionnent trois sortes de ruches : en bois, en écorce et en vannerie.(1)

L'apiculture prit ensuite un essor considérable avec l'introduction du christianisme en Allemagne. Les moines qui défrichèrent le pays s'occupaient particulièrement, à côté de la culture des autres fruitiers, d'apiculture, afin de pouvoir toujours livrer ample provision de cire à l'église pour le culte.

A côté des cloîtres, les princes allemands avant tous autres cherchaient alors à accroître l'élevage d'abeilles. Dans les célèbres Capitulaire de Charlemagne sur les biens de l'Empereur, qui s'occupe de tout l'ensemble de l'agriculture, se trouvent aussi pour les soins à donner aux abeilles de nombreuses prescriptions
(p. 13) et conseils pratiques.(2) Comme ruche typique de l'élevage intensif qui s'établit alors dans les métairies, nous connaissons la vannerie en paille, si importante dans l'histoire postérieure de l'apiculture.

X

X X

(1) ARMBRUSTER, 1926, 88 sq.
(2) MÜHLBACHER, Leges Carol, I, 181 — WITZGALL, 52 sq — MAYER, 16.

Si nous récapitulons les développements précédents, il est apparu, brièvement résumé, ce qui suit : Les abeilles appartiennent aux animaux primitifs, le miel à l'alimentation primitive des hommes. La civilisation des chasseurs, ~~cueilleurs~~ cueilleurs et bergers qui vivaient principalement de viande devait rechercher le miel pour des raisons physiologiques, comme un aliment absolument indispensable.

Les chasseurs, cueilleurs et pâtres ne connaissaient pas l'apiculture. En tant que nomades errants ils n'étaient que d'empressés chasseurs de miel.

La transition vers l'apparition d'une véritable apiculture est l'appropriation des abeilles. Dans les efforts des chasseurs de miel de conserver le nid d'abeilles sauvages, une fois découvert, comme source durable de miel, se trouvent les premiers commencements d'une simple appropriation des abeilles sauvages.

Une apiculture rationnelle n'a pu naître qu'avec une certaine sédentarité des populations. Selon toute probabilité ce furent des éleveurs qui les premiers élevèrent des abeilles, ce que les pasteurs nomades ne faisaient point.

Quoique l'apiculture ait pris naissance dans les temps les plus reculés, nous n'avons pas d'autre document certain concernant ~~dans les~~ son existence dans les temps les plus anciens, qu'un relief égyptien. Les premiers, les anciens écrivains des peuples

méditerranéens, les Grecs et les Romains, nous renseignent sur l'apiculture.

LA SURVIE DES RUCHES ANCIENNES DANS LES TEMPS MODERNES

Pour la compréhension de l'apiculture moderne, un bref revue de l'apiculture antique en Orient en Grèce et à Rome était absolument nécessaire. Dans tous les pays en effet certaines méthodes techniques se sont conservées jusqu'aujourd'hui, dont l'histoire remonte jusqu'aux débuts de l'apiculture.

Tout se passe comme si les arrangements primitifs de l'apiculture s'étaient éternisés dans des districts déterminés, de civilisation archaïque; on sait avec quelle persévérante opiniâtreté s'affirment
(p. 14) encore aujourd'hui des habitudes remontant aux Anciens, de telle sorte qu'avec les précautions nécessaires on est parfaitement autorisé à interroger les installations apicoles comme des moyens de renseignements historiques et à y voir des monuments ethnographiques.(1)

Avec le développement progressif de la civilisation allèrent de pair une apiculture et une économie forestière intensives. Et à mesure que la pâture des abeilles se faisait plus rare, les besoins en miel devaient être couverts par une apiculture rationnelle. Après que l'on eût pratiqué pendant des millénaires les ruches primitives, il s'accomplit au milieu du XIXe siècle un changement complet dans l'exploitation apicole, lorsque quelques notables apiculteurs firent connaître pour le bien commun la ruche à cadres ("Mobilbau")(1) avec sa riche récolte de miel.

Pourtant, malgré la puissante vulgarisation du système mobile par les associations apicoles et leurs nombreux journaux, la vénérable ancienne méthode a bien peu encore continué dans des territoires étendus. Pour une part il ne mène qu'une vie languissante là où le modernisme s'est installé, mais là où l'élevage d'abeilles ne représente pas une exploitation industrielle et n'est pratiqué qu'en petit, là où le paysan ne peut pas se familiariser avec les avantages du système mobile, et là finalement où la dépense joue un rôle décisif, (2) l'apiculture rurale est restée attachée ténacement au mode d'exploitation que la tradition enseigne depuis toujours. Parfaitement conservateurs dans le maintien des particularités autochtones sont les aires de retraite culturelles,(2) avant tout les contrées montagneuses reculées.

Il est temps de définir nettement les aires d'extension actuelles des types primitifs encore vivants, avant qu'ils ne courent le danger d'être peu à peu entièrement supplantés par le moderne.

(1) ARMBRUSTER, 1926, 6. —
(1) Mobilbau, que nous traduisons le plupart des fois par "le système mobile"

B 10
62.259

C'est pourquoi dans ce qui suit on exposera ce qui demeure dans les pays romans de l'apiculture primitive, et on établira ainsi autant que possible l'extension ancienne des types primitifs. Les modes d'exploitation des pays voisins ne peuvent être considérés ici que dans la mesure où ils sont en rapport avec ceux des pays de langue romane.

×

× ×

De la plus ancienne forme d'apiculture, la chasse au miel, que nous trouvons encore aujourd'hui chez presque toutes les races d'Afrique, en Australie, en Amérique du Sud, en Asie et en Océanie[1] et de l'appropriation primitive des abeilles sauvages
(p. 15) (creusage d'arbres vivants) qui est encore en usage chez les Baschkirs,[2] les Polonais et les Lettons[3], il n'y a plus de traces dans les pays romans. Il ne reste ainsi à traiter que de l'apiculture domestique, pour autant que dans des districts isolés la Romanie a encore conservé l'exploitation fixe. Les ruches artificielles peuvent se classer, d'après le matériau, la forme et la disposition, entre les types suivants:

a – Le tronc d'arbre creux.

b – La ruche en planches
  1) Boîtes verticales
  2) Ruche en douves verticale
  3) Ruche-tunnel
  4) Ruche en douves horizontale

c – Ruches en pierre

d – Ruches en argile

e – Ruches-boîtes en "[redacted]" (Ferula)

f – Ruches en bambou de forme cylindrique

g – Ruches verticales en écorce

h – Ruches en vannerie
  1) en scions
  2) en alburdin (espèce d'"Esparto")
  3) en paille

---

(1) ~~ARMBRUSTER, 166~~ 6. SEYFFERT, 14 — (2) HABERLANDT, Die Völker Europas und des Orients, Leipzig u. Wien 1920,
(3) BUSCHAN, Illustrierte Völkerkunde, 361

a) Le tronc d'arbre creux.

Le tronc d'arbre creusé par la nature est préféré par les abeilles, comme demeure, à toute autre cavité naturelle, que ce soit un trou dans la terre ou dans la roche. On peut même observer qu'une colonie essaimante se tourne instinctivement vers la région couverte d'arbres. Le procédé pratiqué par les Abyssins (1) et les Romains (2), qui consiste à scier dans un arbre creux le morceau de tronc considéré, avec l'nid d'abeilles, et à le placer dans le vaisseage de la maison, est attesté encore aujourd'hui pour Espinal, dans le pays basque espagnol : " Las colmenas que hay en la huerta de casa de Pedro... afectan todavia forma más primitiva. Son dos troncos de haya huecos, verticalmente dispuestos, los cuales por hallarse convertidos en colmenas por sendos enjambres que los habitaban, fueron cortados en el monte y trasladados, con sus respectivos reinos al sitio que hoy ocupan (3)(4) " (p.16) Avec une telle demeure la nature elle-même a donné aux hommes le modèle de la ruche qui convienne aux abeilles. Quand il arriva que l'on donnât une habitation artificielle à une colonie d'abeilles, on scia simplement dans un tronc creux des tambours de la hauteur voulue, on les ferma au sommet à l'aide d'une planche ou d'une plaque de pierre et on les plaça sur un soubassement de pierre ou de bois. Quelque trou de branche servit de trou d'entrée, ou encore un trou percé au bord inférieur du tambour. S'il n'existait pas suffisamment d'arbres naturellement creux, on fut finalement forcé de creuser artificiellement des troncs sains. Chez presque tous les peuples cette méthode de fabrication, en tout cas dans les contrées riches en arbres, est un vieil acte de civilisation.

Dans les pays romans, le morceau de bois creux est une unité très ancienne ; nous le trouvons presque exclusivement dressé verticalement.

FRANCE. — Le type est encore aujourd'hui fréquent dans la France du Midi. Son extension (Carte I) a dû pourtant être beaucoup plus grande autrefois, où la France était beaucoup plus riche en forêts qu'aujourd'hui. Sans aucun doute on peut admettre qu'il a existé anciennement dans tout le monde gallo-romain, d'autant plus qu'il est attesté aussi en pays allemand. Un type plus économique, la ruche en paille verticale des Germains, peut avoir

1) SEYFFERT, 45. — 2) MENZEL a.a.O. 16. 3) Cf. An. Eu. Fo. VI, 10 (fig. 7)

4) Également à Sardaigne, comme on demandait les abeilles, il fut répondu en passant : dans le bois, dans quelque vieil arbre. Comm. par le Prof. KRÜGER

remplacé ici le type ancien, ainsi que dans les districts septentrionaux des Alpes, et l'avoir refoulé à l'arrière-plan.

L'apiculture méthodique de Lorraine par exemple était très florissante au Moyen-Age à cause du grand nombre des colonies d'abeilles sauvages. La vue d'un rucher était alors extrêmement pittoresque : « On n'y apercevait pas seulement des bûches de tilleuls ou de sapin grossièrement façonnées et perforées au fer rouge, des paniers d'écorce, de paille ou d'osier... on y comptait aussi des billes énormes, de vieux troncs à demi pourris. Quand une colonie, surprise dans la cavité d'un arbre, n'était pas étouffée sur place, on lui conservait volontiers cet arbre même pour demeure, en se contentant de la scier à chaque bout. Dans les nomenclatures administratives, à côté de "chasteures" moins rustiques figurent presque toujours des "souches". Parfois ce sont des "blenches", des arbres entiers, tels qu'ils ont été abattus et tout juste ébranchés, que l'on a transportés jusqu'à la maison du fermier. Les groupes tiennent état de chênes et de hêtres où sont des "creux pleins de mouchettes", et
(p. 17) qui, en attendant l'instant favorable pour une bonne récolte, gisent çà et là sur le sol, à proximité du rucher dont ils font partie intégrante[1].

Dans les Pyrénées françaises, très boisées, le paysan élève encore des abeilles dans des morceaux de bois verticaux. Dans le Luchonnais le type est généralement répandu (Pl. 1). Le mode d'exploitation est le même ici que dans le Val d'Aran voisin. Dans l'Ariège la ruche est la plupart du temps faite d'un morceau de tronc de sapin. Sa hauteur moyenne atteint 60 cm[2] (Pl. 2).

Également dans la région entre Toulouse et Cahors, le morceau de bois creux existe encore. Il est vrai qu'on ne l'y trouve guère qu'isolément[3] (Pl. 3).

A l'Est de Bordeaux, vers le Massif central, on connaît l'apiculture depuis toujours. On y rencontre encore fréquemment des troncs creux. Armbruster en a trouvé ~~un~~ ~~nombre~~ rucher particulièrement important ~~grand~~ près de Chalagnac (Dordogne). En rangée imposante ils étaient dressés le long de la clôture du jardin. Dans le district montagneux au sud de Limoges également ils se rencontrent en quantité[5]. Dans les grands bois de châtaigniers des Cévennes on creuse au ciseau les morceaux de troncs de châtaigniers.

(1) BOYÉ, p. 31 sq. — (2) FAHRHOLZ, 54. — (3) MEYER, VKR, VI, 73. — (4) ARMBRUSTER, 1928, 167 (Pl. 93)
(5) ARMBRUSTER, 1928, 174.

Les ruches ont une hauteur considérable, 1,40 à 1,60 m.; le diamètre atteint de 50 à 60 cm. L'acquisition de miel ne représente pas ici une industrie.(1)

A l'est de la vallée de l'Allier, Armbruster(2) a trouvé les ruches la plupart du temps disposées dans quelque coin de jardin. Elles étaient ordinairement couvertes d'une coiffe de paille. Les même ruches sont de même façon garantis contre le mauvais temps dans l'arrondissement d'Aurillac (Cantal)(3). Dans la région où la route Clermont-Lyon s'enfonce dans la large vallée de la Loire, nous trouvons l'existence de ce type établie par Armbruster.(4)

Dans la vallée du Rhône et la région au nord de celle-ci jusqu'au lac de Neufchâtel, l'on a des blocs de bois en noyer, "Arve" (?), épicéa, pin, mélèze.

Dans la région de l'Ardèche moyenne, malgré les grandes étendues de landes, de forêts de châtaigniers et de cultures de fruit, l'apiculture n'est pratiquée que dans une
(p. 18) certaine mesure. On rencontre rarement plus de trois colonies dans un rucher. L'exploitation mobile a pu jusqu'ici à peine y pénétrer car le paysan est resté tenacement attaché à l'ancien mode d'exploitation. Les ruches hautes d'environ 1 m. sont couvertes de troncs creuses, de planches (Les Thinoux, Le Mas) ou de plaques de fer-blanc (Jeannet). La couverture est généralement alourdie d'une pierre, de sorte que le vent ne puisse l'emporter. On calfeutre soigneusement les ouvertures(6) avec de la bouse de vache. Dans le rucher de Tauzac près de St Pierreville se trouve à droite une ruche verticale recouverte de morceaux d'écorce (Ph. 4); dans le rucher des Thinoux près de Vals-les-Bains le tronc représenté (Ph. 5) a une épaisseur considérable. La reproduction d'un rucher à les Claux près de Giese(7) montre que l'on peut rencontrer ce type de ruche aussi dans les Hautes Alpes du Dauphiné.

Dans le district au nord des Baronnies le type est demeuré plein de vie malgré l'introduction du système mobile. On le connaît dans la contrée de Ste Euphémie et de St Auban (Ph. 6), à Montguers, Montauban, Laborel (Ph. 7), Lachaud (Ph. 8)(8), les Nègres au nord de Sédéron (Ph. 9)(9), à Sédéron mêmes, à Mévouillon, Montbrun (10), la Rochette, les Granges et dans la vallée de Dieulefit(11) situé au nord-ouest des Baronnies.

Dans les vallées du Verdon et de la Bléone le type est déjà rare. Le manque de troncs d'arbres convenables en est la cause. Le mélèze, l'essence la plus répandue dans la région, atteint à peine la grosseur requise pour l'emploi à la confection de ruches verticales monoblocs.(12)

(1) Comm. Fentross. — (2) ARMBRUSTER, 1928, 174 — (3) LHERMET, 55. — la ruche, ordinairement un tronc d'arbre creuse..., on l'entoure (?) avec de la paille tressée. — (4) ARMBRUSTER, 1928, 174. — (5) ARMBRUSTER, 1928, 12. (6) Comm. DORNHEIM.

(7) W. GIESE, Dauphiné, Pl. XII, 34. — (8) Deux fortes ruches monoblocs verticales; la forme la plus ancienne et la moderne sont ici rapprochées. — (9) 15 blocs de différents grandeurs. — (10) A Montbrun on a même trouvé une ruche construite par une tronc fourchu. — (11) Comm. Schlee. — (12) FLASCHE, 146.

Dans les Alps du sud on fait surtout des ruches dans le tronc du châtaigner; dans la plupart des villages des Alpes Maritimes on emploie habituellement du bois de chêne. On creuse à l'outil ou au feu les morceaux de tronc; leur grandeur est très variable, le diamètre, faible, atteint de 20 à 40 cm. Comme le paysan tient beaucoup aux anciennes ruches "brüsk" l'exploitation mobile moderne ne peut avancer que lentement[1]. Ainsi est à peu près déterminée l'aire d'extension de la ruche-souche primitive. Nous avons pu établir que son existence est principalement
(p. 19) liée aux territoires boisés; la continuation de sa vie est ici passablement sûre. Dans les contrées pauvres en bois elle est plus rare.

SUISSE — Suivons maintenant l'aire d'extension plus loin vers l'est. Dans les Alps il y a toujours eu des conditions suffisantes pour une apiculture fructueuse; ici aussi la ruche-souche est manifestement le type d'origine. Si c'est précisément dans les districts alpestres que l'exploitation mobile met en danger le maintien de l'état ancien, on peut pourtant encore trouver la souche ici et là dans les recoins des vallées alpestres éloignées.

La Suisse romande ne l'a plus que dans le canton du Valais. Dans la région de Neuchâtel et les autres parties du pays elle est aujourd'hui disparue. La corbeille en paille venue du nord règne ici. Les ruches étaient ici pour la plupart en bois de sapin aux cavités naturelles, elles avaient une hauteur de 60 cm et un diamètre d'environ 35 cm; dans le Haut Valais allemand le type est plus fréquent; on l'appelle là Holetsch[2]. On le trouve à Steg, Raron, Oberhausen et Lötschen. Pins, mélèzes, "Arve" ( ) et noyers sont artificiellement creusés; le diamètre atteint 20-40 cm, la hauteur 50-90 cm[3]. Comme partout le type moderne supplante ici les anciens.

Sur la pente sud du Centovalli, près de Verdasio, Armbruster[4] a trouvé un rucher où à côté de 24 caisses modernes se trouvaient encore 38 vieilles ruches-souches de formes diverses. La plupart étaient faites de châtaigniers creux. On rencontre encore la primitive apiculture alpine dans le petit village

(1) ARMBRUSTER, 1928, 12. — (2) SCHWEIZ. Bienenzeit., 222. — (3) ARMBRUSTER, 1928, 23; LUDWIG, Unsere Bienen, montre Pl. 122 une hutte avec des souches du Valais — (4) ARMBRUSTER, 1928, 25 (Pl.)

creux dans le roc (?) de Camedo (Centovalli). Ici aussi surtout en châtaignier.[1]

La photo 10 montre[2] une vieille souche du Tessin, des environs de Lugano. La ruche a 39,5 cm de haut; elle est ainsi reproduite à l'échelle $\frac{1}{5,5}$. Le matériau est le châtaignier. Les fentes et les joints sont enduits de bouse de vache. Pour les deux liens qui maintiennent la ruche on a employé du chèvrefeuille. Deux baguettes (Speile) traversent la cavité pour soutenir les rayons.

ITALIE. — Dans l'Italie riche de fleurs, presque toutes les régions ont de riches pâtures pour les abeilles; l'apiculture est répandue dans tout le pays.[3] Les anciennes ruches, que les Latins
(p. 20) connaissaient déjà, ont pu partout ici conserver toute leur force vitale; depuis les temps les plus anciens, c'est à peine si quelque chose a été changé dans le mode d'exploitation autochtone. L'exploitation mobile n'a pu que peu mettre en danger l'ancienne.

La ruche-bloc, très répandue, est encore aujourd'hui représentée dans la plus grande partie de l'Italie.[4] De l'Ouest à l'Est on la rencontre dans les ruchers de toute la région alpine de l'Italie, quelquefois en grand nombre. Dans l'apiculture populaire du Consorzio Apistico Italiano le type se trouve en nombre considérable disposé en escalier, ruche au-dessus de l'autre, sur une pente de colline.[5] La grandeur est à peu près la même que dans le Wallis.

Dans les Alps italiennes de l'ouest l'ancienne apiculture alpine s'est particulièrement bien conservée.[6] En Piémont et en Ligurie on rencontre partout les blocs, même là où la manière moderne est déjà importée; dans la plupart des villages le paysan y est attaché avec persévérance. D'après AJS on les trouve à Trasquera 107, Ornavasso 117, Cavaglià 147 (prov. de Novare), Noasca 131, Ronco Canavese 132, Vico Canavese 133, Rocheroles 140, Ala di Stura 143, Sanzeno di Cesana 150, Bramollo 152 +, Giaveno 153, Pancalieri 163 (prov. Turin).[7] La Pl. 11 montre un ruche intéressant de Ala di Stura; là se trouvent sur 2 étages principalement de grosses souches.

La ruche-bloc est encore autochtone à Castelnuovo d'Asti 156, Mombarruzzo 167, Gavi Ligure 169 + (prov. d'Alexandrie), Cornegliano d'Alba 165, Pietraporzio 170 +, Villafalletto 172,

(1) ARMBRUSTER, 1928, 26 (Planches). —

(2) Se trouve à l'Institut entomologique de l'Ecole Supérieure technique Confédérale de Zürich. La reproduction a été mise très amicalement à ma disposition par M. le Prof. Schneider-Orelli. — (3) SARTORI, 95 sq.

(4) SARTORI, 108: Tali arnie pressa dimitiche sono tuttora in uso in molte parte d'Italia e segnatamente nell'Emilia. Il contingente maggiore di esse forniscono gli olmi da cui abonda la pianura, hanno per coperchio un assicella più o men grossa, fissata con chiodi, e 3, 6, 10 e anche più fori praticata con una trivella al basso alla metà o a due terzi dell'altezza e sono collocate ritte sopra un asse che serve di fondo.

(1) Felsendörfchen. — (5) ARMBRUSTER 1926, 75 (Pl. 41). — (6) ARMBRUSTER, 1928, 11 (7) La croix indique dans AJS les localités où le type est surannée ou rare.

Triofoste 175, Cortemilia 176, Valdieri 181, Limone Piemonte 182 (prov. de Cuneo), Sassello 177 †, Rovegno 179, Calizzano 184 (ruches en châtaigner), Zoagli 187 (province de Gênes), Borghetto di Vara 189, Castelnuovo di Magra 199 (châtaigner) (prov. Spezia), Airole 190, Borgomaro 193 (prov. Imperia).

Ce qui est vrai du Piémont et de parties de la Ligurie vaut aussi pour la Lombardie. La ruche-tronc est ici solidement enracinée. "Prodigiosa è pure la quantità di miele nella Lombardia irrigua, principalmente per l'estesa coltivazione di piante oleifere come ravizzo e lino, e per le sue immense praterie
(p. 21) che fioriscono in maggio, in luglio e alla fine d'autunno" (1). Auprès des luxuriantes pâtures offertes aux abeilles, l'apiculture est ici particulièrement propice. L'extension de la ruche-tronc s'étend sur : Sonico 229, Dello 267 (prov. de Brescia), Sant'Omobono 244 † (2), Stabello 245, Martinengo 254 (prov. Bergame), Sant'Angelo Lodigiano 274 (prov. de Milan), Montù Beccaria 282, Godiasco 290 (prov. de Pavie), Sermide 299 (prov. de Mantoue).

Dans le Trentin, la Vénétie et le Frioul le type est encore fréquent, comme en Lombardie, ainsi à Sterrico 331, Viarago 333 †, Tiarno di sotto 341 (prov. de Trente), Ponte nelle Alpi 336 (prov. Belluno), Tarzo 346 (Prov. de Trévise), Crespadoro 362 (prov. de Vicence), Caverzere 385 (prov. de Venise). Armbruster (3) atteste le type pour la Piave inférieure (Vénétie) (4).

Dans la région du Pô, en particulier dans les régions montagneuses qui bordent le fleuve, le mode d'apiculture est tout à fait conservateur. Dans l'Emilie-Romagne l'élevage a lieu presque partout dans des troncs d'arbres. Les grandes forêts d'ormes de la plaine livrent de riche miel. L'extension du type s'étend sur : Carpineto 412, Coli 420, Bardi 432 (prov. Piacenza), San Secondo 413 †, Tizzano 443 (prov. de Parme), Satola

(1) SARTORI, 94. — (2) Ph. 12, Rucher sous un petit tort primitif dans le jardin, et Ph. 13 ; dans les deux ruchers se trouve tout à fait à droite un bois creux fermé d'un couvercle en bois et présentant des orifices en bas et au milieu. (3) Armbruster, 1928, 32. — (4) Une vieille reproduction dans "Bienenvater" 1905, 335, atteste le type pour la région de Priero dans l'ouest de la vallée de la Piave. —

464 (prov. de Modène) ; Poviglio 424 (prov. de Reggio) ; Baura 427 (prov. de Ferrare), Allmea 444, Sologno 453 (prov. de Reggio Emilie), Sarigno 455 (1), Minerbio 446 (2), Loiano 466, Dozza 467 (prov. de Bologne), Meldola 478, Portico e San Benedetto in Alpe 490, Saludecio 499 (prov. de Forlì).

La ruche monobloc en bois s'étend ensuite au-delà sur toute l'Italie moyenne. En Toscane, en Ombrie (3) et même dans les Marches elle est chez elle. (4) On l'emploie à Pontremoli 500 (prov. de Massa-Carrare), Campori 511, Camaiore 520 (prov. de Lucques), Barberino di Mugello 515, Vinci 522 (prov. de Florence), Stia 526 (5), Capese Michelangelo 535, Cortona 554,
(p. 22) Chiavaretto 545 (prov. d'Arezzo), Chiusdino 551 (6), Sinalunga 553 (prov. de Sienne), Pietralunga 546 (7), Civitella-Benazzone 555, Loreto 556, Panicale 564 (8), Noara Umbra 566, Orvieto 583, Amelia 584 (prov. Perugia), Frontone 547 (prov. Pesaro-Urbino (9)), Esanatoglia 557, Treia 558 (prov. Macerata), Montefortino 577 (prov. d'Ascoli), Garronero 571, Seggiano 572 (prov. Grosseto).

Alors que le Latium connaît encore le type, il semble à peine exister encore dans les Abruzzes ; pour la Maremma romaine nous la trouvons chez Armbruster. (10) On la rencontre aujourd'hui à Acquapendente 603, Sant'Oreste 633, Civitri 640 et Santa Francesa 664 (prov. de Rome). La ruche-tronc s'étend ainsi loin vers le sud, on la peut encore rencontrer au sud de Rome. Au sud de Sezze Romano, entre les haltes de chemin de fer 71 et 72 de la ligne Rome-Formio-Naples, Armbruster a vu de ces ruches dressées sur un banc de jardin ; près de Sezze Romano elles étaient sur un étagère ; des tuiles de toit servaient en général de couverture. (11)

Au sud, le territoire du type de la ruche-souche atteint, le long de la mer Tyrrhénienne, à peu près le nord de la Campanie. (12) En Campanie, Basilicata et Apulie elle ne se trouve plus. Dans ces contrées nous rencontrons, comme en Calabre et en Sicile une exploitation tout à fait différente : au contraire du reste de l'Italie on a ici, non pas des ruches dressées mais des ruches ~~[illegible]~~ gisant horizontalement. Une fois seulement à Centrache 772 (prov. de Catanzaro) rencontrons-nous une ruche verticale en écorce de châtaignier (13)

(1) Pl. 14. Rucher sur le côté Sud de la maison. Les blocs sont déjà fortement fendus et sont maintenus par des crampons ou du fil de fer ; fissures bouchées avec de la bouse. — (2) Pl. 15. — (3) Armbruster a pu également, en Ombrie et sur la rive est du Tibre inférieur, c-a-d dans le domaine des Monts Sabins, établir l'existence de nombreuses ruches à souche, AB 1929. Cahier 6, p. 3. — (4) ARMBRUSTER, AB, 1929. Cahier 6, 2. — (5) Pl. 16, 4 bois noueux, protégés par un mur et à l'ombre d'un buisson. — (6) On emploie aussi deux moitiés de tronc qui sont liées pour former un cylindre.
(7) chêne creux. — (8) Hauteur environ 70 cm. Des boîtes modernes supplantent peu à peu les vieux types. —
(9) Pl. 17. A l'abri d'un mur. — (10) ARMBRUSTER, AB 1929, Cahier 6, 2, 3. — (11) ARMBRUSTER AB 1929, Cahier 6, 2. — (12) ARMBRUSTER AB 1929, Cahier 6, p. 4. —
(12) Ce type s'explique probablement par l'existence proche de la ruche verticale d'écorce

La photo 18 et le tableau I, 2, montrent qu'en Calabre pourtant des troncs creux sont utilisés comme ruches horizontales (Mangone, 761, prov. de Cosenza). Dans le jardin d'une ferme écartée des ruches horizontales sont posées devant la palissade, qui sont faites de deux moités de tronc creux. Les joints ont été soigneusement recouverts d'argile. Des bardeaux ou d'épais morceaux d'écorce les garantissent du mauvais temps.

PENINSULE IBERIQUE. Dans la péninsule ibérique comme dans les autres pays méditerranéens l'apiculture
(p. 23) remonte à des temps immémoriaux.(1) Avec son exploitation primitive le pays se trouve en relation étroite avec les pays voisins. Les types de ruches artificielles font ici aussi reconnaître le développement habituel de l'exploitation indigène, pour autant qu'ils se sont génétiquement développés à partir des demeures d'abeilles existant dans la nature, et leur extension géographique résulte des conditions climatiques et régionales.

L'apparition de ruches artificielles saute dans le nord de la péninsule, où elles se montrent à l'occasion, montre pourtant que les types plus jeunes d'autres cercles culturels y ont déjà pénétré.

Sur le territoire ibérique également le tronc d'arbre creux, puis creusé, peut être considéré comme la plus ancienne ruche artificielle. Son aire d'extension s'étend principalement sur les grandes chaînes de montagne du nord et du nord-ouest; dans les autres parties de la péninsule on le rencontre encore, isolé. Son existence d'un bout à l'autre du nord crée la relation avec le territoire à ruches en troncs du sud de la France.

Dans les parties boisées des Pyrénées catalanes le type est généralement répandu; là pourtant où le débaisement est très avancé, il est devenu rare; son successeur est d'ordinaire la ruche à planches qui lui est étroitement apparentée.

L'existence de la ruche-souche est ici attestée par Krüger. Dans le village de Esràs près de Rialp (Pl. 19) on voit tout à fait à droite une ruche-tronc. Un petit fagot sur le toit de pierre doit donner un peu d'ombre; les murs rocheux protègent de la pluie et du vent.

Dans le Val d'Aran on travaille en général avec la ruche constituée d'un bloc de bois; mais toutes les propriétés n'ont pas d'abeilles. La Pl. 20 montre un fort rucher en troncs d'arbres de San Juan. Les ruches ont de 60 à 70 cm de haut, 40 à 50 de diamètre intérieur. Dans le nord du Val d'Aranet dans la Vallée de Saint Béat qui y est attenante au nord, les ruches sont enfumées pour la récolte. Les rayons brisés qu'on en retire sont placés dans une toile, puis chauffés au feu et finalement pressés à la main (3).

(1) Sur le plus ancien témoignage sur l'acquisition du miel de Cuevas de la Arana, voir S. 1.

(2) KRÜGER-MAT. — (3) Comm. HEYNS

(~~p. 24~~) Dans les Pyrénées d'Aragon (province de Huesca) le type est plus rare. Les montagnes sont ici pour la plupart entièrement déboisées, de telle sorte que les habitants des villages sont contraints d'aller chercher au loin et à grand peine, à dos d'âne, même leur bois de chauffage
(p. 24) pour l'hiver. C'est seulement le manque de bois qui a rendu impossible la vie de la ruche-souche, qui à l'origine était dans cette région aussi chez elle. Même les abeilles sauvages n'ont pas toujours ici l'occasion de s'établir dans la cavité d'un arbre, et très fréquemment c'est dans des fentes du rocher que l'on peut trouver leur nid (1). Dans la province de Navarre le type apparaît de nouveau plus fréquemment.

Le Pays Basque a la ruche-tronc, surtout à côté de la ruche en vannerie. Dans la province de Guipúzcoa comme dans la plupart des régions d'Espagne, l'élevage d'abeilles ne représente pas une industrie. Limité à un ~~p~~ nombre relativement petit de propriétés dans les localités isolées, le miel qu'il produit n'est utilisé que pour les besoins domestiques. La ruche la plus fréquente est le tronc d'arbre creux, soit qu'il ait pourri, soit qu'il ait été artificiellement creusé. Sur sa confection, Lafitte (2) donne les indications suivantes: « Los hay de madera, bien un tronco de árbol que se cava hasta dejar un espacio cilíndrico de un metro de alto, lo suficiente para contener un enjambre; este cilindro se coloca por una de sus bases sobre una superficie plana que puede ser de ladrillo, cemento o una piedra, tapándolo con una loza o unas tablas que se cubren con tejas; según su altura, se colocan unas varillas cruzadas, para que sostengan la obra, que por ~~su~~ ~~peso~~ peso pudiera desprenderse; en la parte inferior se practican unos agujeros que sirven de piqueera o entrada ».

Nous trouvons d'autres détails sur l'apiculture au Pays Basque dans l'annuaire du Folklore Basque. A Atarin l'apiculture a peu d'importance, le miel n'est utilisé qu'au ~~propre~~ foyer. Dans beaucoup de maisons on n'a qu'une ou deux ruches. A côté d'autres formes, citées plus loin, on a fréquemment des ruches verticales ~~[illegible]~~ en tronc en chêne rouvre ou en châtaigner. (3) Le même type est aussi antique pour Apuiano (Biscaye). On ne récolte pas plus de miel qu'il n'en faut pour les besoins de la maison; on se sert de la cire pour faire ~~des~~ cierges de funérailles. (4)

A Villa de Oñate presque toutes les propriétés ont un ~~[illegible]~~ certain rucher. Les ~~[illegible]~~ Glocs

(1) Comm. des Correspondants. – (2) LAFITTE, 329. – (3) An. Eu. Fo. VII, 12; aussi V, 12. En unas casas existen colmenas. Estas son, o bien cilíndricas, hechas de tronco de castaño hueco... – (4) Ib. V, 37. –

de châtaigner creux sont fréquents. Si l'on trouve par hasard dans un arbre creux ou dans une fente de rocher une colonie d'abeilles, on prend soin de l'enfermer dans un récipient artificial en forme de tambour. On se sert d'ordinaire pour cela d'une vanneire plate en scions ou en paille comme avec de l'écorce de mûrier.(1)

A Amizpeu (Espinal) seuls quelques paysans ont des abeilles. Comme ruches on a fréquemment des blocs de hêtre creux, qui parfois ont été scés dans la montagne sur le tronc de l'arbre vivant et descendus dans le village jusqu'au rucher avec leurs habitants.(2) A Markiniz on a des blocs de chêne trouvé;(3) dans la région d'Amorebeta(4) (Biscaye) on travaille le châtaigner; les ruches pourtant ne sont pas verticales, mais empilés horizontalement, comme Laffitte le rapporte aussi pour le Guipúzcoa.

L'aire de la ruche-bloc s'étend ensuite des Pyrénées jusque sur la chaîne Cantabrique et le Nord-Ouest de l'Espagne. Pour la montagne de Santander le type est établi par un document du dictionnaire de Garcia-Lomas.(5) A Almanza et environs (prov. de León), c-a-d dans la partie ouest des monts Cantabriques, il est partout répandue. Cependant, au contraire des régions voisines il est ici posé horizontalement. On trouve pourtant sporadiquement aussi la ruche dressée verticalement.(6)

Pour la région d'Adrados et Rosales (León), le tronc creusé est de nouveau communément confirmé par les témoins.

Dans la montagne asturienne le type est tout à fait primitif (7), dans le Sud-Ouest son existence est attesté pour Degaña, Genestoso, Fuejo, Cronos, Cabluñó, Olguardo(8), Berullo, Villayane, Puerto de Leitariegos, Villar de las Cendras(9). Des blocs de bois naturellement creux ou artificiellement creusés sont employés. Krüger publie deux magnifiques exemplaires du Sud-Ouest des Asturies (Pl. 22); ce sont de forts et noueux compagnons de Fuejo, qui pourraient nous raconter beaucoup de choses du temps passé. Entre la couverture de pierre et le bloc se trouve il y a de l'écorce de bouleau, qui ferme hermétiquement la ruche à l'air. Une ruche verticale en écorce de bouleau a été trouvée par Krüger à Somonte(10); cependant le matériau en aura été moins l'écorce arrachée, mais plutôt du bois d'écorce, plus solide.(11) Pour
(p. 26) Viñal, à la frontière des Asturies, la Pl. 23 montre le même type. Il est confirmé par un témoin pour la région d'Oviedo.

---

(1) Ib. VII, 92. — (2) An Eu Fo VI, 10 (Pl. 10). — (3) Ib. VI, 100. — (4) Comm. Correspondante. — (5) Garcia-Lomas sous doju. — (6) Comm. des Correspondants. — (7) Comm. de Laviana. — (8) Pl. 21, les blocs de bois, devant le mur typique en ovale, sont rangés en étage. (9). KRÜGER-MAT. — (10) KRÜGER-MAT. — (11) A côté des récipients à lessive en bois (?) (tronc creusé) il y a dans les Asturies de même une manière particulière, qui est faite d'écorce de sorbier ou de bouleau, et comme avec des liens de noisetiers. KRÜGER, VKR, II, (1929), 187.

En Galice aussi, en particulier dans les parties montagneuses des provinces de Lugo et de Coruña, la ruche-tronc s'est conservée jusqu'aujourd'hui. En tout cas dans l'Est-Lugo elle est ~~[illegible]~~ dans l'usage général.(1) Ebeling a trouvé de forts ruchers, par exemple à Silgueiro (Pl. 24), Pereira (Pl. 25), Beccerea et San Martin de Sucina (Pl. 26).

La province de Pontevedra ne possède le type qu'occasionnellement. Dans la province d'Orense la bâte vertical actuelle renvoie à l'ancêtre antérieure de la vieille ruche-bloc.

Pour la région de Zamora le type est confirmé pour Calabor et Puebla de Sanabria par des autorités.

Jusqu'où ailleurs, dans les provinces de l'Espagne du Nord, le type est-il répandu? On ne peut l'établir. On ne pourra le trouver que dans des régions riches en bois. Son existence est sûre dans la Sierra de Guadarrama; à Burgos on connaît des blocs de genévrier et de chêne.(3) Le correspondant de Pontevedra rapporte qu'dans la province de Guadalajara à côté de ruches en liège et Spanisch rohr (Joncs d'Espagne!) notre type est également répandu. Le système mobile est importé ici depuis 20 ans environ.

Pour Ségovie, le bois creux est donné par Vergara.(4) A Ribera del Duero (Ségovie) on a des ruches faites d'un morceau de tronc de chêne, de chêne-rouvre et de genévrier.(5) A Avila, particulièrement dans la Sierra de Gredos, l'apiculture n'est que peu répandue, elle ne représente pas une exploitation. Le type bloc apparaît rarement, la forme primitive est ici la ruche vertical en liège, qui lui est apparentée à l'origine(6); la même chose vaut en général pour la province de Cacérès(7).

A Cuenca les ruches verticales en bois et en liège sont de temps immémorial en usage; pourtant les formes primitives disparaissent peu à peu, le système moderne Layens s'est établi depuis 15-20 ans à cause de la plus riche production de miel. Les blocs sont faits dans cette région avec des troncs de pin creux. On ne les trouve plus que rarement, car ils se prêtent mal au déplacement.

(p. 27) Dans le S. et le S.O., l'E. et le SE. de l'Espagne, où pousse le chêne liège, on ne rencontrera naturellement guère la ruche-bloc, car la fabrication d'un cylindre d'écorce est

(1) Comm. Ebeling. — (2) Comm. de Valin. — (3) Comm. Correspdts. — (4) VERGARA sous dojo. —
(5) Comm. Prof. Pedro Chico, Ségovie. — (6) Comm. Klemm. — (7) Comm. de Montanchez.
(8) On ne garde ici les colonies chez soi à la maison que l'été; à la fin de l'automne on les porte dans des régions au climat plus favorisé, surtout à Valence et à Murcie

bien plus simple et plus pratique que le creusement pénible d'un morceau de tronc.

PORTUGAL. — Pour la même raison la ruche-bloc ne se trouve, au Portugal aussi, que relativement rarement. Dans tout le pays, l'écorce de chêne-liège est abondante — on la récolte en grandes quantités dans le Sud, — de telle sorte que la ruche verticale en écorce est la ruche universelle.

Les conditions climatiques sont au Portugal extrêmement favorables à l'apiculture; du nord au sud s'offrent d'excellentes pâtures pour les abeilles; c'est pourquoi l'élevage des abeilles est répandu dans tout le pays.

Sur l'apiculture antique du Portugal et son développement jusque vers la fin du 19e siècle, nous trouvons un court rapport dans Sequeira (1); ses indications sur l'état d'alors ~~[illegible]~~ de l'apiculture portugaise, sur les localités où elle était le plus pratiquée et sur le mode d'exploitation, sont d'un intérêt particulier pour l'état actuel de l'apiculture du pays, car malgré une propagande active pour le système mobile et malgré l'influence culturelle de Badajoz, la capitale de l'apiculture dans l'Espagne centrale, d'où l'exploitation mobile commence aujourd'hui à pénétrer puissamment au Portugal, il n'y a pas eu au Portugal de révolution notable dans l'exploitation apicole. A cause des besoins en cire de l'église et surtout à cause de la simplicité du système stable traditionnel, le paysan portugais reste fidèle à l'ancien. La ruche en liège vertical, traditionnelle ici et qui fournit chaque année environ un demi-litre de miel et un kilo de cire, s'est affirmée partout en face de la manière mobile moderne (2).

L'aire de la ruche-bloc, qui comprend dans la péninsule ibérique principalement les chaînes de montagnes du N. et du NO., se poursuit depuis la Galice jusque dans les montagnes du N. du Portugal, les Trag-os-Montes. A côté de la ruche en liège répandue partout, on rencontre encore aujourd'hui de grandes et convenables ruches-blocs dans la région de Bragança et de Vinhas. (3)

Pour le district de Guarda, l'existence de ce type est ~~[illegible]~~ établie par deux correspondants. Dans la région de Sameira, arrondissement de Mantigas, le type existe occasionnellement. Dans la région de Ade, arr^t de Almeida, on a surtout
p. 28 des ruches en châtaigner; les troncs intérieurement pourris d'autres arbres trouvent également leur emploi. Dimensions: 70 cm de haut, 40 cm. de diamètre.

(1) SEQUEIRA, 214 sq.

(2) Reproduction dans ANDRADE, 10-12, 32-39.

(3) Comm. Hoenken; voir aussi Portugal agricole, 769, et SEQUEIRA, 216; "cortiços, feitos de troncos de castanheiro tornados ocos".

Dans le Portugal du centre et du sud, la ruche en liège domine complètement. D'après Cunha Gonçalvès on peut pourtant encore trouver la ruche-bloc à Alentejo (1).

BALÉARES. — Dans les "Pityusen" et les Baléares l'apiculture ne représente pas une industrie. A Iliza on récolte juste ce qu'il faut de miel pour les besoins des habitants. (2) Majorque produit même peu de miel et de cire (3). Au contraire l'apiculture de Minorque est renommée (4)

Au point de vue apicole, les îles sont liées aux autres pays méditerranéens. On trouve ici exclusivement la forme horizontale, telle que nous la trouvons répandue dans l'Italie du Sud, l'Afrique du Nord et la Catalogne. La ruche-bloc étant-elle connue ici à l'origine? On ne peut plus l'établir, d'autant que les ruches en planches, qui valent comme successeurs de la ruche-bloc lorsqu'elles sont disposées verticalement, ne sont disposées qu'horizontalement dans les îles, par exemple dans la partie montagneuse de Pollensa (5). Le bois creux existe sous forme de rondeau (horizontal) à Majorque dans des cas isolés, mais rares. On emploie surtout le tronc du groseiller. (6)

ROUMANIE. — L'apiculture roumaine est en fort recul; c'est le cas de beaucoup d'industries domestiques. L'agriculture a porté le coup mortel à cette culture pourtant lucrative, car à côté de son étendue il n'a pas resté que peu de pâtures pour les abeilles. Comme par ailleurs les champs sont fréquemment très éloignés de la ferme, le paysan est obligé de temps en temps de rester éloigné de chez lui des journées entières, et il ne lui reste pas beaucoup de temps pour donner les soins nécessaires à ses abeilles. Une série de noms de lieux et de documents du XIV et XV siècles font pourtant reconnaître que l'apiculture était à l'origine plus répandue en Roumanie et plus amplement pratiquée qu'aujourd'hui. (7)

La ruche-bloc est encore aujourd'hui d'usage général chez les paysans, à coup sûr là où l'on élève les abeilles au bois. (8) D'après Armbruster on a dans le
(p. 29) territoire de Valachie et de la Moldau des blocs en bois de tilleul (9). Kuntzsch (10) en donne une reproduction; le type est le même que Krünitz (11) décrit dans un ancien travail et que nous connaissons en Ukraine (12). Ainsi serait établie une liaison entre l'aire à blocs du Caucase, d'Ukraine et de Roumanie

(1) Luz da CUNHA GONÇALVES, A vida rural do Alentejo, breve estudo lexico-etnografico. Boletim da Classe de Letras, XV; S.-A. Coimbra, 1922, 50.
(2) SALVATOR, I, 31. — (3) SALVATOR, I, 280. — (4) SALVATOR, II, 350. — (5) SALVATOR, I, 280. — (6) Comm. de Santa Maria. — (7) PAMFILE, 85 sq. — (8) PAMFILE, 93.
(9) ARMBRUSTER, 1926, 92. La fabrication (au feu) et le mode particulier d'exploitation sont traités en détail dans le travail d'Armbruster. TIKTIN. PZ. 1502
Eine Abart der Schwambienenzucht, AB, IV, 4, Le brûlage a été éprouvé à l'Institut d'Apiculture de Berlin. Il se produisit des fentes dans le bois, qui facilitaient la pénétration du feu. — (10) KUNTZSCH, Imkerfragen, 3e éd. 1956; Tableau II, 7. —
(11) Joh. Georg. KRÜNITZ, Ökonomische Encyklopädie oder allgemeines System der Staats-, Stadt-, Haus- und Landwirtschaft in alphabetischer Ordnung, 4e partie, au Baum à Biene, Berlin, 1783. Reproduction de ruches-blocs aussi dans PAPAHAGI, Imagi d'Etnogr. Romîne, III, 179
(12) D'après Armbruster 1926, 65 sq. l'apiculture est largement répandue en Ukraine; ruche-bloc (80 : 36 cm) en chêne ou tilleul dans le Nord, en sapin; la souche est percée des deux bouts selon son axe, on plaque le feu sur ce tambour, la flamme passe par le trou creusé, le noyau intérieur tombe en braise et le bois se meut de l'intérieur vers l'extérieur. Un cylindre léger creux, dont la paroi a 3 cm d'épaisseur demeure, après qu'on a gratté la partie charbonnée et poli la paroi intérieure.

b. La ruche en planches.

1) CAISSES VERTICALES

Nous avons décrit la ruche en bloc dressé comme extrêmement ancienne. La technique particulière du bois des régions montagneuses et boisées a dû favoriser grandement l'élevage en ruches de planches.(1) Le type est à coup sûr très ancien également; la ruche-caisse verticale peut être considérée comme la sœur de la ruche-bloc verticale.

L'existence actuelle de la bûche dressée recouvre complètement l'aire d'extension du bloc dressé. Dans la plupart des cas on rencontre les deux types côte à côte, et là où finalement ce dernier n'est plus guère ou plus du tout en usage, on élève encore des abeilles intervinement dans les anciennes bûches. Partout continue ainsi la tradition de l'exploitation archaïque.

FRANCE. Dans le sud de la France on trouve encore la ruche-caisse dans des territoires étendus. Quatre planches sont simplement assemblées en forme de caisse; au sommet la bûche est obturée d'un couvercle; les trous pour le passage des abeilles sont généralement entaillés en plus grand nombre au bord inférieur. A l'intérieur une croix formée de deux baguettes sert de soutien aux rayons.

(p.30) Le pays basque français connaît le type quelquefois à côté de la ruche en vannerie qui est là typique. Sur le couvercle est ménagée une poignée de bois, qui correspond à celle que nous trouvons sur les ruches en vannerie du pays.(2)

Tout à fait à l'ouest, l'arrière-pays a occasionnellement la ruche-bûche, mais ici aussi la ruche en vannerie est autochtone. Armbruster(3) l'indique pour la région de Dax.

Les Pyrénées françaises ont très fréquemment la ruche-bûche.(4) Au pied même des Pyrénées Centrales, au nord de Tarbes, où sur les hauteurs pousse la bruyère(5) on s'en sert beaucoup. La Pl. 1 montre la coexistence des 2 types de ruches en bois dans le Luchonais. Dans la partie française du Val d'Aran se trouve la même bûche, de même en Ariège; sa hauteur atteint environ 60 cm.(6) (Pl. 2). Également en avant des Pyrénées, dans la région de Narbonne(7) par exemple, elle est encore tout à fait ancienne. Entre Toulouse et Cahors Meyer rencontre parfois le type(8) (Pl. 3).

(1) ARMBRUSTER, 1928, 146. — (2) ARMBRUSTER, 1928, 165. — (3) ARMBRUSTER, 1928, 16. — (4) ARMBRUSTER, 1928, 18.
(5) ARMBRUSTER, 1928, 166. — (6) FAHRHOLZ, 54. — (7) ARMBRUSTER, 1928, 16, (Pl 35).
(8) MEYER, VKR, VI, 73.

Dans les Cévennes, où le bloc de châtaigner est le type habituel, la bôte est rare.(1) Dans la région de l'Ardèche moyenne elle est aussi fréquente que le bloc. Dimensions : 100 cm hauteur, largeur 25 cm(2).

Un bel exemplaire se trouve dans le ruche de Tanague près St Pierreville. Une écorce éparse, alourdie d'une pierre, l'abrite de la pluie (Pl. 4). Le petit ruche de Les Thinoux près de Vals-les-Bains montre une bôte assez élancée (Pl. 5).

Dans les Alpes françaises, le type en planche est encore commun. Les Alpes Maritimes, qui connaissent surtout la ruche verticale en écorce de chêne-liège, ont des ruches-bôtes isolées; le diamètre atteint de 15 à 20 cm(3).

Entre Castellane (B. Alpes) et Puget-Théniers (A.M.), en particulier dans les localités de Castellane, La Garde, Demandolx, Castellan, St Julien, Angles, Vergons, l'Isch, Roraine, Romainette, Annot, Les Scaffarels, Braux, Pont de Gueydon (Dept des B. Alpes), Puget-Théniers, Puget-Rotang, La Croix, La Penne, (A. Maritimes) la bôte est la seule ruche primitive. Hauteur 60-70 cm — largeur 30 cm (Pl. 27). Les petites baraques à cadres modernes sont déjà très répandues ici(4).

(p. 31)

Les hautes alpes du Dauphiné ont beaucoup de ruches-bôtes. Giese(5) en a trouvé aux Claux et à Chorges, entre Gap et Embrun. Dans les environs immédiats de cette région, dans le Valgaudemar, Valjouffrey et Valbonnais, le type existe encore à l'état isolé. Dans les hameaux plus élevés du Valgaudemar on utilise les bôtes hors d'usage pour transporter le fumier. Une petite cabane encore en usage avec des ruches-bôtes est donnée pour La Chapelle-en-Valgaudemar (Tableau IX, 6-9; comm. Zeyman).

Dans le territoire au nord des Baronnies l'existence de ruches-bôtes a pu être partout établie; des photographies les donnent pour la région entre Ste Euphémie et St Auban sur l'Ouvèze (Pl. 6), au nord de Séderon (Pl. 9) et pour Laborel (Pl. 7). Le système mobile s'est déjà fortement introduit (Pl. 8)(6).

Dans les vallées du Vaucluse et de la Bléone les conditions sont les mêmes; l'apiculture n'est la plupart du temps pratiquée qu'en tant qu'occupation secondaire. Dimensions des bôtes : 30×30×65(7).

De la côte méditerranéenne l'aire de la ruche-bôte s'étend sans interruption jusqu'au lac de Genève. Armbruster l'a encore rencontrée à l'E. et à l'O. de Lyon(8).

---

(1) Comm. Fentross. — (2) Comm. Dornheim. — (3) ARMBRUSTER, 1928, 12, 174 (Pl.). — (4) Comm. Kruse. — (5) GIESE, 104. — (6) Comm. Schlee. — (7) PLAGGE, 146. — (8) ARMBRUSTER, 1928, 171. —

SUISSE. — La Suisse française est étroitement liée à la France au point de vue apicole. Au Nord du lac de Genève les types en bois ont dû céder petit à petit à la ruche de paille germanique; les bâtes avaient 45 à 75 de haut, un diamètre de 95 à 98 cm. Dans le Valais le type apparaît ici et là à côté du fréquent type-bloc. Le système mobiliste s'est déjà fortement établi.

Dans le canton du Tessin le paysan ~~s'est habitué à la structure en planches~~ par ~~l'introduction des bâtes mobiles~~, mais pourtant, comme dans le Valais la ruche-bâte vient loin derrière la ruche-bloc. Pour Camedo (Centovalli)[1], Giornico[2] et Cortina d'Ampezzo Armbruster indique le type[3] (Pl. 28). D'après les matériaux d'AIS on le trouve aussi dans les localités suivantes du Tessin: Olivone 22, Chironico 32, Cavergno 41, Cimalmotto 50, Aurigeno 52, Indemini 70, Breno 71, Corticiasca 73 et Ligornetto 93.

Les Grisons, qui ne connaissent plus guère aujourd'hui la ruche-bloc, montrent encore des traces de la ruche-bâte. Les deux types de ruches en bois sont ici relayés, ~~dans~~ pour ~~dans~~ ainsi dire continués, par une ruche particulière, le coffre des Grisons. Les ruches ~~-bloc~~ en bois ont dû anciennement être par conséquent chez elles ici. L'AIS donne la ruche-bâte ~~pour~~ encore pour Surrhein 11, Dalin 14, Lenz 17, Zernez 19, Reams 25, Mesocco 44 et Poschiavo 58.

(p. 32)

La ruche-magasin, qui elle aussi aujourd'hui cède ~~de plus en plus~~ le pas à son type ~~aux~~ ~~type~~ modernes, est également fréquemment rencontrée dans les districts conservateurs des Alps. Dans le Valais la ruche-bâte a été modifiée, de manière à la partager en segments de 15 cm. de haut. Lors de la récolte un segment a été enlevé, au printemps on le remet au dessus ou ~~au~~ dessous. Cette ruche-magasin a pu supplanter en partie la bâte, qui l'avait précédée. Dans les autres vallées du sud, le type magasin existe en Etschtal (Brixener Tatln, cf. ~~Pl.~~ tableau II, 10), et dans l'Ennebergtal, qui est aujourd'hui italienne, particulièrement à St-Vigil, plus bas dans la vallée à Wengen, St Martin, et dans toute la vallée du Gadien.[4]

Dans la région du Rhin supérieur et la Basse-Engadine (Grisons) le magasin est encore aujourd'hui très en usage; la ruche moderne ~~s'est~~ y a pourtant profondément ~~[illegible]~~ pénétré, et supplanté la bâte ainsi que son successeur le magasin. A Davos-Frauenkirch, Pitasch 8, Remüs 9, Vrin 13, et Lenz 17 on le connaît encore.[5] Le tableau, II, 9, montre un de ces "coffres" des Grisons des environs de Thusis.

Comme ces ruches-magasin se rencontrent surtout dans les vallées les plus reculées,

(1) ARMBRUSTER, 1928, 171. — (2) ARMBRUSTER, 1928, 31 (Pl. 16, 17). — (3) ARMBRUSTER, 1928, Pl. 18, 19. — (4) ARMBRUSTER, 1928, 115 sq; cf Pl. 29. Sous le banc une ruche-magasin suisse.
(5) AIS. Mat.

par exemple dans celle de Walgen, Montavon, Davos, Passei (supérieure), Sarn, Emeleg et du Rhône supérieur[1], on peut en conclure qu'elles continuent la vieille pratique alpine, c'est-à-dire la bûte plus ancienne, dans une forme améliorée, Ruches-blocs et ruches-bûtes doivent avoir été les ruches alpines originales.

ITALIE. — Dans l'Italie du Nord et du centre la bûte est le compagnon perpétuel du bloc, le bloc n'est que rarement le seul type du pays.

L'ouest de l'Italie du Nord a les deux types partout[2]. Le Piémont a la bûte à: Trasquera 107, Premia 109, Ceppomorelli 114, Antrogna 115, Omavasso 117, Malesco 118, Silvaglio 124, Pianezza 126, Nonio 128, Borgomanero 129, Pettinengo 135, Galliate 139, Caraglia 147, Osana 149 (prov. de Novare), Rhêne-St-Georges 121, Saint Marcel 122, Brusson 123 (prov. d'Aoste), Noasca 131, Ronco Canavese 132, Vico Canavese 133, Rochemolles 140, Bruzolo 142, Ala di Stura 143[3], Montanaro 146, Sauze di Cesana 150, Bramollo 152[4], Giaveno 153, Pancalieri 163 (prov. de Turin), Castelnuovo d'Asti 156, Isola Sant'Antonio 159, Mombaruzzo 167, Gavi Ligure 169, (prov. d'Alexandrie), Usmate Piemonte 182 (prov. Cuneo).

(p. 33)

La Ligurie a les mêmes types que le Piémont; la bûte est donnée pour Rovegno 179 (prov. de Gênes) et Airole 190 (prov. d'Imperia).

Dans la Lombardie riche en miel, l'apiculture est de même fortement attachée à l'ancien. Connaissant la bûte: Germasino 222, Curcio 224, Arcumeggia 231, Introbio 234 (prov. Côme), Albosaggia 227 (prov. Sondrio), Sonico 229, Bono 238, Limone 248, Lumezzane-Sant'Apollonio 258, Toscolano 259, Dello 267 (prov. de Brescia), Gromo 237, Sant'Omobono 244[3], Stabello 245, Monasterolo del Castello 247 (prov. de Bergame), Rivolta d'Adda 263, Pescarolo 285[5] (prov. de Crémone), Cozzo 270, Bereguardo 273, Monti Beccaria 282, Godiasco 290 (prov. Pavie), Sant'Angelo Lodigiano 274, Cassiglione d'Adda 275 (prov. de Milan), Solferino 278, Bozzolo 286 †, Bagnolo San Vito 289 et Sermide 299 (prov. de Mantoue).

Dans le Trentin, le Vénétie, le Frioul et en Istrie la bûte surpasse de beaucoup le bois creux. Elle est attestée pour: San Vigilio di Marebbe 305 †, Selva in Gardena 312 †, Canazei 313, Tuenno 322 †, Mortaso 330, Stenico 331, Faver 332, Canal San Bovo 334, Fontanedo 340, Tiarno di Sotto 341,

(1) ARMBRUSTER, 1928, 122. — (2) AIS-Mat. — (3) Pl. 11. — (4) Pl. 30. — (5) Pl. 12 et 13, Bûtes de différent forme.
(6) Ce type mobile est déjà connu ici, cf. Tableau III, 7-8, la bûte moderne du pharmacien, qui adonné à ses ruches les noms de villes italiennes.
~~(7) Dans quelques régions, dans des modèles modernes, elles s'appellent comme les anciennes: L. Boos~~.

Ronzegno 344, Volano 343 (prov. de Trente), Padola 307, Arabba 315, Zuel 316, Pozzale 317, Cencenighe 325, Ponte nelle Alpi 336, Vas 345 (prov. Belluno), Gaarchis 319, Claut 326, Forni di Sotto 327[1], Tramonti di Sotto 328, Moggio 329, Ariano 337, Sant'Odorico 348, Grado 367 (prov. d'Udine), Tarzo 346[6] (prov. de Trévise), Tonezza 352, Romano 354, Montebello 373 (prov. de Vicence), San Stino di Livenza 356 (prov. de Venise), Allizano 360, Raldon 372, Cerea 381 (prov. de Vérone), Pirano 368, Montona 378, Rovigno 397, Dignano 398 (prov. de Polz).

Au Nord la ruche-boîte se laisse suivre jusqu'à la ligne principale de partage des eaux. A Zuel près de Cortina d'Ampezzo Armbruster l'a encore trouvée dans la région des sources, la plus élevée; ici vaste de sa forme extrêmement élancée et de sa planche-soubassement
(p.34) elle ressemble déjà à une forme particulière des Alpes du NE, la "ruche-cheminée"[3]. Le trou d'entrée pratiqué au bas et le développement en planche d'accès de la planche-soubassement[4] rappellent les ruches-boîtes habituelles. A Cortina d'Ampezzo même et dans la vallée supérieure voisine de la Fassa on rencontre toujours des traces de la ruche-boîte.[5]

Dans l'ensemble de l'Emilie-Romagne, surtout dans la vallée du Po, on trouve la ruche-boîte dans la plupart des cas à côté de la ruche-bloc où: Carpaneto 412, Coli 420 (prov. Piacenza), San Secondo 413, Tizzano 443 (prov. de Parme), Poviglio 424 (prov. de Reggio), Concordia 415, Prignano 454, Nonantola 436, Sestola 464 (prov. de Modène), Montecreto 444, Sologno 453 (prov. de Reggio Emilia), Minerbio 446, Savigno 455[6], Loiano 466 (prov. de Bologne), Fusignano 458, Brisighella 476 (prov. de Ravenne), Meldola 478, Cesenatico 479 (prov. Forlì); la ruche moderne s'a peu s'établir que peu.

Dans l'Italie centrale également le paysan tient fermement à l'exploitation primitive. Dans la Maremme toscane, en Ombrie, dans le domaine des Monts Sabins[7] et dans les Marches on travaille encore avec les types en bois dans une large mesure. Dans les ruches de ces régions les ruches-boîtes sont abondamment représentées. On les rencontre à Campori 511 (prov. de Lucques), Vinci 522, Florence 523, Montespertoli 532, Incisa in Val d'Arno 534 (prov. de Florence), Stia 526, Caprese Michelangelo 535, Subbiano 545, Cortona 554 (prov. d'Arezzo),

---

(1) On n'a presque ici que des ruches modernes, elles s'appellent comme les anciennes: à bos (à bos)
(2) Pl. 31, Boîte sous un petit toit protecteur.
(3) Sur l'aire de la ruche-cheminée cf ARMBRUSTER, 1928, 39 sq.
(4) ARMBRUSTER, 1928, 33 sq. — (5) ARMBRUSTER, 1928, 36, 37. — (6) Pl. 14, Ruche-boîte de forme assez trapue avec une étagère supérieure; la disposition sur une étagère est typique pour cette région.
(7) Sur la rive orientale du bas-Tibre p. ex. Armbruster a trouvé de nombreux ruchers typiques avec les anciennes ruches-boîtes, les ruches sont dressées régulièrement sur des bancs ou des étagères, cf AB, Cahier 6, 3.

Radda in Chianti 543 (prov. de Sienne), Faeglia 341, Montecatini di Val di Cecina 542, Castagneto Carducci 550 (prov. de Pise), Elba Ponente 570 (prov. de Livourne), Marciano 574, Trevi 575, Norcia 576, Amelia 584 (prov. de Perugia), Mercatello 536, Frontone 547[1], (prov. Pesaro-Urbino), Montecarotto 548 (prov. Ancône), Esanatoglia 557, Treia 558 †, (prov. Macerata), Sant'Elpidio a Mare 559, Muccia 567 †, Montefortino 577 (prov. d'Ascoli).

Dans le Latium, la ruche-boîte est beaucoup plus fréquente que la ruche-bloc. Pour la Maremma romaine Armbruster atteste son existence fréquente[2]. A Acquapendente 603, Tarquinia 630, Ronciglione 632, Sant'Oreste 633, Cerveteri 640, Serrone 654, Nemi 662, Santa Francesca 664 (prov. de Rome) le type est encore tout à fait du pays, ainsi on le rencontre encore au sud de Rome!

(p. 35) Les Abruzzes l'ont à Meconesa 615, Amatrice 616, Sassa 625, Capestrano 637, Scanno 656 (prov. Aquila), Castelli 618, Montesilvano 619 (prov. Teramo), Fara San Martino 648, Palmoli 658, Casoano[3] (prov. Chieti). Peu à peu s'installe le système mobile.

Les environs de Naples montrent tout à coup un autre mode d'exploitation, les ruches sont posées horizontalement, la disposition verticale presque inconnue. Comme point le plus au sud de l'aire des ruches-boîtes Armbruster établit la région de la halte 109 du chemin de fer, au sud de Monte San Biagio, au sud donc des monts Volsques et de la Maremme romaine, déjà dans le golfe de Gaeta. Cela est apparemment d'accord avec les conditions ~~[illegible]~~, telles qu'elles sont exposées ~~dans~~ sur la carte des faits d'Italie. A Ausone 710 et Formicola 713[4] (prov. de Caserta) à l'est du golfe de Gaeta, l'existence de la ruche-boîte est de même encore assurée. Sans doute les types anciens disparaissent lentement aujourd'hui car la ruche moderne ("Oberlader") s'est fortement introduite parmi eux[5]. Près de Formio et de Pozzuoli, dans la région de Naples, Armbruster n'a pu établir que l'existence des types modernes[6]. A l'Ouest l'aire de ~~la~~ ruche en bois verticale atteint le long de la mer tyrrhénienne jusqu'aux environs immédiats de Naples.

L'existence sporadique de la ruche-boîte en Sardaigne, où autrement la ruche en liège est répandue, ne peut pas davantage nous surprendre[7]. Elle est donnée pour Nuoro 937 (prov. de Sassari).

Sur la côte est, le long de l'Adriatique, le type parvient vers le sud jusque dans le

(1) Pl. 17. — (2) Armbruster AB, 1929, Cahier 6, 2 — (3) Tableau III, 1-6. — (4) Tableau IV, 1. Les ruches sont obtenues sur les barres de fer horizontales du ~~[illegible]~~ petit abri. La ~~[illegible]~~ paroi arrière ~~[illegible]~~ peut être ouverte, de sorte qu'on n'a pas besoin de tuer les abeilles, cf. aussi Tabl. IV, 2-4. Boîte isolée, face avant et arrière.
(5) Tabl. IV, 5, cadre moderne (telaino moderno). — (6) ARMBRUSTER, AB, 1929, Cahier 6, 3. — (7) ARMBRUSTER AB 1929, Cahier 6, 4. — [illegible]

Nord de l'Apulie. Serracapriola 706, San Giovanni Rotondo 708 et Vico del Gargano 709 (prov. de Foggia) le connaissent. Plus loin dans le sud nous rencontrons encore les types spéciaux de l'Italie du Sud. Ambruster l'attesté pour l'Apulie du Nord; mais s'étendit-il jusqu'à la pointe sud, comme Ambruster le présume, c'est douteux, quoiqu'à Cerignola (Apulie) un unique rucher à abeilles avec des sortes de niches soit à approcher du type de la ruche-boîte[1] (Tableau IV, 4).

(p. 36) L'existence fréquente des murs à abeilles apuliens où types horizontaux et des ruches en bruyère de Ferula, elles aussi posées horizontalement,[2] rend très improbable l'existence de ruches-boîtes du type vertical dans l'Apulie centrale et méridionale, car au point de vue apicole l'Apulie est très étroitement liée au reste de l'Italie méridionale. Seule l'Italie du nord doit probablement connaître la ruche-boîte verticale (cf. carte IV).

PÉNINSULE IBÉRIQUE. Comme en Italie, dans la Suisse romande et la France du Midi, la ruche-boîte accompagne dans la péninsule ibérique la plupart du temps la ruche-bloc surtout cantonnée dans le Nord, et prend plus souvent sa place là où le déboisement effectué de bonne heure a fait reculer de plus en plus la ruche-bloc.

Les Pyrénées catalans[3] ont la ruche-boîte à Escàs[4], Rialp, Senet, et Villalet. ~~[illegible]~~ Dans maints villages du Val d'Aran ce type est plus rare que le bloc.

Dans la province de Huesca le ruche-bloc est de nouveau rare à cause du manque complet de bois. C'est pourquoi le type habituel est la boîte; elle est donnée pour les environs de Boltaña, Lieste et Lavelilla. La province de Navarre montre une situation semblable.

Pour la province de Guipúzcoa nous trouvons le type: caja rectangular de tablas ~~[illegible]~~ consigné dans Lafitte[5]. Le village d'Ataun a des boîtes en cerisier (de forme prismatica hecha con tablas de cereza[6]), à Villa de Oñate[7] et à Mañariz on fait les boîtes avec des planches de hêtre et d'aulne.[8]

Dans les ruchers des Asturies, de Galicie et de Léon le bloc est à vrai dire le type habituel, mais on y rencontre des ruches en planches.[9] A Oviedo et environs elles sont communément répandues. Dans la région d'Almanza (Léon) elles sont, comme les blocs

(1) AMBROSTER, 1926, 24 sq. — (2) Sur les deux types, voir plus bas. — (3) ~~[illegible]~~ Mitteilt Krüger. — (4) Pl. 19, le mélange, typiquement, des blocs et des boîtes. — (5) LAFITTE, 33. — (6) Am. Eu Fo, VII, 12; V, 12. — (7) ib. VII, 92. — (8) ib. VI, 100. — (9) Pl. 21 (1e rang en bas à droite).

pour la plupart posés horizontalement[1]. Lugo[2], Coruña et Pontevedra[3] ont surtout les deux types en bois ; la région de Finisterre, Orense[4], celle de Puebla de Sanabria, Calabor et Vizlayanos de Campos (prov. Zamora), aires de refuge, ne connaissent la ruche-bâte que sporadiquement.

(p. 37) Dans la province de Salamanque le type est largement répandu ; sa hauteur atteint 80, sa largeur 40 cm (5).

Il faut admettre, que la bâte existe aussi à l'état de traces dans les autres régions d'Espagne où l'on travaille avec le bloc creux (Sierra de Guadarrama, province de Guadalajara, Ségovie, et Sierra de Gredos). Les témoignages la contatent pour les provinces de Cáceres et de Cuenca.

Dans le sud de l'Espagne, où autrement la ruche [à écorce verticale] est fréquente, le type existe sur les versants N. et S. de la Sierra Nevada. La région de Castellar de Santiago, au sud de Valdepeñas (Ciudad Real), Almuradiel (31 km. au sud de Valdepeñas) et Villanueva de la Fuente (Sierra Morena) ont des bâtes de 1 m de haut et 30-40 cm de largeur[6]. Giese a trouvé la ruche-bâte entre Benaocáz, El Bosque, El Gastor ainsi que Zahara (Nord-Cadix)[7]. Son existence occasionnelle dans les provinces de Séville et de Malaga a été établie par des communications de correspondants.

PORTUGAL. — Sur l'existence du type au Portugal, nous ne trouvons aucune indication dans le court travail de Sequeira (voir ci-dessus) ; elle est seulement établie pour le sud (Alentejo) par une indication dans la littérature[8]. Il résulte pourtant de l'enquête en cours auprès des correspondants qu'il existe au Portugal à côté des types plus anciens.

La bâte du Portugal se cantonne comme le bloc pour l'essentiel au Portugal septentrional ; on la trouve dans la région d'Almaça (Montagoa[9]), Ade (Almeida), Sameira (Mantigas), Ceia (Guarda), Freixo de Roia (Almeida), Castello Branco, Tortozendo (Covilha), Beira Baixa und Torres-Novas (Santarem)[10].

Aux Açores, les bâtes sont communes dans la région de Santa Barbara et Santa Cruz (Angra do Heroismo).

ROUMANIE. — Rien de précis ne peut être connu sur l'extension de la ruche-bâte en Roumanie. Les témoignages littéraires sur son existence et des reproductions, on en trouve dans Kuntzsch[11] et Pamfile[12]. Comme le bloc creux on la trouvera principalement en Valachie et dans la Moldau.

(1) Comm. des Correspondants. — (2) Pl. 23 et 25. — (3) Comm. de Galin. — (4) Comm. de Grobeiro. — (5) Comm. de Aldea del Obispo. — (6) Comm. Althe, Zurich. — (7) GIESE, Nordost-Cadiz, 141. — (8) Portugal littéraire, 769. — (9) Un type correspondant à la bâte se trouve ici : une ruche faite de 4 plaques de liège. — (10) Comm. de l'Escola de Regentes Agricolas. — (11) KUNTZSCH, Imkerpfuscher, 3e éd. 256 : Ruche-bloc et-bâte "ulei". cf Tableau II. 8. — (12) PAMFILE, 99 sq. Pl. 68-70.

2) Ruches en douves, disposés verticalement.

Ce qu'on appelle la ruche-cuveau est à considérer comme son type civilisé plus jeune. Les cuves légèrement coniques faites de douves assemblées maintenues par des liens en fer ou en bois sont en relation au point de vue apicole avec les ruches-blocs et les ruches-bûtes. Leur forme, leur grandeur, leur disposition verticale et les trous d'accès entaillés en grand nombre au bord inférieur parlent en faveur d'une parenté proche avec les ruches-blocs. Armbruster[1] a vu de ces ruches-cuveaux dans le canton du Tessin : en désuétude à Malvaglia et en pleine activité à Giornico. Les planchers reposaient sur une étagère suspendue à des fils (Pl. 28); les matériaux AIS donnent le type pour Chrionico 32, qui se trouve environ à mi-hauteur de Giornico (Val Leventina, Tessin). On trouve des ruches en forme de seaux, relativement élancées, à Monio 128 (province de Novare), tout près, à Borgoseria, 126 † elles sont déjà désuètes.[2]

Au Sud de l'Italie Armbruster[3] a établi de nouveau l'existence de ces ruches entre Rome et Orte. Ici aussi c'étaient des types élancés qui se trouvaient jamais mêlés aux plus anciennes ruches-blocs. On les trouve d'ailleurs à Palombara 643 (prov. de Rome) et peut-être comme ruches de fortune à Conidoni 790 (prov. de Catanzaro).

Dans l'Italie moyenne la ruche-bloc s'est régulièrement développée en un petit tonneau, qui a ici régulièrement sa place à côté des blocs et bûtes plus anciens. Fréquemment son existence n'est que sporadique, en maintes régions elle présente de nouveau une aire continue. Dans la Toscane méridionale le type est largement répandu, à Pitigliano 582, Scansano 581, Seggiano 572, Giarrano 571 (prov. Grosseto), Radda in Chianti 548, et Chiusdino 551 (prov. de Sienne) on utilise de vieilles cuves à vin ou tonnelets à eau; à Cortona 554 (prov. d'Arezzo), Vinci 522 et Incisa in Val d'Arno 534 (cuve renversée) (prov. de Florence) on trouve le type occasionnellement. Son existence à Orvieto 583 (prov. de Pérouse) s'explique par son extension dans la Toscane méridionale, proche. On se sert ici de vieux bigoni scié, que l'on munit d'un couvercle au haut.

De la Toscane, la ruche-tonneau s'étend à l'est jusqu'à la côte. Dans la région de Norcia 576 (prov. de Pérouse), Ascoli Piceno 578 (prov. Ascoli Piceno), Léonessa 615, Amatrice 616 (prov. d'Aquila) on emploie des tonneaux à eau et les
(p. 39) cuves de vendange. Les tonnelets servant de bât aux ânes et les cuves à vin sont visités à Montefiascone 612, Rieti 624, Sant'Oreste 633, et Serrone 654 (prov. de Rome).

Descendant vers le sud, les ruches-tonneaux atteignent, en somme avec les blocs et bûtes dressés, les Abruzzes méridionales et l'Apulie et la Campanie septentrionale; on les a à

(1) ARMBR. 1928, 309. — (2) Sur l'emploi de vieilles cuves en bois comme récipients à eau p. ex. dans l'Appenin et occasionnellement en Sardaigne, v. Scheuermeier.
(3) ARMBR. AB. 1929. Cahier 6, p. 8.

Crecchio 639 (prov. de Chieti), Scanno 656 (prov. d'Aquila) Morrone del Sannio 668 (prov. de Campobasso), San Donato 701, Gallo 712 (prov. de Caserta), Serracapriola 706 et San Giovanni Rotondo 709 (prov. de Foggia). — Dans l'extrême nord de la Calabre : Oriolo 745 (prov. de Cosenza), ~~en~~ plein domaine du rouleau méditerranéen, le type existe encore une fois sporadiquement ; le fait qu'il est dressé verticalement ne correspond pas à l'exploitation indigène.

3) Ruche-tunnel.

Au point de vue de la disposition des ruches on peut distinguer deux types principaux : le type dressé verticalement (Stülper) et le type posé horizontalement (Lagerstock).

Dans l'état de nature les abeilles préfèrent l'espace creux disposé verticalement, s'étendant vers le haut ; dans un tronc creux les colonies pourra passer l'hiver plus en sécurité, car la chaleur monte, que dans une cavité dirigée horizontalement. Ainsi on trouvera en général la ruche verticale partout où le tronc d'arbre creux est le prototype de la ruche indigène.

Les ~~[illegible]~~ types gisant horizontalement se rencontrent principalement dans les parties des pays romans proches de la Méditerranée, qui se trouvent ainsi reliés au point de vue apicole à l'Orient dépourvu d'arbres, où le rouleau, type généralement répandu, a son prototype dans les nids d'abeilles sauvages qui se trouvent dans la nature, dans des cavités du sol ou des rochers ordinairement disposés de niveau et protégés ainsi de l'eau de pluie.

Dans tout l'Orient, dans de larges parties de l'Asie et de l'Afrique (1) jusqu'en face de Gibraltar, le type de rouleau gisant est indigène, et l'existence de ruches tubulaires dans l'ancienne Egypte montre que ce type est dans ces régions très ancien.

Les pays méditerranéens de l'ouest auront subi eux aussi l'influence de l'Orient, car là aussi de vastes régions ne connaissent que des ruches horizontales. Des ruches-blocs horizontales, comme elles sont témoignées pour l'Italie ancienne (2), s'évin-
(p. 40) tent plus guère aujourd'hui ; au contraire l'assemblage de planches disposé horizontalement, la ruche-tunnel, qu'on peut commodément rattacher au rouleau méditerranéen, et partout fréquente.

(1) Dans l'apiculture africaine aujourd'hui encore ne sont employées exclusivement que les ruches horizontales : ruches en planches assemblées, baguettes, écorce, bouse, argile, bouse de vache, ou vannerie sont toujours horizontales, cf SEYFFERT, 439 et cf. Carte II

(2) ARMBRUSTER, 1926, 17.

ITALIE. L'aire d'extension principale des types horizontaux comprend la Calabre, la Campanie, la Basilicate, l'Apulie et la Sicile. Dans cette région méridionale la ruche-tunnel en planches, boîte horizontale à section quadrangulaire, est aussi chez elle.

Le type est encore fréquent en Calabre : Bevestane 794 (prov. Reggio Calabria), Mongone 761 (1), Saracena 752 (prov. de Cosenza) et la région entre Acri 762 (prov. de Cosenza) et Serrastretta 771 (prov. de Catanzaro) (2) le connaissent probablement depuis toujours.

L'Apulie et la Basilicate ont presqu'exclusivement d'autres types horizontaux (Carte IV); la ruche horizontale en planches est indiquée seulement pour Matera 736 (Prov. de Potenza) et Ascoli Satriano 716 (prov. de Foggia). Elle est fréquente au contraire en Campanie; Omigano 740 (prov. de Salerne), Salerne et environs (3), Sorrent, la région de Battipaglia et d'Ottaiano 722, toute la région autour de Naples, la partie continentale de la presqu'île de Sorrente (4) (Piano di Sorrento) et enfin le Gilento, la partie montagneuse au sud de la Campagne napolitaine, la possèdent bien enracinée. Ainsi non seulement les anciens centres de civilisation, mais aussi les régions écartées possèdent ici, dans l'Italie du Sud-Ouest, cette forme ancienne (5).

L'aire d'extension des ruches horizontales s'étend sur la côte ouest jusqu'à la région de Naples, et à l'est jusqu'aux Abruzzes. Pour Colle Sannita 714 (prov. de Bénévent) le type est toujours donné. Son existence occasionnelle, dernière position de retraite, dans les Abruzzes : Tagliacozzo 645, Civitaquana (6) (prov. d'Aquila) s'explique par la proximité de l'aire d'extension principale du type (voir Carte IV).

A Montesilvano 619+ (prov. de Teramo) la boîte horizontale est plus ancienne que la verticale, à Bellante 608+ elle est déjà disparue, tandis que le type dressé est encore en usage. Il en résulte que la ruche-tunnel habituelle, ouverte devant, est la ruche primitive des zones
(p. 41) assez chaudes; son aire d'extension recouvre à peu près aussi celle de la culture des oranges, qui n'est possible que là où la température atteint à peine le point zéro en hiver. (7)

En Sicile, où la ruche en baguettes est généralement répandue, la boîte horizontale

(1) Ph. 32 et Tableau I, 1-2. — cf. Ph. 18 et Tableau I, 2 : parmi les blocs horizontaux, une ruche-tunnel, qui est fermée à demi par devant par des planches

(2) Ph. 33. — (3) ARMBRUSTER, AB 1929, Cahier 6, 5. — (4) ARMBRUSTER, AB, 1929, Cahier 6, p. 6, pl. 2 et 3 : ruche-tuyau original avec ruches-tunnels empilées de la région de San Antonio Abbate; à Meta di Sorrento on trouve les mêmes ruches. Voir dans Armbruster les pl. 4, 5, et 7.

(5) ARMBRUSTER, AB, 1929, Cahier 6, p. 14

(6) Ph. 34.

(7) ARMBRUSTER, AB 1929, Cahier 6, p. 11.

se rencontre à Novara di Sicilia 818 et à Montanici 819, au NE. de la province de Messine. C'est des assemblages de planches d'environ 70 cm de long, hauteur 30 cm, largeur 25 cm (Tableau IV). Extérieurement les bâtis sont enduits de mortier.

Dans le nord on ne trouve la ruche-tunnel que sporadiquement dans d'assez petits territoires partiels de l'Italie supérieure (1).

Isolément le type apparaît à Faignano 458 (Prov. de Ravenne) et à Lupignano 137 (prov. de Novare). Il y a une aire d'extension plus grande dans l'est de la Vénétie : Campo San Martino 364, Teolo 374 (prov. de Padoue), Istrana 365 (prov. de Trévise), Gambarare 375 (prov. de Venise). La plupart des ruches sont fermées en arrière, ouvertes en avant. Dans la province d'Udine la ruche se répartit sur : Tricesimo 338, Sant'Odorico 348, Ronchis 357, Ruda 359 et Forni Avoltri 318 ; sa longueur atteint 1 m. ; les trous d'accès se trouvent sur le couvercle antérieur.

La ruche-tunnel est fréquente dans la Lombardie alpine : à Lanzada 216, Grosio 218 +, (prov. de Sondrio), Introbio 234 (prov. de Côme), Brangi 236, Gromo 237 (2), Monasterolo del Castello 247 (prov. de Bergame), et Bagolino 249 (prov. de Brescia) on a les mêmes types que dans les provinces de Padoue et de Venise. Le Trentin possède le type à Piazzola 910 et Faver 332.

ALPES. — Il paraît d'abord remarquable que l'on trouve la ruche horizontale en planches également dans la partie orientale des Alpes centrales, où l'on attendrait à proprement parler des types verticaux. Dans les Alpes du Nord la ruche dérivée en paille est le type principal ; plus loin à l'est, vers le Salzach, (3) la ruche-cheminée (4) prend sa place. Dans les vallées alpines ouvertes vers le sud, nous rencontrons généralement les ruches verticales du type bloc ou du type bâté, les vieilles ruches alpines. Cependant l'aire d'extension des divers types verticaux est traversée par une large zone de ruches-tunnels, qui s'étend comme un coin venant de l'est.

---

(1) Pour la Toscane il est donné par Gentegnie dans : "Sammlung für landwirtschaftliche, hauslich und industrielle Ökonomie", Stuttgart et Tübingen 1821, tome I, Bienen, Tabl. I, cf Tabl. VIII, I.

(2) Pl. 35. — (3) Carte III. —

(4) Les ruches-cheminées sont des assemblages de planches verticaux qui vont en s'élargissant vers le haut et sont ouvertes en bas à la manière des ruches verticales. L'aire d'extension comprend principalement la région des cours d'eau suivants : Salzach, Traun, Enns, Ybbs, Mürz et Mur inférieur, c-a-d les Alpes du Nord-Est, la partie boisée au nord du Danube et une partie de la forêt de Grein — Cf. ARMBRUSTER, 1928, 59-74, Carte III et Tabl. II, 6.

Il semble d'abord que la ruche horizontale, ou comme l'on dit la caisse de paysan, avait pénétré dans les Alpes, venant de l'Est, par les vallées longitudinales du Saan, Gail, Drave. Près de Toblach, son aire d'extension atteint par-dessus la ligne de partage des eaux les vallées de l'Eisack, du Rust et la région de l'Etsch, c'est-à-dire la région de Brixen, Bozen, Meran. Elle remonte le Vintschgau et atteint ensuite, à travers tout le Tyrol méridional, les Grisons.(1) Tandis qu'à l'Ouest ce type aujourd'hui est rare, il est encore en usage courant vers l'est et le sud-est. La frontière est à peu près la ligne de partage des eaux près de Toblach; à l'est de cette ligne, dans les vallées ouvertes vers l'est, la ruche-tunnel est plus répandue, d'une façon significative; en Carinthie et Carniole (ruche paysanne de Carniole)(2) elle domine. Le domaine du "Bauernfarb" est pourtant relativement étroit (Carte III); du bassin de Klagenfurt il se relie à travers les cols de la Mur supérieure dans la région de Judenburg.(3) Pour sa frontière méridionale Amburster donne(4) à peu près la ligne Görz – sud de Laibach – nord de Fiume; Agram, – Varaydin. Au nord de cette ligne, apparaissent vers la Dalmatie les ruches-cheminées, dans la Hongrie orientale et les pays balkaniques les ruches en vannerie. Le domaine le plus méridional de la ruche-tunnel est la Slovénie avec des territoires qui se trouvent aujourd'hui sous la souveraineté italienne. La frontière du domaine de la ruche-blocs alpine passe par le Bernina, l'Adelaer, les Dolomites et les Alpes Carinthiennes et Italiennes. Au nord, le territoire de la ruche de paille est limité par la ligne Chur, Finstermünz, Raschen-Scheideck et par la direction de la ligne de partage des eaux entre Etsch et Inn, Drau et Salzach, Mur et Enns.

A l'Ouest de la ligne de partage des eaux de Toblach la ruche-tunnel s'étend encore loin à l'intérieur des Alpes centrales le long d'une bande étroite de terrain. Elle y est presque disparue aujourd'hui, mais en maintes régions on se souvient encore fort bien de son existence antérieure. D'après Amburster(5) on se servait exclusivement de "Bauernfarb" dans la région de Lienz et Brunneck jusqu'à la 80e année du dernier siècle. Dans le Gressertal et le Villgratental, au-delà à Vierschach et Sillian sur la route Toblach-Lienz, dans le Saan-, Passeier-, Eisack- et Fleimstal (ici à côté de la ruche de paille), sur l'Etsch supérieur (région de Brixen, Bozen, cf Tabl. II, 4, Meran), dans le Schnalser- et le Martelltal

(1) G. ARMBRUSTER, 1928, 90 sq. Elle est généralement connue sous les noms de Bauernstock (ruche de paysan) Bauernfarb (tonneau de paysan) Krainer Brettchen (planche de Carniole). On la trouve dans toute la Carinthie, et le Tyrol-Sud.

(2) AMBR. 1928, 91 sq. – (3) ARMBR. 1928, 93 sq. – (4) 1928, 97 sq. – (5) 1928, 89

(Beienfassl) (- - - - -), finalement dans tout le Vorderschgau (1) le type existe aujourd'hui encore.

A travers le Tyrol-Sud et la vallée de Münster la ruche-tronc s'étend ensuite jusqu'aux Grisons; là pourtant son existence devient déjà rare. Dans la région de Chur, Scharans 16 t (cercle de Domleschg) et Latsch 27 t (cercle de Bergün) par exemple elle est déjà tombée en désuétude. Le langage exclusivement roman de l'apiculture dans l'ouest des Grisons semble pourtant démontrer l'existence anciennement fréquente du type. Pour Tavetsch, Disentis et Arosa Armbruster affirme qu'elle a existé antérieurement. Les constatations montrent ainsi que le pays en arrière du Rhin, de peuplement roman, et probablement aussi le pays en avant du Rhin, ont connu la ruche-canon. (2) Dans l'Engadine supérieure au contraire les ruches sont encore en exploitation. A Soglio 45 (cercle de Bregaglia) elles ont 1 m. de long. Une vieille ruche-cercueil de l'Engadine (vasché) est conservée au Musée d'Apiculture de Zug.

Même plus loin encore vers l'ouest, dans le domaine alpin de la Suisse romande, le type a dû être autrefois connu, car les ~~[illegible]~~ Correspondants du Glossaire d'Ormont-Dessus (~~[illegible]~~) (Vaud), Lourtier et Champéry (Bas-Valais) (~~[illegible]~~) parlent d'une longue caisse, dont les couvercles avant et arrière étaient presque carrés, et qui portait au milieu une croix pour les rayons. Pourtant le type doit avoir été déjà rare à l'époque où le glossaire a été relevé. A sa large extension originale (système cercueil) fait condure la terminologie correspondante (vrai sans VASCELLUM : "cercueil, ruche").

L'extension de la ruche-tronc précisément dans le sens longitudinal des vallées qui s'ouvrent vers l'est, le fait, d'une part, que les vallées de la Drau et de Rust ~~furent~~ les portes d'irruption des Slaves et, d'autre part, que la ruche-tronc peut être aujourd'hui décrite comme type yougoslave, car elle est devenue dans les mains des apiculteurs slaves une ruche importante, tout cela pourrait faire apparaître la ruche en planche horizontale comme un type venant de l'est. Armbruster (3) démontre pourtant que la ruche-tronc des Alpes n'est pas d'origine slave, mais a été plutôt implantée ici par les Romains et à la vérité par des colons de l'Italie du Sud, qui ne connaissaient que des ruches horizontales, tandis que l'Italie du centre et du nord avait le même mode d'exploitation que la région des Alpes. Dans les Alpes centrales les colons romains ne se sont installés que dans des régions peu peuplées, de telle sorte que la ruche qu'ils ont importée a pu s'affirmer longtemps à côté des anciens types alpins. Au reste il est remarquable que l'extension de cette ruche recouvre à peu près l'ancienne province de Rhétie. Dans l'est la ~~ruche horizontale~~

(1) ARMBRUSTER, 1928, 86 sq, cf Tableau II, 3.

(2) ARMBRUSTER, 1928, 82 (Anm.).

(3) ARMBRUSTER, 1928, 100 sq.

(p. 44) au contraire des Alpes centrales, encore très en usage. Ici les Slaves ont appris à connaître les avantages de la ruche-tronc, qu'ils ont ensuite sous leur main-d'œuvre a pu bien résister aux attaques de l'apiculture moderne. L'aire d'extension de la "caisse de paysans de Carniole" recouvre à peu près le domaine de l'ancien Norique, à travers lequel passe aussi l'ancienne route romaine Laibach-Zelli-Pettau. L'influence romaine dans le bassin de Klagenfurt, des villes romaines importantes pour le commerce y pourvoyait, comme Virunum près de Klagenfurt, Aguntum à l'est de Lienz et Noreia (Neumarkt) dans la région du col entre Virunum et Steiermark. Justement dans la région au nord de Noreia règne encore aujourd'hui la ruche-tronc. Comme propriété de la civilisation des colons romains, elle a eu jusqu'à l'arrivée des Slaves (fin du VIe siècle), c'est-à-dire plus de 500 ans, pour s'installer.

BALEARES. — Dans les Pityuses et les Baléares le type horizontal est vraisemblablement ancien; la disposition verticale y semble inconnue. Pour la partie montagneuse de Pollensa et quelques localités de Majorque Salvator indique (2) la ruche-tronc : coffres prismatiques, 110 cm de long, 25 de large; 5 à 7 trous d'accès pratiqués sur le couvercle antérieur. (3)

PENINSULE IBERIQUE. On y trouve la caisse horizontale principalement dans les régions montagneuses du nord.

Dans les Pyrénées catalanes, le type paraît très fréquent; Krüger l'a trouvé à Arén, Bohi, Barruera, Les Planes, Rialp et Alós. La disposition particulière de ces ruches-troncs, c'est-à-dire leur empilement dans les ouvertures rectangulaires des murs des granges ou des maisons, (voir plus bas) donne peut-être une explication de la disposition des ruches dans les niches pratiquées dans les murs, que décrit Columelle (Introduction, IX, 2), et rappelle en outre les actuels "murs à abeilles" (vi cindrary) de l'Italie méridionale. Les trous d'accès sont sur le couvercle antérieur.

Plus loin vers l'ouest, la ruche-tronc semble ensuite s'en aller jusqu'en Pays Basque. Dans le Haut-Aragon, Wilms a peu établi son existence occasionnelle, dans le Valle de Fanlo les ruches étaient accolées en empilement dans les ouvertures des murs comme en Catalogne (Tabl. II, 1), à Ayela elles étaient placées sur les balcons des maisons. Un correspondant affirme le type pour les environs de Boltaña. Au Pays Basque, à côté des ruches-blocs empilés, le type correspondant en flèche se rencontre également. Les entrainement de ces caisses dans les ouvertures de murs se trouvent ainsi surtout

(1) ARMBRUSTER, 1928, 101.

(2) SALVATOR, I, 280.

(3) Comm. par un correspondant.

dans les contrées montagneuses, quelquefois seulement dans les autres régions d'Espagne.

Pour la province de León le type est témoigné par un correspondant d'Almanza. Dans la région d'Oviedo les caisses sont empilées de telle façon dans le mur de la maison, et emmurées par devant, que seuls les trous d'accès sont visibles (1). Le même type se trouve même en Finistère, où on récolte partout du miel. Le tableau VIII, 2, montre une caisse construite dans le pignon de la maison. Le mortier est déjà tombé, de telle sorte que la planche frontale avec ses trous d'accès au bord inférieur est libre. Des caisses horizontales sont témoignées enfin pour Ribera del Duero. Celles-ci sont pratiquées dans le mur de devant de la boulangerie et sont soignées par derrière (Tabl. VIII, 3 et 4)(3).

4). Ruches en douves, disposées horizontalement

ITALIE. Dans la zone de l'Italie méridionale propre aux ruches horizontales on trouve largement répandu un type en douves correspondant au tonneau vertical de l'Italie moyenne, mais disposé horizontalement à la manière méridionale, et qui doit pourtant raison être considéré comme un type local, étroitement délimité, de l'Italie du sud. Il est proche parent de la ruche-tronc en planches et monte avec lui jusque dans le nord de la province de Foggia.

En Campanie, dans tout le Basilicate, dans une partie de l'Apulie et de la Calabre le tonnelet horizontal est pour le plus souvent le seul type régnant.

On le trouve à Faeto 715, Ascoli Satriano 716 (prov. Foggia), Monteforte 723, Trevico 725 (prov. d'Avellino), Acerno 724 (5), Teggiano 731 (prov. de Salerno), c-a-d dans l'est et le sud-est de la Campanie. Les tonneaux sont ouverts dans le sens de l'axe.

Dans le Basilicate le type est donné pour Rapolla 726, Pietrapertosa 732, Castelmezzano 733, San Chirico Raparo 744 (prov. de Potenza). De plus il est fréquent à Acquaformosa 751, Saracena 752

(1) En los edificios hay líneas sobrepuestas de hornos. Los puntos indican la piqueros en el muro. Los hornos son cuadrangulares y forman parte del edificio. Comm. Lopez.

(2) Comm. W. Schroeder. (3) Mat. Prof. Pedro Chico (Ségovie)

(4) Le domaine des ruches-tonneaux horizontales recoupe pareillement l'aire d'extension des tonnelets allongés à eau portés à dos d'âne ou sur la tête dans les régions pauvres en eau de la basse Italie, de la Calabre particulièrement (Scheuermeier, 15, ib. Sachkarte I, Photos 3 et 5). De là à utiliser de tels tonnelets, peut-être hors d'usage, comme ruche, il n'y a qu'un pas.

(5) Ph. 36 : les quatre tonneaux, entourés de paille et de brindilles, mènent au bord de l'aire une vie primitive.

(p.46) quando Piemontese 760 (prov. Cosenza), Melisa 765, Torgano (1), Conidoni 780 (prov. Catanzaro), Polistena 783 (prov. Reggio Calabria).

c) RUCHES EN PIERRE

ITALIE. L'Apulie est si conservatrice au point de vue apicole que c'est à peine si quelque chose y a changé depuis le temps des Latins. A cause d'un manque complet de bois le pays se sert de ruches qui donnent à cette région une empreinte typique. L'existence de nids d'abeilles dans les fentes des pierres peut avoir été le modèle de l'élevage d'abeilles dans des ruches en pierre, méthode qui était déjà connue des anciens Romains.

Conformément au mode d'exploitation de l'Italie méridionale, les ruches de pierre d'Apulie ont la forme tunnel; sur la pointe méridionale du pays, qui s'étend loin dans la Mer Tonnerre ces ruches horizontales, généralement empilées ~~deux~~ à la manière d'un mur, semblent être fréquentes. Le type est évidemment en rapport étroit avec les murs à abeilles de la Méditerranée occidentale et avec les ruches de l'Orient (2).

On trouve des documents, pour l'apiculture paysanne d'Apulie, à: Canosa 729, Vernole 739, Corigliano d'Otranto, 748 (3), Salve 749 (prov. de Lecce) et Avetrana 738 (4) (prov. de Taranto). Les ruches sont creusées dans le tuf ou faites de plaques de pierre assemblées. Dans le corps de pierre antérieur il y a d'ordinaire 1 ou 2 trous d'accès; les plaques de fermeture sont solidement plâtrées.

Nous trouvons dans Armbruster (5) une manière particulière de murs à abeilles apuliens pour Cerignola dans les environs de Cannes (Nord-Apulie). On a élevé un mur en moellons de 1m60 de haut (6). L'épaisseur va en diminuant vers le haut; seule sa face antérieure est verticale (voir Tableau VII, 4). Dans la moitié inférieure sont ménagées des niches spacieuses (Hauteur 30 cm, Largeur et Profondeur 50 cm), qui s'ouvrent du côté vertical du mur et sont fermées par-devant par un cadre de bois recouvert d'une ~~nette~~ natte de paille. Au contraire des murs à abeilles du sud de l'Apulie il ne s'agit pas, dans

(1) Ph.33, 9m petit tronc parmi les ruches horizontales en planches. — (2) Voir là-dessus ARMBRUSTER, 1926, 28 sq., Pl. 4; ~~Tes~~ tronc à abeille dans un mur en limon d'Asie Mineure, cf. aussi Tabl. VI, 1.
(3) Ph.37 — (4) Ph.38. — (5) ARMBRUSTER, 1926, 24 sq. — (6) cf. aussi AB 1929, cahier 6, 4-5. —

les niches murales de Cerignola, de ruches horizontales, mais de verticales, plus hautes que larges. Cela les rapproche de la boîte verticale, qui en fait est indigène dans le nord de l'Apulie

IBIZA. – Un type, qui rappelle fortement les ruches en tuf apuliennes, se trouve à Ibiza (Pl. 39). La ruche-tunnel se compose de 4 plaques de calcaire, joints avec du plâtre. Dans la plaque antérieure, également en calcaire, se trouvent plusieurs trous d'accès.

d) RUCHES EN ARGILE.

En général, l'argile ou le limon sont employés comme matériau pour les ruches là où il n'y a pas sur place d'autre matériau végétal. C'est pourquoi les ruches en argile en forme de tubes sont fréquentes en Orient. Dans le domaine roman elles n'existent que sporadiquement. Majorque connaît le rouleau d'argile à Biniehmajor, Calviá, Buñola et quelques autres districts. Leur longueur atteint 80, leur diamètre 20 cm; les ouvertures sont fermées avec de la chaux ou du plâtre (Tabl. VII, 3)(1). Pour Santa Maria le type est affirmé par un correspondant.

C'est à une ruche semblable, qui rappelle fortement la ruche en pierre apulienne, que se rapporte le témoignage de Peñaranda de Duero (prov. Burgos): "las colmenas enadrados son de tierra"; il s'agit d'une boîte horizontale avec un seul trou d'accès.

On trouve enfin une ruche d'argile cylindrique dans l'île Terceira (Açores) dans la paroisse de Santa Barbara (district Angra do Heroismo).

e) CAISSES EN BAGUETTES DE FERULA

Un type très ancien du sud de l'Italie est celui de la caisse en baguettes, qui est répandu en Apulie et dans la Basilicate, en Sicile et dans les îles voisines, mais surtout en Afrique du Nord,(2) une ruche-tunnel en bâtons de Ferula Thyrsiflora assemblés.(3) Les cadres rectangulaires sont posés de telle manière que bois debout et bois de fil alternent
(p. 48) et que les éléments ne se touchent jamais. Les verges de bambou qui les traversent aux extrémités et au milieu donnent de la rigidité à l'ensemble.(4) Les couvercles sont en bambous assemblés, l'ensemble est

(1) cf. SALVATOR, I, 281. – (2) De telles ruches sont aujourd'hui encore en usage chez les Berbères du Maroc et de Tunisie, cf. SEYFFERT, 52, 172. – HAMY, Sur les ruches berbères in C.R. Acad. des Inscriptions et B. Lettres, Paris 1900, 41, donne une description précise et reproduction d'une ruche en Algérie; de même Daremberg et Saglio, Dict. des Antiquités, 1896, I, 1702, fig. 4894. cf. aussi Klek et Armbruster, 1920, Cahier 3, 38, Anm. 1; Armbr. 1926, 17
(3) Description précise dans SARTORI, 109 sq. cf. Tabl. VII, 1.
(4) ARMBRUSTER, AB, 1929, Cahier 6, 169 sq. L'assemblage de rangées de bâtons différemment disposés fait comprendre l'expression des classiques anciens: "vasa texere" (cf. p. 9)

recouvert de cendres et de bouse de vache.

D'après Monticelli (1) ces ruches ont été très connues aussi dans la région de Naples il n'y a pas encore longtemps. Un type analogue, mais en bambou, existe en Calabre (2) à côté de ruches horizontales en bois.

Les Matériaux de l'AIS donnent le type pour l'Apulie et la partie orientale de la Basilicate : en particulier pour les territoires de Canosa di Puglia 717, Ruvo di Puglia 718 (prov. de Bari) und Matera 736 (prov. de Potenza)

SICILE. La ruche en "Ferula" en osier est largement répandue en Sicile et dans les îles voisines, particulièrement à Favignana à la pointe ouest de la Sicile. Dans la province de Messine elle est témoignée pour San Fratello 817 (3), Novara di Sicilia 818, Mandanici 819 (Pl. 40), Mistretta 826 (bouchée avec de l'argile). Armbruster (4) a rencontré fréquemment le type dans la région de Taormina (Nord-Est).

La ruche en "Ferula" est encore autochtone sur la côte est à Sperlinga 836, Catenanuova 846, San Michele di Ganzaria 875 (Prov. de Catane). Armbruster (5) la donne pour la région à l'ouest de Catane, en particulier pour les environs plus ou moins immédiats de S. Caterina Xirbia, nœud de chemins de fer dans l'intérieur de la Sicile.

Dans la province de Caltanissetta la ruche est connue à Villalba 844, Calascibetta 845, Aidone 865, et dans la province de Girgenti à San Biagio Platani 851 (6) et dans la province (?) de Trapani à Vita 821. Dans la ruche de Bancina 824 (prov. de Palermo) se trouvent à côté de ruches en "Ferula" aussi quelques ruches en parois creuses d'agave. Les interstices sont également bouchés avec de l'argile et de la bouse (Pl. 41). Armbruster montre (AB. 6e cahier, Pl. 11) une belle photographie d'un tel rucher en "Ferula" de la région de Noto, au sud de Syracuse. L'apiculture dans ces ruches primitives est, ici comme dans toute la pointe sud de la Sicile, encore toute pleine de vie.

L'existence de la ruche en "Ferula" (7) est naturellement limitée aux régions
(p. 49) où existe cette plante. Les anciens Romains la connaissaient déjà dans l'Italie du Sud. En Italie et en Hongrie du Nord, on ne saurait donner un âge à ce type.

(1) MONTICELLI Teodoro, Del Trattamento delle Api in Favignana, Naples 1800.
(2) ARMBRUSTER, AB 1929, cahier 6, 20, Note. — (3) A côté de la "Ferula" on travaille aussi ici le jonc.
(4) ARMBR. AB 1929, cahier 6, Pl. 9 et 10.
(5) ARMBR, AB 1929, cahier 6, 15
(6) On a aussi des ruches en parois d'agave.
(7) On emploie aussi parfois le bambou (canna)

f). RUCHES CYLINDRIQUES EN BAMBOU

Aux Baléares, dans des parties de la Catalogne et de l'Aragon on connaît un type de rouleau cylindrique, qui se rapproche d'une certaine façon de la ruche en "Faula", et comme la ruche en planches horizontales ~~fait~~ peut faire conclure que le rouleau méditerranéen est venu de l'est et a pu supplanter en partie dans l'ouest, comme dans les régions alpines, la ruche verticale en bois, qui était le type original.

A Majorque, d'après Salvator (1), on trouve ces rouleaux à Manacor, Felanitx, Artà, Sta Margarita et Pollensa. La vannerie est recouverte d'un mélange de terre argileuse et de bouse de vache. Fermetures par couvercles constitués par des plaques de chaux ou de plâtre (Tabl. VII, 3, droite)

L'apiculture de Minorque ne connaît en général que des ruches en bambous ; des plaques de Mors ferment les deux extrémités ; le système mobile commence à s'introduire peu à peu (2).

En Catalogne, le rouleau de bambou est fréquent dans les régions où le bois est rare. Krüger l'a trouvé à Claret, Pelau près de Tremp, Arén, Figols, Vilalba et Sapeira. La technique de fabrication est la même qu'à Majorque (3). A Sapeira, on prend 7 ou 8 poignées de baguettes de bambou, qu'on entre-tresse de liens (Pl. 42). Les ruches sont enduites de bouse intérieurement et extérieurement ; de minces plaques de pierre, dans lesquelles se trouve en bas un trou d'accès, servent de fermeture. La Pl. 43 montre un fort ruche de rouleaux de Figols.

Dans le Haut-Aragon Krüger a rencontré le type en cañá à la Capella, Has Paules, Lunás près Broto et Sallent. Pour les environs de Boltaña (prov. de Huesca) il a été établi par un correspondant. Dans le rucher d'un lieu voisin de Boltaña les rouleaux sont empilés l'un sur l'autre en rang sur deux poutres transversales (Pl. 44).

g). RUCHES D'ECORCE

Comme la ruche en "Faula", la ruche d'écorce est limitée géographiquement : là à l'extension du quercus suber. L'écorce de cet arbre est un matériau excellent pour la fabrication
(p. 50) de ruches, car elle garantit également du froid et de la chaleur : alveus optima e cortice (c. Plinius Secundus, Nat. hist. lib. XXI, 47).

---

(1) SALVATOR, I, 281.

(2) SALVATOR, II, 350, Pl. S. 324. b.

(3) Estoigs fet de canyes entretexides (Alcover, s. rusch) ; canya : planta de tronc buit que es cria en llocs humits (Pal. Ibs).

le prototype de cette ruche est sans aucun doute le tronc creux. Quand on a connu le procédé pour retirer l'écorce, il était facile de fabriquer un cylindre d'écorce, tout à fait semblable à un bloc de bois creux.

L'existence du chêne-liège se réduit pour le principal au sud-ouest de l'Europe (Provence, Péninsule Ibérique) l'Afrique située en face (surtout l'Algérie), à la Corse, la Sardaigne, la Sicile et des parties de l'Italie du Sud. Pour faire des ruches (type vertical) n'est utilisée que la couche supérieure de l'écorce; seule la seconde a une valeur industrielle.

Les plaques d'écorce séparées du tronc sont assemblées en forme de cylindre et forment des tuyaux qui sont maintenus par cordes ou à l'aide de chevilles en bois. En haut le tube est clos la plupart du temps par un disque de liège.

FRANCE. Encore aujourd'hui on fabrique dans la France méridionale de cette façon des ruches verticales en liège (1) Dans le département du Var, dans la région entre Marseille et Cannes, p. ex. à Fréjus, on trouve le même type qui est connu dans toute l'aire d'extension de la ruche en liège. (2)

ITALIE. On trouve une semblable ruche en liège dans l'Italie centrale. Le type forme une zone dans les régions de Gavorrano 571, Scansano 581, Pitigliano 582, Monte Argentario 590 (prov. Grosseto). Plus au nord, il est donné pour Castagneto Carducci 550 (prov. de Pise).

L'Ombrie l'a à Orvieto 593 (prov. de Pérouse), les Abruzzes à Leonessa 615 (prov. d'Aquila). Dans la province de Rome il s'étend le long de la côte. A côté des autres types verticaux (bloc, caisse, tonneau) on le trouve dans la région de Montefiascone 612, Tarquinia 630, Cerveteri 640 et Sonnino 682.

L'existence de ruches en liège du type vertical dans l'Italie méridionale où règne la ruche horizontale méditerranéenne (ruche-tunnel en planches, tonnelet horizontal, ruche en "Ferula", ruche de tuf) paraît d'abord incompréhensible. Pourtant nous avons déjà mentionné qu'il était impossible de disposer horizontalement le cylindre d'écorce, car il ne pourrait soutenir le poids des rayons et s'affaisserait avec le temps. Le lien qui unit en matière
(p.51) agricole l'Italie méridionale et l'Afrique n'est pas brisé dans ce cas, car en Afrique où règne le type horizontal la ruche d'écorce du Nord et du NO., c'est-à-dire des Berbères du Maroc et d'Algérie, échappe également à la série des types horizontaux. (3) Il est exclus

(1) cf. la fabrication chez les Berbères d'Algérie Hanny 1940, 41, 110, 111. — KLEK et ARMBRUSTER 1990, (when 7, 38
(2) ARMBRUSTER, 1978, 13, 174, 175 (Pl.) — Sur la méthode de fabrication cf Tabl. VI, 3-4.
(3) SEYFFERT, 56

que la disposition de cette très ancienne ruche d'écorce ait jamais pu être autre qu'aujourd'hui. Il s'ensuit que les anciens Romains ont dû connaître aussi la disposition verticale. En faveur de cette thèse parlent non seulement l'existence actuelle de ce type dans l'Italie moyenne, mais surtout son extension en Calabre, la zone principale de la ruche horizontale méditerranéenne; on la rencontre toujours p. ex. dans la région d'Acri 762 (prov. de Cosenza), Melissa 765 et Serrastretta 771 (prov. de Catanzaro).(1)

SICILE. En Sicile, où la ruche en Ferula est la forme habituelle, la ruche d'écorce existe sporadiquement. L'ATS la donne pour San Fratello 817.

CORSE. La Corse avait déjà dans l'antiquité une apiculture fortement développée, les Corses devaient livrer chaque année 200000 livres de cire à Rome.(2) Vraisemblablement on utilisait déjà alors des ruches d'écorce; on les rencontre aujourd'hui partout où pousse le chêne-liège.(3)

SARDAIGNE. De Sardaigne aussi Rome dans l'antiquité tirait de la cire et du miel en grandes quantités. Le chêne-liège est très abondant dans l'île(4), et la ruche d'écorce partout répandue. C'est le même type que sur la Riviera française, sur le continent italien et dans la péninsule ibérique.(5)

En Sardaigne l'apiculture est partout pratiquée en petit; on rencontre toujours la ruche d'écorce dans les jardins à côté des maisons paysannes.(6) Le manteau d'écorce est maintenu par des agrafes en fil de fer, le couvercle de liège fixé par des chevilles de bois (Pl. 45).

On trouve ce type dans la région de Ploaghe 923 (prov. de Sassari), Désulo 957(7), Villacidro 973 (prov. Cagliari) et Aritzo (prov. Nuoro), qui est un village de haute montagne.(8) (Pl. 47)

(p. 52) PENINSULE IBÉRIQUE. C'est une zone d'extension importante du chêne-liège. En territoire espagnol il propice surtout en Estremadure, en Andalousie, dans les provinces de Grenade, de Murcie, de Valence et en Catalogne.(9) L'existence de la ruche d'écorce en Espagne correspond à peu près à cette zone.

En Catalogne, où l'industrie du liège est particulièrement florissante, elle est principalement fréquente dans la province de Tarragone.(10) Alcover (Diccion. sub mot Caso)

---

(1) Voir aussi G. ROHLFS, AR IX, 254, avec reproduction. — (2) SEYFFERT, 171. — (3) WAGNER, LLS, 83

(4) MALTZAN, G., Reise in Sardinien, (Voyage en Sardaigne) Leipzig, 1869, 500, 501. —

(5) ARMBRUSTER, 1928, 12, 13. — AR 1929, cahier 7, 21

(6) WAGNER, LLS, 83; voir aussi de Wagner dans AR 1934 reproduction d'une gravure de 1774.

(7) Lia Pl. 46 montre un rucher sarde typique (de Désulo). L'Apicoltura Italiana 1924, 23 donne une autre reproduction.

(8) Comm. Bytham. — (9) ESPASA IV, 323. — (10) Comm. de Correspondant.

la donne pour Cortona, Morella, Benasal, Lucena et Castellón. Elle s'étend en une large zone le long de la côte méditerranéenne, descendant vers le sud. Dans la province de Valence le type est répandu partout; dans la région de Lucena del Cid (Castellón)(1), Liria (Valence) et dans le Maestrazgo (Morella et environs)(2) on s'en sert d'une façon exclusive.

Dans la province de Murcie le tableau se modifie un peu; la ruche habituelle est ici une vannerie (voir plus bas); à côté d'elle on trouve pourtant, quoique plus rarement, aussi bien à Albacete qu'à Murcie, la ruche de liège.(3) Elle est de nouveau plus fréquente dans la province de Grenade; on la donne pour Ujíjar, au sud de la Sierra Nevada, à la frontière entre les provinces de Grenade et d'Almeria, pour Alcolea, au nord de la Sierra de Gádor, pour Paterna à l'ouest de Canjáyar (Almeria)(4) et pour la province de Malaga(5).

En Andalousie, j'ai surtout des communications pour les provinces proches de la mer. D'après elles on trouve le type dans les provinces de Cadiz (Ubrique, Zahara)(6), Seville(7) et Huelva(8). Il est vraisemblablement connu de même dans les provinces de Córdoba et de Jaén, mais les témoignages manquent.

En correspondance avec l'existence du chêne-liège la ruche en liège doit être aussi le type habituel dans l'Estremadure espagnole. A Badajoz elle est pourtant peut-être supplantée par la ruche moderne. Dans la province de Cáceres(9) et dans la Sierra de Gata on la rencontre généralement; à Aldehuela et Cambroncinos (Hurdes) les ruches sont grandes et convenables (Pl. 48), à Valverde (ouest de la Sierra) les exemplaires sont plus petits.
(p. 53) Le climat et la végétation sont de toute façon favorables à l'apiculture, dans les Hurdes.(10) Sans doute les colonies n'appartiennent fréquemment pas aux habitants du pays, mais aux apiculteurs actifs de l'Alberca voisine.(11) En automne, lorsqu'il ne fait plus assez chaud,

(1) Comm. de Correspondant. D'après Hastrayrie, loc. citt., Bienen-Tabl. I, les ruches de liège de la Manche sont transportées à l'automne à Valence pour hiverner (cf. Tabl. IX, 1).
(2) GIESE, ZRPh. LIV, 527. cf. Tabl. VII, 5. — (3) Comm. de Fuente Alamo. — (4) Comm. Althaus, Zurich.
(5) Comm. Corr. — (6) GIESE, Nordost Cadiz, 141. — (7) Comm. de San Lucas. — (8) Comm. de Cartaya.
(9) Comm. de Montanchez. — (10) LEGENDRE, 106. — (11) LEGENDRE, 107.

les ruches d'écorce sont transportées dans les Hurdes à dos de mulets, et disposées en des endroits ensoleillés et riches de fleurs. C'est qu'au printemps, lorsque la chaleur brûlante des Jurdes devient peu à peu insupportable, que les ruches sont rapportées dans l'Alberca.(1) Pourtant le commerce du miel rétrograde lentement aujourd'hui dans l'Alberca, et seuls peu d'apiculteurs possèdent encore 100 à 150 ruches; en revanche les habitants des Jurdes élèvent eux-mêmes davantage d'abeilles, particulièrement dans les Hautes-Jurdes : Las Erias, Casares.(2)

La province de Salamanque a la ruche dans la région de Béjar, Hinojosa de Duero, Lagunilla et Aldea del Obispo(3), Zamora in Vidayanes et environs, Tábara, Puebla de Sanabria et Calabor et environs(4). En Galice on la trouve plus fréquemment dans le sud en liaison avec son aire d'extension portugaise; les provinces d'Orense(5) et Pontevedra(6) l'ont comme type le plus usité. Dans la province de la Coruña on la rencontre dans le territoire d'Olveiroa(7).

A l'intérieur de l'Espagne la ruche de liège s'étend loin vers le nord; on n'a pas cependant établi son aire d'extension exacte. Dans la province de Burgos on la connaît encore, pour Valena, Logroño, Soria et Saragosse nous n'avons pas de renseignements. En Aragon elle est donnée pour Teruel et même pour Huesca.(8)

Dans la province d'Ávila l'apiculture n'est pratiquée qu'en petit; la ruche de liège est généralement répandue. A La Olmeda de Tormes (Sierra de Gredos) les ruches ont une section ovale, pointue. Pour les garantir contre le froid elles sont ~~[illegible]~~ revêtues de bouse à l'extérieur.(11) Guadalajara connaît parfois ce type.(10) A Cuenca on s'en sert principalement pour le voyage,(11) la province de Ciudad Real la connaît exclusivement.(12) Elle est donnée plus loin pour Valdepeñas et environs, Castellar de Santiago, Almuradiel et Villanueva de la Fuente(13).

(p. 54)

PORTUGAL — Au Portugal la ruche de liège (cortiço) est établie depuis toujours comme ruche mainentaire. Son existence universelle est généralement confirmée par l'enquête en cours dans presque toutes les régions du Portugal

(1) LEGENDRE, 111, 112. — (2) ib. 117; aussi LEGENDRE, Pl. III, Pepr. 9: ruches d'écorce dans les Batuecas.
(3) Comm. Corr. — (4) Comm. Corr. — (5) Comm. de Noboeira. — (6) Comm. de Galin.
(7) Comm. W. SCHRÖDER, cf Tabl. IX, 3. — (8) Comm. Corr.
(9) Comm. Klemm, cf. Pl. 49. — (10) Comm. de Pastrana.
(11) Comm. de Salvacañete. — (12) Comm. de Piedrabuena.
(13) Comm. Alther, Zurich.

Pour la région de Bragance, l'apiculteur Eugenio Guedes de Andrade[1] (Miranda) donne le cortiço, avec un diamètre de 35 cm environ et une hauteur moyenne de 60 cm. On rencontre le type partout dans les Trez-os-Montes[2].

Du district de Monção (Viana do Castelo, Minho) l'existence de la ruche est établie par des correspondants pour la paroisse d'Abedim, Anhães-Luzio, et Sá, par Krueger[3] pour Arcosa près de Viana do Castelo, dans la région d'Aveiro (Douro) pour la paroisse de Macieira de Sarnes, et le district d'Oliveira de Azemeis. Dans la Serra de Estrela l'apiculture n'est pratiquée qu'dans une certaine mesure malgré de riches pâtures[4]. Les photographies nous montrent les ruches de liège à Anhaes de Serra (cf Pl. 50), Ferro (Covilhã) (Pl. 51) et Trevita (Guarda). On trouve la ruche à cadres déjà dans maintes localités.

Dans la Beira j'ai d'abord des rapports pour la région de Guarda, en particulier pour les paroisses d'Ade et de Freixo dans le district d'Almeida, Sameira et environs dans le district de Manteigas et enfin pour Leria et environs. Dans la paroisse d'Almaça, district de Mortagoa (Vizeu), il existe à côté de la forme cylindrique généralement répandue, aussi une type de caisse faite de 4 plaques de liège assemblées. Le système mobile est encore inconnu ici. Dans la région de Castelo Branco on connaît des types de caisses prismatiques et cylindriques; le type de caisse est généralement usité. On le rencontre dans les paroisses de Sobreira Formosa (ici dans plus de 30 localités), São Tiago, Menor de Peral, et São Pedro do Esteval dans le district de Proença-a-nova. Le type prismatique (forme triangulaire com tres faces) se trouve dans les mêmes territoires, le cylindrique est plus rare; dans la paroisse de Tortozendo (Covilhã) au contraire il existe exclusivement.

Dans l'Estremadure riche de fleurs on trouve le type cylindrique partout.
(p. 55) Dans la région de Leiria on a des exemplaires relativement grands. A Mira, Porto de Moz et environs, plus loin dans le district de Santarem, les dimensions sont très variables;

(1) voir Bibliographie.
(2) Comm. HANKEN
(3) cf KRÜGER, Nordwestib. Volkskultur, WS, X, 109 (Pl.)
(4) Sur l'apiculture dans la Serra de Estrela cf Messerschmidt, Haus und Wirtschaft in der Serra da Estrêla, VKR, 1931, 246 sq.

dans le district de Benavent a sont de belles ruches de 100-110 cm de haut; on a des types un peu plus petits dans la région de Riachos dans le district de Torres-Novas[1]. Dans le territoire de Melides, district de Grandola (Setubal) elles ont d'habitude un mètre de haut.

Dans le sud du Portugal, avec d'ex tension capitale du quercus suber, la ruche de liège est fréquente. J'ai de nombreux renseignements pour l'Alentejo, d'après lesquels le type est donné pour les territoires suivants de la région d'Evora: province de Tomega, Nª Sª de Tomega, São Marcos do Campo dans le district de Reguengos, S. Cristovão dans le district de Montemor-o-Novo (hauteur 120 cm), Candeias, S. Leonardo et Luz dans le district de Mourão (120x50), Aldeia do Mato ~~dans~~ à Reguengos de Monsaraz et enfin dans le district de Redondo. D'après le rapport du témoin à Aldeia do Mato la ruche de liège est extrêmement fréquente surtout dans ce district, particulièrement dans les paroisses de Montanto et de Santiago. Dans la région de Montanto presque chaque propriété a 6 à 12 ruches dans son rucher. Le miel est pour partie utilisé pour l'usage domestique, une grande partie en est vendue. La cire, lorsqu'elle n'est pas vendue, est travaillée par la famille elle-même. L'apiculture constitue ici généralement, en tant qu'industrie domestique, une importante source de revenus. Dans le nord de l'Alentejo le type est indiqué dans la paroisse d'Aldeia da Mata (district de Crato) et pour le district de Sonzel, dans le sud, c'est-à-dire dans la région de Bajas, pour les paroisses de Reliquias, Saboia, S. Martinho das Amoreiras et Santa Clara-a-Velha dans le district d'Odemira[2], Pias dans le district de Serpa, Gomes Aires dans le district d'Almodovar et pour les districts de Vidigueira et Alguntel.

Dans le ~~district~~ département de Faro (Algarve) j'ai un document pour la paroisse de Budens dans le district de Vila do Bispo.

h) RUCHES EN VANNERIE

1) Paniers en scions (1)

Avec les ruches en vannerie nous en venons aux "paniers" à abeille à proprement parler. Dans l'antiquité déjà les ruches en vannerie étaient connues, et le type est encore aujourd'hui en usage

(1) São construidos enrolando a cortiça, pregando a costura com sovinas de madeira ou com aranes e bem assim o tampo redondo superior; comm. de l'Escola de Regentes Agricolas do Santarem.

(2) A vraie chère l'ancien type domine pourtant dans cette région, pourtant dans quelques paroisses on connaît déjà les caisses modernes; cependant peu d'apiculteurs s'adonnent au système mobile.

(1) Dans la suite, nous traduirons simplement l'expression allemande (R. Ute. Korb) par "paniers en verges (scions, pousses)" par ruche en vannerie, les deux autres types relevant de cette catégorie étant suffisamment caractérisés (ruches en écorce, paille).

en maintes contrées de la terre. Les ruches en vannerie appartiennent, comme également celles en cuir, au patrimoine des peuplades des pâtres nomades.(1) Il est facile d'imaginer que ces pâtres ont su très tôt imposer à une colonie d'abeilles sauvages une demeure artificielle et l'emporter avec eux comme faisant partie de leur élevage lors du changement de pâturage. On comprend également qu'un léger panier ait paru dans ce cas la ruche la mieux désignée.(2)

Lorsque la vannerie n'était pas assez épaisse et ne donnait pas assez de chaleur aux abeilles, il fallait s'aider d'une matière qui lui donne de l'étanchéité ; il en est une que les pâtres ou éleveurs avaient de tout temps à leur disposition : la vannerie enduite de "fumier de vache" doit par conséquent être très ancienne. Avec l'accroissement de la sédentarité, on est ensuite resté fermement attaché à ce type primitif, quand on n'avait pas sous la main suffisamment d'autres matériaux, c'est-à-dire dans les pays pauvres en bois. C'est ce qui confirme donc une certaine mesure les aires d'extension de la ruche en vannerie dans les pays romans, où on la trouve pour la plus grande part dans les plaines, tandis que l'existence des anciennes ruches en bois est liée aux régions boisées des montagnes.

FRANCE — Dans l'ouest et le centre de la France est encore aujourd'hui en usage une haute ruche en vannerie enduite de limon (Tabl. VII, 2). Souvent on donne aux ruches en haut un appendice en forme de tête et on la renferme au milieu en une sorte de taille.(3)

La ruche verticale en vannerie avait jusqu'à une partie entière dans le Gâtinais, original en matière apicole. Le mode d'exploitation ("culbutage" de la ruche) s'est là hérité depuis toujours.(4) Armbruster(5) donne un rapport détaillé sur la fabrication de ce type.

---

(1) Pâtres et éleveurs prennent soin souvent de fabriquer des récipients ou des vases à boire en très fine vannerie, faciles à transporter lors des déplacements perpétuels. Dans Homère (X, 244 sq.) nous lisons du Cyclope, qui était également pasteur, "il faisait cailler la moitié du lait blanc et le mettait à sécher dans des paniers tressés serré." SEYFFERT, 183.

(2) D'après ARMBRUSTER, 1928, 147, il serait bien possible que les vieilles ruches en vannerie au bord nord du Caucase soient à rapporter à de telles conditions.

(3) ARMBRUSTER, 1928, 19 ; le texte de Varron (III, 16, 15) : "haec omnia vocant a mellis alimonio alvos, quas ideo videntur medias facere angustissimas, ut figuram imitentur earum," paraissent démontrer que ce type était déjà connu au temps des Romains, cf. KLEK et ARMBRUSTER, AB, II, 234.

(4) Sur l'apiculture rurale au Gâtinais HAMET donne des détails dans "Les mouchards du Gâtinais", Apiculteur, 1858, 57 sq. D'après HAMET on doit avoir employé des ruches en saule, "ligoster", ou viorne. Les ruches n'étaient pas fabriquées sur place, mais achetées en même temps que les abeilles, la plupart du temps, dans les régions du N.O., de l'O. et du S.O. du Gâtinais, c'est-à-dire dans la Loire moyenne, vraisemblablement sur les marchés à abeilles d'Orléans et de Blois. Au N. et au S. de la Loire la ruche en vannerie doit avoir été aussi largement répandue, cf. ARMBRUSTER, 1926, 86.

(5) ARMBRUSTER 1928, 171 sq.

(p. 57) Un bâton de chêne long d'un mètre, presque de la grosseur du bras est fendu en brins destinés qui forment le squelette de la vannerie. Seule est réservée en haut une poignée large de deux poings, limitée par un anneau de fil de fer ou une forte verge. Les morceaux fendus sont courbés de façon à former dans le milieu une taille et en bas une sorte de jupe plus large. La vannerie est faite d'ordinaire en pousses de noisetier. Une coiffe de paille retournée garantit la ruche de la pluie et du froid, elle-même est assurée contre le corps de vent par la poignée qui la dépasse.

La même ruche est usitée en Sologne et au sud de Tours. Il est particulièrement frappant que la ruche-panier existe encore au-delà de la courbe de la Loire; elle a pu s'y affirmer, en tant que type indigène, jusqu'aujourd'hui contre la ruche de paille venant du nord et du nord-est.

Au sud de Bordeaux, où les Landes offrent d'excellentes pâtures aux abeilles, le paysan des Landes élève l'essaim dans une ruche légère en sciions ou plutôt en "Span"[1] (1), dont la fabrication est une particularité locale. D'un assez long bâton de sapin le paysan fend dans le sens de la longueur des brins larges de 2 ou 3 doigts qui, fixés les uns sur les autres en forme d'étoiles et courbés vers le bas en une sorte de cloche, constituent la carcasse de la ruche. On tresse sur cette carcasse des racines de pin. Ici comme dans le Centre de la France les ruches sont rétrécies au milieu, présentant ainsi une sorte de taille. La cloche en vannerie est enduite de bouse de vache; au bord inférieur la vannerie est si lâche, que les ouvertures sont suffisantes pour l'entrée et la sortie des abeilles. Ici aussi coiffe de paille protectrice.[2]

Dans l'ouest du gave d'Oloron, chez les Basques des Basses-Pyrénées, on utilise une ruche comme celle que nous connaissons dans le Gâtinais et le centre de la France; manque seulement la forme de taille; le sarment de vigne vierge,[3] (Waldrebe) est utilisé, l'ensemble est recouvert de bouse de vache. La caisse mobile moderne est déjà

---

(1) ARMBRUSTER, 1928, 161 sq.

(2) Un rucher avec ruches en "Span" des Landes est reproduit dans Armbruster, 1928, Pl. 27; une "ruche landaise" est donnée de plus par HOMMEL, 90, Pl. 29, cf aussi Tabl. VI, 5. Un bel exemplaire des Landes de Gascogne est conservé au Museum für Völkerkunde d'Hamburg (recueilli par Lotte Beyer). Sur l'apiculture étendue de la grande Lande et la fabrication de la ruche en vannerie, cf Lotte BOYER, 48-49; Ib. Pl. 3 a et b.

(1) Le mot de "Span" ne désigne-t-il pas ici ces lanières d'écorce détachées, dont on fait des vanneries?

(p. 58) fortement installée au Pays Basque et supplante de plus en plus le vieux type en vannerie. Ce qui en subsiste encore sur les étagères typiques semble ne mener qu'une existence pénible (voir plus bas)[1]. C'est le cas aussi dans les environs d'Arreau (H. Pyr.), le type est ici le même qu'au Pays Basque.

PENINSULE IBERIQUE. — Les choses changent peu en Pays Basque espagnol; ici aussi le type panier est chez soi, à côté des ruches en bois; le type est le même que chez les Basques français; vraisemblablement il est aussi vieux que la race même.

A Oyartzún presque tous les paysans élèvent plus ou moins des abeilles. Las colmenas son de mimbre o enredadera silvestre y afectan externamente la forma de una botella o garrafón ferrado de mimbre[2].

A Espinal on n'a que peu d'abeilles. Les ruches-paniers de cette région ont une forme conique: las colmenas de esta comarca son de forma cónica tejidas como una cesta con tiras de madreselva y cubiertas y embadurnadas por fuera de estiércol de vaca[3]. On les garantit contre la pluie en les recouvrant de planches. Le type est d'ailleurs encore plein de vie à Amorebieta (Biscaye)

ALPES. — Des traces de ruches en vannerie tout à fait semblables aux Basques se trouvent dans la vallée de Toggenburg au nord du lac de Constance. Dans le musée d'apiculture sur le Rosenberg à Zug se trouvent plusieurs exemplaires de cette région (cf Pl. 29, rangée du haut)[4]. L'existence de ces types anciens dans ce territoire écarté de la Suisse parle pour sa haute antiquité.

ITALIE. — Sur le territoire italien le type de la vannerie ne se trouve qu'en Lombardie. Selon les matériaux de l'AIS. on la connaît aujourd'hui dans la région de Vigevano 271 (prov. de Pavie); à Ottiglio 138 (prov. d'Alexandrie) elle est déjà éteinte. Pour Varesotto, Sartori la donne (panieri di vimini)[5].

ROUMANIE. — Enfin la ruche en vannerie a une grande extension dans l'est. En Roumanie, en Bulgarie[6], dans tous les Balkans le panier est largement connu, il est également fréquent au Caucase[7]. Les planches 68-70 dans Pamfile[8] montrent qu'elle existe en Roumanie à côté des ruches en bois. Elle est généralement enduite de bouse de vache.

---

(1) ARMBRUSTER, 1928, 163 sq. (Pl.). — (2) An Eu Fo V, 115. — (3) ib. VI, 9, Pl. 5, ruches en vannerie disposées à l'air libre dans le jardin; Pl. 6 ruche retournée. — (4) ARMBRUSTER, 1928, Pl. 35. — (5) SARTORI, 108

(6) ARMBRUSTER montre une ruche en vannerie bulgare — 1926 — Pl. 38

(7) Sur l'apiculture au Caucase cf ARMBRUSTER 1926, 31 sq.

(8) D'après Pamfile, 86, on y a partout des paniers tressés en roseaux, là où le roseau croît. Papahagi aussi donne une reproduction de telles ruches en vannerie: Images d'Ethnographie Roumaine, III, 179

(p. 59)

2) RUCHES EN "ALBARDIN" (Espèce d'Esparto)

ESPAGNE. — On rencontre dans le sud-est de l'Espagne une ruche en vannerie particulière. Dans la province de Murcie et la partie voisine de la province d'Alicante le panier à abeilles est fait des tiges (Strängen) d'une sorte d'herbe forte — l'albardin (Lygeum spartum) — enroulées en spirales et nouées avec de minces cordes d'Esparto (stipa tenacissima). Le panier a une forme cylindrique ou légèrement sphérique et est fermé d'un couvercle en Esparto tressé, que l'on fixe de même avec de fins lacets d'Esparto à l'anneau supérieur du panier (Pl. 32) (1). Le trou d'accès est découpé dans l'anneau inférieur du panier; en hiver on pose sur les ruches d'épais fagots d'albardin eux-mêmes chargés de pierres (Pl. 33) (2).

On a la même ruche, ou du moins une semblable, dans la province d'Albacete. Aquí las que se conocen están construidas con una especie de esparto (3). Le trou d'accès est également au bas, la couverture est la même que dans le type de Murcie.

On trouve dans la province de Guadalajara une ruche cylindrique en roseau d'Espagne, enduite de plâtre à l'intérieur et qui ressemble beaucoup aux ruches en vannerie du sud-est. Le couvercle en vannerie de paillasson est en esparto, le trou d'accès se trouve au bord inférieur et est tourné vers le sud (4-5).

3) Ruches en paille.

L'extension et l'histoire de la ruche en paille dans les pays germaniques du Nord ne laisse s'élever aucun doute sur son origine: elle fut portée de la civilisation germanique. L'âge du type remonte au moins à l'époque carolingienne. Les lois de

(p. 60) Bavière (Leges Bajuvariorum) (6) qui sont bien antérieures à Charlemagne et reflètent jusqu'à l'époque des Invasions, mentionnent bien une série de ruches primitives, et pourtant il n'est pas question de ruche en paille. Mais elle est déjà connue au temps de Charlemagne.

Pour le progrès de l'agriculture, Charlemagne fit créer partout dans son empire de magnifiques fermes-modèles. Son Capitulaire bien connu sur les métairies

(1) au Museum für Völkerkunde d'Hamburg — Coll. Bierhenke. —

(2) Comm. Bierhenke, Murcie. La ruche montre une forme semblable, de ? fuemgras qui doit exister principalement dans la région de Valence: Sammlung für landwirtschaftliche, häusliche und industrielle Ökonomie, Stuttgart et Tubingen, 1821, tome I, Bienen, pl. II. (cf. Tabl. IX, 2)

(3) Comm. de Cov. de Fuente Alamo. — (4) Comm. de Pastrana.

(5) On apporte à Soria chaque année au printemps, d'autres régions d'Espagne, des ruches en vannerie enduites de limon, que l'on place en plein champ l'été, et qu'on ne rapporte au pays que pour le récolte du miel.

(6) ARMBRUSTER, 1926, 88.

(de villis vel curtis imperialibus) traite en 70 chapitres de l'ensemble de l'agriculture. On y trouve également un exposé détaillé de l'apiculture.(1) Sur ses terres ne devaient pas manquer les ruches, dont les types sont précisés par lui, entre autres la ruche de paille. Pour contraindre la population paysanne à élever des abeilles, il donna aux ecclésiastiques le droit de lever sur les paysans une redevance en miel. Par ces réformes de Charlemagne, la ruche de paille a dû s'étendre alors naturellement à toute l'Allemagne ancienne.(2)

FRANCE. L'existence de la ruche de paille particulièrement dans la France du Nord et les régions septentrionales des Alpes s'explique historiquement par là. Dans la France du centre et de l'ouest, le domaine de la ruche-bloc et de la ruche en vannerie est borné partout, en Bretagne, en Normandie, dans le nord et le nord-est, par la ruche de paille.

Dans de nombreuses ruches, par exemple en Lorraine (cf Boyé, 68) les types anciens et les types récents se côtoyèrent encore longtemps. Un premier changement lent se produisit d'abord, particulièrement après la guerre de 30 ans, lorsque, les abeilles sauvages devenant de plus en plus rares, et le bois augmentant considérablement en valeur, le déboisement progressa toujours davantage et on ne pensa plus à abattre des arbres pour s'emparer d'un essaim. Ainsi disparut peu à peu l'ancienne ruche-bloc pour faire place à la ruche en vannerie, mais surtout à la ruche de paille.(3)

Il s'agit la plupart du temps d'un type de panier assez bas
p.61 (cloche) avec une tête hémisphérique. Les trous d'accès sont au bas. Fréquemment il y a de petites calotte de paille (ruche à calotte).(4) On trouve ces ruches surtout dans le département de Meurthe-et-Moselle ; on les rencontre encore à Haneuveville-devant-Nancy, Chardeau, Fraard, Pompey, Custines, Malleloy, Faulx, Montenoy, Heys, Mirmont, Jeandelaincourt, Vendeuvre, Petit-Soizeraie et Marbache (cf Ph, 54 et 55). Quand malgré la calotte il n'y a pas un espace suffisant pour le dépôt du miel, on prend soin de poser

(1) WITZGALL, 53. — (2) Sur les différents types de ruche en paille dans l'Allemagne d'aujourd'hui voir ARMBRUSTER, 1926, 92 sq. Sur la fabrication d'une ruche en paille et l'apiculture dans la Lente de la Basse-Saxe BOMANN donne des détails : BOMANN W. Bäuerliches Handwerken und Tagewerk im alten Niedersachsen, Weimar, 1928, 198 sq.

(3) Là-dessus, Boyé, 68 : Le vulgaire panier de paille ou d'osier restait partout employé. On ne mettait pas en doute que les ruche de paille ne fussent les meilleures. Dans le sud de la province (Lorraine) et à Lunéville les ruches avaient l'aspect d'une cloche aplatie. Au nord, à Etain, à Longuyon, elles figuraient un pain de sucre d'une hauteur de deux pieds, mesure de Lorraine (0.75 m) et d'un diamètre de 16 pouces (0.45 m.)

(4) ARMBRUSTER, 1928, 20. — Aussi Hommel, 90 : "on a cherché à parer à ces défauts en plaçant au-dessus du corps de la ruche, ouverte à sa partie supérieure, une calotte ou chapiteau dans laquelle les abeilles déposent les surplus de leurs provisions".

des cercles de paille du diamètre de la ruche entre la calotte et le corps (ruche à fraises)[1]. Selon Kuntzsch[2], la ruche à calotte est surtout répandue en France. La ruche bretonne[3] en paille qu'il reproduit a la même forme que la ruche normande reproduite par Rothschütz[4].

Dans le "Ruchen experimental du Luxembourg", fondé en 1855, et reproduite en 1866 une collection de ruches[5]. A côté de types modernes on y trouve plusieurs ruches de paille, parmi lesquelles une[6] correspond à la ruche à calotte déjà mentionnée de Rothschütz et Kuntzsch.

A l'ouest, la ruche de paille est connue pour Faronville, au NE d'Orléans. De fortes coiffes de paille la garantissent de l'humidité et du froid[7].

Le même type (cône de paille) se trouve aussi dans le Berry. Les ruches sont placées d'habitude auprès des haies des petits jardins potagers. Il y a aussi des manteaux de paille, et des petits pots d'argile posés sur les ruches, les protègent comme il convient du mauvais temps[8].

La ruche en paille pénètre loin dans le cœur de la France, jusque dans
(p. 62) la région montagneuse où la Dordogne prend sa source. On en a des formes assez basses et pansues dans la Haute-Dordogne, la Creuse, et le Cantal. Sur le haut plateau de Tulle, Armbruster a trouvé une ruche qui s'écartait fortement du type français du nord. La vannerie en paille était travaillée sur base carrée et présentait une forme intermédiaire entre le cube et la sphère[9]. La base carrée de ce type montre clairement le voisinage immédiat de la ruche-caisse. Des ruches semblables se trouvent encore entre la Corrèze et Clermont-Ferrand[10].

A l'est de la vallée de l'Allier, dans la région de Thiers, plus loin dans les monts du Lyonnais, dans les Dombes[11] et dans le Jura français[12] on a de nouveau des ruches rondes.

(1) HOMMEL, 91. – (2) KUNTZSCH, Imkerfragen, 3e éd., 247. – (3) ARMBR, 1926, 87 (Pl.). – (4) Baron ROTHSCHÜTZ: L. Rothschütz' illustrierter Bienenzucht-Betrieb, Lösendorf, Éditions du Krainer Handelsbienenstandes, 1875.

(5) L'agriculteur, 240; ARMBRUSTER, 1926, 85; LASTEYRIE, loc. cit., t. I, Biens, Pl. 2. modèles des ruches lombardes des environs de Paris et d'autres départements.

(6) Dans le sud de la France, à la frontière NE des Landes, Armbruster a trouvé un grand rucher exclusivement composé de ruches de paille. Le paysan avait vu une reproduction de cette ruche et l'avait imitée; il appelait ces ruches: ruches normannes; pas d'autres exemplaires dans toute la région.

(7) Document photographique dans ARMBRUSTER, 1928. – (8) H. LEBAIRE, Le Berry vu par un berrichon, Paris, 1927, 217.

(9) ARMBRUSTER, 1928, 162 sq. – (10) Pl. 88 dans ARMBRUSTER 1928.

(11) W. EGLOFF, Le paysan dombiste. Étude sur la vie, les travaux des champs et le parler d'un village de la Dombes, Versailleux (Ain). – Paris 1937, 86: "on trouve assez souvent des ruches. La ruche d'autrefois était en paille et se composait de deux parties, une partie inférieure, ronde, en forme de corbeille, fermée en bas et ouverte en haut... cette partie inférieure était recouverte de l'autre, pointue, en forme de cône."

(12) Pour la ruche en paille des Franches-Montagnes (Jura), renseignements dans J. BEURET-FRANTZ, Mœurs et Coutumes aux Franches-Montagnes, Montbéliard 1927, 57: "La ruche était généralement en paille nattée; on la surmontait d'une capote, petite calotte dont on recouvrait la ruche percée pour le bruit."

Dans la province de Bourgogne, Armbruster montre (1928, Pl. 90) des restes de l'ancienne apiculture. Ce sont des paniers bas, en forme de cône tronqué, à calotte.

La carte I montre l'extension approximative de la ruche de paille. De l'embouchure de la Loire la frontière dessine une ~~ligne~~ contour en forme de faucille autour de la région de la Haute-Dordogne, à travers le Cantal vers Lyon et au-delà elle remonte jusqu'au lac de Genève. Le territoire avancé de la ruche de paille au cœur de la France (Creuse, Hte Dordogne, Corrèze, Cantal) est en contact au nord avec son aire d'extension principale[1].

ALPES. — La ligne frontière de la ruche de paille se ~~prolonge~~ continue à partir du lac de Genève plus loin vers l'est dans les Alpes.[2] Venant du Nord, dans le sens des vallées longitudinales, mais sans jamais franchir la ligne de partage des eaux, la ruche de paille, la plupart du temps le type alman, bas et avec calotte, a pénétré dans la Suisse française et allemande, c'est-à-dire ~~dans~~ des territoires anciennement occupés par des colons allemands, surtout Alemans et Bavarois et qui appartenaient à l'empire de Charlemagne.[3]

(p. 63) Partout où la ruche de paille est en usage, le Germanisme a vaincu les populations celtes ou rétoromaines qui y étaient anciennement installées; depuis lors il a pu jusqu'aujourd'hui continuer à s'affirmer en Suisse, malgré l'extension lentement croissante de la manière moderne. Une exploitation plus intensive des ~~champs~~ terres et des forêts rend d'année en année plus défavorables les conditions de pâture des abeilles, de telle sorte qu'une exploitation en ruche de paille n'est plus rentable que dans un petit nombre de régions. Le nombre des ruches de paille à rayons fixes est pour cette raison tombé à moins de 10% du nombre total.[4]

Dans la Suisse romande, au nord de la ligne de partage des eaux, les types en paille (à calotte) se sont généralement conservés là où la ruche de Dadant moderne[5] n'a point pénétré. Elle est indiquée par le glossaire-correspondant pour: dans le canton de Neuchâtel: la Brévine, Noiraigue et Val de Travers; dans le canton de Berne: Plagne, Charmoille, Mettenberg, Séprais et Vauffelin; dans le canton de Vaud pour: Roche, Leysin, Ormont-Dessus, Oron-la-Ville, Le Chenit, Corsier, Pully, Lavaux, Pentalaz, Château d'Oex, l'Auberson, Savigny et Blonay; dans le canton de Fribourg pour: Albeuve, Saulg, Grange-de-Vesin et Prez-vers-Siviriez; dans le canton de Genève pour: Dardagny, Bernex et Hermance; dans le canton du Valais enfin pour Saillon.

(1) ARMBR. 1928, 176. — (2) Sur la ruche de paille dans les Alpes du nord, cf ARMBRUSTER, 1928, 39 sq.

(3) Au contraire, au nord des Alpes et tout particulièrement dans les territoires allemands où l'on cultivait les céréales, la ruche de paille était répandue depuis les temps anciens. Cf Schweizerischer Bienenvater, 225.

(4) Schweizerischer Bienenvater, 14

(5) En langage populaire on dit fréquemment: ruche d'Adam.

(p.63 suite) Dans tout le domaine de l'immigration alemanique, la ruche de paille est ainsi partout répandue ; pour la Suisse allemande et l'Oberland bernois, pour autant qu'il est immédiatement voisin de la vallée du Rhône supérieur, le type est établi par Armbruster.(1) De plus on trouve des traces de la ruche alemanique dans le Wabertal supérieur, région écartée,(2) et, d'après l'ATS, dans le Tessin septentrional, à Olivone 22+ (Blenio) et Osco 31+ (Leventina).

Les Grisons montrent aussi une influence nordique ; autrefois on y rencontrait des ruches de paille dans tous les cantons. Au NO. de Chur on a des ruches de paille, un type en cloche, le type de Lucerne, et un cylindre de paille dressé à magasin fixe (voir ci-dessous). Aujourd'hui pourtant l'apiculture en paniers est en train de disparaître rapidement de la Confédération. A Pitasch 3+ (canton d'Ilanz), Ems 5+ (canton de Rhäzüns), Scharans 16+ (canton de Domleschg) et Latsch 27+ (canton de Bergün) par exemple la ruche de paille est déjà éteinte. A Remüs 9+ (district de l'Inn) on la connaît encore sporadiquement. Dans les Grisons, particulièrement dans la vallée supérieure de l'Inn, la ruche de paille n'est pas parvenue à supplanter les types anciennement
(p.64) établis. La ruche-tunnel romaine a su se bien maintenir en face de l'intrusion germanique.

Dans le Vorarlberg, qui a connu certainement plus tôt les anciennes ruches alpines, règne de nouveau seule le type en paille, bas, avec plancher perfectionné. Dans tout le Tirol, également, dans la vallée de l'Inn, de l'Etz, dans le Zillertal, enfin dans la région de Kitzbühel on peut encore bien étudier les ruches en paille (type alemano-souabe, plus large que haut).(3) Des calottes de paille comme magasins additionnels sont connues dans tout le Tirol.

La ruche de paille atteint jusqu'au col du Reschen-Scheideck. De l'Aussenfern, résidence principale des Souabes-Alemans, elle a été apportée ici par le trafic du Fernpass. L'extension de la ruche-panier est ainsi plus grande que le territoire tirolien des Souabes-Alemans eux-mêmes ; il y a là une preuve manifeste de la grande vitalité de ce type.(4)

Enfin le magasin en paille cylindrique(5), qu'on trouve fréquemment dans beaucoup de vallées alpines, demande une courte mention. Dans les Grisons : Davos-Frauenkirch et dans la région NO de Chur on a des magasins en paille d'orge ; le diamètre intérieur atteint 30 cm, l'épaisseur du bourrelet de paille 5 cm, la hauteur du cercle complet 16 cm, celle du ½ cercle 8 cm. Le couvercle de paille, avec le trou de bonde au milieu, a environ 3-4 cm d'épaisseur. La base est constituée par une planche.(6) De plus on trouve des magasins dans la région des sources du Rhône,

(1) ARMBRUSTER, 1928, 41. – ARMBR. 1926, Pl. 49 : Ruches en paille des régions alpines. – (2) ARMBR. 1928, Pl. 22-23-24
(3) ARMB. 1928, 46. – (4) Sur l'apiculture dans les régions de passage de l'est, dans les plaines de la Haute Bavière (Territoires de l'Inn, de l'Isar, et y compris celui du Danube compondant), voir ARMBR. 1928, 105 sq.
(5) Sur le magasin-caisse cf. P. 32.
~~(6) cf. Pl. 30. A côté des caisses anciennes et modernes, un type en paille très semblable à celui du Valais, plus haut que large, au contraire du type allemand.~~
(6) ARMBR. 1928, 40. 117.

dans le Vorarlberg et le Walsertal (1). De plus, connaissent des ajouts en paille placés en bas la Forêt Noire, la plaine bavaroise du Rhin, l'Innviertel ("quartier" de l'Inn), 126.
la région sud de Vienne et enfin le territoire entre Autriche et Moravie. Les magasins-caisses sont certainement nés comme une forme moderne des anciennes ruches alpines en bois; le magasin cylindrique en paille semble lui aussi continuer un type plus ancien, le panier en paille ~~[illegible]~~ à calotte répondant dans les Alpes du nord.

ITALIE. L'existence sporadique de la ruche de paille à la frontière nord-est et ouest de l'Italie supérieure s'explique naturellement par les paniers voisins de France et des régions nord des Alpes. On trouve un tel type par exemple à Rochemolles 140, Sauze di Cesana 150 et Pramollo 152 (2) (province de Turin), tout près
(p.65) de la frontière française. A Ceppomorelli 114 et Premia 109, au nord de la province de Novare, dans le voisinage immédiat de l'Oberwallis (Valais sup.) allemand, c'est-à-dire non loin du territoire de la ruche du Rhône, l'existence de ruches de paille n'est pas plus étonnante. A Brangi 236 (prov. de Bergame) on a des types qui de toute façon sont ~~[illegible]~~ imités des anciennes ruches en bois locales. Les cylindres dressés rappellent particulièrement avec leurs couvercles carrés en bois les vieilles ruches-blocs, partout indigènes ici, les ruches en paille ~~[illegible]~~ en forme de caisses rappellent directement leurs sœurs, ruches-bâtes de bois (Pl. 56). Le type du haut à gauche, à côté de la caisse moderne ~~[illegible]~~ au d'après la déclaration du témoin, certainement plus de 50 ans. Les trous d'accès sont pratiqués en partie au bas inférieur en partie au milieu.
Des ruches de paille existent exceptionnellement à Barberino di Mugello 515 (prov. de Florence) et à Cortona 354 (prov. d'Arezzo). La ruche en paille ne forme zone nulle part en Italie.

PENINSULE IBÉRIQUE. — La ruche de paille est presque inconnue dans la péninsule ibérique. Elle n'est rapportée par des correspondants que pour les provinces de Huesca et Guadalajara (3). On ne peut décider jusqu'à quel point il s'agit dans les deux cas de types indigènes, ce sont vraisemblablement des types exceptionnels.

ROUMANIE. — Sur l'existence de ruches de paille en Roumanie on n'a que peu de renseignements. D'après Pamfile (4) et Damé (5) elles doivent pourtant y être connues. D'après elles ces types seraient vraisemblablement en relation avec l'existence sous forme d'oasis des ruches-paniers sur la rive nord de la Mer Noire, qui elles-mêmes trouveraient une explication probable dans les colonies allemandes tout le long de la zone des steppes ukrainiennes. Nous considérons principalement les colons qui y ont immigré depuis un grand siècle (6).

---

(1) ARMBRUSTER, 1928, Pl. 23 et 24. — (2) cf. Pl. 30. A côté des caisses anciennes et modernes, un type en paille, très semblable à celui du Luxembourg, plus haut que large, au contraire de la ruche allemande.
(3) .... de paja de centeno y mimbre. — (4) PAMFILE, 93. —
(5) Mai sunt si stupi facuti din paie : de même que sont faites des ruches de paille.
(6) Sur l'existence de ruches de paille dans l'Ukraine méridionale, voir ARMBRUSTER, 1926, 68, 70.

— 3 —

RÉSUMÉ

De même que nous avons réservé page 13 les développements sur l'importance du miel et des abeilles dans la vie des peuples primitifs et sur les débuts de l'apiculture chez les Anciens, de même pouvons-nous maintenant, une fois terminée notre incursion dans les pays romans, faire apparaître cette
(p. 66) conclusion générale : l'ancienne apiculture avec ses types ~~primitifs~~ originaires a pu se maintenir jusqu'à l'époque actuelle dans toute sa primitivité dans des territoires étendus de tous les pays romans.

Notre recherche des anciennes ruches nous a fait reconnaître que les ~~types~~ formes primitives découvertes dans les pays romans ne sont en aucun cas des formes typiques de "cercles culturels" (Kulturkreis) romans, mais qu'au contraire leur existence constitue, au point de vue de l'apiculture et en liaison avec les récipients correspondants de ces pays de vieilles unités européennes, ~~les~~ enracinés de tout temps solidement partout où la nature commande leur caractère autochtone.

L'extension géographique ~~des formes~~ de chacun des types que nous avons rencontrés dans notre voyage est approximativement établie et limitée par les cartes jointes à ~~notre~~ travail.

1 — La plus ancienne ruche artificielle est dans tous les pays romans le tronc d'arbre naturellement creux ou artificiellement creusé. Il est certain ~~que~~ qu'elle a été autrefois plus largement répandue ~~que~~ que le montrent les cartes. Aujourd'hui ce type a déjà fréquemment disparu des plaines et il est lié aux régions de montagne riches en bois. C'est ce que montre clairement la carte des faits pour la France : la ruche-tronc est limitée exclusivement aux parties boisées du sud, particulièrement dans les Pyrénées, les Cévennes

et les Alpes (Carte I.) Là où la marque de bois est relativement grand se présente automatiquement la ruche-boîte plus jeune, ou comme par exemple dans les parties non boisées des Landes, une type en vannerie également ancien. L'aire d'extension de la ruche-bloc, qui paraît aujourd'hui d'après la carte I en recul accentué doit avoir compris anciennement le nord de la France également et par conséquent avoir été en relation avec la ruche-bloc dont l'existence est démontrée dans les pays germaniques.

Dans la péninsule ibérique, la ruche-bloc se trouve dans les parties des Pyrénées qui présentent encore de riches forêts. Le type s'étend ensuite, toujours lié à la montagne, sur tout le ~~nord~~ et le nordouest jusque dans les Tras-os-Montes; on la trouve occasionnellement à Alentejo et dans les districts boisés de l'Espagne centrale (Carte II).

Dans les Alpes, on rencontre ~~partout~~ des ruches en bois partout où de nouvelles races n'ont pas pénétré, à une époque relativement récente: les Germains venant du Nord, les Romains du Sud, les Slaves de l'Est.(1) La carte III montre que le Sud et le Sud-ouest sont tout à fait conservateurs au point de vue apicole et ont ~~gardé~~ conservé la ruche de bois comme type primitif des districts alpins. Dans le nord elle a été supplantée par la ruche de paille, dans les Alpes centrales (d'ouest en est) par la ruche-tronc. La vieille ~~Karnerne~~ apiculture italienne tient encore aujourd'hui à la vieille forme-bloc dans la plus grande partie du pays. D'après la carte IV ce type existe, de l'ouest à l'est dans tout la région italienne des Alpes, en particulier en Piémont, en Ligurie, en Lombardie, dans le Trentin, le Friouli, la Vénétie et l'Istrie, et aussi universellement dans l'Emilie Romagne, un peu plus rarement dans la Toscane, de nouveau fréquemment dans les Marches et en Ombrie. Dans le Latium et les Abruzzes on la connaît en maint endroit, mais d'autres types de ruches en bois y dominent. Le type s'étend loin vers le sud et atteint le nord de la Campanie. Plus loin au sud (Basilicate, Apulie) on ne le trouve plus.

Comme nous trouvons la ruche-bloc également en Roumanie et dans la plaine basse de la Russie méridionale, nous pouvons la suivre sur une large zone depuis l'Ouest de la Péninsule ibérique jusqu'au Caucase.

2. La ruche-caisse, nous l'avons appelé la sœur-cadette du bloc. Son âge est déterminé par la naissance de la technique du bois. Elle ~~[illegible]~~ continue la ruche-bloc; son extension géographique recouvre parfaitement celle du bloc, c'est-à-dire qu'elle se présente régulièrement avec lui et que, là même où ~~il~~ on la rencontre seule aujourd'hui, elle fait supposer en toute sûreté l'existence de la ruche-bloc plus ancienne.

La France a la caisse exclusivement dans le sud (Carte I), l'Espagne dans le nord et le nordouest, ainsi que des parties du centre et du sud, le Portugal au nord et à l'ouest, parfois au sud (Alentejo), cf Carte II. Les Alpes la connaissent, abstraction faite du territoire de la ruche-cheminée au NE, principalement à l'ouest et au sud

(1) ARMBRUSTER, 1928, 135

(carte III). La caisse-magasin qui y est fréquente doit être considérée comme une variété de la ruche-caisse. Dans l'Italie supérieure et moyenne les deux types en bois sont pareillement fréquents, dans le Latium et les Abruzzes la caisse est particulièrement saillante. Le long de la mer tyrrhénienne le type atteint les environs Nord de Naples et apparaît également en Sardaigne. Sur la côte-est, il parvient presque dans le nord de l'Apulie (Carte IV).

L'existence des caisses en Roumanie correspond à la large zone des blocs de l'ouest à l'est.

3 - Les ruches verticales en douves (seaux, cuves et tonneaux retournés) sont déjà à considérer comme des types de civilisation. Les Alpes ont des cuves dans le canton du Tessin (Cartes III et IV), la province de Novare (Piémont) montre des seaux de forme élancée (Carte IV). La zone des tonneaux comprend le sud de la Toscane, des Marches et de l'Ombrie, de grandes parties du Latium et des Abruzzes et atteint
(p. 68) avec la caisse le nord de la Campanie et de l'Apulie (Carte IV). Au point de vue apicole les ruches en douves continuent les anciennes ruches-blocs. Le fait qu'elles ont la même origine que les caisses résulte déjà de ceque, abstraction faite de la forme, de la grandeur, de la disposition et de l'emplacement des trous d'accès (1), on les rencontre la plupart du temps mélangées dans les ruches.

4. La ruche d'écorce est la plus ancienne variété du bloc creux. Il est vraisemblable que des cylindres d'écorce étaient dès la préhistoire utilisés comme ruches chez les Celtes et les Ibères. Jusqu'à quel point la technique de l'écorçage en Gaule et en Ibérie est liée aux ruches d'écorce africains, on ne peut en décider irréfutablement (2). Comme ruche d'écorce on trouve dans les pays romans la ruche de liège; son existence est dans une grande mesure liée à l'extension du chêne-liège, quercus suber. La France ne possède ce type que dans les Alpes Maritimes (Carte I), l'Espagne l'a dans tout le Sud, l'Est, l'Ouest et une partie du Nord (carte II), au Portugal il est presque généralement répandu. La Corse l'a au sud, la Sardaigne exclusivement; l'Italie moyenne dans les provinces de Grosseto, de Pise, de Pérouse, d'Aquila et de Rome, l'Italie méridionale dans les provinces de Cosenza et de Catanzaro, la Sicile dans la région de San Fratello (Carte IV). L'extension du type montre qu'il se trouve avant tout dans des régions proches de la Méditerranée, à civilisation du liège. Le cercle se ferme avec l'existence fréquente de la ruche en liège chez les Berbères de l'Afrique du nord et du nord-ouest.

5 - Les ruches en vannerie ont été vraisemblablement usitées en premier lieu par les peuples nomades, para qu'ils pouvaient facilement l'emporter dans leurs déplacements étendus grâce à son poids relativement réduit. Précisément les anciennes ruches en vannerie du bord nord du Caucase sont à rapporter à de telles conditions (3)

(1) ARMBRUSTER, 1928, 31
(2) SEYFFERT, 192.
(3) ARMBRUSTER, 1928, 147.

Là où les populations nomades se fixèrent, le passage à la ruche-bloc était facile, d'autant plus qu'il n'était pas difficile de couper un tronc d'arbre creux en tambours convenables. Au contraire des ruches en bois, l'aire d'extension des ruches en vannerie n'est pas nettement circonscrite. Il y a à l'est une aire d'extension aux pays du Danube, d'autres dans les Balkans (Serbie, Bulgarie), en Hongrie et en Transylvanie. A l'extrême-ouest, la France (Gâtinais, sud de la Loire, Basses-Pyrénées, Pays Basque) (carte I) et l'Espagne (particulièrement au Pays Basque, sporadiquement à Huesca, Zamora et Soria) en ont. A Murcie, Albacète et Alicante on en rencontre en albardin (carte II). Entre ces territoires principaux il y en a maintes traces. Les Alpes ont les "Grotzen" de Toggenburg (carte III), l'Italie supérieure en montre des traces dans le Piémont (carte IV), Armbruster (1) en a trouvé en Transylvanie; la Roumanie a des formes semblables aux pays balkaniques.

(p.69)

Ruches-blocs et ruches en vannerie ont vraisemblablement le même âge. Les deux types ont été coexistants de tout temps, l'un davantage dans les contrées boisées et montagneuses, l'autre dans les plaines. Tandis que la ruche de bois avait dans les montagnes une patrie assurée, l'aire d'extension de la ruche en vannerie paraît fortement détruite. Le panier de paille venu du nord a peu à peu presque la supplanté dans toute la moitié nord de la France. Que les Alpes du nord aient connu aussi des ruches en vannerie, elle paraît démontré par leur existence dans la vallée de Toggenburg, à l'écart. Pour l'Allemagne méridionale le type est attesté dans les lois de Bavière par l'expression "ex surculis compositus".

La ruche de paille immigra avec les Alamans vers l'an 300, et y a ensuite supplanté peu à peu tous les autres types. Les faits montrent ainsi à l'évidence, que l'extension en France de la ruche en vannerie se relie aux pays danubiens.

6.— La ruche en paille est sans aucun doute plus récente que la ruche en vannerie, car l'art de la vannerie est très ancien et existe déjà aux niveaux inférieurs de la civilisation. Les matériaux (saule, noisetier, vigne-vierge (1)) sont offerts toujours par la nature. Au contraire la ruche en paille suppose l'agriculture, c'est-à-dire ne se trouve que chez des peuples relativement civilisés (2). La ruche en vannerie est à faire entrer dans le groupe des anciens ensembles européens; la ruche de paille, qui à la vérité continue l'ancien type du bloc, doit au contraire valoir comme fossile directeur de la civilisation germanique. Son âge ne peut cependant pas être fixé; selon toute apparence, elle s'est développée de plus en plus depuis Charlemagne, car son extension recouvre à peu près les frontières de l'empire germano-franc d'alors. Comme type plus économique elle a pu

(1) ARMBRUSTER, 1928, 154
(2) ———, —, 151.

(1) Wald-rebe —

pour une part remplacer complètement, ou au moins réduire fortement les types plus anciens (bloc, caisse, vannerie) dans la moitié nord et le centre de la France (carte I), et dans les Alpes du nord (carte III). — L'existence sporadique de la ruche de paille dans l'Italie du Nord (carte IV) s'explique par le rayonnement de la zone d'extension située au nord. Pour autant qu'elle existe en Roumanie, il s'agit de types de colonisation.

(p. 70) Si nous récapitulons les types montrés par les cartes, les ruches en bois (bloc, caisse, magasin, tonneau, écorce) en vannerie et en paille forment une large zone de ruches verticales de l'ouest à l'est, qui avec ses types uniformes témoigne d'un âge impossible à estimer.

A cette zone de ruches verticales entre nord et sud "comme Armbruster l'appelle s'oppose le Sud avec ses ruches horizontales. Le rouleau (bois et argile) est, comme nous l'avons vu, très ancien en Orient, et il semble qu'il soit venu de là dans la Méditerranée nord-ouest d'où il a pu repousser en partie le type vertical. En tout cas, l'Italie du sud, la Sicile et les Baléares sont reliés à l'apiculture africaine.

7. Le bloc horizontal n'est connu qu'en Calabre (carte IV); la grande pauvreté en bois de l'Italie méridionale a fait naître des types en autres matériaux végétaux. L'existence du type au pays basque espagnol et en Léon ne s'explique nullement par là.

8 — La ruche horizontale en planches (ruche-tunnel) a sa patrie dans le sud de l'Italie et en Sicile (carte IV). D'après Armbruster, elle n'est pas proprement romaine, ni italienne, mais orientale et importée par des colons, en tout cas depuis très longtemps; et si depuis lors elle n'a pu repousser que jusqu'à Naples le bloc vertical, il en résulte que la boîte verticale partie du nord de Naples est de même très ancienne en Italie et peut se mesurer quant à son âge avec le type horizontal. On comprend aussi que la Sardaigne, peu colonisée, ait gardé le vieux type vertical. La frontière des types horizontaux court dans le nord de la Campanie et de l'Apulie. Avec l'extension de l'empire romain le rouleau remonta plus tard plus loin vers le nord; l'Italie moyenne l'a dans les Abruzzes, dans l'Italie supérieure il a pu, particulièrement dans le Trentin, la Vénétie le Friaul et l'Istrie, se mêler parfois vigoureusement aux types verticaux indigènes.

Majorque et Minorque renvoient avec leurs ruches-tunnels à l'apiculture de l'Algérie et du Maroc. L'extension de ce type dans le nord de l'Espagne (carte II) peut, s'il n'est pas possible de la mettre en relation directe avec l'Orient, être expliquée comme type de colonisation de l'Italie du Sud. Est typique en tout cas l'empilement, usuel en Sicile, aux Baléares, en Italie du sud et en Orient.

(1) AB, 1929, cahier 6, 21

les ruches-tunnels dans les anciennes provinces romaines du Norique, de Rhétie et anciennement dans la Suisse de l'avant romane (carte III) ont
(p. 71) été vraisemblablement implantées là par des colons venus des parties méridionales de l'empire romain.

9. Le tonneau horizontal, une variété des ruches blocs et tunnels horizontales, est limité exclusivement à l'Italie du Sud, et atteint comme la ruche-tunnel le nord de la Campanie et de l'Apulie (carte IV)

10.— La ruche en FERULA, elle-même variété de la ruche-tunnel est liée à l'extension de cette plante. On la trouve, dans l'Apulie conservatrice et en Sicile, généralement répandue (carte IV). La Calabre connaît un type semblable en bambou. Le caractère méridional des Baléares, de quelques parties de la Catalogne et de l'Aragon est vérifié par l'existence dans ces régions de ruches en bambou horizontales et ~~[illegible]~~ d'ordinaire empilées (carte II).

11_ Ruches de pierre en plaques de calcaire, à la pointe sud de l'Apulie et à Ibiza (plaques de calcaire) (carte II et IV)

12_ Ruches en limon (type de bâte horizontale) indiquées pour la province de Burgos (Espagne).

13_ Tubes d'argile qui sont utilisés comme ruches en Orient, particulièrement en Egypte, depuis des millénaires, que les anciens Romains connaissaient et qui existent encore aujourd'hui chez les Fellahs de la Haute Egypte et les Berbères du Sud algérien, ne se trouvant dans le domaine roman qu'à Majorque, qui montre par là encore une fois le rapport étroit qui l'unit à l'Afrique du Nord..

(p. 72)

II - LA TERMINOLOGIE DES RUCHES

1 - INTRODUCTION.

La linguistique exige que l'on lie l'étude des mots à l'histoire de la civilisation et que l'on base la recherche étymologique sur une étude exacte de tous les phénomènes de la vie matérielle et spirituelle. La synthèse des recherches de faits et de vocabulaire aspire à éclairer l'histoire de la civilisation.

Les rapports réciproques entre faits et mots, entre culture matérielle et terminologie doivent par conséquent éveiller un intérêt particulier chez le linguiste; ici s'ouvre à lui la possibilité de placer la linguistique en rapport étroit avec la vie du passé et du présent.

C'est pourquoi la considération préliminaire, au point de vue de l'histoire de la civilisation, de l'apiculture primitive, pour autant qu'elle a pu se maintenir dans les pays romans contre les bouleversements complets des méthodes modernes d'apiculture, constitue la base de la partie linguistique qui suit, base sans laquelle la compréhension de la terminologie apicole ne serait pas possible.

L'étude des faits a pu nous montrer avec combien de persévérance la population rurale, dans des régions étendues, reste attachée au mode d'exploitation d'une apiculture très ancienne, qui a pu subsister intacte depuis les temps les plus reculés jusqu'à aujourd'hui.

En ce qui concerne le type des ruches et le matériau employé à leur confection, les méthodes apicoles de nombreuses parties des pays romans mettent en lumière une étonnante diversité des vieilles ruches indigènes. L'exposé de leur extension dans l'espace fait reconnaître que les conditions de végétation et de climat

ont été décisives pour la suprématie de formes locales, exclusivement propres à une région, qui sont des témoins très anciens des ~~particularités dialectales~~ faciès archaïque du mode d'exploitation local, fixé par une tradition millénaire.

La diversité des ruches considérées au deux point de vue principaux de la forme et du matériau trouve dans les langues romanes une abondance et une complexité correspondantes des ~~dén~~ dénominations. L'étude précise des faits ~~fait~~ permet de reconnaître les facteurs qui ont permis au peuple de donner dans une région donnée à chaque type de ruche un nom particulier. On voit ici que
(p.73) la terminologie des ruches peut être groupée à trois points de vue, en correspondance avec la diversité des faits : d'après ~~la forme~~ le type, le matériau et le contenu de la ruche.

2 – DÉNOMINATIONS DERIVÉES DU TYPE DE LA RUCHE

La série de ces termes se groupe pour une part considérable autour d'idées fondamentales qui se sont pour ainsi dire imposées par contrainte aux usages des ruches primitives, pour la plupart imitations des habitations naturelles. Les dénominations expriment clairement en tout cas les caractères distinctifs des divers types.

a – L'espace creux –

Les termes groupés dans cette rubrique peuvent être ramenés à des mots de base qui tous désignent quelque cavité naturelle ou artificielle, quelque espace creux.

*BORNA.

Dans le sud de la Gaule romane de nombreux noms ~~remontent~~ de ruches remontent à une vieille racine *BORNA.(1) D'après REW 1220 a, le mot désigne sen

(1) Wartburg rapporte ces termes à une famille répandue particulièrement en franco-provençal, dans la France méridionale et dans les dialectes ~~[illegible]~~ des Alpes de la Haute Italie, qui étymologiquement et d'après sa répartition géographique remonte à la racine allemande BRUNNA (FEW, 519 et KDR IV, 26). Meyer-Lübke (REW 1220 a) fait valoir que le chemin de la signification de base "source" à "cavité" est difficilement concevable, du fait que la signification principale pour les termes de ruches est "cavité dans un tronc d'arbre".

"trou dans un tronc d'arbre". Ce n'est sûrement pas un hasard, si le mot est encore aujourd'hui employé dans le sens "ruche" dans une zone centrale très étendue, dans les régions où l'existence dans la nature de nids d'abeilles sauvages dans des troncs d'arbres creux a été le prototype de la ruche-bloc; c'est ainsi que le nom *BORNA "trou dans un tronc d'arbre" est passé à la ruche artificielle.

Le petit nombre de documents anciens ne suffit pas pour un groupement géographique. Pour le mot de base *BORNA les documents manquent tout à fait. Au contraire, des dérivés sont donnés pour le vieux français et le vieux provençal.

Vx. français bornal, bornail, bournail, bournay, bournoy (Rolland, XIII, 10) bournais (Rolland, III, 264), bournion[2] (documents du Centre); FEW. 568.

(p. 74) Moyen français bournail, bournois (Boulet, Serés); FEW, 568.

Vx. provençal. bornac ruche d'abeilles (Levy), documents du 13e s. pour le Lot et la Dordogne (FEW, 568), bornhon ruche d'abeilles (Levy, FEW, 568[3])

La zone d'extension comprend aujourd'hui le territoire au sud de la Loire, on rencontre aussi le mot isolément dans le SE de la France au sud de l'Isère. Les correspondants de *BORNA apparaissent sporadiquement. Les dérivés bornais, bornac, bornat, borná, bornhon se rencontrent plus fréquemment et comprennent des territoires déterminés[4].

a) bórna fém.

ALF: bórna H. Alpes (P. 866); FEW, 568 H. Alpes borna; Pléchatel (I. et Vilaine) kalibórne petite ruche qu'on met sur la grande, Bas-Maine kalibórne ruche.

b) bornais masc.

L'ALF. donne comme type principal bornéy, burné, borné, masc., isolé burnę masc.

L'aire d'extension comprend d'après l'ALF le Poitou, l'Aunis et une partie du pays de Saintonge; Loire Inf^re (P. 447); Vendée (P. 427, 429, 448, 458, 459, 531, 540); Dx Sèvres (417, 418, 419, 511, 512, 513); Vienne (409, 508, 514); Char. Inf. (515, 523, 525, 527); Dordogne (P. 615).

Dictionnaires: Poitou bournay, s.m. ruche à miel, faite avec de la paille en forme de bourgnon (Favre)[5]. Aunis et Saintonge, Poitou bourgné (Musset, Favre[6]); Berry bornais (Voc. du Berry[7]). FEW 568 ang. bourgnier, poit. bournais, Elle (Vendée) bournai, Fontenay bourgné, Vendée berne, bgât. bournais, bournier, Vendée bornaé, Cluis bornais.

c) bornac, bornat, borná masc.

- Types principaux de l'ALF: burnat, burnac, burná. Les centres d'extension sont les pays du Périgord et du Limousin avec rayonnement au nord et au sud. Frappante est la frontière nette au SO. face à la Gascogne.

(2) cf bournion essaim d'abeilles (Godefroy). — (3) bornel 1445, borneau 1523 tuyau (Pansier)
(4) cf aussi Battaglioni 62, Nigra AG it. XIII, 234. — (5) cf bourgnon, s.m. coiffe en forme de bourgne. Culotte, espèce de jupe (Favre s. bourgné).
(6) cf Saintonge bourgne, s.f. sorte de nasse pour prendre le poisson appelé aussi bourgnon (Eveillé).
(7) cf. aussi H. LAPAIRE, Le Berry vu par un berrichon, Paris 1928, 217: "on y voit contre la haie du fond, à l'abri des vents, des cônes de paille posés sur des planchettes isolées de terre par des briques sur champ et coiffés d'un pot de faïence brune. Cela s'appelle des bornais et en bon français des ruches."

Tarn-et-Garonne (P. 659, 750, 741, 731); Lot-et-Garonne (P. 636, 648, 638); Gironde (P. 630, 632, 635); Lot (P. 618, 619, 712, 713, 720, 722); Dordogne (P. 611, 612, 614, 616, 624, 628, 634); Charente Inférieure (P. 528); Charente (P. 517, 518, 514, 529, 610, 621); Cantal (P. 714); Corrèze (P. 609, 613, 707, 710, 711); H-Vienne (P. 506, 606, 607, 605); Vienne (P. 509, 416); Dr-Sèvres (P. 516).

(p. 75)

Dictionnaires: bl. bournat (Piat, Couzinié, TF, Honnorat s. brusc, Lescale); carc. bourna (Couzinié); périg. bourna (Guillaumie); g. bournac (Piat, TF s. bournat); Toulouse-Cahors (8): Lespinasse búrnat, Campas, Mohic, Villebrumier, Montauban, Lavilledieu, Lexibose, Espanel, Castelsagrat, Cuzillac, Montpezat, St Cirq, Cazals, St Antonin, Caylus, Lalbenque búrnak, Arcambal burná(k).

FEW 568 lim. bourna, Lomagne bournac, Cahors, lim. bournat, périg., blim. bourna, Puybarraud (Charente) burna, Cellefrouin (Charente) berna, agen. bournac.

d) bornhon masc.

L'ALF donne le type principal burñú, brũñú, burñũ, brüñũ, breñũ, briñũ. Le centre de l'extension est dans les départements de l'Aveyron (P. 716, 718, 724, 727, 728, 738, 748, 746, 735) et du Cantal (715, 717, 709, 719). Rayonnement au nord: Puy-de-Dôme (P. 705, 807); Corrèze (P. 706); Allier (P. 801, 902); Cher (P. 400); vers l'Est: Gard (P. 841); vers le Sud: Hérault (757, 758, 768); vers l'Ouest: Tarn-et-Garonne (P. 733); Tarn (744); Gers (679); Hte Garonne (780, 699); H. Pyr. (682). Le type bornhon pénètre au Val d'Aran: ALC 155 P. 5 el ~~[illegible]~~ bruñun, S. Juan briñuŋ d'abél'es (9), briñúŋ; haute Garonne briñuŋ; Tredós briñú, Escuñau briñúŋ; el biñúŋ (BDC, VI, 34). La répartition donné correspond aux indications des dictionnaires:

Prov. brouniu (Piat); lang. brouniou (Honnorat); g. brougnou (TF s. bourgnoun); Gers brugnou (Moncaut); Penne (Toulouse-Cahors) burñu (11); Aurillac burñú (Chermet, 55); bass Cévennes burñú (12); bourgnou (Mazoc, De Sauvages, TF, Honnorat s. apiou); lang., rouerg., auvergn. boorgnoun, bourgnounet petite ruche (TF); lg. bourgnoun (Honnorat); g. bourñoun (Piat); Castic (P. de D.) burñúŋ "ruche" à côté de rúčo la ruche même (Meyrecke 68); brougnoun (TF. s. bourgnoun, Honnorat); g. br(o)uñoun (Piat, TF s. bourgnoun). FEW, 568: centre borgnon, forézien bourgnon, npr. bourgnoun, Varennes, H. Auvergne, Velay bourgniou; Pézénas (Hérault), lang., Clermont, Béziers bourgnou, aveyr. brougnou, rouerg. bourgnou, Gers brugnoun.

e) Types particuliers à aire d'extension réduite.

bornáš Vienne (P. 307); bornache pour Montmorillon FEW; burnáko Lot-et-Gar. (P. 637); l. bournal (Piat, TF s. bournat); périg. bournithou, bournassou, FEW bourgnia, bourgnias Aunis et Saintonge (Musset).

(p. 76)

Le développement du sens "ruche" à partir de l'idée "cavité dans un arbre"

(8) VKR, VI, 73. – (9) Comm. HEYKS. – (10) Mat. Krüger. – (11) VKR VI, 73. – (12) Comm. FENTROSS

86 cf. p. ex. bòurna, s.f., creux dans un arbre (Constantin-Désormeaux), bovorno branche d'arbre creusée par le temps, Die (Boissier), bornü arbre rempli de trous Savoie ~~(Hening~~ (Henry, 20) etc..(13) — est aussi illustré par les indications de faits dans les dictionnaires de patois : bourgnou, ruche, c'est souvent un tronc d'arbre creux ou partie de tronc creux ou creusé qui sert de ruche (Vayssier). (Mistral donne bourgot, bournac (g.) bournal (l.) s.m., tronçon d'arbre creux, ruche.

~~A la point de vue des faits~~ Dans le rapport des faits de telles désignations sont très voisines de la représentation fondamentale de "creux" qui est encore appliquée aujourd'hui aux types primitifs en bois dans le sud de la France. Une plus grande partie des variantes de *BORNA tombe pourtant dans des régions où existe soit la ruche ronde en vannerie (Poitou, Aunis, Saintonge) ou la ruche en paille plus récente (Vienne, Loire, P. de Dôme). Que l'ancien bloc ait été dans le passé plus répandu qu'aujourd'hui, c'est ce que montre l'extension géographique du type de mot; les dérivés de *BORNA dans le territoire de la ruche en paille parlent en faveur de l'existence antérieure des ruches-blocs. Mais on doit donner le même âge qu'au bloc à la ruche en vannerie, qui existe principalement dans les plaines; elle y a même toujours été, et d'après cela l'emploi du type *BORNA aux ruches en vannerie ne peut paraître intelligible qu'rapporté à leur propre forme creuse. De la même façon s'expliquent, en dehors des dénominations de paniers, également les noms indiqués par FEW. BRUNNA, 10, 11, pour les nasses et le panier (14), qui se recouvrent en grande partie avec *BORNA dans le territoire de ruches en vannerie.

~~Dans~~ En territoire catalan apparaît isolé borna Empordà (Dic. Aguiló; Dic. Alcover) = ruche assemblée en écorce de liège (repr. in Dic. Alcover), et = écorce de liège, détachée du tronc en forme de cylindre, qui est donné à tort par le Dic. Alcover pour un équivalent étymologique des catalan born fitó, mojón (fr. borne) (cf. aussi AOf Rom I, 212 < *BOTINA); à côté le dérivé burnot Espilb, fait également d'écorce de liège (Dic. Aguiló) (15).

---

(13) Correspondants sur le sol italien V. d'Aosta borna, bruo, tronc (AIS. K. 857 P. 121, 122) Antronapiana-Domodossola burnél un tronc intérieurement complètement pourri (AIS K. 534) Varzone burnér, fontaine courante avec bâton et auge (ib.). Il est incertain, que le búrño, tout à fait isolé — tronc creux, caisse, cuve cylindrique, coffre à farine ou à pain (Mat. AIS pov. Arezzo p. 535) soit à placer ici. On remarque dans le vocabulaire P. 545 búñalo qui appartient à *BUNNA.

(14) Dépt. des Landes : Pissos bornáklü panier avec coiffe (Beyrs, 49).

(15) KRÜGER, BFil IV, 140 rapproche ici aussi le catalan bornoi, sud français bournóu, flotteur en liège FEW I, 568b et ROHE, Fischersprache von Grau d'Agde, Tübingen, 1934, 46 [Parler des pêcheurs du Grau d'Agde]

* BUK.

Dans le Sud de la France (Byn. Or., Aude, Aude, H. Gar., Gers, Tarn, Hérault) s'étend le kruturie, constituant une zone continue, du franc *BUK "ventre" (REW 1376, FEW, I, 600) qui désigne à l'origine quelque chose de creux.

Le type se trouve dans le sens "souche d'arbre" en vx franc et en provençal (16) nam (Namur?) buc tronc d'un arbre ; lütt (Liège ?) boge tronc d'un arbre encore debout reproduite hollandais beukje (Haut, 90)

Le développement sémantique : souche > Ruche correspond aux conditions objectives dans le sud de la France. Pourtant le sens "ruche" se trouve aussi dans des idiomes germaniques : cf vieil holl. biebuuk (Diez, 72) et mndl. biebuuk (FEW). En pays germanique l'élevage dans des troncs creux était connu depuis longtemps, on connaissait aussi la ruche-bloc.

Vx. provençal buc ruche (Raynouard s. bruc) ; l'ALF donne les dénominations suivantes : Tarn P. 743, 753, 764 bük ; Hs Gar. P. 752, 762, 763, 760, 771, 781, bük ; Gers 679 bük ; Hérault P. 766. büt (17), 777 böt ; Byn. Or. P. 798, 797 buk, Aude p. 784, 773, 785, bük, 776, 786 787 bök ; Ardèche P. 772, 782, 790, 791, 792 bük (18), pluriel büts.

Les dénominations brük au Canet (A.M.), Seillans (Var), Mâselle (Drôme) (19), bruc Die (Boinin), bruc Beaumont-Isère, Vienne (FEW, I, 600), brüc à Rouve (Valence) sont de même à rapporter à *BUK. Bottiglioni explique le -r- par un croisement avec BRUSCUM ; l'existence sporadique de ces termes dans la zone de BRUSCUM confirme l'hypothèse. Dans le nord-ouest, V. d'Aoste bük, bü, bü* creux (d'un arbre) AIS K. 534, suisse bü * creux.

Dans l'espace entre Toulouse et Albi à Lavaur, Verfeil, Mézens, Castelmauron, Lespinasse, La Bastide-St-Sernin, Lépet, St Sauveur, St-Jory, Ondes, Castelnaud d'Estretefonds, Bouloc, Vacquiers ensemble le bük, à Buzet le büts (21)

---

(16) Les documents pour buc dans le sens "tronc d'arbre creux" manquent dans Godefroy, Raynouard, et du Cange. Sens dans Godefroy, Levy "tronc, souche", Nommatzch à côté de "tronc" aussi sens de tiroir (s. buc)

(17) A côté de butin ; cf. vx prov. but dans Livres de raison d'Albi, 16e s., -t- est probablement une influence de BUTTIS, FEW, I, 602, P. 4. sur la collision avec avec d'autres groupes de mots, particulièrement *BUSCA, *BUT, cf FEW, I, 601b et FEW I, 651 *BUT.

(18) La cuve à lessive faite aussi d'un tronc creux s'appelle également bük, Fahrholz, 54-55 ; cf KRÜGER VKR, II, 185 sq.

(19) ROLLAND, XIII, 9. — (20) cf BOTTIGLIONI, 59. — (21) MEYER, VKR, VI, 73

88/ Documents dans les dictionnaires : buc, s. m. ruche d'abeilles ; vieux langage antésien au XVIe s. Etym. au la base latinate buca, tronc d'arbre, parce qu'un tronc d'arbre a d'abord servi de ruche ; buc, s. m. un ergot, un chicot d'arbre (Honnorat) ; gasc. buc (Roques, 209 ; (p. 78) Garay, Palay) ; buc, ruche d'abeilles, "es plé coumo'n buc" (Doujat) ; Castes buc (Longvinic).

Les termes dérivés de *BUK désignent à l'origine le morceau d'arbre creux. Si aujourd'hui les ruches-caisses faites de planches portent le même nom, cela démontre l'extension primitive de la ruche-bloc.

Le district de la langue catalane continue géographiquement le complexe (22) de *BUK du sud de la France ; ALC 155, arna a P. 10, 11, 12, 13, 14, 28, 30, 31, 33, 34, 35, 36, 49 et dans la Pyr. Or. P. 100, 103, 104 le type-noyau buk. A Majorque P. 85 bůk, P. 89 búk.

Le type est fréquent en catalan ancien : buch 1. cabida interior, hueco, 2, buch d'abelles o simplement buch (Aquiló).

Les documents des dictionnaires montrent clairement le développement tronc creux > ruche : buch, m., 1. tros de soca buyda ; 2. rusch o casera d'abelles (Ross., Vallspirie, Conflent, Camprodon, Alt Empordà, Garrotxa, Girona, Plana de Vich, Berguedà, Alt Vallès, Pego, Ulldecona, Vallderossa) els buchs d'abelles se fan de moltes matéries ; els més primitius son de suro o d'un tros de soca buydada ; tambe se'n fan de verdischo, de fusta, de test etc. (Alcover) ; vx. catalan buch tronc creusé, qui sert de récipient à farine : una buch per tenir segon, Vich 1427 (Aquiló) (23) ; buc, 1. cabuda, buit interior, 2. pap o estomac ; 3. vaso o arna d'abelles ; buc, m., rusc d'abelles construit amb un tros de suro de forma cilíndrica (BDC, XIII, 95) ; buc, m. cabud, capacitat, buit d'alguna cosa ; aparell de canyes o vimets on fan la mel les abelles (Salvat) ; Catllar al búk (ZRPh XLV, 253) ; Majorque buc, m., espèce de vaso que suele ser de barro, corcho, madera o mimbres embarrados y sirve a las abejas de habitación (Amengual) ; pour les ruches en argile, en tubes faits d'écharbs ou en bois Salvator (I, 281) donne buc ; à côté de buc la forme féminine buga isolée St Amiol, Arles, Massanet de C. (Aquiló, Alcover).

burg-

Prov. d'Alexandrie : P. 169 ey bürgu, i bürgi = ruche-bloc ou ruche-caisse ; également, burgõ donné pour Montese (Modena) par Rohlfs LbL GRPh 1922, 192, à côté de burgõ, tronc de châtaignier creusé, dans la Bologne proche (AIS. K. 534 P. 466).

Je ne peux décider si les formes de Bergame s'y rattachent également : Prov. Bergame P. 247 ul brügáh caisse, P. 254 i brugáh, bergam. borgas, borgàs (Rosa) (24) ; prov. Brescia : P 267 al brovaŝöl bâsreuse, bresc. brogasul, Coccaglio brugàs (Bolt. 67), Val Caleppio brögàs (Trialoschi).

(22) Sur les rapports linguistiques de la Catalogne et du sud de la France, cf JABERG, Ro LIII, 1924, 291 ; KUEN, Wechsler-Festschrift, 335 sq.

(23) Cf sur les types primitifs de récipients à grain, farine etc. KRÖBER, HPyr. A II

(24) Aussi = rayon à Brescia, brögas Val Caleppio.

Ital. büs, buzo, buttso etc.

Pour juger des formes nombreuses, spécialement du territoire des Alps d'Italie et de l'Italie supérieure, la comparaison des cartes AIS 1157 "arnia", 534 "tronc creux" et 857 "fare un buco ... (faire un trou dans un mur)" offre des éclaircissements précieux. On peut souvent établir dans des zones déterminés un accord des désignations pour les différents objets.

Pour avoir un premier aperçu de la variété extrême des désignations répandues depuis le Piémont jusqu'à l'extrême Est et loin dans le territoire Apennin, nous les discuterons par régions, sans vouloir pour cela assurément rompre les liaisons linguistiques entre les différents territoires.

1. Piémont, büs. Le prototype est largement répandu dans l'Italie supérieure. Dans les provinces de Turin et d'Alexandrie *büs forme zone d'après l'AIS : P. 131, 143, 144, 156 büs (25), 146 al büz, 155 i büsüŋ ed l'avie p.

Les termes désignent partout les deux ruches de bois, où le bloc a disparu, la caisse de planches porte encore le vieux nom. (25) Les dictionnaires ne donnent en général aucune indication de fait ; piem. bus et buss'd l'avie (Pipino, Gavuzzi), buss d'avie (Zalli) ; bùss d'avije (Dal Pozzo) ; ~~bùss~~ buss d'l'avie (Ponza) ; büss di avije (Capello) ; Alexandrie büs (Valente) ; Chieri, Ivrea buss, Pozollo bus (Bott. 60) ; Piverone büs (Flechia, AGLIt XVIII 285). Levi donne büs arnia dell'api, che forse in origine fu un tronco scavato. Dalla base germ., donde ted. Bauch ventre, REW 1376, con terminazione alterata.

L'aire d'extension de büs "arnia" en Piémont recouvre presque complètement l'extension de gabüs, fem. gabüza, tronc creux (AIS, K. 534), qu'accompagnent des formes voisines apparentées : kabüza P. 135, garbüs P. 147, où l'on peut saisir le premier élément de croisement avec une autre forme fondamentale (cf. le pendant du Valgandemar français des Alps gaborna, trou d'arbre servant de retraite aux oiseaux, de born trou #BORNA ; kaborna etc.. FEW, I, 567b).

En tout cas Zalli témoigne aussi de l'accord de büs 1 = trou, 2 = ruche, buss d'avie.

Le type büs vu de compagnie, étroitement uni avec garb (voir plus bas) qui apparaît dans le vaisinage, car par ces désignations ce sont exactement les mêmes représentations qui se sont exprimés. Comparez sur l'extension plus large du type büs les cartes 534 "tronc creux" et 857 "faire un trou" : les désignations remontent à ~~des racines~~ une racine commune sur un territoire étendu. Souvent on peut établir des rapports avec la désignation des ruches.

(25) cf AIS carte 1206 baratte en douves, P. 135 büs, p. 147 büs. Aussi p. 133 büf = bloc ou caisse

(p.80) 2. Piémont buǧúŋ. AIS p.107,109, buǧúŋ Domodossola Novara: ruche-bloc, ancienne caisse fermée, caisse mobile; um buǧúŋ di avik B ognanco-Antronatal (Nicolet 115); AIS carte 534 p. 51 ʒbuǧáda fém. arbre creux; carte 857 P. 51 ʒbuǧá faire un buco, p.118, ʒbuǧa l mir percer le mur. On est incliné à rattacher buǧuŋ à BULLI- (ou BOLLI-?). C'est contredit pourtant par le fait que dans le dialecte d'Antronatal LI > y (cf Nicolet, § 64).

3. Parties sud du canton du Tessin (Locarno, Brissago, Lugano): P.51 al béts, p.70 u bọ̄ts, i-, p. 71 or bọ̄ts, i-, s'y joint p.118 (Malesco, prov. de Novare) bẹ̄ŝ, correspondant au type bọ̄č - bẹč = buco. Le mot est ici fréquent dans les noms de lieux: alp dal böć Alpe Del Boggio etc. (Gualzata, 87), bọ̄č, böz località presso Arogno dove c'è una sorgente (Keller 69); böz scodella (AGlIt IX, 203), AIS K.973 P.41 bọ̄ts, à côté AIS carte 857 bọ̄č buco (26)

A côté de bọ̄č trou p. 31, 41, 42 etc. il y a büs- büza p.31, bọ̄s- bẹ̄za p.41, bötʒ- bóyza p.42, bẹ̄za p.70, bẹ̄zẹ p.118 = arbre creux, carte 534. Cf aussi REW 9115.

Curio, prov. de Como p.231 i bötʒ pl. arnia — bọ̄t arbre creux — böć trou; böt vuoto, Bellinzona (AGlIt. IX, 203).

Dans la Suisse italienne x rencontre bọ̄ts etc. = ruche dans une zone close, dans laquelle le type bloc est encore commun. Le VocSvIt donne d'après Bott. 64-65 les données suivantes: Crealla (Val Canobbina) böz de j avrege, à côté de buzion de j avrüge, Crana boz d'avic, Golino u böz di vic, Palagnedra böz di vicg, S. Nazzaro Gambarogno el böz di avic, Gresso bez, Cariano el bozz, Pura, Cimo bozz, Brenno, Arosio or böz, Grancia ur böeuzz, Aurigio, Loco bez, Brissago el bez

4. Alps de Bergame et sud Tirol. Prov. de Bergame p 236 i büs pl, i büzöy de le ẹ́ pl.; Prov. Brescia p. 238 al büz de le ẹ́, p 248 al büz de le áve, p. 249 l büz d emvide, p. 258 i büh pl.; Val Brembana, Val di Scalve büs de ae, bergam. büs de ae (Bott. 60).

Prov. de Trente: p. 310 al büz d'af, p.311 büz de áw, i büzi de le áw pl. (27), p. 322 i büzi de le áw, p. 330 el büs, el büz d ávi, p. 331 i büzi de le ávi, p. 332 el büz da le áo, p. 340 al büz de le ávẹ, p. 341 al büz da li ávi, p. 344 büzo de le ávẹ. "buco" correspondant: p. 236, 238 büš, p. 258 büh, p 310 bös, p. 311 büs, p 330 büš etc. (28)

On distingue à l'occasion par le suffixe: p. 236 "buco" büš, "arnia" büs et

(26) cf. aussi les data dans Keller 69, 126-127. — (27) On appelle ici les ruches mobiles modernes le arnie

x (28) La diversité des consonnes finales résulte de leur place devant d- d'arnia (... de le áe ...)

~~(29) AIS 2 arnia 2 donne p. 236 et 238 les deux types~~

büzöy de le áe; Valtellina büsö (AGlit XVI, 202); Bergamo-Sondrio busö (Bott. 61), AIS P. 216 böž, p. 225 büz pour "buco". Rg)

(p. 81) Pour "arbre creux" (AIS, carte 534) les lieux cités ont souvent une autre racine (cavada = it. incavata etc.). A plusieurs endroits le rapport avec les désignations pour arnia et buco est cependant démontrable: arbre creux p. 330 žbüža, p. 331 žbužoládz, p. 340 büs.

buzöl (arnia) qui apparaît à Introlio, prov. de Como, s'accorde de nouveau avec arbre creux buza (30) (buco = böč). buzöl est témoigné aussi dans le voisinage: Val Brembana bosöl de ae (Tiraboschi, App.), Pagnona-Valsassina busöl (Bott., 61 (31)), Bott. 61 buscou Lodi, busö Moncucco-Milan.

5. Du haut pays, l'accord de la désignation arnia-buco se continue jusque dans le pré-pays de Vicence et de Vérone: Vicence, p. 352, 354 búzo (búžo (32)), p. 373 búžo; Vérone p. 377, 381, buzöto, en face de búžo buco, Bott. 61 Vérone busotto à côté de buso (33). Correspondant tout à fait pour arbre creux p. 373, 372, 381 - žbúza (p. 352, 354 autre racine). Vicence buso d'ave (Pajello); ainsi que plus loin à l'est dans la région de Padoue buso da ave, Treviso buso de ave, Belluno buso delle ave (34).

6. Immédiatement au sud (5), dans la région ferrée de Mantoue-Rovigo à Reggio Emilia-Modène: Mantoue p. 289 érbul z büs = tronc creux, büzöla (far am büz), Rovigo p. 393 búzu d áve (zbuz áre Inf.), Reggio Emilia p. 454 büs (büz), p. 444 bužöl (búž), p. 453 bužöt (búž), Modène p. 436 búž da bèk (búš) (35), p. 415 i búš pl (búš sg). Cf Bott. 60-61: mantov. bus d'avi, büsöla, Borgoforte busola, Rovigo buso (de ave), Bondeno-Ferrare buz (Bott. 64); Reggio Emilia busöla da sam, bsöl da sam; Modene bus da beghi, Mirandola (36) bus del bèghi; parmig. bus (Malaspina).

Il y a accord complet avec les désignations pour arbre creux: p. 289 zbüza, p. 393 zbúzo, p. 454 büz, p. 453 büž, p. 436 búš, p. 415 azbús, s'écartant p. 444 bèk.

---

(30) AIS transcrit u avec ü placé au-dessus. — (31) È un'arnia orizzontale, fatta di assicelle, a fondo chiuso e si distingue da quella che chiamano Kasète che è verticale, piuttosto larger, con lo sportello, o una delle casette che si sovrapongono, senza fondo (Bott. 61).

(32) Dans ( ) désignation de "buco". - Sur la variation dans la transcription de z - ž, cf Jaberg-Jud, Sprachatlas als Forschungsinstrument, S. 27, 34.

(33) Cf aussi le fait dans Gualini, 1044, qui explique: perché gli alveari primitivi - e nelle campagne si vedono ancora quasi dappertutto - sono pezzi d'albero cavo, che rappresentano il naturale rifugio delle api, cioè le cavità degli alberi annosi dette da noi bussi d'àbbaro.

(34) AIS a pour p. 335 vasèl.

(35) Abeille: béya, pl. bègi; cf pour l'origine Bott, 33 (= ver), REW 1014 gall. BECOS, abeille

(36) bugno, se è di forma rotonda.

7. En Romagne d'autres types de mots apparaissent pour "arnia" (CUPELLU). Pourtant on rencontre encore une fois l'accord arnia - buco dans la partie la plus méridionale de la province de Forlì P. 499 buz[37] (buz[38]), auquel appartient bus donné pour Imola (To 220 b)

8. Le mot de base montre une aire d'extension fermée dans les Marches et en Ombrie [39] : au nord des Marches, province de Pesaro P. 528 um bóS, i — = vieille caisse close, P. 536 um bútsa, P. 547 um bútso, i bútse ; dans la province de Pérouse les ruches en bois s'appellent P. 546 bútso, P. 556 al bútso, P. 555 m bútso, P. 566 el bútso [40] dans la province d'Ancône P. 538 i butts pl, P. 548 le bútse [41] prov. Macerata P. 557 lu príttsu, P. 567 le búttse, - vúttse pl. [42]

Dans la même région le type búttsa pénètre également dans le sens d'arbre creux, ce qui jette une lumière nette sur la forme primitive de la ruche : ainsi aux points 546, 556, 555, (zbutséto) P. 536, 547 (AIS, Carte 534). Par conséquent on aura aussi à considérer dans l'étymologie à proposer le sens premier de "~~arbre~~ tronc d'arbre creux". ——— A point 557 tronc creux bušáda, P. 567 žbušáda, correspondant P. 557 fa um míšu (< búšu), P. 567 žbušá fare un buco (AIS. ~~Carte~~ K. 857). Les autres lieux ont búga, búgo (AIS, K. 534 P. 528, 529, 538, 548, 566) correspondant búk, búgo buco (AIS. K. 857).

9. Sur la ligne Belluno - Trévise - Padoue - Rovigo, jusqu'à laquelle nous trouvons ~~les~~ la rencontre des désignations d'"arnia" et "buco" (cf p. 81 ss & n°5, 6), commence à l'est un grand domaine où les deux désignations sont fortement séparées. Il comprend Padoue, Venise, Udine et (en partie) Trévise, Belluno.

voir l'art

Padoue P. 364 bušzyétu (búžo), P. 374 bušoyétu (búžo) [44], Venise P. 375 bóšo, i cott de el bušoyéto (búžo). P. 536 el bóš ; Trévise P. 346 al bóš, P. 365 L bóšL, búžo buco ; Udine P. 318 lu bóč, P. 319 il bóč, P. 326 la bót, P. 327 il bóts, P. 328 um bóć, i bóts, P. 329 bóč da li ás, P. 348 l bóč, i bóts, P. 337 al bóS, P. 357 il bós, i —, P. 359 il bós, P. 367 i bósi pl. D'ailleurs la ruche-bloc est déjà devenue rare ici. Les anciens noms et les vieillards plus vieux parlent pourtant en faveur de son existence anciennement fréquente. Bott. 64

---

(37) la boîte mobile la kaséta. — (38) Un autre type pour arbre creux.
(39) Pour "buco" apparaît le type buk, búko et autres formes ~~[illegible]~~ du même.
(40) la caisse moderne : špartyélu. — (41) caisse moderne = árnia markežána
(42) caisse moderne = l'árna, -ne. —
(43) entre ( ) les désignations pour "buco"
(44) P. 364, 374 zbuzo arbre creux

complète: Udine, Cividale, Volpago (Trévise) boz, Trévise, Mogliano Veneto bozzo, venez. bozzo de la arz (Boerio), friul. bõz (Pirona) (45).

A l'intérieur de ce territoire existe pour une zone assez étendue un rapport entre les désignations pour "ruche" et "arbre creux" (46): Prov. Belluno P. 345 bǫ́δ, Prov. de Trévise P. 346 bǫ́s (bǫ́δ) (47), P. 365 bǫ́si, pl. (bóδo), Prov. de Venise P. 356 bǫ́s (žbǫδ) (48).

Le côté étymologique est très compliqué et ne peut être par moi résolu (49). Nous n'avons donc pas tenté de faire apparaître les rapports étymologiques qui existent entre les mots des régions particulières, mais nous nous sommes contentés de montrer sur le terrain des désignations les rapports de faits. Il en résulte que pour l'étymologie aussi on doit partir en général du sens fondamental "arbre creux". L'extension générale du bloc "creux" dans l'Italie supérieure (cf carte III) trouve son expression linguistique dans les régions ci-dessus nommées, dans lesquelles les formes-noyaux büs-, buzo-, buttso- etc... = arnia se rencontrent partout avec les désignations d'"arbre creux" et souvent avec celles de "fare un buco" (AIS. K. 857). Les dénominations dans leur signification première indiquent soit l'emploi de troncs naturellement creux, soit la technique pratiquée du creusement de morceaux de troncs. L'ancienne couche de faits correspond ainsi à une vieille terminologie locale.

garb-, gherb-.

Une racine formant zone en Piémont est représentée dans l'AIS. P. 163 l garbin, morceau de bois creux ou vieille caisse close (au voisinage P. 165 na zgarbéla arbre creux; aussi piémont. garbela vuno di un albero (It Dial. III, 108), dans le territoire de Castellinaldo sgarbela, sgerbela, sgarabela vano di un albero, sgerblü albero col tronco vuoto (It Dial. III, 149) plus loin sǧarbuná: arbu sgarbuná albero col tronco vuoto, cfr. piémont. ǧerb = buco (StR X, 91); P. 165, 172 gürbin de même façon; P. 158 gervin ruche en vannerie (désuet) ou caisse. Vers le nord s'ǧ joint P. 147 149 kürbin bloc creux ou caisse.

(45) Pirona remarque: bõz, bǫć oggi sono per lo più cassette; spesso però sono ancora tronchi d'albero scortecciati. In Alto Tagliamento cuzzi — "cuve à lessive" — (46) AIS K. 534

(47) Sur le rapport ~~[illegible]~~ proche de s et δ cf Jaberg-Jud, Sprachatlas als Forschungsinstrument, 27

(48) Dans les autres localités ci-dessus citées avec le type bǫs existent d'autres désignations pour "arbre creux". En contraste pour "buco" AIS, carte 857 donne P. 345 buš, 346, 365, 356 büžo.

(49) cf SALVIONI, AGIt XVI, 291-292. REW 9115; Gualzata, 37; Bott., 60, donne de nombreux formes nommées sous buco + pertugio. Sur le vénitien buzo REW 1376, tess. böz REW 1425 *BUTTIA.

Le premier type nommé est confirmé par les dictionnaires: garbin, gherbin truogolo; arnia, à côté de garbina, gherbina cesta, gerla (50), garbenna vuoto nel tronco d'un albero etc. (Levi), qui a relié la forme apparue dans le territoire des Alpes de Provence garbo, tronc d'arbre creux, tron (TF), comme encore les formes piémontaises suivantes, qui toutes laissent reconnaître le même sens premier "bois creux etc.": AIS. K. 854, P. 156 garbin auge de fontaine, gherbin et garbin d l'arie (Gavazzi) cf garbin vaso per lo più di legno quadrangolare, e costrutto di pietre o di muro, garbenna vuoto in un albero, garbè, gherbè ruche, garbina, garbagna cesta (Zalli); garbin, ruche, auge, lavoir, fosse (Capello), garbin alveare, alveario, truogolo (Ponza); garbin truogolo (Pozzo); Cuneo gherbin, Casale Monf. carbèn ruche (Bott. 66) (51)

Comparer de plus AIS, K. 534 où pour "arbre creux" (hohler Baum) on trouve toute une série de termes semblables: P. 169 gárba, P. 175 garavéla, P. 182 gárbanö, P. 185 garbęn etc.; également gorbura Ormea (Bott. 67)? Dans tout le rayonnage ligure la vieille ruche-bloc. Cf au P. voisin 184, AIS K. 534 gęrburöy arbre creux, P. 176 girbóyra, girburü de même zgarbá un mur P. 190; P. 184 fä in gerb, P. 182 fär in gárp, P. 185 fa n gárbu faire un trou (AIS K. 857).

D'après REW 4690 sur ahd KERBA "Kerbe" > piemont. gherb tron; Gamillscheg, Romania germanica II, 146; lgb. KERB "Kerbe" > Monferrato gerb tron.

Les dénominations de la ruche appartenant à garb- désignent ainsi étymologiquement la cavité naturelle d'un tronc d'arbre. Si nous ne pouvons plus établir jusqu'à quelle époque la chasse au miel primitive, c-à-d la cueillette aux nids d'abeilles sauvages, a été pratiquée dans les pays romans, nous pouvons cependant au moins, avec l'aide des mots, faire dériver l'apiculture primitive en ruches-blocs de cette forme, la plus ancienne, d'acquisition de miel. Comme pour les types *BORVA et *BUK, nous pouvons aussi pour les formes ci-dessus nommées reconstruire ce développement, d'autant plus qu'aujourd'hui encore en Piémont, comme dans toute l'Italie du Nord, la ruche-bloc est partout chez elle.

---

(50) Sur le gherbin piémontais, M. Tonelli Rondelli nous apprend dans l'Universo, Florence, Année X, 909: È una semplice cesta quadrata di vimini intrecciati, che presenta anteriormente nella parte basale una specie di infossatura piuttosto pronunciata. In questa infossatura entra la testa del portatore, mentre la cesta poggia sulle spalle.

(51) Bott. 66 rapproche cette forme du latin CORBIS; pourtant le manque presque complet de ruches en vannerie, et d'autre part l'extension générale des ruches-blocs et des ruches-caisses en Piémont parlent contre la justesse de cette étymologie.

gǫ́ǧa.

Le terme a gǫ́ǧa, donné pour Treia, AIS P. 558, désignant un tronc d'arbre creux ou une ruche-caisse paraît s'expliquer par la signification première de "cavité". Bott. 63 donne pour Ancône goggia d'apì, pour Macerata ggoggia. En fait AIS offre K. 534 pour ce lieu gǫ́ǧo, -a = creux (dit d'un tronc d'arbre). D'après Rohlfs, LbLGRPh 1922, 192 = ital. gaggia, gabbia hune (canja < CAVEA).

*TOB-, *TOY- (52)

Le catalan tou, ruche, s'étend principalement à la partie occidentale des Pyrénées catalanes. Krüger a trouvé le mot à Andorre, Urgell, Burch, Ribes, Esterri d'A., Rialp et Escás. Griera le donne en plus pour Sort; l'ALC 155 le donne pour P. 6, 7, 8 et 9: tou. Ainsi le mot est limité aux hauteurs de Catalogne (53), et désigne là en général la ruche-bloc, parfois aussi la ruche-caisse, et voisine en quelques localités, à Esterri d'A, Escás, Rialp et Ribes, avec arna, qui dans sa signification première "écorce" se rattache de même au bloc de bois creux. (cf p. 127).

Il n'y a pas de doute que tou également est étymologiquement en rapport étroit avec la ruche-bloc primitive, et que son explication est à chercher dans une tout autre direction que celle que Griera propose (54), et que déjà rejette Meyer-Lübke (REW 8515 b). Griera pose TABUT = cercueil (esp. ataud!) n'est pas tenable. De nombreux documents d'autres régions aussi montrent plutôt que le mot dans son sens premier signifie quelque chose de "creux" et est ainsi à place dans la série des types qui désignent l'arbre creusé.

En Navarre tobo est une auge à bassin en écorce de forme cylindrique ou une ruche; Borao note l'aragonais tobo hueco, toba cuva rasgada entre peñascos; l'cat. tou, dit desabots, signifie "bien creusé" (Ripoll, BDC. XIX, 212) (55); tovane ravin (Solsona, V Rom. II, 169); V. d'Arion tuüč, tuüt creux, dit d'un arbre, Luchon tüit < tuüt, Ariège touecat (Coromines); Bigorre-Béarn tou creux, cavité, toà touà creux, toàt touhàt creux, toûdo tronc d'arbre vermoulu, creux (Palay). L'ensemble de ces documents a aussi le sens fondamental de "creux". Sans aucun doute le catalan tou suppose aussi le bloc creux conservant comme ruche. Étymologiquement le mot pourrait venir de TUBUS, tube. (REW 8969); pourtant il est probable

(52) Les développements qui suivent sont repris à F. KRÜGER, H. Pyr. C. II.
(53) On ne le trouve pas dans le pré-pays et à Ribagorza.
(54) GRIERA, AR, XVII, 548 sq.
(55) cf également les données que Coromines BDC XXVII 313 ajoute: un arbre tou, un arbre creux, tovar creuser, Benasque estobá de même.

qu'une racine préromane du type *TOB-, *TOV, est à la base.(57)(58)

Comme la ruche-bloc, nous l'avons vu, s'étend sur tout le nord et le nord-ouest de la péninsule, de même aussi les formes trótto et truébano trouvés dans le NO peuvent être étymologiquement mises en relations avec le catalan tou; comme celui-ci elles désignent la ruche ~~naturellement~~ faite d'un bloc naturellement creux ou artificiellement creusé. Le rapport de ces formes avec les mots pyrénéens reste vraisemblable, malgré le r-; et justement dans les parlers du NO les mots construits avec apparition de r- sont fréquents (59). Dans des parties des Asturies, de Lugo et de la province de León le même terme apparaît partout: Bierzo (León) trotto (60) colmena hecha de un tronco de árbol (Fernández y Morales); le bloc creux vide s'appelle à Ostlugo trótto (61), à Fonsagrada et à la région frontière des Asturies (Villar de las Cadras dans la vallée d'Ilias) trótto; dial. bable trobo vasija grande para hacer la colada, consiste en un gran tronco ahuecado de roble o de castaño unas veces, otras en una barrica y aun de forma cuadrada con tablas ensambladas y sujetas a cuatro barrotes, que determinan los ángulos. – Colmena que sirve de habitación a un enjambre (Acevedo); Luarca, Eo trobo de abejas colmena de abejas cuando está hecha de tablas, prismática cuadrangular (ib.) (62) Avec suffixe dans la ~~vallée d'Ibias~~ haute vallée de l'Ilias, Villaoril (Munthe, 90), Somarde, Genestoso, Puerto de ~~Leitariegos~~ Leitariegos, Besullo, Trones, Fuejo bei Tineo, Degaña, Tablada truébano (63), province d'Oviedo truébano à côté de trobo (64); truebano cortijo ast. (RL. I, 220); truébano cercado en que los pasiegos llevan a la espalda los niños de pecho (Rato y Hevia). Il s'agit ici d'un tronc d'arbre creux: l'auteur du dictionnaire donne explication de fait de cascillu, ruche (cf p. 107), qui désigne ici une ruche-bloc ou -caisse. (65)

---

(57) Ici encore tobera = entonnoir de moulin Biscaye (Azkue) et gal. ~~tobéira~~ tobéira faitout (Kumpf) (VKR. V. 126)? Cf KRÜGER, H.Pyr. D. 164. Commun ~~Homen~~ Voc. arr. rapprochés de TOFUS "tuf" (à cause de ses pores). Cette hypothèse, que REW 8764 accepte également, est pourtant peu vraisemblable, vu le sens clair "creusé, dit d'un arbre".

(58) JUD, BDR III, 10 et REW 8764. Se joignent ici aussi toat canal, Rouergue XIIe s. (O. Hermann Grammat. Kommentare Diss. Berlin 1934, 66), aujourd'hui dans le Rouergue touat aquelue rustique, creux pratiqué au bord d'un chemin, fossé (Vayssier); toat égout Albi XIV s. (Vidal-Jeanroy, Comptes consulaires d'Albi, Toulouse 1910, 235) aujourd'hui touat. Cf aussi JUD, ZRPh XXXVIII, 57, Reprod.

(59) Munthe Antechningar, 38, Meitz, Philologia mirandesa, I, 298; García de Diego, Gramática histórica galega, 71.

(60) Cf torbo trone épais, KRÜGER, Sanabria, 104

(61) Comm. Ebeling

(62) Le prédécesseur plus ancien était certainement ici aussi le bois creux

(63) Mat. KRÜGER

(64) Comm. du Correspondant.

(65) Voir sur tout ce complexe KRÜGER, H.Pyr. A II Récipients à lessive, berceau; C II ruche.

TRUMBĀ.

A la racine TRUMBA, TRUMPA (REW 8952), qui à l'origine désigne quelque chose de creux, un tube, remontent les termes de la province de Trieste: P. 368 i trémbi de la áve, prov. de Parenzo P. 378, 397, 398 trémbe; Istrie trombo Bott. 83.

b) noms de vases

La confection en morceaux de troncs creux de toutes sortes de vases: pétrins, cuves à lessive, tonnes, embarcations monoxyles, etc. n'est pas liée à une forme d'économie déterminée, elle appartient bien plutôt au patrimoine culturel commun de tous les peuples. La même chose vaut pour la ruche de bois qui existe dans toutes les contrées, et dont le prototype a été le tronc d'arbre excavé par le temps. Sa technique de fabrication, le creusement à la hache, au couteau et à la gouge, est la même que pour les récipients primitifs en bois que l'on employait pour la conservation des liquides, huile ou vin, des céréales, de la farine, etc. Qu'un tel morceau de bois creux ait été employé comme vase aussi bien que comme ruche, c'est ce qui explique l'empiètement des noms de vases sur les désignations de ruches.

Nous partons des désignations traditionnelles des vases à l'époque romaine ou romane. Mais il faut prendre garde que précisément dans les noms de ruche survit souvent une phase primitive de leur fabrication. De plus, il y a souvent une relation entre les dénominations en "vases" et celles exposées dans les autres sections, par exemple la souche, l'écorce détachée, le tronc creux. Cependant on ne pouvait échapper à un classement distinct des raisons de clarté, malgré les rapports très étroits, objectifs et non conjoncturels, entre les différentes sections.

ALVEUS, ALBEUS.

Le latin ALVEUS désignait à l'origine des cavités renflées de différentes espèces, comme baquet, maie, auge ou ruche (Walde; REW 392).

Le sens latin particulier: "cavité allongée, forme d'auge" convenait bien à l'apiculture des anciens Romains, qui avaient surtout des ruches horizontales; la ruche-bloc horizontale était certainement comme eux.

(p. 88) La racine est transmise dans le mantov. alli < ALBEU < ALVEU (Bott. 58; cf Parodi, Ro. XXVII, 236); correspondant à allì auge à cochon dans la même région (AIS. K. 1182) et au type apparaissant dans 6 sons avec une plus large extension: piém. arbi trogolo (Zalli, Pozzo), arbi tinozza di forma oblunga (Levi), V. d'Aoste arlion pétrin (REW, I, 80 avec autres parallèles); AIS K. 1182 P. 163 arbiét, P. 172 arli auge à cochon etc; AIS K. 854. Cf REW 392 ALBEUS.

Le dim. ALVEOLU désigne "un petit baquet, une petite auge". Dans le sens de ruche on l'a pour Remendò (Pavie): l'alviò, pl < alviò (Bott. 58)

(66) cf Annovazzi alli, allrò, Auge, Abreuvoir (avec représentation).

Ital. alveare ALVEARE

L'italien écrit ALVEARE "ruche" (REW 390) est principalement répandu au Nord et au centre. Les matériaux de l'AIS et les dictionnaires donnent: Gênes avea, Turin alvear, mil. alvèar, s.m. alveare = specie di cassetta dove stanno le api a fare il miele (Angiolini, Arrighi), Prov. de Vérone: P. 360 alvèar, alvèari, Vérone alvar (Bott. 58), Vérone allièr apiario (Garlini), Motta di Livenza (Trévise) alvear, prov. de Trente: P. 343 alvèare, Venez. avèaro, Trieste alvear (D'Ambra), Ferrare alvear, Ravenne, Faenza, Cesena alvèa, prov. de Florence: P. 523. l àrvèàre, Roma Velletri, Tivoli alvear (Bott. 58), nap. arvearo (d'Ambra), anap. arvaro de li ape, nap. arvàro (arvearo) (Cerase), Irpino lavaru (Bott. 59 ALVARIU).

A ALVARIU appartiennent d'après Bott. 59 tosc. arbinàa; Prarice d'Imperia: P. 193 l àrbinà, i —náy; vieux ligurien allivarium (Rossi).

barets.

Dans la province de Novare: P. 115 Antrona apiana la ruche-caisse s'appelle in baréts, i — pl.; Antrona baréts di avi, Viganella baröts, Tappia barets, et aussi Loscana zgarbaréts généralement carsa quadra, in Tappia anche: récipient de bois profond dove si pestano le castagne colla bruce (Nicolet 24, 109) (68). Val Verzasca baröts trugolo (AGI It IX, 203) (69), baroeuz avello, bàraz (Brianz.) trigonio (Kaeser, 105); val-majem, Mazzonio baröza mangiatoja (AGI It IX, 203), matia (Bertoni, AR I, 512) (70). On peut avec Bertoni rattacher le groupe à la racine bar- (cf REW 1038; FEW I, 331-332) comme portant d'anciennes désignations de vases.

(p. 89) barile tonneau (71)

Les ruches en forme de tonnelets, largement répandues dans l'Italie du centre et du sud, dont nous avons parlé au début de la partie ethnographique (p. 88), font apparaître en toute clarté le rapport des radicaux linguistiques avec la civilisation matérielle. Les vieux tonnelets à vin, toujours utilisés comme ruches, sont désignés comme tels dans l'Italie du sud: prov. de Sienne P. 553 un barile, prov. d'Ascoli P. 559 nà varèla, le — lè; prov. de Rome: P. 612 barlòttsa, prov. de Caserta: P. 701 varilò.

Géographiquement, ces termes tombent dans la région des tonneaux disposés verticalement. La plus grande partie de l'aire d'extension tombe cependant dans la province des tonneaux horizontaux de l'Italie du sud (cf p. 45) (72). Dans la province de Salerne les tonneaux s'appellent: P. 731 lu varilu, P. 724 lu varlìri.

(67) cf aussi le rucher. (68) Voir aussi pour le matériel KAESER, 105

(69) cf KELLER, 120 (70) REW 1038 donne à tort ARI, 132. Je ne trouve pas le barrat là mentionné

(71) cf sur l'origine REW 1038 langob. BARA; FEW I, 332a; sur les formes ital. en particulier Tagliavini, Lexicallongo, 79-73; Scheuermeier, 56.

(72) Voir aussi les noms des tonnelets de bât: toscan barletta, Calabre varrile (Scheuermeier, 15, 58)

province d'Avellino : P. 725 lu varrilò ; la base forme zone dans la province de Potenza : P. 733 u varrilè (73) P. 732 lu varrilò, P. 726 nu varrilò r assámo, P. 742 lu varrilì, P. 744 u varrilu ; prov. de Cosenza : P. 752 u varliru ; P. 745 u varrawwáccò (74) ; prov. de Catanzaro : P. 780 u varriyu ; prov. de Reggio Calabria P. 794 u barilli (75) ; Melfi (Potenza) varrile, Palmi (Ombrie) varrila (Bott. 64). Cf Rohlfs, Diz. calabr. variddi, barillu arnia, alveare, barile dove si tengono le api ; anzi varluna (voir plus bas en note), varlacchiana barile che serve da alveare.

*BICONGIUS

Les formes (76) dérivées de BICONGIUS (Doppelmayr, REW 1083) montrent le même lien étroit entre faits et mots ; prov. de Forlì : P. 478 i bgòs ; prov. d'Arezzo : P. 526 bigéttso da péčče ; dans la province de Florence : P. 534 les cuves renversées s'appellent bigónče ; province de Sienne : P. 548 bigónči pl, P. 553 bigéntsi pl. (77) ; prov. de Grosseto : P. 581 bigóntso ; prov. d'Ascoli P 577 bèundzétto. Dans la province de Rome : P. 612 l'ancienne cuve s'appelle
(p. 90) bigóntso, p. 624 la petite cuve à vin lù bbyongittu. L'extension géographique du mot correspond à l'épitaxe des rudes-tonneaux dans l'Italie centrale.

BIDA

D'après Bott. 64 on nomme un type existant dans la province de Forlì : alveare di latta allgemein bidà ; cf it. bidone (di latta) = réservoir (en fer-blanc) ; BIDA, REW 1088.

*BOLIUM, *BULLI-

En Italie du Nord, en Rhétie, dans le Jura et en France on rencontre une famille de mots qui montre un riche développement de sens. Les formes désignent partout une auge, un vase ou un tonneau : Hte Engadine büt vasca di fontana (79), obw. bet auge, Bormio brut auge, abreuvoir, toscan bugliolo cuve (80), gen. boggio cuve (FEW I, 617) sud parg. boulhòu, bouiòu seau, morf. bujh tinozza pel bucato etc. ; il s'agit ainsi toujours de vases en bois. ~~bateau~~

(73) cf varrile barile vaso di legno per uso del vino ; varrécchia barilotto (Cerasi).
(74) cf. calabrais varrawácchia barile senza fondo ; barile vecchio che serve da alveare, varluna barile che serve da alveare, anzi = tonneau (Rohlfs, Diz. calabr.)
(75) cf barìddi, s.m., barile, vaso di legno a doghe cerchiato, ovale, bislungo ; bridduzzu, s.m., dim. barletto (Malara).
(76) cf ital. bigoncio, bigoncia, Phiéler 77-78 ; AIS K. 966 seau en bois ; aussi "Mörser", Kaeser 107, AIS t. VII.
(77) cf bigoncia, vaso di legno senza coperchio (Fanfani) ; bigonza, bigonzo (Trabalza).
(78) A côté de bar(é)ttso vieux tonnelet pour le bât de l'âne.
(79) Nombreux autres témoignages dans JUD, BDR, III, 7129.
(80) Cf les désignations pour le seau de bois, Scheuermeier, 25, 75.

Salvioni (AGI It. XVI, 487) veut rapporter toute la famille de mots à *BULLIUM comme dérivé déverbalisé de BULLIRE ; pourtant, comme déjà Jud le marque,(81) le développement sémantique de BULLIRE "cuire" (dit de l'eau) pour désigner différents vases primitifs (cuve, tonneau, auge) ne va pas sans difficultés. I'at pourquoi Jud comprend toute la famille de mots comme indépendant : racine *BULLI-, que FEW aussi accepte pour les formes gallo-romaines. L'hypothèse d'une origine préromaine (cf. aussi REW 1193b *BOLIUM) est étayée objectivement par l'emploi du type pour dénommer la ruche dans l'Italie supérieure, où il s'agit partout de ruches-blocs qui existent là depuis les temps les plus reculés et qui par conséquent pourraient justifier un nom ancien préromain, en commun avec les différents vases fait d'un morceau de tronc.

Dans des parties de l'Italie : sud du Piémont, sud de la Lombardie, de Ligurie, dans l'ouest de l'Emilie Romagne, les variants sont ainsi répartis d'après les Mat.x de l'AIS : prov. d'Alexandrie : P. 167 m búy ; prov. de Cuneo P. 175 al búy d r aviye, P. 176 er búy, piém. bòi d'avie (Gavazzi)(83), Turin
(p. 91) bui d'avie, Montferrat buih d'air(84), Casteggio, Canneto Pavese, Pancarana, Mezzanino Po, Castel Rotto, Pinardo Po, Canevino, Stradella, Piacenza bui, Castelnuovo Magra búgo (Bott. 81-82) ; prov. de Gênes : P. 177 ey búyu da ri ávie, P. 179 búl'u, P. 184 al bíyo, P. 187, 189 bíyu (85), Gênes buggio (Olivieri), boggio (Salvioni, Post. it e lad., 221) ; prov. de Spezia : P. 199 búgo ; prov. de Pavie : P. 282, 290 al búy ; prov. de Piacenza : P. 412 al bíi, ou la bíya, P. 432 buyu, i búyi ; prov. de Parme : P. 443 al búy.

En territoire gallo-romain la famille montre les sens suivants : seau, panier à porter, auge, cuve, tonneau(86). Les sens : panier à porter — il s'agit en général d'après les documents du FEW de vannerie en osiers se joint facilement : panier à abeille (en vannerie ou en paille). bouillant, donné par FEW désignera la ruche en vannerie répandue dans la partie de la France. L'ALF donne 1174 : Dpt Nièvre, P. 1, 102, buyo.

BUCCA.

BUCCA (REW 1357) avait déjà en latin pris le sens de "cuve" (Walde). On ne trouve qu'en Apulie dans le sens de ruche. Les formes dialectales désignent en général la ruche horizontale en tuf typique dans le pays.

Mat. AIS. : prov. de Bari P. 718 la vúccə, prov. de Taranto P. 738 l ókka t ápi, prov. de Lecce P. 729 la vukkxa, li vukkxi pl., P. 739 la ukka, le ukkye, P. 749 la vukka d' ápi ; Lecce ucca d'api

(81) BDR III 74 (...). — (82) Cf aussi les communications de valeur de R.A. Stampa, 116, avec rappel de AIS V, 856, auge de fontaine, VI, 1182, auge à cochon. Il est intéressant de voir comment dans les parlers des Alpes le mot est utilisé souvent encore pour les vases primitifs : auge à cochon, auge de fontaine, même "tronco cavo" tandis qu'en pays gallo-romain le sens "seau en bois", même panier à porter etc. (FEW I, 617), prévaut. — (83) Piémont bui (Ivrea).
(84) bui d'air (Ferrara, s. air. FEW I, 617) ; aussi buih, tinozza pel bucato (Ferrara).
(85) cf AIS K 509 quaglia : P. 187 kwage, P. 199 kwaga, K. 879 voglia : P. 199 vɔga
(86) FEW I 617 donne de nombreux documents pour les ramifications sémantiques particulières.

(Bott. 83)(87), tarent. avukkyo panier d'abeilles < BUCCULA "petite bouche" > vase (le a- appartient à l'article). Le mot se trouve de Tarente à Ofanto dans la forme la vukkya (ZRPh LII, 71); avukkja, avuchio, Manfudonia avuccie (Bott. 58).

*BUTTIA

La désignation de la ruche (bois creux) est étroitement liée au sens "tonneau" qui est fréquent dans l'est de la "gallorumania"

On trouve une grande aire d'extension de ces formes dans l'est de la France (parties des dépt. Vosges, H. Saône, Doubs) et dans la Suisse romt. Au point de vue apicole, la Suisse romande et la France se tiennent étroitement: depuis longtemps la ruche de paille germanique y est la ruche paysanne. Cette type économique des apiculteurs germains a pu supplanter les types plus anciens, la vannerie des plaines et la ruche-bloc des régions riches en bois. Le vieux cercle culturel
(p. 92) a été enrichi d'un type plus jeune, supérieur aux anciennes ruches, mais dans le langage le peuple des campagnes est resté attaché aux dénominations des anciens types. Si les noms remontant au celtique BENNA (cf p. 109) font conclure à une ancienne ruche en vannerie, de même les variants de *BUTTIA suppose l'existence antérieure de ruches blocs.

ALF donne pour l'Est de la France: Ind Vosges: P. 57 bós da muyat, P. 58 bös da muyé, P. 67 bós da muyat; Bloch, Hex. 119 donne: bós et bös. ALF dépt de la Ht Saône: P. 44, 47, 55, 65 bös, P. 46 bös, P. 75 bösõ; Dépt du Doubs: P. 43, 54 bös, P. 53 bösõ. Voir de plus dans FEW I, 659-660 notation de formes de cette région.

De l'est de la France le type se continue en Suisse romande: ALF 1174 P. 63 bwasõ, P. 64, 71, 73, 74 bösõ. Les matériaux du Glossaire montrent en général que les vieilles dénominations sont passées à la ruche de paille, qui a pu si supplanter les ruches-blocs plus anciennes. Canton de Berne: Charmoille bösonn und bös'na, s. m., böson ruche d'abeilles en paille tressée, petite ruche, petit panier à ouvrage fait comme une ruche; Boncourt, Pleigne le beusson, les Bois böson, Quinquerez beusson, Séprais boson, boson d'bõ ruche en bois (probablement type moderne), boson d'étin ruche en chaume. Les Pommerats boson, Mettemberg bösson; beusson d'aichatte (Quélat, 366)

Témoignages dans des documents: "si toutefois avoit rapportez les beussons: ruches vides" (Rec. de Soc. Arch. de Berne 1589, I, 28); "le fils ... quest ung peu boiteux que fait les biesons" (ib. 1613, III, 36).

BUTTIS

L'origine de BUTTIS "tonneau" (REW 1427) est encore incertaine d'après FEW 633; voir aussi Walde.

Dans le sens spécial "ruche" on trouve le type büt principalement dans la Suisse italienne, où l'existence fréquente de la ruche-bloc illustre sur place le rapport sémantique tonneau - bois creux.

Le Voc Sv It donne büt pour: Minusio un bütt d'avicc, Cugnasco, Morgoscia, Peccia (V. Maggia), Maggia, Linescio büt, Sementina ne büt,

(87) pour l'évolution phonétique cf AIS I, 104: la bocca.

102

Monte Carasso el but, Broglio lu büt, Soragno un bót (cf. Bott. 81); cf aussi Kelly, 129. Les matériaux de l'AIS donnent pour le territoire P. 41 lu büt, P. 42 um büt, büd. d aríč, P. 50 al büt, P. 52 al büt

En fait la dérivation büt < BUTTIS est très prob. cependant Bott. part de buttare. Qu'on compare les formes du Hte Piémont bütè essaimer (P. 117 Ornavasso butá 88) et büt essaim (AIS K. 1156, 1155), qui ont un parallèle dans le type ğitár essaimer (REW 4568 *JECTARE) et ğut essaim dans le voisinage (Aoste etc.). En dont cas ü reste à éclaircir. (89)

(p. 93) Y appartiennent vraisemblablement aussi les formes du val d'Aoste AIS P. 123 Brusson o botál, ALF 1174 BP. 987 Ayas botal; cf Zalli s.v. botal botte, dolium ligneum, cadus, tonneau, fût. Isolé dans la prov. de Trente AIS P. 933 al botaželi (90), morceau de bois creux comme dans le val d'Aoste.

On rencontre BUTTIS sporadiquement dans le centre et le sud de la France, où les blocs de bois sont pour partie encore fréquents. Dpt de la Nièvre: P. 3, 105 bütrõ. Allier P. 802, 903 bot da muš, P. 904 but da muš, boute (Rolland, XIII, 9) Saône-et-Loire: P. 907 bot da muš. Aveyron bouton ruche < creux d'arbre (Vayssier); Tarn: P. 755 bütu; Dept Hérault: P. 766 bütu, P. 757 butu. Dans le bót P. 777 immédiatement voisin at, ci ceux de la voyelle, à rattacher à buc (p. 77)

calab. ciarra.

ciarra alveare, sans indication plus précise; probablement en terre (cf. pour les faits pp. 9 et 47) correspondant au calab. ciarra récipient à huile en terre, ital. giarra < arab. ĞARRA (Rohlfs, Dz. cal.). Voir plus bas HIRNEA

* COCIA

Álavo cuezo colmena hecha con el tronco ahuecado de un árbol. Conserva el cuezo un antiquísimo sistema de hacer colmenas. Paladio, De re rustica, I, 1, 38, aunque prioniza las formadas con cortezas de alcornoque, recuerda y recomienda, a falta de las alcornoqueñas, el tronco de un árbol ahuecado: ligno cavatae arboris. En otra parte, dice Herrera (Agric. l. 5., c. 2), hacen las colmenas de enteros huecos de árboles (Barácbar). Sur le mot cf REW 2011, 3. Des morceaux de tronc creux jusqu'à l'écorce donnent l'explication matérielle de ce terme. (91)

CUPA.

Les dénominations de ruche remontant au latin CUPA "cuve" (REW 2401) trouvent un parallèle dans les formes *BOLIUM et BUTTIS.

Le mot est limité en Italie à la partie est de l'Emilie-Romagne, au sud de l'Ombrie, mais surtout au Latium, aux Abruzzes et au nord de la province de Naples et de l'Apulie.

La plus grande partie du territoire de CUPA tombe dans le territoire de la ruche de bois qui atteint à l'ouest jusqu'à la région au nord de Naples et à l'est l'Apulie du Nord, tandis que seulement une petite partie de ces termes se trouve dans le domaine de la ruche horizontale

(88) sur l'extension du mot = ~~[illegible]~~ bottiné, vomitare, etc. voir SALVIONI, RDR, IV, 203
(89) Cf REW 1228c BOTAN, FEW 1, 643a. — (90) Sur la forme du mot cf. aussi bergam. botazöl, REW 1427
(91) Le mot se trouve dans le catalan cossi et l'aragonais kuepo qui désignent une cuve à lessive faite d'un tronc creux, cf ALC 334; en Provence toutes sortes de récipients en bois, s. cosso, covosso (nic.), covesso (l. m.), couasso (Var) TF. Sud de la France koso grande cuve en bois (Heberisen, 46). Cf aussi KRÜGER, VKR, II, 191, sur les noms des auges à lever, dont la famille linguistique est exposée précisément dans H. Byr. A II.

de l'Italie du Sud. Le ~~voisinage~~ fait que vaissiment les ruche-blocs et les ruche-tonneaux nous montre sur place le lien étroit des formes linguistiques et des formes matérielles locales.

Les dérivés de CUPA forment zone dans l'Emilie Romagne; les mat. de l'AIS donnent: prov. de Ferrare: P. 427 al Kwí; prov. de Bologne: P. 446 al kuí, P. 455 un kwéy, P. 466 ey kwíy, P. 467 e kwéy; province de Ravenne: P. 476 e kwéy; province de Forlì: P. 479 i kwéy, P. 490 e kupäl, i — pel.

En Ombrie et dans le sud-est de la Toscane la ruche-bloc est encore partout en exploitation; d'ici aussi le territoire de CUPELLA s'étend vers le sud: prov. de Perouse: P. 564 el kupéllo, P. 574 un kupéllo, i kupélle pl., P. 575 li kupélli, P. 588 kupéllo, le kupélle, (92) P. 584 al kupéllo.

L'existence sporadique du radical dans l'est de la Toscane — province de Grosseto: P. 572 un kúpile, kupili pl, prov. d'Arezzo: P. 554 al kúppyo, P. 526 kupéllo — relie l'aire d'extension principale du sud avec la zone de CUPA de l'Emilie Romagne.

Dans la province de Rome, la ruche-bloc est moins en usage; sur la côte ouest on trouve pourtant la ruche d'écorce, qui est tout à fait semblable à un bloc de bois creux; mais avant tout ce sont les ruches-caisses et les ruches-tonneaux, qui continuent l'exploitation en ruches-blocs, qui donnent une base matérielle aux formes de CUPA. Prov. de Rome: P. 603 al kupéllo P. 612 un kupéllo, le kupélle P. 630 al kupéllo, P. 632 o kupéllo, P. 640 kupéllo, P. 654 la gobélla, P. 662 u kopyéllu, P. 664 lu kúpu, P. 682 yo kúpo.

Les Abruzzes ont les mêmes types que le Latium; à côté des types verticaux existe déjà la ruche-tunnel qui venant du sud a su pénétrer jusque dans le nord des Abruzzes. Terminologie: Province d'Aquila: P. 615 kupélle pl., P. 616 kubéllu, P. 625 yu kúbu, P. 645 yo kupéto, P. 646 i kúpa, P. 656 ~~yu~~ kúpa; prov. de Teramo: P. 608 kúpan, li kupéra, P. 618 lu kawp, li kéwpa, P. 619 lu kúpa, Province de Chieti: P. 639 lu kúpa, P. 648 u kéwp, P. 658 lu kupuéll; province de Campobasso: P. 666 ra kupa et la kópara, P. 668 u kúpa.

Dans la province de Caserta les types verticaux s'appellent: P. 710 lo kúpo, P. 712 ra kúpa, P. 713 u kúpa; province de Bénévent: P. 714 ro kupéttsa ruche horiz. en planches.

Dans la région de Naples et de là dans tout le sud on ne trouve presque exclusivement que des ruches horizontales.

Avec son sens "auge", CUPA a pu aussi s'appliquer à des types. (93) Prov. de Naples: P. 722 o kúpo; prov. d'Avellino: P. 723 o kúpo; prov. de

(92) ~~Cupa~~ Le mot désigne ici d'ailleurs un trigonio scié

(93) A l'origine: tronc d'arbre creux, alb. cup/a22/e tronco vuoto di quercia o di altro albero grande, scupazzà cremer (SPITZER, AR VIII, 304).

Salerne 8.724 lu Kúpiru. Armbruster (94) rapporte que dans la région de Naples les ruches-tunnels sont généralement nommées cupo et cupì (pl.) dans le parler populaire.

(p. 95) Le nord de l'Apulie a de nouveau des ruches-blocs verticales. Prov. de Foggia: P. 706 u Kúpa, P. 707 u kápara, P. 708 lu kúpara. Ruches horiz.: P. 715 lu kkupara, P. 716 lu kúpra.

La Calabre n'a CUPA que sporadiquement; prov. de Catanzaro: P. 765 ~~u kupp~~ u kupéddu, P. 772 u kupaggúna; prov. de Cosenza: P. 761 u kupélla prov. de Reggio Calabre: P. 791 ~~u kupi~~ u kupiggúni.

Du continent le mot pénètre sur la pointe NE de la Sicile, où l'on a des ruches d'écorce, de férula et des ruches-tunnels. Prov. de Messine: P. 817 u kupaggá, P. 818 u kupità (u kupitù), P. 819, 826 u kupiggúni; prov. de Catane P. 838 u kupaggúni, P. 859 u kupiggúni.

Bott. 65 sq donne de nombreux compléments pour la zone CUPA: ital. lett. cupile, copiglio, coviglio; mil. quell di àvi (Angiolini); bologn. cuvejj, cuvei degli av, cvei, cuveii arnia, se è formata di tronco d'albero o di paglia (Toni) (96); ferrar. qui dla av; romagn. quéi da èv arnia, alveare, alveario, coviglio dicesi la cassetta entro cui dimorano le api, e se è fatta a doghe, chiamasi: brigna (Morri) (97); Dicomano (Florence) copello, Piancastagnaio (Sienne) kupello; Sanpatucchio (Ombrie) cupello; Castro dei Volsci kupa; Macerata Feltria, Montefeltro cuppo, Camino, Corneto Tarquinia (Rome) cupello, Torricella Peligna chiupa, Teramo, Aquila, Civitella Alfedena, Pescocostanzo, Chieti, Castelfrentano, Casalanguida cupo, -a, Città S. Angelo kupa; Abruzzo cupe arnia. Nell'ital. ant. e nel senese cùpile e cùpilo (98); Cianciano cupa, Agnone cuparella; a.-nap. cupo, nap. cupo d'ape, cupa d'ape (Padiglioni) (99), cupa de ll'ape (Volpe) (100). Bénévent, Monteo, Val Cocchiara cupo, Arpino (Caserta) gliò cupóne, Severo (Foggia) cupo (Bott. 65), Foggia cùpero, cùpolo (Villani), Sannio cùpero, dial. gargano cupra, dial. bisceglese cùpre d'ape (Cocola).

(94) ARMBR. AB 1929, Cahier 6, 7. — (95) Cf. aussi GARBINI, 1042. — (96) cassetta da pecchie se è formata di cassette. (Toni)

(97) Le Prof. Schürr-Marburg communique amicalement, en réponse à ma question: Des types cités le mil. quell di àvi correspond à un cupellu, mais les mots ferrar.-bologno-romagnoles correspondent à un toscan coviglio, copiglio. Il me paraît douteux que le dernier soit à considérer, avec Meyn-Wilhelm REW 2401, comme un dérivé de CUPA et un emprunt nécessitant (à cause de v = p). Je préférais plutôt avec NIGRA (Ro XXXI, 509) un # CUBILIU, et supposerais un mélange des dérivés de CUPA avec ceux de CUBILE (= ital. covile). La transcription des mots de dialecte peut être une traduction inexacte des cv. Pour l'évolution phonétique, les dérivés cités sont tous réguliers. Seule demeure incertaine l'origine de la terminaison iglió = -ILIU. (ferrar ij, romagnol. -ej)

(98) Cf cupe, s.m. arnia, alveare; cupille, s.f. fiasco di legno a forma di piccolo barile (FINAMORE, éd. 1893).

(99) Cf cupiello bigoncia (PADIGLIONI)

(100) Cf cupiello bigoncia (VOLPE); cupiello, copiello bigoncia, bigaccio, vaso di legno pel trasporto dell'uva in tempo di vendemmia (Cerro).

Calab. cupu, aumi = cavità degli alberi, cupiellu et variants Monétiques "fait d'un vieux tonneau ou d'osier", cupeghiuna, cupella, etc. (Rohlfs, D.I.2. col. 258-259), cupiellu (Accatatis, cupiddu (Scerbo), cupeju (Mazzaro), cupugghiuni (Mazzaro, Dehristo), calab. ultr. cuppighiúni e cuppighiúni alla pugghisi (Corta), Reggio Calabria cuppighiúni (Bott. 66), calab.-reggino cuppighiúni, s.m., sciame di api o di pecchie, arnia, alveare; se è fatto a doghe, in forma di barile, dicesi bugno (Malara).

Sicile, Catane, Mantanica, Granitti cuppighiuni (Bott. 66), cuppighiuni (Traina, Pecorella)

CUBA ou encore CUPELLA, -U se rencontre aussi dans les Pyrénées : cubet ruche verticale en vannerie (à vrai dire elle a remplacé l'ancienne ruche de bois) (103) correspondant Kuba berceau. A Navarre, Kubel récipient à lessive Guipúzcoa, Labourd, aussi = auge; arag. cubo ustensile à grain fait d'un tronc creux.

L'existence de ce type dans le nord de la péninsule ibérique suppose aussi des ruches-blocs. La civilisation matérielle des régions archaïsantes de montagne dans le nord et le NO de l'Espagne montre clairement combien la technique du bois, la confection d'ouvrages de bois de vases de toute sorte, est un facteur important dans la vie économique des montagnards (103). Le tronc d'arbre creux trouve son emploi pour tout; l'emploi simultané de CUPA pour dénommer ou bien quelque vase de bois ou bien une ruche-bloc en particulier est ainsi objectivement compréhensible. Rato y Heria donne un témoignage clair : dial. bable cubu, s.m., 1. tinaja cilíndrica de madera y de una sola pieza en que se cuela la ropa ; 2. cuelta de colmena, igual en todo a la tinaja de que acaba de hablarse, excepto en el tamaño que es más reducido. Il s'agit ainsi de vases, qui faits d'un seul morceau de tronc, se distinguent seulement par leur grandeur. A Oviedo (104) et environs, ainsi qu'à la Ribera del Duero (Segovie) (105) les ruches-blocs et caisses s'appellent ensemble cubo.

DOLIUM.

Nous trouvons le même rapport aussi dans la Montaña de Santander, où le nom de la ruche-bloc est dérivé de DOLIUM (REW 2723; FEW), qui signifie également "tonneau". García-Lomas : dujo equivale a colmena en castellano. Cuando la colmena es natural se llama tojo ; escarzo o panal sin miel; y aussi tojo, m., no tiene en el lenguaje popular montañés la acepción castellana de arbusto silvestre, solamente, sino tronco ahuecado que suele servir de asiento o de tajo en algunas casas de la montaña y también tronco e árbol quemado y también ahuecado donde labran y unidan las abejas (García-Lomas) (106); montañés dujo colmenar fabricado en tronco de árbol

(101) Cf PARET, 40; Palay. - (102) Les développements sur la péninsule ibérique d'après F. KRÜGER, HPyr. C. II.
(103) C'est vrai particulièrement des Asturies, où l'abondance des châtaigniers permet une exploitation importante du bois. Cf KRÜGER, Sach- und Wortkundliches vom Wasser in den Pyrenäen, VKR II, 1869.
(104) A côté de cuscíello, trúebano, trobo, et colmena (Comm. d'Oviedo).
(105) Comm. Prof. Pedro Chico, Segovie.
(106) On doit considérer comme mot de base dujo. La forme avec t (tojo) vient de l'influence du mot tojo, arbuste silvestre, dont la souche est utilisée comme sabot, et dont la signification a pu aussi passer à des troncs naturellement creux. En tout cas deux racines différentes.

aplicado éste (Alcade del Río, repr. p. 11, fig. 7: ruche-bloc). Des morceaux de troncs creusés (à l'outil ou au feu) en forme de tonneaux servent ici d'une part de sièges, d'autre part de ruches; et les deux types portent le même nom.

Dans l'espace entre Burgos et Santander les ruches-blocs s'appellent de même dojo ou dujo trozo hueco del tronco de un árbol que se usa para las colmenares. En algunos puntos llaman dojo a la colmena (Vergara).

Cf. ancien prov. dolh tonneau, dans d'autres parties de la France méridionale (Velay) "récipient à lessive" etc.. (FEW III, 119).

HIRNEA

Rohlfs (107) pose le latin HIRNEA (ernea) comme étymologie de l'italien arnia, que Battiglioni range parmi les désignations de ruches à étymologie obscure. HIRNEA = pot, cruche, moule à pâtisserie. Rohlfs s'appuie sur l'emploi ancien de vases en argile et en limon comme ruches, ainsi qu'il est établi par les ouvrages latins (cf p. 9).

L'italien écrit arnia se limite à de petits territoires. Il désigne fréquemment la ruche mobile moderne.

D'après les Mat. de l'AIS on trouve le mot dans: la prov. de Macerata: P. 558 árnye (108) pl, P. 567 l'árna, l-e (109). Prov. d'Ancône P 548 árnia màrkežána (110); prov. d'Ascoli Piceno: P. 578 árnia (111); prov. de Pérouse: p. 576 l arrétta; prov. de Téramo: P. 608 l érnia (112); prov. d'Aquila: P. 615 árna, l árne; prov. de Trente: P. 311 le árnie pl. (113), romagnol. ergn, Téramo arnia (Bott. 83). Corse: ALEIC P. 37 arna, P. 4 árna, P. 5 árnia.

(p. 98) On peut mettre en parallèle avec le passage sémantique de HIRNEA "vase d'argile" à arnia "ruche" le calabrais čarra cité par Rohlfs, loc. cit., (ruche) = giarra (cruche à huile) (114). On devrait plutôt rapprocher arnia du prélatin *ARNA de la péninsule ibérique (cf. p. 125)

MODIUS,

L'écorce du chêne-liège très répandue en Sardaigne y sert en général à la fabrication de récipients appréciés qui ~~[illegible]~~ servent à différents fins: conservation de la pâte, traite, mesure du grain. La plus grande partie des désignations de ces vases remontent au latin MODIUS, qui désigne dans son sens premier une mesure de capacité (REW 5629; Georges) (115). Le seau en écorce servant à traire p. ex. s'appelle log. (Mediogu) móġu, moitéddu, Busachi-Neoneli moġġeddu (116).

(107) cf. Abl GRPh, 1922, 192; ZRPh XLVIII, 436. — (108) Ruches blocs et caisses s'appellent a góġa.
(109) les caisses: le brittse, — vrittse pl. — (110) blocs, caisses ou tonneaux: le brittse pl.
(111) A côté de kassétta; le bois creux: la rečella. — (112) Les ruches-tronc aujourd'hui disparues s'appelaient l ariéllà ou kupán, li kupina. — (113) Ruche-bloc: búž de áw, i búži de le áw.
(114) Cf. aussi Rohlfs, Diz. cal. I, 200. — (115) Cf. WAGNER LLS, 53, Pl. 3. — (116) Cf WAGNER, LLS, 89.

L'apiculture en ruches de liège est d'après Wagner[117] partout pratiquée dans l'île; en correspondance le mot MODIUS "ruche" se trouve largement répandu dans le pays: Prov. de Sassari P. 923, 937, 938, 947, 949, ~~su~~ ~~moggu~~ ~~moggu~~ su móju; prov. de Cagliari: P. 943 su moggu. Wagner[118] donne pour les ruches d'écorce sards nuor. moitéddu, cp. moizzu. Fréquemment on complète: móju de abes, explétivement, car móju désigne aussi d'autres vases en liège. Bott. 69: Oniferi, Orani, Orotelli, Fonni, Nuoro moju, Yavoi mozu, Sarule mogiò; log. moju, m. = ital moggio (Spano)[119]

PILA

En correspondance avec l'exploitation de l'Italie du Sud, les noms des ruches en tuf horizontales remontent occasionnellement à l'étymon PILA (REW 6496), qui signifie "auge" ou "mortier". Terminologie: prov. de Lecce: P. 748 o piluna; prov. de Tarante P. 738 lu pilène, correspondant pilédda – pila auge à cochon (AIS K. 1182).

QUASILLUM,

De même que les variantes de ~~[illegible]~~ MODIUS les mots dérivés de QUASILLUM désignent en Sardaigne les vases en liège appréciés, servant à divers fins et particulièrement, dans ces encore, de cuves à traire.[120]

(p.99) Au sens de ruche, le mot se trouve principalement dans la moitié sud de l'île: prov. de Cagliari: P. 941, 942, 954, 957, 963, 973, 990 su yazéddu, P. 967 su yaíddu, P. 943 su kazíddu; Prov. de Nuoro: P. 959, 955 su yazíddu, P. 968 su yaidd e áßis. Cuasila, Aritzo, casiddu de abis, Dolianova caiddus, Armungia, Ussassai caiddu, Asuni su casíddu de ottigu, Calangianus, Sassari cusiddu (Bott. 68). Témoignages des dictionnaires: sardo campidanese casíddu di abis (Porru), casíddu, m. secchio di sovero, alveario, arnia, bugno (Spano)[121].

SITULA

La terminologie remontant au latin SITULA se rapporte aux ruches-cuves qui existent dans le Tessin et le Piémont. Dans la province de Novare: P. 126 ~~[illegible]~~ le type en douves: ~~[illegible]~~ la séga dy áyf est déjà désuet; à Nonio, voisin, P. 128 la ruche-seau s'appelle la sega di ávi[122]

TROG

Prov. d'Ascoli: P. 577 trókka tronc creux, du lombard TROG (REW 8932, Jaiillebéq Romania germanica II, 167. Cf dans le même territoire trókku auge de fontaine (AIS K. 854, P. 567 etc.), auge à cochons (AIS K. 1182, P. 567 etc.).

(117) WAGNER, LLS, 83. – (118) WAGNER, LLS, 84; RL iRO IV, 52.
(119) Cf moju de suare, o de abes arnia; moju de paza cesta; moju de laore starello
(120) WAGNER, LLS, 84; AIS K. 1197.–
(121) Cf casiddèddu, –oni, m., Mor. secchiello, secchione.
(122) Cf les noms du seau de bois en Piémont, SCHEUERMEIER, 25; AIS K. 966; V. VERZASCA, KELLER 217.

La pluralité de sens du latin VASUM (REW 9161) (123) se poursuit dans les langues romanes. Dans son sens primitif "vase" il est donné d'après REW en Roumanie, Italie, Provence, Catalogne, Espagne et Portugal. Le français moderne vase est une forme savante (124); le provençal vas (vase) ~~peut~~ peut à peine également passer pour une forme populairement développée, on ne trouve rien de semblable dans les dictionnaires de Raynouard et de Mistral (125). Une expression générale pour "vase, vaisseau" n'était probablement pas connue chez les paysans romains qui se seront plutôt servis chaque fois, pour désigner un seau, une cruche, un pot, d'un terme spécial, et non de la dénomination générale VASUM. Le pluriel VASA s'est fixé comme terme technique dans la langue militaire. C'est à la pluralité de sens, déjà existante en latin, de VASUM "vaisseau", qui il faut imputer que le mot ait été employé pour ~~dénommer~~ de nouvelles dénominations de concepts spécifiés, dans le processus de dissolution
(p. 100) lexicographique de la langue-latinité, et que vas au sens général ait ainsi sombré.

En territoire français nous trouvons principalement le glissement de vas (vase) à vas cercueil, ainsi qu'il est témoigné pour le haut Moyen Age dans l'original d'un document non daté de Bénévent, auquel Georges se reporte sous disomos (cf Orelli, Inc. 4548 (127). Il est vraisemblable que le sens précis "urne funéraire" aura servi d'intermédiaire dans le passage de vas (vase) à vas (cercueil), car les Romains connaissaient aussi bien la crémation que l'ensevelissement.

Dans toute la Catalogne, dit Griera, VASUM est demeuré jusqu'à l'heure actuelle dans le sens de cercueil (128), là où les enterrements dans l'église étaient interdits. Jusqu'au milieu du 19e siècle les cimetières étaient disposés autour des églises, mais on dut alors les construire ~~hors~~ à l'extérieur des localités et depuis changea également le mode d'enterrement. La suite en fut la rareté de VASUM (cercueil), accélérée d'ailleurs par l'homonymie de vas cercueil et de vas ruche. (129)

VASUM s'est conservé dans le sens de ruche dans le territoire entre Ebre et Castellón dans la forme vaso. ALC 155 : sud de Catal. P. 70 lo bázo, dans le Nord de Valence P. 72, 73, 74, 75 el bázo, P. 77 el báso. Griera donne ~~vase~~ (ZRPh 1933) pour Morella et environs (Valence) bazo = ruche de liège. La même forme s'appelle à Liria (Valence) vaso, à Lucena del Cid (Castellón) basso. Pour le Hte Aragon le type est témoigné isolément. A Sallent et Viñós près Broto on appelle bósos (130) les ruches en vannerie enduites de bouse. baso

(123) W. HEBEISEN, Die Benennungen für Geschirr, Eimer, Krug im Franz., Okcitan. und Rätoromanischen mit besonderer Berücksichtigung des Alpengebiets. Diss. Berne 1921. — (124) ib, 8
(125) cf là-dessus les témoins cités par Hebeisen (p. 8). — (126) HEBEISEN, 9
(127) HEBEISEN, 9 sq, sur l'extension de vas (cercueil) cf ALF 214 : cercueil, et Gernand, Die Bezeichnungen des Sarges im gallo-romanischen, Giessener Beiträge zur romanischen Philologie, 1931, II, 13.
(128) Exemples plus anciens dans Aguiló. — (129) GRIERA, AR XII, 548
(130) Matf. KRÜGER

isolé dans la province d'Oviedo.

Dictionnaires : baso, m., rusch d'abells (Tortosa, Morella, Benasal, Llucena, Castelló); en les regions altes el rusch o baso es de suro, cilíndrich, de 60 a 80 cm d'altaria, tapat per un sol cap ab una tapadora també de suro; per l'altre cap va dret en terra, y té un forat abaix per on entren y surten les abelles (Alcoyi); valenc. vaso cocho o colmena (Escriz).

Pour la Suisse, le type est donné 3 fois par l'AIS : V. Leventina P. 31 vęs d arič, i vés, à côté de um vasęl, i vasęy; canton des Grisons P. 44 ęl vas vilik (131); canton du Tessin P. 53 ęl vás = caisse moderne (132); vas di a à côté de bột Rovio-Lugano (Keller, 69).

(p. 101) En territoire italien prov. de Novare P. 117 la ruche-bloc s'appelle um vás; cf aussi Bott., 62.

VASCELLUM

Tandis que le pluriel de VASCELLUM (diminutif de VAS) VASCELLA dans le sens "ensemble des vases, vaisseaux" a pu se maintenir sous forme populaire jusqu'aujourd'hui, d'après REW 9163 bis (133) le singulier s'est spécialisé comme désignant une série d'objets déterminés (134) où la multiplicité de sens inhérente à l'idée "petit vase" offrait comme VASUM une quantité de possibilités de développement, qui devaient empêcher l'usage du mot dans son sens premier, général, de "vase" (135).

D'après les atlas linguistiques et les dictionnaires VASCELLUM a pris trois principales acceptations spéciales : 1. tonneau (136), 2. cercueil (137), 3. ruche. Les différents compléments du mot pour ces spécialisations sémantiques régionalement déterminées qui régulièrement s'excluent réciproquement, eurent ensuite pour conséquence la disparition de VASCELLA "vaisseau" pour lequel d'autres mots ont dû servir de remplaçants tels qu'assiette, écuelles, tessons, etc. Hebeisen (p. 18) expose comme raison de ce développement que des idées aussi approchées que "tonneau, cercueil, ruche" et d'autre part "vaisselle de cuisine" ne pouvaient guère être désignées par le peuple avec deux mots de consonance analogue, dont il ne ressentait plus la parenté étymologique.

Les choses sont sémantiquement claires dans l'Italie sup^re, où VASCELLUM (vase) est devenu VASCELLUM "tonneau" et "ruche". Cette évolution nous est intelligible grâce aux conditions matérielles de l'apiculture de l'Italie supérieure : la ruche-bloc y est partout répandue et est naturellement étroitement liée quant à la technique de fabrication et à la forme, à un tonneau primitif, fait d'un simple morceau de tronc.

On trouve un complexe de VASCELLUM (ruche) dans la Vénétie du nord;

(131) la caisse à cadres modernes = el vás a telarią. — (132) la vieille ruche-bloc : ęl škęrs.
(133) HEBEISEN, 11 sq. — (134) Cf aussi GILLIERON, Index V, les variantes remontant à VASCELLUM
(135) Sur l'extension de vaisseau développé autochtone en France et Rétoromanie, cf HEBEISEN, 12.
(136) Sur VASCELLUM "tonneau" cf ALF 1313, tonneau, ALF 313 baril et les témoignages pour la France et l'Italie du Nord rassemblés dans les dictionnaires par HEBEISEN (p. 12)
(137) Sur l'apparition de VASCELLUM "cercueil" cf Bernard, 15 sq; ALF 214 cercueil, les témoignages des dictionnaires groupés par Hebeisen (p. 12) en France, Italie du Nord et Réto-romanie.

aujourd'hui à la vérité ces termes désignent partout la ruche-caisse, voire même la caisse mobile moderne ; pourtant on peut supposer ~~que~~ avec certitude que la ruche-bloc a été généralement répandue comme prédécesseur de la caisse.

(p. 102) Terminologie d'après les Mat.x de l'AIS : prov. de Belluno : P. 315 l vaṣél, P. 316 vaṣél, i vaṣyéy ; P. 325 el vaṣél de la áf, P. 336 al vaṣél ; vaṣél Livinallongo (Tagliavini, 336) ; prov. de Trente : P. 312 l vaṣél dal ṣvas, P. 313 um vaṣél, i vaṣíe, P. 323 el vaṣél, P. 334 l vaṣél.

Une autre aire d'extension, géographiquement reliée aux formes de VASCELLUM rhéto-romanes et de la Suisse italienne, se trouve en Lombardie. Ruche-blocs et ruche-cuves ainsi que les ruches-tunnels en planches montées du Sud, sont ici chez elles. Terminologie : prov. de Brescia : P. 229 l vaṣél, l baṣél, prov. de Como : P. 222 el vaṣél di ev. ; prov. de Sondrio P. 209 um vaṣél, P. 216 i vaṣéy pl. (138), P. 218 el vaṣél (139), P. 227 l vaṣél, Bormio vaṣél de li áf, arnia delle api : può aver forma cilindrica, se ricavata in un tronco di albero ; oppure di tronco di piramide quadrangolare (Longa).

Le type est sporadique dans la province de Pavie : P. 271 ra vaṣéla, prov. de Novare : P. 135 la vaṣéla (140)

Le Voc SvIt donne un aperçu pour la Suisse italienne : Osco (V. Leventina) vaṣel d'aviş, Poschiavo vaṣél, Valsolda el vaṣel, Rossura vasel, Stabio vassel ; pour le canton du Tessin la Mat. de l'AIS donnant P. 81 um vaṣél, i vaṣéy, vés d aviĉ, i vés, P. 78 vaṣél, i vaṣéy (141)

En territoire de langue rhéto-romane, on trouve en général VASCELLUM encore dans sa triple acception "vase, cercueil, ruche". Dans l'Obwaldischen ~~[illegible]~~ viši vase et viši cercueil vivent côte-à-côte, sans se déranger (Hebeisen, 18) ; Sent vaṣé cercueil (Pult), visché de morts (Carigiet), basse-Eng. vasché da bara (Palliopi). On rencontre les difficultés dues à l'homonymie, lorsqu'on ajoute en guise d'éclaircissement, à quoi le vasché sert. La même chose vaut pour les noms des ruches. Terminologie d'après le Diz. Ret. : Zernez, Süs vaṣe d'aviöls, Lavin, Fetan, Schuls, Ardez vaṣe d'aviöus, Sent vaṣes d'aviöus, Schleins vaṣe, Brail, Guarda vasche d'avious, vaṣe, Zuoz vasche d'aviöls, Tschlin, Camuns vasché. D'après les indications du Diz. Ret. ces termes désignent la ruche de paille relativement récente. La terminologie romane cependant fait conclure que la ruche-tunnel en planches (ruche-cercueil) a dû ici largement répandre

(138) ici ruche-cercueils. — (139) de même, ruche cercueils ; la caisse moderne i karteli pl.

(140) Le développement sémantique vase > ruche est ici clairement illustré par l'usage de tonneaux (en douves) comme ruches. Cf Annovazzi vasel tonneau, Pavie

(141) Autres témoignages Bott. 63. KELLER 248, vasél botte ; AIS VI K. 1157

(cf p. 43). Le type est aujourd'hui disparu pour la plus grande part ; c'est surtout dans les vallées tout à fait écartées qu'il survit encore. Pourtant les habitants les plus âgés se souviennent encore l'avoir vu en usage dans leur jeunesse. Le nom de
(p. 103) cette ruche de colons au contraire s'est bien maintenu et a même passé avec caisses et à la ruche de paille plus récente.

Pour les caisses verticales le Diz. Rat. donne la terminologie suivante : Zernez, Ardez, Sent, Strada, Müstair, Lamuns, Ramosch, vasché, Guarda vasche d'avions, Trin vaschè d'aveuls, Lavin vaschè d'avions. L'Ais. complète : P. 19 il vašé, P. 7 il vašę d aviòns (142)

Le rapport de fait entre vasché vase, cercueil et vaschè ruche-cercueil ressort de même des données des dictionnaires : vaschè, pl. vaschels, m., vase, partie, cercueil (Palliappi, 1895), vasché d'avioals ruche (Palliappi, 1902); vasché, vaschels (vaschilq, uaschilq) (143) = vase, cercueil, vaschè, vaschels d'aviòls ruche (Velleman) ; vašèl vase, v. da l vin, tonneau à vin, v. d. eves ruche, v. da mort (Gartner, 108) (144) ; vasché, vischi, pl. vischials d'aveuls (Carisch) ; engad. vaschels d'avioals (Guarnerio, RLomb. XVIII, 377). Donnés dans les revues : "... sco ils avòls in lur vaschels" (Foegl. 1880, N. 34, p. 2) (145). "...que va quia scòn ün vasché d'aveus" (Engadinais 1881, N. 3, p. 21) (146).

Dans le Jura français également les formes de VASCELLUM sont passées à la ruche-tronc en planches (cf. p. 102) ; c'est en tout cas ce qu'établissent quelques communications des correspondants du Glossaire. Le vieux nom vasé est encore donné pour Orsières, Sembrancher, Martigny, Trient, Charrat. Gauchat (Ro XLVIII, 443) donne là-dessus l'explication suivante : "Ce terme s'appliquait aux anciennes ruches ayant la forme d'une caisse allongée, avec deux ouvertures aux extrémités servant d'entrées pour les abeilles," et dans une note il ajoute qu'un "inspecteur d'apiculture" de Monthey appelle le type le "système cercueil". Il faut considérer à cet égard, que VASUM signifie encore aujourd'hui "cercueil" dans les dialectes.

Dans les cantons de Vaud et de Wallis un diminutif de vascellum est largement répandu, d'après les matériaux du Glossaire. Vaud : Ormont-Dessus la vàssalè, s.m., "une ancienne ruche en planche, allongée rectangulairement dont les deux petits façades étaient à peu près carrées. Le milieu intérieur était marqué par une croix, comme l'âme d'un violon." Un autre correspondant du même endroit écrit : vassalè : "une ruche en bois d'ancienne forme, faite de quatre planches assemblées, plus un couvercle en avant ; Villeneuve vasselè, Leysin vasèlè, Gryon Frenières vasé.

Canton de Wallis : Chamoson vasselet, Leytron vasèlè, s.m., li vice vasèlè du tin l'on disparu : les vieilles ruches ont disparu ; Evolène la vachèlèza (147), pl. vachèlèsa, oun vacheli de mosdè,

(142) On connaît encore ici la ruche-cercueil. — (143) cf. uaschilq, Ro. IX, 21.
(144) cf. aussi Tagliavini, Livinallongo, 339. — (145) Foegl d'Engiadina = journal
(146) feuille hebdomadaire. — (147) cf ALF 1174 B.

Grimentz le vachelet, Grône vachelet, Savièse i voaché, —ö, Vérossaz l'vasélé, Finhaut vasèle, Vissoye vachèlet, Lavallaz, Hérémence vašele(t), Vouvry vašélè, Isérables i vóasèt, Lens vvàsalet, Saillon varsalè; Vollèges le vaché (vassé), Trient le vassé, Martigny vasé, Champéry vassé gran ruche longue, vassé Kavó ruche carrée, Charrat vasé; avec disparition du v initial : Vernamiège l'achèlet, Mase l'achallèt, Sensine Conthey ašere, ašele, Nendaz ašée, Lourtier asé, aché; les ruches que l'on employait jusqu'à ces dernières années consistaient en une boîte rectangulaire dans laquelle passaient deux traverses en bois de conifère, l'une longitudinale, l'autre transversale, formant croix (148); cf. la comm. d'un correspondant du glossaire : Les gens de Hérémence appellent nettement la ruche vasé : même mot qu'à Lourtier asé d'où l'initiale a été bannie. ALF.1174 donne : P. 979 vašelet, P. 989 vašelet, P. 988 vášalet.

Canton de Neuchâtel : La Béroche voissî, vouassî (Rollands, XIII, 1).

En France VASCELLUM (ruche) est peu fréquent : B. Pyr. 693, 694 bášet ; Lanpan et Larrus (comm. de d. Brelic). Témoignages dictionnaires : bachèt, m., vaisseau ; vase, récipient ; ruche, et son contenu ; cuve vinaire (Palay) ; du côté espagnol des Pyrénées occasionnellement vaso ruche ; vasiello bugon, kat. vaixell "vase".

Le bachôdé (149) donné par La Bassée (Nord) est le dernier représentant d'une ancienne forme qui servait à désigner la ruche dans le nord de la France. Cf. Godefroy VIII, 137 : vaisseaus Nord de la France, 12e s., vessel Ile-de-France 1331, vasseaulx Hennegau 1576, vaisseaux Hennegau. Et également

(p.105)

(148) J. CORNU, Ro. VI, 395 rattache le bagn. acyé (ašyé) à APIARIUM. D'après Gillieron, Abeille, 175 portant ašyé est phonétiquement semblable à assier, de as + ier < APIS + -ARIUM ; nous sommes dans le Chablais (P. 977), où Cornu a recueilli ses matériaux, dans une vieille zone d'APIS.

Gauchat et Jeanjaquet : Bibl. ling. de la Suisse rom. D, 376, font descendre ačyé (achyé) de VASCELLITUM ; Gauchat, Ro XLVIII, 437 sq. réfute les objections élevées par Gillieron, Pathologie et thérapeutique verbales, IV, 79 et montre que la chute de v, de ll et de t est en accord avec les lois phonétiques qui règnent dans le Val de Bagnes : VASCELLITUM > (v)aše(l)è(t)

vaisselet est la dénomination de ruche qui domine dans le Valais : l'ALF 1174 le donne 3 fois, les matériaux du glossaire donnent une quantité de variants, entre autres avec chute du v, de quelques dialectes peu éloignés les uns et des autres, auxquelles appartient le ašyé noté par Cornu à Châble, qui par ailleurs comme les autres formes ne remonte pas au diminutif, mais bien à VASCELLUM

FEW donne bagne ašye sous APIS ; de même Poppe, Wortschatz (trésor de mots) des Tonnel du Tiem de Gorbeville, Leipzig, 1936, 9.

(149) ROLLAND, XIII, 11 ; BOTT., 63 ; cf ALF 482, P. 283, 295, fàšó dé (cf aussi FEW III, 498 b), P. 282, màšo dé essaim, et Gillieron Abeille, 24, où màšo dé est rapproché de VASCELLUM.

vesseau de mouches à miel Normandie, XVIe s. (150) D'après Boyé, Eg, une ruche vide s'appelait en Lorraine vaxel, vaxé (151) (14-17e s.). Son développement sémantique presque hypertrophique (récipient, navire, tonneau, vase, maie, cercueil, etc) devrait avoir pour conséquence, d'après Gilliéron, de faire sombrer presque complètement vaisseau aussi bien au sens de ruche que de vase. (152)

c) Noms de caisse.

Les représentants de ce groupe désignent en général la vieille ruche-caisse, qui apparaît souvent comme compagnon et toujours ~~antérieur~~ à coup sûr comme successeur du type bloc plus ancien, et qui joue un grand rôle dans l'histoire des ruches.

ARCELLA.

On trouve dans le sens "caisse à abeilles" le lat. ARCELLA (REW 613), diminutif de ARCA (caisse, boîte, coffre) dans le territoire de langue italienne. Terminologie d'après les Mat^x de l'AIS prov. d'Aquila : P. 616 l arčélla ; prov. de Rome : P. 633 un arčélla, P. 643 arčélla = cuve en dérivés. Le même type s'appelle dans la prov. d'Ascoli : P. 578 lá rečélla (153) On a ordinairement connu la ruche-caisse dans les deux localités. La ruche-tunnel en planches s'appelle dans la prov. de Teramo : P. 608 l ariččélla (154). Si le latin ARCA (d'après George) a pu désigner le coffre des morts, le cercueil, le nom aura bien pu convenir ici aussi à la ruche horizontale en forme de tunnel ou de cercueil. A ignore arcelle, camp. rom. arcella ; abruzz. rèccelle, Teramo riccelle (Bott, 71-72)

CAPSA

Les formes dérivées du lat. CAPSA (REW 1658) forment un parallèle à
(p. 106) ARCELLA "caisse à abeilles". Dans le territoire à ruches de bois du Sud de la France le type n'existe que sporadiquement, car la plupart des types plus anciens que la caisse se sont conservés. CAPSA dans tout le sud et l'ouest de la France veut dire catalogne = cercueil (155)

Dans les Pyrénées orientales la ruche-caisse est fréquente : d'où d'après ALF 1174 P. 794 Kaše d'abélàs, P. 795 Kaša d'abel'as ; Montalba (lang.) la Kàša (Giera, ZRPh XLV, 253) ; ALC 155 P. 102, 104 Kàša (156) En Ariège les caisses portent le nom du bloc plus ancien : bloïk ; mais on les

(150) E. Boppe, Der Wortschatz .... 159. cf aussi la donné intéressante que Duraffour ZRPh LVII 386 A.2 extrait d'un document assez ancien, où essaima est remplacé par vesel : elles issirent de son essain (vaisel)

(151) Acception restreinte d'un mot très compréhensif, vaisseau ou vaisel, vaisel, vaxé, vesel, etc. désignant un vase en général, un récipient quelconque. Dans un autre ordre d'idées on entendait aussi tout spécialement en Lorraine par vaxel la mesure à sel valant la 17e partie du muid. — Les habitants de plusieurs provinces appelaient de même leurs ruches : des vaisseaux (Boyé). Sur vaisseau comme nom de mesure cf. aussi GLASER, ZFSL 96, 129.

(152) GILLIERON, Abeille, 24 ; HERBEIGEN, 1129. — (153) la caisse moderne arnia, kanètta

(154) la caisse moderne ~~l'arnia~~ l'arnia. — (155) GERNAND, 18. — (156) ALCOVER caixa de abelles (oleta zlla del Tec

nommé aussi parfois kàiço dez atél'es (157)

Dans la confédération, le bloc est rare aujourd'hui, mais on trouve plus fréquemment des restes de la caisse. Le magasin qui existe ici suppose pourtant antérieurement l'existence de ruches en bois (p. 32). On nomme la caisse à Ardez chascha, Brail chàscha d'uriöla, Samaden čašuat (158).
Les matériaux de l'ALS donnent P. 46 la kàšą, kašąt, P. 45 la kàšą maškún, P. 58 la kašąta. Cf la casca, al cašèt Bergonovo, la cašša de maskun Soglio, kaša da maškun à Bergil (Bott. 70-71); cašša Poschiavo (ib) etc. (Bott. 70, 71) (159).

L'existence étendue des dérivés de CAPSA dans l'Italie sup^e et ~~[illegible]~~ centrale correspond tout à fait aux conditions objectives. Mat^x ALS: prov. de Novare: P. 129, la Kasatta P. 137 kasątą = ruche-tunnel, P. 139 a Kasątą, piémont. cassiètta d'le avie (Ponza); prov. d'Alexandrie P. 158 kasyąti, prov. d'Imperia: P. 140 a kašąta

S'y joignant vers la Lombardie: prov. de Sondrio: P. 205 i kasątó, P. 216 la kasąte = ruche-tunnel, prov. de Como: P. 231 na kasąta, i kasąd di avič; prov. de Milan: P. 250 a kasąta di avi, P. 232 la kasąta; prov. de Bergame: P. 245 la kàha tónda = ruche-bloc, la caisse s'appelle ici cor. la kàha kwàdra; bergam. cassèta de ae à côté de Bergame casète (Bott. 71); brescian casèta dele ae (ib) (160); prov. de Mantoue 278 la kasąta de le ae, P. 286 kasąta da sàm (à côté de p. 299 la kazęla comme dans la prov. de Crémone: P. 285 la kazęlą) (161); prov. de Belluno 307 le kasęle de li āvi, prov. d'Udine: P. 338 ung kàsęlòt = ruche-tunnel; prov. de Padoue: P. 374 kasęto = ruche-tunnel; prov. de Ferrare P. 439 il kasęt dilęaf prov. de Modène P. 415 la kasąta, P. 436 kašąta; prov. Piacenza: P. 420 ā kasątą; prov. Reggio Emilie: P. 444 la kasąta; prov.
(p. 107) de Bologne: P. 455 al kasąti, P. 456 al kašąt, P. 467 al kašąt; prov. de Ravenne: P. 476 kasątą, P. 458 la kašąta; prov. de Forlì: P. 478 una kàšą, al kàši, P. 499 la kasąta; prov. de Florence: P. 532 la hassètta, P. 534 la hàssa; prov. de Pise: P. 542 la hassètta (162), P. 541 hassąta; prov. de Sienne: P. 548 la hassąta da pèče; tosc. kassetta (ALEIC P. 53, 54); prov. de Pérugia: P. 555 kasąta, P. 574 kassètte, P. 575 la gassètta; prov. d'Arezzo: P. 526 la kàssa da pèče, P. 545 kàssa; prov. de Grosseto: P. 571 una hassètta, P. 572 kàssa, P. 581 la kàssa.

(157) FAHRHOLZ, 54. — (158) Le terme désigne aujourd'hui le "panier" à abeilles, mais anciennement certainement la caisse.
(159) La ruche mobile moderne a su déjà prendre pied dans la confédération. Dans le cercle de Rhäzüns P. 5 la bugaqua ~~[illegible]~~ à cadres moderne s'appelle kista, ~~[illegible]~~ dans le cercle de ~~[illegible]~~ Domleschg P. 16 kesta allemand KISTE; cercle de Disentis P. 10 on dit als mobils pl.
(160) Cf ALS K. 903 P. 249 kazęta cassa, coffre. — (161) cf sous CASA
(162) la caisse moderne: la hassètta a ttelaini.

P. 582 le kásse, P. 590 una Kássa di ṡúgaro; prov. d'Ascoli: P. 569 na Kássa, P. 577 a Kassétta; prov. de Macerata: P. 557 la kássa; prov. de Ascoli-Piceno: P. 578 Kassétta (162); prov. de Teramo: P. 618 la Kaššóta dil íp; prov. de Rome: P. 630 le kassétte, P. 654 la kassétta; prov. de l'Aquila P. 637 kaššétte; prov. de Salerno: P. 740 la káššа; Potenza la cass du lapi (Bott. 70); prov. de Bari: P. 728 la káššа; prov. de Cosenza: P. 752 a kaššétta; Matera la cass du lapi (Bott. 70); prov. de Reggio Calabre P. 794 a kaššétta (164); Sardaigne: P. 922 ~~la kaššétta~~ la kašétta. Cf. aussi Bott. 70-71 et pour la situation phonétique AIS V, 903; cassa "coffre".

En territoire espagnol on trouve CAPSA dans la région de Haviana (Oviedo): caxiella = ruche-bloc (165). Oviedo casiello = bloc ou caisse (165); cf caxiellu, caxietsu pedazo de leño ahuecado o hecho de tablas donde vive un enjambre de abejas; este nombre se hace extensivo a los troncos de los árboles cuando por enfermedad o vejez se quedan reducidos a la corteza (Rato y Hévia); caxietsa (Munthe) (166)

MAGAZIN

Les termes considérés désignent les ruches-magasins rhéto-romaines (cf p. 32). Terminologie d'après le Diz. Rhet.: Surhein, Dardin, Vors, Gadin, Sagogn, Vignogn, Lugnez, Casti, Liantsch, Brienz, Brail, Strada magasin, Brail magasin d'avuls, Nilla, Pasqual magasegn, Liatsch magazen, Rion ifl magasign (167)

La large extension de ces formes, auxquelles s'ajoutent encore les formes correspondantes SKAFA et trucke (voir plus bas), correspond à l'existence
p. 108 fréquente ~~de la~~ des ruches-magasins dans les Grisons et donne une preuve d'autre part de l'ancienne extension, admise par Armbruster, (168) des ruches-bloc et-caisse qui ont donné naissance à la ruche de bois séparée en segments.

SKAFA.

Les désignations peu fréquentes de la ruche-caisse de Suisse dérivent du langob. (lombard?) SKAFA "chevalet de planche" (REW 7965) qui désignait à l'origine une armoire et a su se maintenir dans ce sens dans les Grisons; cf scaffa placard, caisse, armoire (Carigiet) Lum-Engad. s-chafa planche à assiettes (vaisselier?). (169)

C'est moins du sens šćaffa armoire (Pult, § 231) que du sens "caisse" (170)

(163) la caisse moderne = ármia. — (164) Cf. cassia, cascetta, -itta (ROHFS, Diz. cal. 166); cassia cassa, arnese di legno di forma rettangolare (Malara). — (165) Comm. du correspondant. — (166) Voir là-dessus les noms des récipients à lessive en écorce de bouleau ou en tronc creusé dans KRÜGER, VKR II, 188; HR/o A II. ruche
(167) Cf Suisse: il magasin, chambre à provisions, fruit à provisions (Carigiet, Carisch). Le magasin est la étiné à différents étages qu'on appelle trochus. Comm. Surgen Cadallut. (168) ARMBRUSTER, 1928, 123
(169) Cf aussi Tagliavini, Lexicon allongo, 187 skáfa scolapiatti. Pour le sens dans les parlers italiens, GAMILLSCHEG, Romania Germanica II, 154.
(170) Cf. pétrin etc. DORSCHNER, Das Brot und seine Herstellung (le pain et sa fabrication) (dans les Grisons) étude terrin, Diss. Zürich, 1936, 183

qu'le terme sera passé à la ruche-caisse, qui serait d'l'ancien type, ou au type-magasin plus jeune, ce qui reste à éclaircir.

Le Diz. Ret. donne SKAFA pour: Rueun: la scaffa (171), Villa scaffa d'aviuls, Lungnez scaffa d'avreuls, Pasqual stgaffa. Mat.x Ais. P. 11 la škáfa. En las scaffas statan ils aveuls meglier e veyran tanschanai pli bein ch'en canasters (172).

*trucke

L'existence fréquente de la ruche de bois à compartiments (magasin) justement dans les coins de vallées reculés (cf p. 32) justifie l'hypothèse que ce type représente (173) le type local ancien. Cette hypothèse est en tout cas appuyée par la terminologie des Grisons, qui parle clairement contre l'emprunt d'un type d'abord à l'étranger.

La racine de quelques expressions pour la ruche dite ruche-coffre (Truhenstock) est l'ahd.(1) TRUCCHA "coffre" (174). L'Diz. Ret. donne les variants suivants: Ricin, Vignogn trucca, Sutkarto truccu, truchett d'aviuls, Trin trucca d'aveuls, Sagogn trucca d'aveuls, Cadrin trucca d'aviuls, Donat trocca d'aveuls, Cinf truas, Brienz, Latsch, Tschlin, Strada, Ramosch, Ardez
(p.109) trocla, S. Murezzan, Pasqual trucla, Mulins trocla, igls truclets, Lumbrein truchett d'aviuls, Danin truchet, Rueun ils truchets.

Mat. AIS P.1 ils trukęts, P.3 il trukęt, P.9 la trúkla, P.10 als trǫ́ka, P.11 turkęts, P.13 il trukęt, la trǫ́ka d aviolts, P.15 la trúkla, P.17 trǫklęt, P.85 la trúkla d avęǫ́ts. Alveanu bei Tiefenkastel: trocles, Disentis truchets.

d) Noms de paniers.

L'apiculture en ruches de vannerie était vraisemblablement déjà connue des éleveurs nomades (cf p. 56); ceux-ci ont dû absolument connaître la technique de la vannerie, car ils avaient besoin de récipients légers dans leurs perpétuels déplacements pour le transport des ~~provisions~~ réserves de vivres; ~~car~~ les vases de bois étaient souvent trop lourds et les vases d'argile se brisaient facilement.

BENNA

Nous savons que les peuples du NO de l'Europe ont connu de bonne heure des vanneries. Pour la Gaule le fait ~~est~~ nous est prouvé par la famille du gall. BENNA (panier) (REW 1035, FEW, 325) largement répandue dans la Gaule romaine

(171) s = š. — (172) Comm. Sergan Cadalbat. — (173) ARMBRUSTER 1928, 23.
(174) Mhd. truhe, *trucke "coffre, armoire" mlat. trucca (Kluge); d'après les Mat. du Diz. Ret.: le rhét. trucla signifie ~~coffre~~ cassette, cachou, coffre, prie-Dieu, auge à fromage, caisse et panier à abeilles, caisse à farine etc..; cf aussi DORSCHNER, loc. cit. 188 vers vatangulaine = suisse allemand trucke; AIS K. 903: trúka, trúkla = coffre dans la même région

(1) haut-allemand ancien.

BENNA = panier en général, panier de vaisseau, et spécialement panier d'abeille, ruche, est incontestable (175). Les variantes dialectales de BENNA ruche ne forment pas 3 zone dans la Gallo-romanie ; on les trouve sporadiquement dans le NO, le centre et l'Est de la France : Dpt Calvados lin a muk (FEW, I, 326 ; ALF 1174 P. 345) ; Dpt Manche bène (Avranches), lin a muk (FEW I, 326), lin, linò (ROLLAND, XIII, 10), lin a muŝ (ALF P. 368) ; Dpt Morbihan linę, Abl. (FEW I, 326), linę, linę d ayet (ALF P. 485, 486) ; Dpt Côtes du Nord linęt (ALF P. 481). – Corrèze benaoo Abl (FEW I, 326) ; Puy-de-Dôme bíno (FEW I, 326 ; ALF P. 703) ; bomb. begnot (176) Abl (FEW, I, 326). – Fr. Comté ban (Rolland, XIII, 10) ; Dpt Jura bouène (Rolland, XIII, 10), bana (Poitou, FEW, I, 326), bvęn (ALF P. 22) ; Dpt Saône et Loire bŏn de muts (FEW I, 326 ; ALF P. 904) bène (Rolland, XIII, 10), bvęn (ALF P. 10) ; Dpt Ain bana (FEW I, 326 ; ALF P. 915, 917), patois mâconnais baene de mouches ruche ; vieille benne pour y loger les mouches à miel (Violet), Bresse bouenne, benne, bruenon panier en osier pour le pain, ruche d'abeille (guilkmaut) ; Savoyen bana (Fauciquy, FEW, I, 326) bena (Rolland, XIII, 10) : Dpt Isère bana (Dolomieu, FEW I, 326), banõ (ALF P. 931), Terres froides bena, benõ (Devaux I, 25-26).

Berry bègnò (Rolland, XIII, 10) ; begnot (FEW I, 326), bénõ (ALF P. 101) ; Dpt Ardèche bino (ALF P. 702), bignato, pl. bignota (Queyrat) ; Dpt Puy-de-Dôme bègne (Rolland XIII, 10), Limagne begne (FEW, I, 326) ; Morvan Irlechème, Fr. Comté bignon (Rolland, XIII, 10).

Si les formes de BENNA tombent exclusivement aujourd'hui dans 6 territoires de la ruche de paille, cela confirme notre hypothèse, que la ruche en vannerie appartenant à la civilisation celtique était anciennement largement répandue au Nord et qu'elle a été plus tard supplantée par la ruche de paille, émissaire de la civilisation germanique. La ruche de paille plus récente a été trouvée avantageuse et pratique, mais le vieux nom est demeuré.

La situation est semblable dans l'ouest de la Suisse ; là aussi le mot celtique prouve l'existence de la ruche en vannerie avant la pénétration de la ruche de paille. Les Celtes ont dû tout d'abord connaître les ruches en vannerie et les ruches-blocs ; tandis que les paniers étaient bientôt dans les plaines remplacés par les ruches de paille, le bloc a pu le plus longtemps se maintenir dans la montagne.

Que le nord de la France, la Suisse et l'ancienne Allemagne aussi étaient liés au point de vue apicole avant l'introduction de la ruche de paille, c'est ce que montrent non seulement les lois de Bavière (177), mais autant l'existence actuelle de ruches en vannerie dans la vallée de Toggenburg au sud du lac de Constance (cf p. 58). Si la ruche de paille germanique a réussi à supplanter même la ruche-bloc conservatrice, comme c'est le cas dans le Tyrol et la Suisse française, avec quelle facilité elle a dû remplacer la ruche en vannerie !

(175) cf en dehors de FEW aussi Tagliavini, Uvrialbongo, 77, R.A. Stampa, Dial. lomb-alp. 129 sq ; AIS XII, 1220a ; 1222

(176) ruche de paille, entièrement antérieurement ruche en vannerie.

(177) ARMBRUSTER, 1928, 155

Le rapport au point de vue matériel entre l'est de la France et la Suisse romande (ruches de bois et de vannerie) se monte également dans le bien linguistique entre les deux territoires. Pour BENNA l'ALF donne 1174 les données suivantes: P.50, 60 bèna, P.61 bõnetta, P.62 bènęta, P.70 bèda, P.969 bèda; ~~Vaud~~ banna, benna, bèda (FEW). Les matériaux du glossaire livrent une quantité de données: Canton de ~~Vaud~~ Vaud: Vallée de la Broye (Vaud, Fribourg), Villeneuve Bèna, Ormont-Dessus la bana ruche en paille surmontée d'une cape, Arzier bènna, Vully, Vallorbe benna, Vaugondry, Montherond, Savigny, Corsier bèna, Geyisin bèna, benna, Oron-la-Ville ouna benna d'zavèllié (178), Le Chenit, Pully, Vullens, Sassel bèna (179) Penthalaz benna (180), Rossinière beinda, Château d'Oex, L'Etivaz binda, Rougemont bainda, Cuvéz benda; binda (Bott. 67). Données d'archives: Ti les z'ans dévèrsâi fabrequâ 'na masse dè bennè po cein que zè s'avelhiè dzetâvont dstra (Cont. Vaud, 1877, 19 (181)). Canton de Fribourg: Romont, Sâlz, Châtel-St-Denis, Prez-vers-Siviriez bèna, Grangs-de-Veyin, Goyès bèna, Villarsiviriez bena; Albeuve binda dè palya, Montbovon, Lessoc linda. Diminutifs:

(p. 111) Albeuve, Sâlz bènèta, Surpierre bnetu, Fribourg benèta (Bott. 68; Rolland XIII, 10). Canton de Genève: Hermance benęta (182) Données d'archives: Desrobaz deux contraux de miel dans une beane d'abeilles (A. Cant. procès à Morrens, 1581; avoir aydé dardier ou nettoyer les benetts d'avs (1613, Arch. Frib. Livre noir, 28 sq).

Dictionnaires dialectaux: bèna (Odin), bene de l'avelhir (Duret), Vaud bèna elle est ordinairement faite d'un grand rouleau de paille formant une espèce de cylindre dont la partie supérieure est légèrement bombée. On en fabrique aussi en bois, de dimensions et de formes diverses (Dumas); banna, benna (Bridel); benna ruche en paille (Funkhauser); bena in fo schekâr 1 tilo kan le bene schon pliene dej ao (Ruffieux, Loc. Frib.); Diminutifs: bénon petite ruche dont on coiffe la grande afin de fournir aux abeilles une place convenable pour y déposer leur miel vierge (Dumas); bénéitô cape de ruche en paille (Blonay), benaiton petite ruche, cape de ruche (Dumas), benaita corbeille, ruche de paille tressée (Bridel), benetta cape de ruche (Dumas), bénéitô cape de ruche en paille (Odin). Les formes de diminutifs désignent en général la petite cape que l'on pose sur la ruche et dans laquelle les abeilles déposent le miel vierge. Une telle cape est connue dans tout le nord des Alpes et dans de grandes parties de la France.

(178) Lou bennon cape ou petite ruche en paille placée sur la grande.
(179) Aussi bènaye, lou bènon panier en vannerie ou en paille dans lequel on transporte la pâte, dim. de bèna ruche; le panier à pain (banneton?) est fabriqué de la même façon que les ruches, mais il est plus petit.
(180) A côté de bénaye ruche en paille. — (181) Cont. Vaud = Conteur vaudois, journal de Lausanne
(182) Ka forma à pain (Brotsumper) benü, benetü.

bourroche.

L'A.L.F. 1174 donne pour la ruche de paille qui existe encore aujourd'hui dans la région de Touraine et d'Orléans (Vokinais orléanais) et de l'autre côté des coudes de la Loire : Indre-et-Loire P.406 burqš ; Indre, P.404 burqš ; Berry bourroche (Rolland XIII, 10) (183) Le mot appartient à la famille groupée sous BURRA dans FEW I, 637-645. Il faut partir du sens "panier, nasse" cf FEW I, 644b (184)

Port. broke

Rolland XIII, 10 broke Châtellerault (Vienne) ; d'après Jaubert : panier qu'on porte à la pêche pour y mettre le poisson. C'est-à-dire entend ces paniers, ce qui correspond à l'état des faits de la région

CANISTRUM

En Suisse aussi le rapprochement des faits et des mots donne un aperçu sur le développement du mode d'exploitation apicole. Pendant des siècles l'influence germanique a été importante sur la langue et la civilisation matérielle du pays.

Avec les vagues d'apiculteurs germains (Alamans et Bavarois) l'apiculture de la ruche de paille a pu prendre pied assez solidement dans les Alpes orientales (p. 112) (cf p. 62). A la vérité des types modernes ont peut à petit supplanté la ruche de paille, pourtant sa place éminente dans l'apiculture de la Confédération se montre dans une foule d'expressions, qui remontent étymologiquement à un mot signifiant à l'origine "panier".

Lat. CANISTRUM (REW 1594) désigne à l'origine un récipient en vannerie, en roseau ou en verges (forme à pain (1), panier à fleurs et à fruits) (Georges) ; le mot empiète sur les ruches en vannerie (verges > paille).

En Rhétoroman canastr (185) désigne toutes sortes de paniers ; basse-Engadine chanaster panier, chanaster da pauns panier à pain (Carisch). Dans le sens "panier à abeilles" on trouve le type à : Rueun, Sacfogn, Trin canaster d'aveuls, Pasqual canaster d aveuls, Savognin canastra d'aviuls, Surhein, Brail, Danin (186), Cadi, Vignogn, Lumbrein (187) Surkastl, Lugnez, canaster d'aviuls, Domat canaster d'aveuls, Uors, Villa canaster de strom (Strohf = paille), Rieiu il canaster, Castl canaster, Braneogn chanaster, Lantsch tganaster dad' aviauls, Latsch chanastra, Mulins canaster d'aviols, Brieuz canaster da strom, Ardez chanaster

Les ruches de paille déjà disparues aujourd'hui s'appellent d'après les Matz de l'ALS dans le cercle d'Ilanz : P.3 Kanaštars pl., cercle de Rhäzüns : P.5 Kanaštar d aviuls, cercle de Bergün : P.27 čanaštras

cf aussi plus bas CISTA.

(183) cf ALF Notes 303, bourricle. — (184) Voir de plus GAMILLSCHEG EWFrSpr. s. bourroche, bourriche
(185) Sur le type FEW II, 199a. — (186) les ruches de paille y n'y sont plus en usage
(187) maseina per aviuls : cum funo, spunda rotunda ord strom.

(1) Brotsumper.

CAPPA.

A la petite cape largement connue dans le territoire de la ruche de paille en France et dans les Alpes (cf p. 61, 63), à partir de laquelle s'est vraisemblablement développé le magasin en paille (cf. p. 64) correspond en Suisse romande un nom, qui désigne moins la ruche (ruche-mère) elle-même que plutôt la petite cape posée dessus, qui a la forme d'une petite ruche. Etymologiquement les désignations remontent au latin CAPPA (REW 1642).

Terminologie d'après les mots du Glossaire: Ormont-Dessus (Vaud): capa; la naissance du magasin de paille à partir de la petite cape est illustrée par un dérivé de CAPPA donné pour Ormont-Dessus dans le sens: ajouts lorsque dans les bonnes années, la petite cape-ajout ne suffisait pas pour le dépôt du miel, on prenait soin – la manière existe encore aujourd'hui en partie – de glisser entre la petite cape et la ruche-mère un ou plusieurs anneaux de paille de la hauteur voulue et du diamètre de la ruche-mère; ainsi naquirent les ruches dites "ruches à hausse" (188), ruches-magasins. Un tel ajout s'appelle à Ormont-Dessus 'na kápa (189) ou ou'na capota (hausse de ruche en paille). Autres données pour le canton de Vaud: Blonay Kápa, Le Chenit Kapota, L'Auberson Kapota (petite cape), Sassel la Kapota (petite cape), Geyisin Kapota, Savigny Kapóta: partie supérieure d'une ruche en paille ou plutôt seconde ruche posée sur la première.

(p. 113)

Canton de Genève: Dardagny Kapo; Canton de Neuchâtel: La Brévine prenre ana capote, enlever la culotte, Noiraigue èna capot', s.f., petite ruche superposée sur la mère-ruche; H. Val-de-Travers Kapôt; Canton de Berne: Vauffelin Kapòn, Plagne ain Kapòn (hausse), Sales capon (cape, base); Canton de Fribourg: Granges-de-Vesin Kapon (cape, base), Béroche Kápa (couvercle de la ruche) (Uttel).

Pour le Grand'Combe Boillot donne la petite cape: kăpŏ, s.m., partie supérieure d'une ruche à miel (190).

La disposition des ruches en plein air (cf p. 61) demandait souvent que le paysan protège les ruches du mauvais temps par un manteau de paille spécial; dans le Dpt. de la Creuse chopa veut dire empailler une ruche, et chăpo, enveloppe de chaume dont on recouvre la ruche: lo brignato (Queyrat) (191). L'ALF 1174 donne pour le dépt de Sène et Loire P. 6 Sep et explique: capuchon de paille couvrant les ruches (192).

*CAPACIUM.

Vx. prov. cabaze (Tarascon 1524) ou panier (FEW II, 242a).

---

(188) HOMMEL, 91. – (189) Le mot signifie partout: cape dans la Suisse de l'ouest. –

(190) ALF 482, P. 928 Kapo essaim; dans le Doubs: le contenu d'une ruche. – Cf les indications du FEW II, 274b

(191) A Aurillac aussi le paysan entoure les ruches-blocs dans des manteaux en paille tressée: lu kopeyru, kopeyrunà lu kunnèi, cifler la ruche d'un chapeau de paille (Lhermet, 55). L'artiz ponòlo le chapeau en paille dessus (Menrecke, 63); Creuse payò capuchon de paille couvrant les ruches (ALF Suppl. 198 P. 504).

(192) Sur l'étymologie CAPPA cf Gillièron, Abeille, 31, 177.

CAVANEUM (?)

Pour le développement : panier > ruche de ce mot employé dans la Corsédiz pour désigner la ruche de paille, voir REW 1796 (193) et les parallèles CANISTRUM : ruche de paille (ci-dessus) et CISTA (ci-dessous).

En Rhétoromanie le mot désigne tout simplement le panier ; Scanfs la chavagna da sera panier à semer du semeur, Feldis cavagna grand panier à fromage, Brail fer chavagnas faire une vannerie (Diz. Ret.) ; chavagna de pain panier à pain (Carisch).

Le sens "ruche" se trouve d'après le Diz. Ret. à : Brail chavagna, Zernez chavagna d'avions, S. Munzan chavagna, Lavin chavagn d'avions.

(p. 114)

CAVEA

Le latin CAVEA, sens premier "enclos, récipient, cage, cage à oiseaux, ruche" est étroitement lié aux faits (Georges, REW 2226). Il n'existe pourtant que sporadiquement dans le sens "ruche" dans les pays romans. Pour P. 124, dans le dépt de l'Aude, où le seul type primitif connu est la ruche de paille, désignée sans exception par des noms venant du latin PANARIUM (cf. p. 117), l'ALF donne à côté de panè et riiš le terme kàž = fr. cage < CAVEA

CISTA

Dans la vallée de Müstair (Santa Maria) AIS P. 29 čäyšta dals afs correspondant à Rumosch, Sent charista ; ainsi = panier : cf tšäšta panier porté sur la tête ou pour conserver quelque chose (Gartner, 103), de plus cast panière etc. (Tagliavini, Livinallongo, 101, avec d'autres formes). REW 1950 CISTA "panier". Cf supplément S. 196

CORBIS

Les noms de ruche dérivés de CORBIS (REW 2224) forment aussi une terminologie qui reflète exactement les conditions de faits de la région correspondante.

L'existence de ruches de paille au Tessin s'explique par le rayonnement occasionnel de l'aire d'extension septentrionale de ce type, qui paraît avoir passé peu à peu, venant du nord, la ligne de partage des eaux des Alpes. En tout cas il n'est pas inconnu aujourd'hui dans la Suisse italienne. Le Voc SvIt donne : Viggiù (Côme) škurbin, Malnate scurbrnél et skurbin, Bassa Valsesia scorbin (Bott, 66) ; Val Gandino, Val Seriana supérieur corbèl, sgorbèl (Tiraboschi). A cela s'ajoutent les Mat. AIS : Prov. de Bergame : P. 237 ul kurbél (194), mais le mot désignait une ruche-tunnel ou une ruche-caisse. Dans la province de Novare : P. 147, 149 kurbín, Bassa Valsesia scorbin (Bott. 66) ; province de Pavie - Lozzo : P. 270 škurbín = bois creux ou caisse dans une région voisine.

Ormea gorbura (Bott. 67 : dérivé de CORBIS) est très surprenant, car partout dans le territoire piemonto-ligure se répandit le bloc de bois creux (cf. garb.)

---

(193) Cf. enfin sur l'extension et le sens DORSCHNER, loc. cit. 168 ; KAESER, 73-74, sur la communauté étymologique avec CAPANNEATA, Hasselrot, 59, 215.

(194) Cf kurbela panier à vendanges Antrona (Nicolet), = panier à anse (KAESER, 74) ; corbéla cesta rotonda tessuta di strisce di legno con fondo piano (Zalli) etc. –

COPHINUS.

Tennvidage d'après l'ALF 1174 : kúen P. 548, kúẽn P.650, kuen P.549 ; káwẽns P.645 ruche, káwẽn P.637, 667, káwen P.664, kawẽn P.681, kawé P.656 ; kábẽn P.683, 685, 692, kábe P.676, kábo P.665, 682, 684, 691 ; káuno P.641, káun P.674, 680, kaún P.662, 672 ; káũnso P.653.

Les indications correspondent aux données suivantes des Dictionnaires :

(p.115) Rolland XIII, 10 (195) : B.Pyr., Landes cabén, cobén, Landes cuovén ; Gironde, Landes caoun ;
TF : caven, caben, caun ruche en Gascogne ; un caben d'abelhos 1479.

Palay : cobén, cabén, cabõn ; Bigorre, Gers et Vic-Bilh cauén ; Landes càbe ; SO des Landes càbo ; O. des Landes cau, caune, Albret càuens, càuen, caue ;

A cela s'ajoutent dans les Landes : Millardet, Petit Atlas 334 : káwẽns), kábẽn, kábé — kábens, káyn, — káyné, kábo.

De plus d'après L. Beyer (p.49) Sabres káubẽn, Roquefort káubẽ, Bellade, Pessac, Parentis, St. Paul, Rion, Labouheyre, kaynẽ, Magescq, St Julien káyn ; ~~aus~~ dans la région pyrénéenne d'après Rohlfs : kóban Aramits, Lourdios, kóben Agnos, Lescun, c-a-d dans le Val de Barétous et le Val d'Aspe ; basque kofoin, kobain, Liabourd kofau, kulau (Azkue), Soule kobain (~~[illegible]~~) (L'Hande).

Toutes les formes paraissent supposer le type REW 2207 COPHINUS "panier", qui est largement répandu dans le voisinage (Aragon, Catalogne) pour désigner des paniers en osier : arag. cuevano — catal. cove (197). La situation exceptionnelle du point de vue linguistique du subsoust, en ce qui concerne les noms de ruche, est fondée dans les faits matériels (cf p. 57).

A ces types se rattachent vraisemblablement aussi les mots suivants : B.Pyr. cougnett (Rolland, XIII, 10), Béarn counhett, cunhet, coinhet (Lespy) ; Barèges "Adam" cougnet petite ruche en forme de cône (visiblement en vannerie), cauniet, cougnét (Palay). Armbruster donne le nom couniet (199) pour les ruches-bâts en pays basque. S'y rattache également le gascon

---

(195) cabotte (entre "creux d'arbre servant de ruche aux abeilles" que Rolland cite après Jaubert et que Bott., 59 ramène à CAVUS, appartient à la famille dont il est parlé REW I, 469. Cf. Jaubert, 118a : cabosse tête, et par extension, grosseur, protubérance, bosse sur un tronc d'arbre, à une branche, etc. ; cabotte creux d'arbre servant de retraites à des ennemis de ruche, à des frelons ou à des abeilles (voy. cabosse)

(196) cf ROHLFS, Festschrift für K. Voretzsch, 22 ; Le gascon, 46, 76, 109, où est montré la fréquence de la diffèrenciation des voyelles ó, ú > ó, ú. Cf. assurément aussi basque kofa árbol carcomido, hueco de árbol carcomido Navarre, kóba cueva Viscaya, Guipúzcoa (Azkue) ; kobatu tailler un arbre en forme arrondie. — ~~Le CAPANNA cité dans REW 1624~~ Le béarnais kabano cité dans REW 1624 CAPANNA repose sur les données de Rolland XIII, 10, la cabana, ~~cité~~ de textes français de la Soule, du XVIIe s. Il s'agit vraisemblablement d'une francisation des formes dialectales données plus haut.

(197) Cf KRÜGER, HPyr CI, 57, 106 ; KUHN, ZRPh LV, 594

(198) cf. BEYER, Repr. 3, et L'HANDE, 694.

(199) ARMBRUSTER, 1928, 166.

coirchet donné au XVe s. d'après MILLARDET, Anc. arch. land. 264 = ruche ou nasse; les deux peuvent correspondre aux faits.

FISCELLA

D'après les traditions des écrivains classiques les Romains connaissaient aussi des ruches en vannerie (cf p. 8). Il faut pourtant admettre qu'elles furent peu répandues, car si elles avaient été typiques pour une région déterminée, des traces nettes d'une ancienne aire d'extension plus étendue auraient dû parvenir jusqu'à nous, comme c'est le cas pour les autres types de ruches appartenant à l'apiculture, si conservatrice, de l'Italie. Or la carte des faits pour l'Italie (Carte IV) ne montre que pour l'Italie sup^re un existence sporadique de ruches en vannerie.

Les termes venant du latin FISCELLA "petit panier, forme à fromage" (REW 3323; FEW): Abruzzes: Pescina fiscello (cf fiscelle forma di giunchi per fare il cacio [Finamore]); ancien nap. fiscello, fescello, fascello (Scoppa, Spic. 1551, 25) supposent aussi dans cette région l'existence occasionnelle de ruches en vannerie.(200)

Les formes qui apparaissent en Sicile continuent également FISCELLA (-U). Le mot est fondé sur les ruches-tunnels faites dans toute la Sicile de baguettes de "ferula" et de roseaux de bambous (cf. p. 48). Cf les désignations de la forme à fromage sudit. fiscella, fascella, fasceddu, fiscella fscella, cestella fatta di giunchi in cui i pastori mettono il cacio fresco (ROHLFS, Dizi. Cal. I, 304), sard. piskéddu forme à fromage (Wagner, LLS, 120); AIS 1216. Correspondants en Sicile fašéddu, mais rašeddu aux P. 844, 851, 864, 873, 896, c-a-d exactement aux mêmes endroits qui ont rušéddu pour la ruche. Les formes à fromage sont en Italie du Sud et en Sicile "la plupart du temps de petits paniers cylindriques, généralement en jonc tressé, rarement en fines pousses de saule, en branches de genêt ou d'arbuste semblable au genêt ou en paille, et même pour les chèvres en roseau fendu (d'après la légende d'AIS 1216).

Ruche: prov. de Palerme P. 824 u fašéddu; prov. de Trapani: P. 821 lu fašéddu; prov. de Caltanissetta: P. 865 a fašédda, P. 845 u fušiaddu, u fašiddu; prov. de Catane: P. 836 u fašéw, P. 846 u fušyéddu, P. 875 u fašéddu, les dictionnaires complètent: sic. fasceddu (201) fascèddu d'api (Biundi); Trapani fasceddu, Palerme

(200) FISCELLA désigne déjà d'après Columelle un petit panier tressé (jonc), dans lequel on mettait à égoutter le lait caillé. Cf là-dessus les terminologie donnée par l'AIS.

(201) cassetta parallelogramma, fatta di ferule, entro cui le pecchie fan la cera e il miele (Traina)

Geraci Siculo *fašiéddu* (Bott. 64).

A côté : prov. de Caltanisetta : P. 844 lu *vašiéddu* ; prov. de Girgenti : P. 851, 873 lu (p. 117) *vašéddu* = ~~[illegible]~~ dans l'ensemble ruche en Ferula ; prov. de Syracuse : P. 896 u *vašyéddu* ; Melilli, Girgenti *vasceddu* (Bott., 63). Et encore dans le sud de l'Italie, prov. de Potenza : P. 736 *la vaččedda*, également ruche en Ferula (ou caisse). Il semble que pour ces formes on doive d'abord penser à FISCELLA ; le v- reçoit vraisemblablement sur une influence de VASCELLUM (cf. p. 101). Rohlfs, Diz. calabr. donne directement *vasciellu* alveare, arnia ; *vasciddu* le api di un alveare ; *vasciddera* alveare (cf. aussi p. 101-102).

jatte — žęd

žęd dans le Dépt. de la Mayenne P. 349 (ALF 1174). Le mot est donné anciennement dans le sens "panier" dans le dérivé *jadot*, *jedot* : Chaudrons *jedos* paniers que fournissait le couvent à la cuisine (Hist. de Montivernet, p. 30, Arch. Vienne) (Godefroy). Le patois du Bas-Maine a : *jed*, f. *gède* = espèce de panier de paille long au rond donnant la forme du pain suivant à porter la pâte au four (Dottin) ; Chef-Boutonne *jadeau* jatte en paille dans laquelle on place la pâte, pour la diviser en pains et la porter au four (Godefroy s. *jadel*)[202] ; *jade* corbeille pour recevoir la pâte dans l'O. de la France (Bl. W.). Cf. l'aire fermée *žęd* Maine-Anjou-Vendée, ALF 715 *jatte*. Ainsi au fond est visiblement le sens "panier". Cf. REW 3625 GABATA.

All^d ~~[illegible]~~. KORB

Dans le ~~[illegible]~~ cercle de Domleschg : P. 16, la donnée *kʰórp dad avęals* < all^d KORB (du latin CORBIS, Kluge) désigne comme CANISTRUM et CORBIS la ruche de paille, qui a été très en usage jusqu'à une époque récente.

PANARIUM.

Le type lat. PANARIUM "panier à pain" (REW 6137) est en rapport étroit avec la ruche de paille. En général, la question de la forme et du matériau de la forme ~~[illegible]~~ à pain ne doit pas être négligée pour l'histoire de la ruche en France, car il est fréquent que, là où il est paille, l'on ait aussi la ruche de paille. Les ruches hors d'usage sont souvent utilisées comme nids à poules ou formes à pain, on connaît ce fait et il est confirmé par une donnée de FEW I, 326 Ille-et-Vilaine : *binet* ruche dans laquelle on met le pain pour le porter au four. Le lat. PANARIUM était d'ordinaire une forme assez ronde et basse,

(202) Godefroy l.c. Poitou, Vienne *jedeau* écuelle

en verges ou en jonc, qui est encore aujourd'hui fréquente en France. La technique germanique de la paille tressée, qui a été probablement appliquée en premier lieu à l'apiculture, a pu ensuite amener la découverte d'une ~~nouvelle forme~~ nouveau panier à pain: la forme en paille, qui a supplanté en partie le type en vannerie plus ancien. L'existence toujours fréquente de la forme à pain en vannerie dans l'aire d'extension actuelle de la ruche de paille (203) nous autorise pourtant, ainsi qu'aussi l'extension très réduite de la ruche en vannerie dans le centre de la France, à poser la vieille ruche de vannerie comme prédécesseur de celle en paille, plus économique, même du Nord (cf. Carte I et BENNA, p. 109, pour le développement PANARIUM > panier à pain en vannerie > panier en paille). Géographiquement le type du mot domine pour la plus grande part dans l'aire actuelle de la ruche de paille; l'existence ~~[illegible]~~ de dérivés de PANARIUM dénote le grand arc de la Loire (Carte I) montre en aux aujourd'hui la coexistence de la ruche en vannerie et de la dénomination correspondante.

Terminologie d'après ALF 1174: Dpt des Ardennes: P. 167 <u>pañé a muš</u>, <u>pañi a muš</u>; Marne P. 165 <u>pani a muš</u>, P. 154 <u>pañi a moš</u>, P. 153 <u>pañé d muš</u>, P. 144 <u>pañi a mōš</u>, P. 143 <u>pañe a muš</u>; Meurthe-et-Moselle, P. 171 <u>peñö da moh</u> P. 150 <u>péni a muš</u>, P. 170 <u>peni e moh</u>; Vosges P. 140 <u>pnéy da muš</u>, P. 59 <u>panéy e muçeš</u>, P. 68 <u>péñe</u>, P. 86 <u>péñe de mušat</u>; Alsace: P. 88 <u>péñe da muxot</u>; H. Marne, P. 130 <u>pañe de muš</u>, P. 49 <u>pnéy da muš</u>, P. 121, 133 <u>pañe a muš</u>; Aube: P. 113, 114, 115, 118, 122, 124 <u>pañe a muš</u>; S.-et-M.: P. 208, 210 <u>pañe a muš</u>, Marne P. 128, 135 <u>pañe a muš</u>, P. 147 <u>pañe d muš</u>; Cher P. 101, 103, 202 <u>pañe a muš</u>; Somme P. 266, 279 <u>peñe a ruk</u>; S.-et-M.: ruche ne se dit jamais, mais toujours <u>panier à mouche</u> (Diot). La pluralité de sens de <u>panier</u> entraîne la désignation plus précise: <u>panier à mouches</u>, etc.

Rhét. <u>terna</u>

Dans la vaste région à ruches en paille de la Suisse, le rhétoroman <u>terna</u> s'y rapporte, qui désigne en général un panier en vannerie. (205) La ruche de paille s'appelle à Sent, Tschlin, Ramosch, San Murezzan <u>terna</u>, Strada, Cerf. <u>terna da strom</u> (206); dans l'Inn: P. 9 <u>la téṛna</u> (Mat. A15)

(204) La ruche ancienne à rayons fixes connaît en une sorte d'écorcheuse en paille ou en osier et, fort naturellement, le nom de panier lui était couramment appliqué. On dit alors, et il faut ajouter que dans bien des campagnes on dit encore un panier de mouches à miel, pour désigner une ruche et sa population, (Apicult. mod. 8e éd. Paris Larousse, 45).

(205) Cf. S. Murezzan et Guarda <u>terne</u>, panier à poisson, Ardez <u>terna</u> panier à épis; Lower-Engad. <u>terna</u> panier (Pult.)

(206) <u>strom</u> (<u>stramen</u>) paille (all. Stroh) (PULT).

e) Désignations d'après la forme et la position.

gal. alacena

Les bâts horizontales emmurées de la région du cap Finisterre sont généralement désignées par la forme rustique lasénas. Le nom vient de la forme particulière de l'installation ; gal. lacena, esp. alacena, placard ouvert ou fermé < arabe XAZANA, Steiger, 231

(p.119)

ard. atelier

ótli d muš que donne Brunean (II, 260) pour Bragimont est la même chose que le français atelier d'abeilles

CASA.

Du sens CASA "petite maison, ~~[illegible]~~ hutte" (en feuillage, en paille, pour le bétail, etc.) (Walde, REW 1728) l'élargissement du sens à ruche, un peu dans le sens de l'allemand "dessème d'abeilles" s'explique facilement.

On rencontre ce type isolément dans l'Italie sup^le : du Piémont cà de l'avie en passant par Vigevano ra cà d i avi jusqu'à Pavie cà di avi (Bott. 70) (cf. pav. cà casa, alitazione [Annovazzi]) et plus loin à l'est : Vérone casa delle ave (Bott. 70) ; ALS prov. de Crémone : P. 285 kazéla ; Mantoue : P. 299 kazéloe, d'après Cherubini casella, casolo, casott ; Ferrare casella ; Trient. casot (Bott., 71)[207]. Sur une aire plus étendue apparaissent CASELLA etc. pour "rayon de miel" (cf. Garlini, 1026) et "cellule" (ib. 1042) ; également CASA > ruche.

D'après ALC CASA est partout répandu aux Baléares[208]. A Majorque on dit communément caéra, f. (< casera). Le même nom se trouve à Santa Maria pour les ruches horizontales (rondeaux) de terre, de planches, ou -blocs[209]. Salvator donne pour les trois types en argile, bambou[1] et bois le terme commun casas de beyas[210]. Minorque : P. 94 Kázə de böyas, P. 95 Kázə ; Ibiza : P. 84 kazə.da böyas ; dans la partie SO. de l'île kazə da béyə[211].

(207) ALS carte 903 donne pour casa "coffre" P. 368 kásə
(208) Le mot y désigne en somme un espace couvert (Alcover)
(209) Comm. du correspondant.
(210) A côté de bucs, cf Salvator, I, 280-281.
(211) Comm. Spellbrink.
(1) "Pfahlrohr"

Dictionnaires caéra 1. por colmena (casera), 2. resguardo compuesto de caña o mimbres entretejidos o de tablas de madera, que se pone para defensa de los árboles jóvenes (Armengál) (212). Majorque caera (Aguiló. s.v. arna), Baléares caera, casa, casa de beyes (Amengual); casa d'abells (Alcover, BDC XIII, 140) (213)

Wagner donne pour la Sardaigne : log. kasa de abes, qui pourtant n'est pas indigène, mais plutôt un hispanisme. (214)

segé (215)

Le mot apparaît dans les parties des Pyrénées catalanes exclusivement pour les ruches pastiques
(p. 120) dans un mur et complètement closes : segé Boki, Barruera (216), Lias Paules, Arén ; Alós-Rialp ; d'ailleurs d'après une source littéraire à l'amp de Tarragone saguer, seguer arna d'abells (Aguiló) (217) ; ainsi qu'à Sarroca de Bellera seguers. L'installation cachée, protégée a conduit à la désignation saguer, autrement = celui qui est le plus en arrière dans une rangée (cast. zaguero) et dans d'autres variétés (BDC XXII, 201) cat. saga, cast. zaga partie arrière, cotê arrière ; Steiger 138, 215, SÂQA.

3. DÉSIGNATIONS DÉRIVÉES DU MATÉRIAU DES RUCHES

a) La souche d'arbre.

Le mode d'exploitation primitif avec le plus ancien type de ruche, la ruche-bloc verticale, peut, là où il n'existe plus dans les pays romans, être reconstruit par l'histoire du vocabulaire roman. Mais là où la vieille ruche indigène subsiste, la terminologie régionale met clairement en lumière, dans la plupart des cas, le lien étroit des mots et des types matériels.

*BILIA.

Bott. 76 dérive du gaulois *BILIA (REW 1104) le terme biyu ev donné à St Pierre Port, ALF 1174 P. 399. Le mot dans son sens premier "souche d'arbre" est très répandu en France (1). L'assemblage du terme avec ev, venant d'APIS, rend compréhensible le développement sémantique : morceau de tronc > ruche. Si cette étymologie est exacte, elle montre l'existence

(212) Du deuxième sens il résulte clairement que le mot désigne la ruche horizontale en bambou.—
(213) Cf. aussi BDC, XX, 86 ; de plus Tr. Cat. III, 37, 268.— (214) WAGNER, LLS, 84.—(215) Les développements qui suivent d'après F. KRÜGER, HP, II
(216) De même dans ALC 155 P. 5. Notre durro à cotê d'arré nommé sagé.—
(217) Dans le dictionnaire de l'amp de Tarragone pour M. de MONTOLIU (BDC. VI) mais non mentionné.
(1) Cf. l'extension du fr. bille et de ses dérivés (FEW, I, 364) ; de Wartburg rapproche *BILIA de l'ir. bile.

antérieure de la ruche-bloc dans une région où aujourd'hui, comme dans tout le nord de la France, et répandue la ruche en paille germanique.

BRUSCUM.

L'existence dans la nature de nids d'abeilles sauvages dans des excroissances creuses sur le tronc des arbres nous donne l'explication de l'emploi du latin BRUSCUM (excroissance noueuse sur le tronc d'un érable, FEW, I, 575 (2)) champignon sur un arbre (?) (1) REW 1842) pour désigner d'abord les nids d'abeilles dans des troncs creux et ensuite la ruche-bloc ou -boîte elle-même.

(p. 121)

Dans le sens "ruche" le mot BRUSCUM forme une aire vaste d'un seul tenant dans l'est de la Provence, qui ~~[illegible]~~ est comprise encore aujourd'hui dans l'aire d'extension des ruches en bois et en écorce du sud de la France.

Dans la même région le mot est encore souvent témoigné dans le passé : Du Cange, I, 1323 : Charta Aptrannii in Chartularis Aptrii fol. 34 ... et Bruscos duos de alveario meo; Statuta Massil. p. 523 : Item, quicumque fecerit Bruscum sive Bruscos apium, vel apes de Bruco ... ; de plus brusc 1397, brus 1157 (?) brus 1415 essaim, ruche, rayon de miel, septem yssamos sive brus apium 1445 ; un brus d'abeilla 1415 (Panier) ; brusc ruche (Raynouard, II, 267).

Terminologie d'après ALF 1174, Alpes-Mar. P. 888, 898, 990 brüsk, P. 897 brük ; Kruse, 68 donne Puget-Théniers, Puget-Rostang, La Croix, La Penne, lu brüsk (ruche-boîte) ; B. Alpes : P. 877, 878, 887, 889 brüsk, P. 875, 876, 885 brüs ; Flayge 146 complète pour la vallée du Verdon et de la B-Lère : Villard-Bas, Colmars, Thorame-Haute lu brüok, La Javie lu brüs (ruche de bois) ; Kruse, 68 donne pour le territoire entre P. 887 et P. 888 de l'ALF dans les B. Alpes : Castellane, La Garde, Demandolx, Castellon, St-Julien, Angles, Vergons, L'Escle, Roucaine, Rouaiolette, Annot, les Scaffarels, Braux, Pont de Gueydan lu brüok ; Giese (Dauphiné, 104) a dans les H. Alpes du Dauphiné pour la ruche-caisse brü d abéia ; F. Lebro (BSEHA III, 333) donne pour la comm. de Bruis dans la vallée d'Oule brusc ; H-Alpes : P. 868, 869, 879, 980, 981 brüsk (3) ; Var : P. 884, 894, 895, brüs, P. 893 brük, P. 886 brü, P. 896 brük ; B. du Rhône P. 872, 882, 883, brüs ; Vaucluse : P. 864 brüskə, P. 853, 874 brüs ; Drôme : P. 844, 855 brüs ; P. 836, 847 brü, P. 857 brüsk, P. 837 brütsə ; Isère 929 bəzüše, P. 921 brüsö ; Ardèche : P. 924 brüs, P. 926, 927 brütsə, P. 925 brü ; dans la région de l'Ardèche moyenne on appelle blocs et caisses en commun brüšə, brüxtsə, brüšə, brüs, brü (Dornheim, VKR, X. 328)

(2) Il faut s'en tenir à ce sens malgré LANGE-KOWAL, 2 FSL LX, 105. — les développements étymologiques ibidem p. 104 échouent contre les faits matériels et géographiques.

(3) Cf le mot brusc comme nom du berceau suspendu en usage dans la vallée de la Durance (Alpes), qui consiste en une longue caisse dont la paroi postérieure est plus haute, est suspendu au mur et sert à loger le bébé lorsque la mère est occupée. Cf pl. 9 dans F. KRÜGER, Volkskundliches aus der Provence, Das Museum Frederi Mistral, Festschrift Voretzsch. — Le même instrument est témoigné pour une comm. de F. KRÜGER pour le S de la France avec le terme bourrac qui comme brusc a pu passer de la ruche-bloc au berceau suspendu par suite de l'accord des formes de l'une et de l'autre. Cf de plus F. KRÜGER, HRR, AII ; d'autre part les désignations appartenant à BRUSCUM pour les paniers en écorce de sapin ou de chêne-liège (FEW, I, 575, (1) Baumschwamm.

dans les Bass.-Alpes on appelle brüs ou bris d ǫbélos (comm. Fertrès); Gard: P.851 brüsk, P.840 brüs; Hérault: P.759 brǫsket; et encore briskét ruche Ariane (Zaun, ǫ102, 186), à côté de brüskét et fr. rüca; Lozère P.830, 822 brüs; Hte-Loire: P.814 brüs, P.815, 817 brü; P. de D. P.809 brütsǫ. Dans la région au nord des Baronnies BRUSCUM a pu être exactement localisé: Vercoiran lu brüš, Ste Euphémie, Montguers, St Auban, La Combe üm brüš, Montauban, Mévouillon lu brüš, Laborel lu brüsk, Montauban lu brüski, Russas lu brüški (comm. Schlee).

(p.122)

Les formes suivantes sont extraites du FEW: Forez bru, Jons (Isère) breu, Grenoble bru, Esta. Meys. TB brü (4), Die bruc, Queyras, Bruis, Barcelonnette (H.Alpes) brusc, Allé (H.A.) brus, Drôme, H.Alpes brüs(k), Lozère brüs, Ardèche, H.-Loire brü, Lyon, St Genis briosa, Ardèche brütso, Vinzelles (P. de D.) bürsa.

Le type matériel (ruche de bois) est parfois nettement décrit dans les données des dictionnaires; Mistral (TF) sous brus, bru ruche en écorce de chêne-liège, ruche à miel (5); lou paire trauvo un brusc (F. Gras). Honnorat brusc, brus, ruche, caisse cylindrique ou carrée où on loge les abeilles que l'on élève en état de domesticité. Les principales ruches en usage à présent sont: 1. l'ancienne, faite avec une écorce ou avec un tronc d'arbre creux. – 2. la carrée, construite avec 4 planches, en forme de caisse (etc.). – Prov. brusc sorte d'usine faite d'un tronc d'arbre creux ou d'une pièce de caisse, et où l'on met les abeilles pour qu'elles y travaillent (Avril); brus une ruche à mouches, ou pour les abeilles. On les fait avec quatre ais assemblés, ou avec un tronc d'arbre creusé (De Sauvages) (6); brus (Couzinié, v. bruc), brusc (7), brusquet (8) (de Fourviès), Nice, Provence, Hérault, Hes Alpes brusc, Gard ~~brusqué~~ bruské, Drôme bruk, B. du Rh, Hérault bruss, Puy-de-Dôme, Hte-Loire bru (Rolland, VII, 9), Grenoble brut (Ravanat) (9), forez. brü Lyon brö (10) (REW). Dombes bris, Jons breu, breusson, Tenes-Froides brü, bröö (Egloff, 141).

Des Alpes françaises BRUSCUM se propage vers le Piémont. L'ALF a le type pour P.982 brük et 992 brüsk. Dans tout ESO du Piémont, où l'anciennes ruches-blocs ou – caisses sont encore

(4) Le long de l'Isère brü = aussi essaim, au pluriel = l'ensemble des ruches, cf Duraffour, ZRPh LVII, 383
(5) cf cura'n brusc vider une ruche; cura comme un brusc, vider complètement, décaver, dépouiller (TF)
(6) Pour fonder son étymologie à vrai dire inexacte (bret. rusca) le dictionnaire donne une explication de fait exacte: "On fait les ruches avec l'écorce entière d'un arbre ou avec un tronc d'arbre si bien évidé qu'il n'y reste guère que l'écorce, ou rüsco
(7) A terme a même le sens: caisse de bouvier (8) aussi corbillon en écorce.
(9) "Une ruche d'abeille, c'est aussi le panier en forme de cloche destiné à les contenir". L'ancien nom est ici aussi passé à la ruche de paille venant du Nord.
(10) Cf brum, briu, bas-dauph. bru, un brum, briu d'avèlhs un essaim d'abeilles. En prov. brusc, essaim, ruche, réduit à bru dès le XVIe s., comme le montre le dauph. "et iqui menamen un gros plein bru d'avèlle (Puitspelu).

ruches de ria, le mot forme zone d'après les Mat.x de l'ALS : prov. de Turin : P. 140 la brü, P. 150 lu brük, P. 152 m̥ brük, P. 153 brüsk, brüz d arbe ; prov. Cuneo P. 169, 161, 170, 182 lu̥ brüsk, P. 181 lu brüsk ; autres données dans Bott. 77 ; Garlini 1030-1031 : favo.

* BUNIA.

Le développement de l'apiculture en ruches-blocs à partir de l'apiculture naturelle de nids d'abeilles dans les troncs d'arbres creux est encore illustré par les termes venant de ~~[illegible]~~ *BUNIA "tronc d'arbre" (Baumstrunk) (REW 1396, FEW, I, 628)[11] : vx. franç. bugnon et bonnion (Rolland, XIII, 10)[12] ; NE bugnon 1777, Fche-Comté bignon, bugnon ruche pleine (FEW).

Dans le territoire de la langue italienne, *BUNIA (ital. bugno) est donné pour le Piémont, le Tessin, la Vénétie, la Toscane, la Corse et la Sardaigne. L'Voc. Sv. It. a : Mergoria bügn, Gandria bügn et bügn d'avic (Bott., 67). D'après les Mat.x ALS le type se répartit en Italie comme suit : prov. de Turin : P. 132 li büñüg pl. ; prov. de Modène : P. 464 üm büñ. Il forme zone en Toscane : prov. de Lucques : P. 511 el büñ̥, P. 520 il büñ̥ ; prov. de Livourne : P. 530 büñ̥ ; prov. de Florence P. 513 um büñ̥, i büñi, P. 515 i büñolę, P. 522 um büñ̥ ; i —— ; prov. d'Arezzo : P. 545 büñ̥lo, P. 550 l büñ̥ ; prov. de Sienne : P. 551 um büñ̥, e büñi ; prov. de Grosseto : P. 571 al büñño. Dans toutes les localités citées on se souvient encore aujourd'hui des anciennes ruches en bois. La carte des faits pour l'Italie (carte IV) donne le détail. Les dialectologues ont le type en gros dans la même extension géographique : piémont. bügnún formaglo ; alvenese, Var. fon. di bugnún (Levi), bugnón (Gavazzi), Val Soana buñon (Salvioni, AGI It XV, 487) ; ven. bugno et bugnolo (Boerio, s.v. bozzo[13]) ; tosc. bugno (Fanfani), Lucques bugno arnia, cassetta, rocchio d'albero bugio o votato, perchè ci faccino il mele le api ; bugno d'api (Nieri)[14], V. de Serchio, Borgo a Mozzano, Seravezza, Voltana, Fontia, Pozzuolo (Ombrie), bugno (Bott. 67).

Le même type règne en presque toute la Corse[15]. Cf. ALEIC Carte 1255 Elba : P. 52 bun'n'o ; cors. bun'n'u, bun'ğu P. 26, 30, 32-36, 38-48, bün'u P. 49, ṵun'n'u, ṵun'ğu P. 20, 24, 31, un'n'u, —a, un'ğu, —a P. 1-3, 6-14, 21-23, 25, 27-29 ; de plus sard. bun'n'u ALEIC P. 50. Cf. aussi cors. bugnu una specie di botte ove fassi la liscivа (Falcucci). La corse büñek de REW 1396

(11) Cf. aussi TUD, BDR III, 73. — (12) Les données ne sont pas sûres. — (13) ... se è fatta a doghe, chiamasi bugno o bugnolo

(14) Cf Lucques bugnare mugghiare cupamente in lontananza. Metaf. brontolare, borbottare, mezzo stizzito. Dal bugno intorno al quale le api ronzano (cf bofonchiare dal bofonchio) e fanno quel rumore cupo e continuo ben noto ; bugnio mugolio, bofonchio ; cf. aussi bugna, bugnata, sbugnare (Nieri).

(15) A côté isolé CASA, CAPSA, ital. arnia.

n'apparaît pas. Pour le Sarde Bott. 67 donne log. bugnu de suergu, sassar., Tempio bugnu, à quoi s'ajoute d'après les matx ALS P.916 lu búñgu d'ábba; nordog. (~~[illegible]~~ nuoro) et sass-gall. bunzu; d'après sa forme phonétique, ce doit être un vitrus tardif.(16)

*BUSCA

Les anciennes ruches blocs sont aussi désignées par des termes dérivés de *BUSCA (REW 1420; FEW, I, 642) ALF 1174 P. 793 (Aude) büsk, Béziers busk (Rolland, XIII, 9). Ces deux termes tombent géographiquement dans l'aire d'extension des types-blocs.

CIPPU.

Le type donné par l'ALF 1174 P. 509 (Vienne) s'explique dans les faits de la même façon.

A Roscales, Almanza et Adiantos (prov. de León) les ruches blocs s'appellent cepo(17) = esp. port. cepo morceau de bois REW 1935

PEDE.

Le nom pę dans le sept des Bouches-du-Rhône (ALF 1174, P. 873) suppose le développement phonétique suivant: PEDE — pied: pied d'un arbre (souche): ruche, ce qui est confirmé par le nom de la ruche-bloc dans la province ~~[illegible]~~ d'Almanza (León): pie(18) = esp. pié, port. pe; REW 3 6439.

Prov. soca trone

Dans le territoire de la ruche-bloc française la série des termes venus du type bloc primitif s'élargit par l'apparition sporadique du type soca (REW 8052); l'accord des faits et des mots peut ici encore être étudié sur place.

L'ALF a à le type que nous P. 865 (Vaucluse) súka; Rolland, XIII, 11 donne: Vaucluse souco. Dans la région au nord des Baronnies, où le bloc creux est encore aujourd'hui tout à fait du pays (voir p. 18) soca est fréquemment donné pour ruche: Ruissas la šúčo, Valoreil la súčą, Mevouillon, Nègres ůna súčą, Lachaud ůna súčą ou la súčo, Séderon la šutsą, Montbrun súčą(19). Dictionnaires: Vaucluse souca (Honnorat), aveyr. souco (Vayssier)(20, 21)

---

(16) WAGNER, LLS, 84

(17) Comm. du correspondant

(18) " " "

(19) Comm. Schlee.

(20) Vayssier paraît assurément viser une autre application: souco 1. ruche, 2. cep de vigne, 3. ruche-mère qui a déjà donné un ou plusieurs essaims. Souche, premier membre d'une famille; donc transfert de sens. Correspondant TF.

(21) Nom de la ruche-bloc en Roumanie: ştiubeiŭ de albine de ştiubeiŭ morceau creusé d'un arbre, qui est utilisé par les paysans comme récipient pour le grain mais surtout pour les abeilles; également uleiŭ de albine, ~~[illegible]~~ (Tiktin, Cihac) de uleiŭ tronc d'arbre creusé qui sert de vase: Papahagi, III, 179, Pl. 2, montre une telle ruche-bloc: uleie de albine.

b) Ruches d'écorce

Si nous pouvons considérer (avec certitude) dans les régions boisées le tronc d'arbre creux comme la ruche la plus ancienne, à laquelle se rattachent les autres types, alors la ruche cylindrique en écorce est sans aucun doute la plus ancienne variété de cette ruche (v. p. 50). D'une ruche faite d'un morceau de bois naturellement creux à la fabrication de ruches en écorce il n'y avait qu'un pas, d'un petit, si l'on considère que d'un tronc naturellement ou artificiellement creux il ne restait souvent que l'écorce. Lorsqu'on connut le procédé pour détacher l'écorce, on put facilement s'épargner la peine de creuser l'arbre. Des morceaux d'écorce simplement roulés en cylindre, maintenus par quelques chevilles de bois remplaçaient commodément la ruche-bloc dont le creusage était souvent pénible.

Dans des territoires romans étendus, où la ruche d'écorce est encore chez elle aujourd'hui (cf carte II) et même là où d'autres types de civilisation l'ont supplantée, la terminologie régionale montre que ces types appartenaient depuis les temps les plus reculés aux peuples qui habitaient au début des temps historiques la Gaule, l'Ibérie et la péninsule de l'Apennin.

*ARNA

Dans la plus grande partie – de loin – de la Catalogne (cf. ALC 155) et dans l'est de l'Aragon la form arna sert à désigner la ruche. ALC 155 orienté comme suit sa répartition dans l'espace : P. 6, 21, 24, 25, 59 l'árna, P. 5 l'arné, P. 58, 60 l'árne, P. 22, 23, 39, 40, 41, 42, 43 l'árne, P. 26, 27, 29, 30, 44, 45, 46, 47, 48, 61, 62, 63, 64, 65 l'arna, P. 66, 67 l'arnéra.

Dans les Pyrénées catalanes, où à cause de la richesse en bois la ruche-bloc est encore fréquente, aussi particulièrement dans la région élevée de la Cerdagne au Ribagorza en passant par l'Andorre et le Pallars, le type *ARNA est tout à fait prédominant (23).

En outre, on trouve arna dans la Conca de Tremp et le Ribagorza haut et bas : Figols, la Capella, Espeira árna, Palau, Claret l'árne (23). Le mot désigne ici dans le pré-pays les ruches horizontales faites de bâtons de bambou et de poutres d'aulne, et pour une part aussi la ruche de liège.

Des indications de faits correspondants résultent là-dessus des données des dictionnaires : arna ruche tressée de cannes, de forma cilíndrica, enduite par la part interior i per la exterior Vic,

(22) D'après les développements de Krüger, H Pyr. C. II.

(23) D'après les Mat.x Krüger on le trouve à Erts, Noris, Ribera, Arco, Alós, Rialp, Escás, Vilaller, Durro, Senet, Bohi, les Paules.

(p. 126) Lliçanès (Tr Cat); arna, f., 1. rusch d'abells. "Qualsevulla que t'fantarà la mel del arna", Fauls Isop, 81; 2. estoig fet de canyes entretejades o de fusta que serveix per protegir la soca dels arbres tendres; árna (Camprodón, Vendrell, Valls, Reus, Oliana), árne (Vilafr. del P.), árne (Organyà, Fraga, Pradell), árna (Andorra, Isabana, Solsona, Tamarit, Calaceit, Tortosa), arnã (Esteni, Pont de S.), árne (Tremp, Pons, Balaguer, Lleyda, Artesa, Prades, Mapalcoreig, Santa Col. de G., Falset, Gandesa) (Alcover); arna 1. buc d'abelles, rusc; 2. aparell fet de canyes per aguardar els arbres tendres (Aguiló); arna colmena, "haveu vist may com s'escampa un aixam d'abelles quan se'l inquieta l'arna?!" (Balari), Fraga arne rusc d'abelles; arna: buc o rusc d'abelles fet de pela de suro (BDC XIII, 90); Peralta l'arna (ZRPh XLV, 259). Avec suffixe arnera, f., rusc o casa d'abelles (Vilafr. del P., St Vicens dels H., Tarr.) (Alcover).

L'aire d'*ARNA formant zone s'étend plus loin en ~~Aragon~~ l'est de l'Aragon: ALC 155 P. 2, 16, 17, 18, 19, 20, 56, 57 l'árna, P. 38 l'árne, P. 55 l'árne. Dans le Hte Aragon (Vió, Fanlo, Yeba) on a noté arna pour la ruche-caisse horizontale encastrée dans un mur (24). A Boltaña et environs, où le bois est extrêmement rare, arna désigne de nouveau le rouleau tressé en trigo de "canya" (25). Borao à arna vaso de colmena; también se usan arnal y arnero en el sentido de colmenar (26).

Majorque a le type d'après ALC 155 aux PP. 87, 88, s árna

Guiera fait remonter la forme arna au latin URNA (27); Spitzer (28) aussi admet URNA et explique l'a initial dans le cat. arna soit par l'influence de ARCEGLA ruche, (qui n'existe pas du tout en Catalogne) ~~soit~~ comme Guiera par l'influence de l'article féminin. Rattacher le mot catalan à HIRNEA, ERNEA, comme Rohlfs (29) le propose en considération des formes italiennes de HIRNEA ferait des difficultés à cause de la finale (Spitzer). Meyer-Lübke (REW 9086) considère à juste titre qu'aussi bien pour le latin URNA que pour HIRNEA le a initial est difficile, car on rencontre arna dès le IXe siècle, et la voyelle accentuée du substantif ne peut guère ~~être~~ disparaître devant la voyelle inaccentuée de l'article.

(24) Comm. Wilms. — (25) Comm. du Comp. — (26) arnaleso apiculteur, sur le suffixe -al v. KUHN, RLiRo XI 192.

(27) Guiera explique la dérivation phonétique du catal. ~~[illegible]~~ arna à partir de URNA (AR, XII, 550) par la contamination avec l'article féminin: la *orna > l'arna; cf. aussi Dicc. Alc. s.v. arna où Moll accepte également l'étymologie URNA; de même GRIERA, BDC, XX, 18, 20.

(28) ZRPh 49, 86. — (29) ZRPh LVIII, 436; ZibllGRPh 1922, 192.

Si la dérivation purement phonétique du catalan arna à partir du latin URNA ou
(p. 127) HIRNEA rencontre des difficultés, les faits matériels sont eux aussi obscurs. HIRNEA et URNA désignent tous deux à l'origine un vase probablement en argile (30).

Or l'épigraphie de Catalogne et d'Aragon ne présente aucune sorte de vase qui puisse ressembler à un vase en argile ou en limon cuits ou même à une urne funéraire et qui puisse par là permettre un rapprochement de fait avec le mot URNA. Et moins qu'ailleurs dans la montagne, au nord. L'explication des dérivés arna doit donc être cherchée dans une tout autre direction.

Nous rencontrons dans la région où règne arna trois sortes de ruches : la ruche-bloc, la ruche en liège et le rorleau de vannerie, fait en bambous (1). Il se trouve que arna est fortement répandu précisément dans les Pyrénées catalanes, où le paysan apprécie depuis toujours comme ruche le tronc d'arbre creux, et qu'on le rencontre en outre dans les régions où la ruche en bois creux, la ruche de liège, est en usage. Si le mot empiète ensuite, à partir de ce noyau géographique, sur le prépays pyrénéen où l'on se sert aujourd'hui du rorleau en vannerie, il faut simplement admettre qu'il a désigné là aussi à l'origine la ruche en bois plus ancienne, et s'est passé au type nouveau quand l'on a été, à cause de la rareté du bois, utiliser un autre matériau.

Sur la base de ces faits matériels, on est près de conclure qu'arna désignait anciennement le tronc creusé presque plus qu'à l'écorce ou la ruche en écorce de liège elle-même. Cette hypothèse est confirmée par la situation dans d'autres régions. arna s'est pas restreint au territoire catalo-aragonnais et il désigne, là où il existe encore, un morceau d'écorce ou un récipient en écorce. Au NO. des Asturies on trouve arna corteza de un árbol (31), dans le même sens árnia (32); desarnar descortezar el árbol (32); dans la montagne cantabrique arnaiu est un moule à fromage qui encore aujourd'hui consiste en un arno de corteza de árbol, semejante a una cesta (33); ici vient s'ajouter arnojar desprenderse la cáscara verde de la leñosa cuando las nueces están maduras (34) et desarnar desprendre l'écorce (Braulio Vigón) (35). Il résulte clairement de ces données qu'arna a le sens

(30) GRIERA, AR XII 550. — (31) Acevedo : arna en castellano es vaso de colmena, y muchas colmenas he visto que son de tronco con corteza.
(32) Braulio Vigón.
(33) Alvaro Roza, Bellezas de Asturias, 69.
(34) Garcia Homas
(35) KRÜGER, H.Pyr. B. 86.

(1) "Pfahlrohrstäben"

fondamentale d'"écorce", et désigne la ruche, de même que les types CORTICEA, QUERCUS, *RUSCA, SCORTEA et SUBER, que ce soit le tronc d'arbre creusé jusqu'à l'écorce ou la ruche
(p. 128) de liège faite de morceaux d'écorce (36). Le fait que le type ~~cuna~~ est largement enraciné précisément dans les régions à ruches blos et à ruches d'écorce montre, dans ce cas encore, la concordance étroite du mot avec le fait. On a évidemment affaire à une origine pré-romaine.

*CORTICEA.

En correspondance avec le matériau de la ruche, on trouve depuis le nord du Portugal (RL XI, 308, XX, 155; Portug. I, 30; WS, X, 109) jusqu'à l'Alentejo (Cunha Gonçalves, 50) comme noms ~~pour~~ de la ruche d'écorce les variantes dialectales du portugais cortiço, m., caixa cilíndrica de cortiça, em que as abelhas se criam et fabricam o mel e a cera (Figueiredo). Les correspondants donnent le mot pour le district: Oliveira de Azeméis, Monção, Almeida, Manteigas, Ceia, Montayou, Proença-a-Nova, Covilhã, Porto de Moz, Benavente, Torres-Novas, Grandola, Evora, Redondo, Montemór-o-Novo, Monção, Sauzel, Odemira, Serpa, Almodovar, Vidigueira et Vila de Bispo. Pour la Serra da Estrêla Messerschmidt (37) a: kurtísuš. Aux Açores à Angra do Heroismo (Terceira), Horta (Fajal) cortiço est généralement usité.

Le mot pénètre en territoire espagnol au NO, en la Galice: Ponteredra cortizo (RAG) (38), Lobeira (Orense) cortizo, Sanabria (Hermisende, Villaviega, Calabor) (39) et on le trouve à l'état isolé à la frontière près de Valencia de Alcántara (Espinosa: Cedillo). REW 2265 CORTICEA

corcho "liège"

En correspondance avec l'esp. corcho, m., parte exterior de la corteza del alcornoque, corchera, colmena, on nomme les ruches d'osier dans la Sierra de Gata kóičo, korču, kólča (40), kólču, kólčo — d'après le matériau de la ruche nommément liège: VKR II, 84; Miaguilla,

(36) Voir aussi les termes qui désignent dans leur sens premier une souche d'arbre, pp 120 sq.
(37) VKR, IV, 247. Aussi Biblos XII, 204-205: Loa. Cf. aussi le nom de lieu Cortiços dans le district de Braga. On fabriquait là autrefois des ruches que l'on vendait dans le voisinage. Cette industrie domestique est aujourd'hui fortement en recul (RL, ~~XX~~, 309). Pour le nom de lièvre, voir le ruche.
(38) Cf. aussi Risco, Melide, 377, fig. 84: cortizo.
(39) Matx. 14 rüga.
(40) Comm. Bierhenke.

Aldea del Obispo (Salamanque) corcho (41), Avila korčo, Peñaranda de Duero corcho (42), Albrique (Navr.-Lodève) kořčo (43)

(n. 129) A Vilar Formosa (Serra da Estrela) on dit kórču (44); cf beir. côrcho pedaço enrolado em cilindro e que serve de colmeia (RL, XI, 153), du Nord d'Almeida (Guarda) corcho (45), usité dans le sud côrcho Alentejo (RL, XXXIII, 148); Algarve (RL, VII, 177). Sur le mot cf REW 6951. Cf. aussi les développements de F. Krüger sur les vases de liège et ses noms dans son étude: Notas etnográfico-linguísticas da Póvoa de Varzim. BFil 1936.

* RUSCA.

L'existence des ruches d'écorce est dans les conditions actuelles étroitement liée à l'extension du quercus suber. Sans aucun doute depuis les temps les plus anciens on préféra l'écorce de chêne-liège, mais pourtant on peut admettre avec certitude, que l'écorce d'autres arbres a été utilisée à la fabrication de ruches.

D'après Göbeler (46) les Celtes détachaient de grands morceaux d'écorce du tronc de gros arbres et en faisaient des récipients de toute espèce (47). Le moyen-irlandais rúisc écorce désigne déjà secondairement un récipient ou un panier d'écorce. (48)

Comme nous pouvons admettre avec une parfaite certitude, que l'apiculture est apparue avant la séparation du peuple indo-germanique, il n'est pas douteux qu'elle doive être très ancienne en Gaule, étant donné l'unité qui règne de l'ouest de l'Europe à l'Asie Mineure, les modes d'exploitation apicoles ont pu s'y maintenir jusqu'aujourd'hui dans une certaine primitivité.

L'ancienneté et une certaine homogénéité de l'apiculture gauloise sont démontrées par la terminologie gallo-romaine, qui conserve pour les noms des ruches les vieux mots celtiques: cf. BENNA (n. 109) et en particulier le type RUSCA (REW³ 7456) qui s'étendait primitivement sur toute la Gaule romaine.

(41) Comm. du correspondant. — (42) Comm. du correspondant. — (43) W. GIESE. — (44) MESSERSCHMIDT, VKR, IV, 248
(45) " " " — (46) Z. f. Ethnologie, 1879, 90. — (47) Cf. aussi Seyffert, 174, d'après qui les peuples des N.O. de l'Europe, Celtes et Germains, connurent de bonne heure la fabrication de vanneries d'écorce.
(48) Cf. breton rusk, ruskl écorce, ruskenn ruche, cymr. rhisg, rhisgl, corn. risc, rusc, Thurneysen, III. Cf. aussi bret. ruska écorce des végétaux, ruskenn ruche d'abeilles (Trondé, Ernault), ruskl écorce des végétaux (Trondé). Encore aujourd'hui l'existence de récipients d'écorce est témoignée dans maintes aires de retraite culturelle: pour le SO. des Asturies Krüger (VKR II, 137) donne des récipients à lessive en écorce de sorbier; dans les hautes vallées des Alpes (Kuchsinger, 33, s.v. rutso) et dans les Pyrénées catalanes (Krüger, VKR, II, 127, note 7; H. Pyr. B 85 sq.) les moules à fromage en écorce sont également fréquents. Cf. le résumé de Krüger, HPyr. A II: Baumgefässe (récip. à lessive).
(49) Cf. SEYFFERT, 170. — Sur la fabrication de récipients en écorce de tilleul, de bouleau et d'orme chez les Tcheremisses, cf BUSCHAN, 935

137/ (p. 130) Si maintenant la ruche d'écorce doit être considérée comme une variété du type bloc ou de la ruche naturelle dans un tronc creux, le passage de *RUSCA "~~tronc~~ écorce" au morceau de bois naturellement creux ne fait aucune difficulté au point de vue matériel. Aussi il y a deux types qui peuvent donner une explication du fait de la large extension géographique du celte *RUSCA : le morceau de bois naturellement creux, pourri jusqu'à l'écorce, et la ruche faite de morceaux d'écorce cousus ensemble.

A vrai dire le territoire des types-blocs et de la ruche d'écorce est aujourd'hui limité au sud de la France, mais la terminologie gallo-romane fait ~~confiner~~ avec attendre à une plus grande extension des ruches-blocs vers le nord et par conséquent où la continuité avec les pays germaniques avant l'introduction de la ruche en paille. Mais on ne peut reconstituer d'après le vocabulaire l'extension originale de la ruche en vannerie en Gaule, qui existait surtout dans les plaines, et qui a presque le même âge que la ruche-bloc, car les Gaulois ont pu nommer ces types également *RUSCA, pour cette raison même qu'ils connurent très tôt, comme tous les peuples du NO. de l'Europe, la fabrication de récipients en vannerie.

~~Le~~ Type d'image ~~de~~ géographico-linguistique de *RUSCA, telle que la représente aujourd'hui ALF 1174, fait à vrai dire reconnaître une ancienne couche linguistique celte, qui se confirme dans le Sud par ~~un~~ ensemble matériel étendu, mais pourtant cet accord original du mot et du fait ne se montre aujourd'hui que dans les variantes de *RUSCA d'évolution populaire. Le mot a pu s'établir comme nom littéraire, en tant que terme de l'Ile-de-France (voir plus bas les données du vieux français), et avec l'extension de la langue écrite il a pu peu à peu conquérir une place dominante dans la terminologie des ruches.(50) C'est pourquoi l'image géographico-linguistique de la Gaule romane pour les noms de ruches ~~montre~~ doit montrer deux couches *RUSCA : l'une indigène, qu'on peut reconstituer aujourd'hui grâce à de nombreux complexes où le développement populaire de l'ancienne base ne peut être mis en doute, l'autre, plus récente, qui possède le mot littéraire <u>ruche</u>. D'ailleurs une distinction nette n'est pas toujours possible d'après des critères linguistiques entre les formes de développement populaire et le mot <u>ruche</u> de la langue écrite, car le mot écrit apparaît très souvent sous une forme fortement patoisée.(51)

(50) Dans le sens "écorce" l'ALF montre le type *RUSCA dans un cercle plus étendu. Par delà la Suisse il s'étend parallèlement dans la Hte Italie (AIS 564)

(51) Cela vaut particulièrement pour les formes <u>ruche</u> passées dans le vocabulaire du sud de la France.

D'après l'ALF le territoire de *RUSCA comprend le nord de la France à l'exception
(p. 131) de l'extrême-nord: Artois, Cambrésis, Roselle, et le territoire de langue wallonne qui s'y joint à l'est.
A partir ~~dans~~ SE du dépt du Nord la frontière coïncide avec la frontière politique franco-belge. Vers le
sud l'image de l'extension a moins d'unité et montre le conflit entre
le vocabulaire traditionnel et le français littéraire ruche. Les points d'irruption connus
de la langue française : Gironde-Garonne et vallée du Rhône se détachent nettement. Mais
abstraction faite de ces régions le fr. ruche ne pénètre qu'isolément vers le sud. Les pays suivants:
Poitou, Aunis, Saintonge, Gascogne, Quercy, Languedoc (52), Rouergue (53), Hte Auvergne, Velay, Vivarais,
la partie méridionale du Dauphiné et la Provence, plus loin le Roussillon catalan (53) sont presque libres de
données de ruche. Dans le territoire du franco-provençal elles sont surtout à l'est particulièrement
nombreuses (voir plus bas).

A l'intérieur du domaine de *RUSCA les faits sont particulièrement suggestifs en Normandie et
en Picardie. Le Pic.-norm. rük, rök comprend encore une zone fermée dans laquelle le français
ruche pénètre au sud; la couche indigène *RUSCA-rök est ainsi recouverte à partir du sud
par la couche française *RUSCA-rüš.

Dans l'Ardèche moyenne, *RUSCA est donné dans 4 localités pour la ruche-bloc et-caisse:
Le Suel rüxtsiǫ, Entraïgues rüšcǫ, Lachamp-Raphaël rüštsǫ, Le Béage rüšǫ (54)

A Lachaud et Barret (au nord des Baronnies) le mot patoisé rüča désigne déjà la caisse
moderne (55).

Les dictionnaires diffèrent de nombreuses données, mais les indications matérielles y sont extrêmement
rares : vx franç. rusque, rucque, rouche, ruche, ruchot, ruchotte, litt. écorce de chêne; on s'en
servait primitivement pour en faire des ruches (Rolland, XIII, 9); ruchele, ruchèlle, ruskelle,
s.f., petite ruche : alvea, ruchelle (Gloss. de Douai, Escalier), ruchelot, s.m., petite ruche;
pennier ou ruchelot. (1563, Lille); ruchete, ruchette, ruquete, ruskete, s.f., petite ruche;
Et dans un chesne ou dedans leurs ~~ruchette~~ ruchetes on voit qu'un roy honorent les avetes (Vauq.
de la Fresnaye, Pour la monarchie, éd. 1563); Au pied de la sarchette(!) qui leur servit de petite ruchette

(52) Ici suivit *RUSCA aussi dans son sens original "~~écorce~~ écorce", cf ALF 442 écorce.
(53) Dans les régions nommées dominent même d'anciens noms indigènes, qui remontent en partie à l'époque pré-romaine
(54) Comm. DORNEIM
(55) Comm. SCHLEE

(I. de Vitelz, Prem. exerc. poet. Sur la peste de Vennes, éd. 1588); ruchot, s. m., petite ruche; ruchote, s. f., petite ruche; Franch.-Comté, ruchete, rechote: espèce de panier rond et très haut fait d'écorce d'arbres, qui sert pour la cueillette et le transport des fruits, et ressemble à une ruche; nom de lieu: Les Ruchottes, arr. de Dôle; La larron

(p. 132) Amour – desroboit un jour – le miel aux ruchettes – des blondes avettes (Baif, 1er livre des passetems, Amour desrobant le miel, f° 18 r°, éd. 1573) (Godefroy); comme ruche était aussi une mesure de grains, apporcât deux ruches de mouches... ruches de miel 16e s. (Peppe, 159 (56)); comme abeilles chasses les frelons d'en tour leurs rouschs (Rab. G., I, 40, 77). Littré s. ruche: XVIe s. L'on façonne les ruschs de bois, de paille, de terre cuite, de brique, d'escorce d'arbres, de paille; on les enferme dans les murailles... O. de Serres 435; commune de Thaon (Calvados) rük (de Guer), Bessin rüque (Joret); Bas-Maine rwa (Dottin) (57), Anjou ruchée, écorce et ruche, les ruches étant faites d'écorces d'arbres, ruchon (Tem., Sp., Lit.) dim. du mot français reuche (Mj., By.), runche (Sa., By.) (Verrier-Onillon (58)); bret. ruchen, pl. ruchenneu, ruskeel (Ernault (59)); Meuse rüš (Piquet), à St Maurice-sur-Moselle on appelle la petite cape de la ruche de paille rhós (Bloch); Thônes, Annecy, Balme-de-Sillingy ruche (Constantin-Désormaux); russia ruche faite d'un tronc d'arbre creux Vallé-Dauphiné (Martin); limousin rustso = tronc de châtaigner creusé (Béronie); Gascon rusco (Palay); rusco (Piat) (60).

(56) cf. aussi GLASER, ZFSL 26, 127-128.

(57) cf. rušé, rušoté contenu d'une ruche; rušo ruchot, panier en paille fabriqué de la même façon qu'une ruche, mais ayant une autre forme servant à porter le pain au four (Dottin); cf. Verdun-Chalonnais: reuche corbeille en osier, d'une forme spéciale, pour mettre la pâte à porter au four (Ferriault). Fr.-Comté ruchote, Morv. reuchon, Norm. ruchot, ruchette (Mutx Brunean).

(58) ruchée contenance d'une ruche; il a trois belles ruchées d'abeilles (Verrier-Onillon).

(59) ruchennad ruchée (Ernault).

(60) Dans son sens premier "écorce" *RUSCA est dérivé pour le sud de la France à l'époque ancienne et moderne: vx. prov. rusca, rusclа écorce (Levy), rusca écorce, tan (Pansier); les données pour le sens "ruche" manquent en vx. prov.; pour l'époque actuelle cf ALF 442 écorce, rusco (TF), rusco écorce des arbres, celle des jeunes chênes propre à tanner les cuirs, les peaux (Couzinié); Roquefort ruchi tan, écorce de chêne (Ravanat); rúsco écorce d'arbre (Mazuc). La base *RUSCA sert dans le sud de la France pour désigner la cuve à lessive faite d'un tronc creux ou d'écorce. Dans les départements des Hts Pyr., de l'Ariège, de l'Aude les formes sont pour cela: rüské, rüskadyé etc., cf ALF 375 cuve à lessive; ruscado (Couzinié). Les Pyrénées particulièrement connaissent le type pour la cuve à lessive: Bedous rusque, Gavarnie rüscadé (Rohlfs, Voretzsch-Festschrift, 81), Val d'Aran rüské (BDC III, 24), Bielsa ruska, Ansó ruskadéio, Campo, Graus ruscada (ALC 334), Aragón ruscada (Borao): cf li-dessus KRÜGER, HPyr. A II.

Rolland XIII, 9 complète : Corrèze, Aude rusco, Corrèze rucho, Fr.-Comté, Bourgogne rutse, rètse, reuche, Ba. rèche, reusson, rèchon, Anjou ruchon, rinche, runche, Nièvre reusson, Pas-de-Calais ruché, Normandie, Aisne ruke, Mayenne rèssé, franç ruche, ruchette, rochette (Le Bon, Etymolog. 1571, f. 14, v°); franç dial. runche, Côte d'Or reuchon (Rolland III, 264).

(p. 133) La survie du mot celtique dans la terminologie de la Suisse romande fait valoir encore aujourd'hui l'apiculture primitive. L'extension géographique de la base *RUSCA sur presque toute la Suisse de langue française fait conclure à une ancienne couche de civilisation. Les variantes de *RUSCA de développement populaire, qui désignent en général une ruche de paille, correspondent à l'ancienne couche indigène de ruches en bois antérieure à l'extension de la ruche de paille venue du nord et dont les types ne peuvent plus être rencontrés aujourd'hui que dans le sud de la Suisse romande (Wallis).

Nous pouvons fixer approximativement l'extension des formes de *RUSCA dans les différents cantons à l'aide des Mat.x du Glossaire : Neuchâtel : Côte-aux-Fées ruts, rtsə, La Brévine rötš, Le Landeron la roritche, Le Cerneux Péquignot le rötch, Noiraigue la rut'ch, Les Ponts-de-Martel röč (ALF 1174, P. 52); Neuchâtel rutch (Bott. 72); Canton de Berne : Plaffeien lai reutche, la rötch', én' rötch' d'étran ruche en paille, — d'à bq ruche en bois, Mettenberg rötch, Mallerey la reutche, Vermes eun' reutch', Vicques rötch d'échat, Saicourt rötch, Vauffelin rötš, Pieds ritš, Normont rötch d'ésat'; ... Ledit Jehan Bernard avoit derobé trois reuches d'aissaitte chez ladite Marie (Proc. de la Soc. Arch. de Berne 1589, I, 28), Péry röč (ALF 1174, P. 31); Jura Bernois rötch (Bott. 72); Canton de Vaud : Broye ruche (Lit-Wort), L'Auberson na rutsə, Frenières-s-Bex la ratsə, Le Chenit ruchə, Roche les ruches (en paille ou en bois), Pailly la retsə, Novelle la retsə, Bière la reutsə, Lucens ruts, Vaugondry la ruche, Longirod na ruch', Vulliérens retsə.

L'A.L.F. complète P. 40 rüš, P. 51 rötsə, P. 939 rüša, P. 937 rütse, P. 959 rütsə; Vaud : rotsə (Bott., 72). Canton de Genève : Dardagny la rushe' en paille, Hermence rushè, Bernex la rush ä paly (ä bonè) la ruche en paille (en bois), Aire-la-Ville na rush; Choulex la rushé, Genève ruse (Bott., 72); Canton de Wallis : Liddes ruche, Praz-de-Fort la ruch, Salvan la ruche, Montier ə ruchə, Saillon la ruche in paly lè pa la pio Kómòda, Leytron rusè a cadré (caisse mobile), Charrat ruš; Barman (Wb.) ruche : non localisé; Savièse, Bombreson rtšö (61). Extrait de l'ALF

(61) Dans le canton de Vaud routse désigne le moule à fromage; dans l'est du canton de Wallis rusa désigne communément l'écorce. Cf. aussi ALF 442

1174 : Valais : P.968 rüšə, P.976 rüšə, P.977 rüšə, P.978 rüšə.(62)

Pour le domaine de la langue italienne, l'ALF donne *RUSCA seulement à la frontière : pr. Turin 972 rüšə. Dans le domaine de la langue catalane le celtique *RUSCA est principalement répandu dans le nord, et là où vrai dire où pousse le chêne-liège et où par conséquent son écorce est employée pour la fabrication de ruches d'écorce.(63) Terminologie d'après l'ALC 135 P. 32, 37, 46, 50, 51, 52, 68 rùsk, P. 53, 54 or rúsk, P.43 lo rùsk ; Valencia : P.69 el rusk.

(p.134)

Le catalan rusca désigne communément un morceau d'écorce de chêne-liège ; un rusc signifie la ruche faite de cette écorce. Données de dictionnaires : rusca, écorce de liège, tronc creusé que sert de retipient à grain ! (Aguiló) ; rusc buc o arna d'abelles ; es fa amb un cilindre buit de suro, de 30 a 40 cm de diàmetre per uns 40 d'alt, tapat en un extrem per una coberturа, també de suro (BDC, XIII, 144) ; rusquer, m., 1. pila de suro, feta al pati de les masies o en el bosc mateix ; 2. tros de suro que guarda la forma cilíndrica. Serveix per rusc d'abelles ; rusc d'abelles : fet de pela de suro (BDC XIII 90) ; rusca, f., l'escorça exterior del suro (BDC XIII 144)(64).

SCORTEA

De même que celle du celtique *RUSCA, l'explication du lat. SCORTEA (REW 3 7742) ne présente aucune difficulté. Le tronc d'arbre pourvu ancienne jusqu'à l'écorce rend tout à fait compréhensible la dénomination.

Dans le canton du Tessin la ruche-bloc s'appelle : P.53 el škórs, dans le district de Blenio : P.22 un škórts (Mut. AIS). Le Voc. Sv. It. donne pour Vanzone (Ossola) ul scürz, Crontina ol scörz.

Immédiatement V. d'Antrona škórts carnia (Nicolet 24, 183 ; à côté de škórtsa d'ora), V. Anzasca škórts (AR XII, 184), Valsesia skörz (RILomb. LI, 683), Alta Valsesia skeurz d'avii (Bott., 72), correspondent aux données de l'AIS pour P.114 ul škórts, P.124 lu škórs, lo škórz d'avigge, panier, ou en paille, ou en osier.

Les dérivés de SCORTEA comme noms de la ruche en écorce de chêne-liège forment dans le sud de la prov. de Pise un parallèle à *CORTICEA et corcho (cf p. 128) : P. 550 skórsa di sivegg et dans la prov. de Cosenza dans l'Italie du Sud : P.762 u skuórtsu, prov. de Catanzaro : P.771 u skuórtsu ; cf ROHLFS, Dz. cal. scuorzu alveare fatto di una corteccia di quercia o di sughero piegata in forma di tubo.(65)

D'après la carte 564 de l'AIS le type scorza domine en Italie pour l'écorce. Si le mot

(62) On trouve le fr. ruchée à Vollèges : la ruchea, Sculton la ruchalya, Bardagny la rushia, Malleray la reutchie.
(63) cf. Guiza, AR, XII, 564 ; KUEN, Festschrift f. E. Wechsler, Jena 1929, 343
(64) cf. les données voisines sur l'extension et le sens dans KRÜGER, WPyr, A II (cuve à lessive), C II (ruche)
(65) Souvent ROHLFS, RLRo IX (1936) 954, et KRÜGER, BFiR IV, 145

est passé dans une mesure relativement faible à la désignation de la ruche, c'est peut-être que la ruche d'écorce en Italie par rapport aux autres types ne montre qu'une extension restreinte.

(p. 135)

SUBER

Pour Morella et environs (Valence) Giese (66) donne le terme *suro* comme nom de la ruche en liège (d'après le matériau: liège, cor. esp. *corcho*, pg. *cortiço*.

c) Matériaux divers

Ruches en "Ferula" "Ferulstöcke"

FERULA.

Nous avons dit dans la partie ethnographique que les ruches-blocs et les ruches d'écorce devaient déjà manquer ou au moins être rares dès les temps les plus anciens là où manquait une richesse suffisante en bois, de sorte que l'homme fut contraint d'utiliser d'autres matériaux végétaux que les écorces et les morceaux de tronc pour la fabrication de ses ruches. Dans le sud de l'Italie pauvre en arbres l'apiculture doit ainsi, de même que dans l'Afrique du Nord et des parties de l'Est de l'Espagne, où le paysage est le même, présenter des formes tout à fait différentes de celles des pays romans riches en bois. Comme technique spéciale à une région se présentent les ruches en *ferula* qui croît dans le sud de l'Italie et autour de Sicile (Gh. 47). Elles sont souvent désignées par le type FISCELLA (Gh. 116). Mais une telle ruche est parfois dénommée avec le nom même de l'ombellifère : FERULA (REW 3263). Bott: 77 a comme dérivé de ce type *ferlizzi* (Melfi, Potenza); prov. de Foggia : P. 709 *u ferritts* (Mat. A15). On partit également plus ici ~~Egalement à plus ici~~ prov. de Bari : P. 717 *u fraddettsélə*, également ruches en Ferula. Mais je ne suis pas au fait des possibilités phonétiques. - Gh. calab. *ferlazza*, *ferazza*, sp. di cesta di forma rettangolare coll' orlo basso, per le richeze dei fichi, *ferrizzu* sedile di ferula (ROHLFS, Diz. cal.); sic. *firrazzu* arnese per sedervi fatto di pezzi di ferula (Pecorella); *firizzu* banca di ferula (67), sedia fatta di gambi secchi di ferula e di vinchi che usano i poveri vecchi (Biondi).

Paille

coblàh.

Val Brembana inf. *coblàh* (Tiraboschi, 346, et Appendice 54-55). È fatto di paglia rattorta; v. *cobla* corda (Bott. 77).

PALEA.

Les noms suivants, dérivés de la dernière extrémité de PALEA (REW 6161), s'appliquent à la ruche de paille, relativement jeune, qui domine dans presque toute la France. D'après l'ALF: dépt. Mayenne : P. 338 *pàyõ*; Indre : P. 401 *pàyõ*; Creuse P. 504 *payõ*; auvergn. *palhas* (Piat);

(66) ZRPh LIV (1934), 527. - (67) Voc. domestico dialetto della lingua siciliana, Catania 1851, 136

Dc (Cantal) palhà (Rolland, XIII, 11). L'existence de ces dérivés de PALEA justement au cœur de la France (Indre, Creuse, Cantal) correspond à la limite de la ruche de paille jusqu'aux sources de la Dordogne.

Verre
VITRU

veiriera que donne Raynouard (VI, 542) un dérivé de VITRU (REW 9403)(68) peut se rapporter à un ancien type de civilisation, un ruche d'amateur déjà connue des Romains et mentionnée par Pline (XXI, 80), dont les parois en pierre spéculaire permettaient d'observer les abeilles au travail (fig. 11).

4. Noms dérivés du contenu des ruches

a) Le lieu qui contient les abeilles

*CAPTORIA.

Dans le Nord de la France, spécialement en Wallonie, Picardie, en Lorraine ainsi qu'en Alsace (dépts M. et Moselle, Vosges) le mot de base *CAPTORIA (REW 1664) "ruche" est partout répandu:

Terminologie d'après ALF 1174 : Pas-de-Calais : P. 299, 289, 288, 286, 287, 285, 276, 284, 283, 275, 274, 296 katwar, P. 273 katwar ; Nord : P. 270, 271, 272, 290, 295, 297 katwar, P. 291 katwar a mak ; Somme P. 264 katwer ; Aisne P. 262 katwer ; P. 179 šatwar ; Ardennes P. 188 kyatwar ; M. et Mos. : P. 160 šętǫr, P. 89, 180 šętǫr ; Vosges : P. 87 šętǫr, P. 78 čętǫr, P. 85 (Alsace) čętǫr. Domaine belge : prov. de Hainaut : P. 292 katwar, P. 293 katur, P. 290 šatwer, P. 291 kyątwar ; prov. de Liège : P. 199 čatwar, P. 196 čyętǫt, P. 193 čętǫ ; prov. de Namur : P. 189 šatwar, P. 197 čatwār, P. 195 čyętwer, P. 187 čyętür ; prov. Luxembourg : P. 192 čyęstwer, P. 186 čatǫr, P. 176 čyętǫr, P. 183 čyętǫr, P. 184 tyętǫr, P. 190 kyętǫs

Pour Lauwelsamps, à 10 km au sud de Givet (Ardenne) on a noté pour la ruche de paille tšętwar (1). Etalle (Ardenne) chatoi, (canton Novion-Porcien (Ardenne) chatoire (2).

Nous trouvons dans Boyé (p. 28-29) les indications suivantes sur l'usage du mot en Lorraine: le mot chature ou chasteme, chapteme, chatoire, dont les variants et les graphies sont multiples (3),

(68) Bott. 77.–

(1). Cette ancienne ruche est aujourd'hui remplacée la plupart du temps par la rüš a kad = ruche à cadres (comm. prof. Bruneau, Paris. – (2) Mat. Bruneau.

(3) Nous avons rencontré chasteme, chastume, et chastine aux XIV et XVe s, chatteme, chapteme, chastorie, chattore, chatoire au milieu du XVI et au début du XVII. Dès 1597 on emploie simultanément ruche et chasteme et notre par un véritable pléonasme il est parlé de ruches chastemes (Boyé, 28)

et, en l'absence du contexte, aussi malaisé à définir. Tantôt c'est le synonyme de jeton entendu dans son sens large, tantôt il ne s'agit que de la ruche domestique, population seule à l'exclusion du logement, ou à la fois contenu et contenant. Cette même ruche vide se nomme vuxel, vaxé.

Les dictionnaires complètent : Godefroy chastoire, chatoire, catoire, cathoire, cattoire, quattoire, chetoire. Ici dedenz est la chastoire, or del mengier, puis iions boire (Renart 10289, Méon.). Assez i ot pomes et poires — et d'autre part sont les chastoires (Renart, Suppl., var. de v. 1284-88, Chabaille). — Si comme gens viement a la foire — ensi comme es la cathoire (Mir. de S. Eloi, p. 28, Peigné). Li nes a vans, a corbillons, a catoires, — III. deniers douissiens (Droits de forage, Teilliar, p. 467). Et vous n'entieres es catoires — des mouches qui le miel estraiment (Lefranc, Champ. des Dam., Ars. 3121, f° 49 b). Alveare : chetoire (Gloss. lat.-fr., Richel). La nef qui admine en cette ville vans corbisons et catoires (22 avril 1437, Arch. Douai). Comme le miel se ~~fait~~ faict en la chatoire par les mouchettes (La Thoison d'or, vol. I, f° 30). — Une cattoire pleine de ees. (Fossetier, Chron. Marg., ms. Brux, 10511, V, III, 14). — Une quatoire pleine de terschoeuf (1600, La Bassée). — Pic. Vermand catoire, wall. chèteure, ruche ; anc. wall., chateur des mouches. Namur chètoire : rouchi, catoire : sorte de panier en forme de ruche. Boulonnais catoire ruche. Nom propre : Cathoire.

Vouxey chetteure, s. f., ruche, panier d'abeilles ; bourg. j'Eure, Bonnardot ms. (Haillant), chéteure (tschéteure), n. f., ruche (Mathis) ; Metz chaiteure à mouche, ruche (Philippe de Vigneulles, t. 4, 371, année 1521, une chaiteure à mouche, avec la testière dessus, — comparaison avec un manteau d'évêque du moyen-âge), Comm. Prof. Brunean ; Lusse chéture, Haillainville chétem, Lianeuville-s.-Monfort chètre (Adam) ; patois messin, pat. de l'Isle, pat. de la Nied, pat. du Pays-Haut chéture, ṣętür Zéligzon (4) ; catoire, s. f., ruche, forme dans laquelle on place les pains avant de les cuire. A Liège chetes, chetem, bret. cquest, pl. questen (Rostrenen), kest (Pelletier), cest (Sigart 1866) ; catoire, s. f., ruche, "alveare, gall. catoire" Dict. multilingue 1603, on trouve aussi chétoire dans le même sens "alveare, chétoire" (Delmotte) ; catoire ruche, panier pour les abeilles ; catoire panier à mettre la pâte divisée en pains, chaque catoire en contient un. Le panier a la forme de ceux dont on se sert pour les abeilles, mais il est plus plat. catoire est l'ancien mot français (Hécart) ; castwère, m., panneton, corbillon de paille où l'on met le pain avant de l'enfourner

(4) Cf. chètron, ṣętrin, pat. messin, de l'Isle, du Pays Haut, de la Nied, du Saunois, ṣatrin pat. de la Fenbch (Zéligzon)

(p. 138) (emprunté du montois catwaire, f., qui répond litt. au liég. †chéteûre ruche de paille tressée, du latin *CAPTORIA récipient; Haust. s. liég. 133); catwère, f., ruche, c'è-st-arè dou strau-y flèchi qu'on fèt dès catwères (Carlier); flandr. catoire: ruche d'abeilles. Il y a, à Lille, rue de Paris n° 205, un chiffon dont l'enseigne représente une ruche dorée, sous laquelle on lit: à la catoire d'or (5); chéteune, vx. wall. chateun des mouches, N. chétorie, R. Catorie (de plus: sorte de panier en forme de ruche) = vx franç. chetorie. — Nota Dj. et Lamb. écrivent chéteu, ce qui ne peut être qu'une corruption. — Il se pourrait que chéteune fût dérivé d'une forme latine: *CAPTORIA (sous-entendu, par exemple, corbicula): corbeille à prendre les abeilles (Grandgagnage)

Meyer-Lübke critique de la même façon (ZFSL 44, 108) le *CAPTORIUM qu'il pose pour ce groupe de mots, contre lequel il n'y a aucune objection à faire au point de vue de la forme, et qui est avec le nhd.(1) Käfter dans le même rapport que trichter avec trajectorium. En ce qui concerne le développement sémantique, Meyer-Lübke part du latin capere prendre (cf. Georges) et en dérive *CAPTORIUM dans le sens "vase".

Géographiquement les correspondances de *CAPTORIA semblent aujourd'hui dans le domaine de la ruche de paille; une vieille donnée dans Godefroy: De saules on fait ruches et chatoires pour mouches à miel (P. des Crescens, Prouffits champ. f° 65 r°, éd. 1516) montre pourtant que ce type a ici supplanté la ruche en vannerie plus ancienne. Combien étroitement dans ce cas encore s'associent la terminologie de la ruche de paille et les désignations du panier à pain, c'est ce que nous montrent les données des dictionnaires cités plus haut pour la forme de la pâte à pain qui d'après son matériau est en rapport avec la ruche en vannerie. L'développement: *CAPTORIA (d'après Grandgagnage, v. ci-dessus, corbicula comme "sous-entendu") un panier, qui contient quelque chose, comme une quantité déterminée de pâte à pain: forme à pain, et *CAPTORIA: récipient en vannerie (plus tard en paille) pour recueillir une colonie d'abeilles, panier à abeilles — fait apparaître clairement les rapports matériels.

---

(5) Cf. aussi catoite panier plat et rond servant à mettre la quantité de pâte suffisante pour former un pain avant d'être mis au four (Vermesse).

(6) G. Ehrismann (Paul u. Braunes Beiträge XVIII, 288) dérive pourtant du latin CAPISTERIUM (-A) le ahd.(2) chafteri paniers à abeilles, étymologie obscure, donnée par Kluge sous "Käfter". Et Jud (ZRPh. XXXVIII, 62) fait de même pour le type lorrain-picard-wallon chatoire. Sur le développement de Jud cf Meyer-Lübke, ZFSL 44, 106-108, où d'autres matériaux sont apportés pour soutenir l'étymologie *CAPTORIUM; cf Frings, Germania Romana, Halle, 1932, 61.

(1) haut allemand récent. — (2) Hte All. d. ancien.

CASTRUM.

Le latin CASTRUM "un lieu entouré mur ou de retranchements, fort" désigne en pays roman dans un sens transposé : "compartiment de pâtes, panier à abeilles" (Walde, REW 1750). Le type a un développement populaire dans le sud de la France dans le sens "ruche" : ALF 1174, Dt Lozère P. 810, 821 tšyástro, P. 799 tšyáso ; Hte-Loire P. 812 tsástra. Pour le Béage (Ardèche) on a tšástro. Dictionnaires : chastro : ruche qu'on a châtrée, ruche à miel ; du latin castra apium (TF) ; cév. chastro (Piat), lang. chastra (Homorat) ; Dt Gard, Lozère chastro (Rolland, XIII, 10).

(p. 139)

NIDUS

Nidus, du sens "nid", comme quelque nid d'abeille naturel dans un arbre creux ou dans des trous du sol (semblable à un nid de guêpes)[8] est passé à la ruche artificielle : Turin ni d'avie (Bott. 78) ; Gênes nio de ave (Frisoni, s. ava) ; Loalla (V. Canobbina) niada de j avuge (Vocabolario)

d) La ruche comme contenant des rayons

BRISCA.

Le nom des rayons qu'on trouve dans la ruche est parfois passé à celle-ci ; dans ce cas les rayons à miel passent aux yeux du peuple pour caractéristiques des ruches.

Le mot BRISCA, ~~probablement~~ vraisemblablement gaulois, donné dans les glos. de Reichenau, est répandu dans le sens primitif de "rayon" dans tout le domaine anciennement celtique des pays romans (FEW, I, 595). Dans le sens de "ruche" on le trouve ~~dans~~ en territoire linguistique gallo-roman et italien. L'ALF 1174 donne : Dt de l'Aude : P. 793 bręsk[9] ; Alps.-Mar. P. 899, 991 bręska ; en territoire italien P. 966 Courmayeur brohõ, P. 975 Aoste brəsõ, P. 986 Chatillon brõšu, P. 985 Champorcher brešõ ; AIS P. 121 lo brohõ, P. 122 lu brõõn Val d'Aosta, P. 142 Ceres-Turin : brušuŋ et dans le dépt de l'Isère brisõ, bręsõ, brüsõ[10], bersõ et Hérémence (Berne) braisõ (FEW). Et aussi brešõ, bressoon p. 122.

Dictionnaires : TF bresc ruche ; bresca enlever les gaufres d'une ruche, ôter de la cire tout le miel qu'elle contient ; Iseu brë, bressõn (Rolland, XIII, 9)

(7) DORNHEIM, VKR, X, 328

(8) Sur la terminologie du nid de guêpe, type NIDUS, cf. Bottiglioni, la Vespa e il suo nido nelle lingua romanze, ZRPh XVII, 309 ; Goubini 1036-1037 ; porte souvent aussi la désignation niid de aag Udine, etc

(9) breskye, ruche, cf. Bott. ZRPh, XLII, 309.–

(10) D'après FEW croisement avec BRUSCUM.

FAVUS.

Le favé donné pour Meana (Turin) des vieil italien fao rayon de miel REW 3228 FAVUS (FEW I, 536a) donne un parallèle à BRISCA "ruche"

(p. 140)

c) L'abeille (> ruche)

Les termes groupés ici font dérivés directement de l'insecte les expressions désignant la ruche. Beaucoup remontant à l'époque romaine.

APIARIUM.

On trouve le mot (sens premier "lieu des abeilles") dans le sens "ruche" principalement en Sardaigne : Oniferi, Orani, Orotelli apeárgiu, Nuoro, Fonni, Gavoi apeárgiu (Bott., 78). D'après Wagner (LLS, 84) on n'appelle apyárgu, apeárgu (11) que la ruche habitée. — Cf. "ruche"

APIS

Vx franç. avil, pl avieuse ruche, essaim, correspondant ALF P. 30 ávgi dépt Jura, P. 31 avgir Doubs = rucher d'après les développements variés d'élargissements de Dmaffon, ZRPh. LVII, 380-386 (du côté linguistique spécialement p. 385) : APE + -ILE (p. 381). De plus dauphinois aviaou, aviau, aviar, aviu, avu, avithu (ava th anglais) (Rolland XII, 9) ; Isère ALF P. 912 ávgü, P. 922 ávgö (12) ; Dmaffon, loc. cit. 382-383 avü Izeaux (canton de Rives), avgü Provezieux - Grenoble "ruche-essaim" loc. cit. 385 avgü ruche, comme ALF 1174 931 le montre.

Prov. abilh 1429 ruche (Pansier) ; cf. lang. abèl rucher

Isolément dans la région de Bologne avola (Bott. 78) d'après AIS P. 446, 455, 456 avéi rucher, de éva abeille, et à Portogruaro, prov. de Venise, aver (Bott. 78) de ava abeille ; avec le suffixe ARIU les désignations correspondantes pour le rucher.

Unique, avo Verone (Gulini, 1045) de ávea abeille (AIS Carte 1152 p. 371, 372), cf. catal. abell 1. quantité d'abeilles, 2. ruche (Aguiló)

Abruzzes lapunare alveare dei pecchioni (Finamore), de apa abeille, apone ~~Wagner~~ guèpe Bari (ZRPh. XLII, 301), apone, lapone, apune, lapune fuco (Gulini 1015)

AIS Prov. de Reggio Calabria : P. 793 u lapáru (pl i lapári ruches), Sicile : Palerme P. 803 u lapyéra (ruche ?) ; Traina lapera, laperia luogo dove le pecchie fanno

(11) Pour une ruche vide au contraire on se sert à Log. (Planargia) de tumbaru = TUBULU (Wagner, LLS, 84). La non-spirilisation par la forme de tube de la ruche d'écorce.

(12) Le recul de l'accent correspond à une tendance phonétique de cette région

(13) aparu, -o que donne Bott. 78 dans la région de Lecce - Ugento paraissent désigner la ruche (cf AIS, Carte 1158) de même pour lapate Bari (id.)

il miele, en dernier lieu voir chapitre "ruche") correspondant à la désignation largement répandue dans le sud de l'Italie pour le rucher (13) [voir la note page précédente]

(p.141)

APICULA.

APICULA (abeille), développé populairement dans le sud de la France et dans la péninsule ibérique (REW 523, FEW, I, 104) est passé à la ruche elle-même, avec l'affixe -ARIU, dans une partie des Pyrénées françaises et ailleurs dans d'autres régions. L'ALF donne le matériel suivant: H. Pyrénées P. 695 abèlo, P.696 abèl'e, P.697 àbel'e (14); B-Pyr.: P.686 abèl'e; Bassin de l'Adour abelhè (Palay); Port. abeillé, (patois de Hocha) abeiller ruche ou bien autre vase contenant l'essaim d'abeilles (FEW). Le mot existe sporadiquement d'après ALF 1174 dans le dépt des Ardennes P.154: abey (15). Les données dans le nord de la France sont rares. Cf FEW 1, 104: abeillet. Godefroy abelet alveolus, abels (16).

APICULA ~~vit avec~~ "ruche" vit avec dans des dérivés dans la Haute Italie: Petorlido (Bria) l'arie; Piémont arie alveare, < APICULA con -e < ariu (Levi); Valsesia ariée apiario, casetta dove si tengono le api, arnia od anche abitazione que le api se fanno nel cavo degli alberi (Tonetti); V. Chisone abel'é (Valente); Ceralla (V. Canobbina) evigere; Maggio (Como) vigera (Bott. 79) (17) (18).

En catalogue les dictionnaires donnent: abellar, abeylar colmenes negó no trenc, ne abeylar atressi, ne prenguen los colons ab retsine ab laces... no les abels dels abeylars d'algún enclome en carabaces (Cort. de Tortosa, 32; Aguiló); abeller 1. homequi se dedica a la cria d'abelles, cast. colmenero; 2. rusch o casera d'abelles (Mall., Benicassim) (Alcover), avoi = ruche, essaim.

MUSCA

Le français écrit mouche à miel abeille (de MUSCA REW 5766), qui a supplanté vers le 15e s. le type APIS, s'est étendu depuis lors sur presque toute la France du nord et est encore aujourd'hui la désignation dominante de l'abeille, ce qui de même que APICULA et APIS sert occasionnellement de point de départ à la désignation de la ruche. Gilliéron admet le développement sémantique MUSCA "abeille": "essaim" "ruche" (19a)

(14) Incertitude évidente dans l'indication de l'accent. — (15) Cf. ruche p.180

(16) Godefroy semble comprendre abels comme pluriel de abelet; il donne le passage comme seule donnée d'abelet; Hommatzsch traite abelles pour le pluriel d'abeille.

(17) Bott. 82 indique sous APICULA encore ariée Valtellina (Gulini, 1045; Sondrio) - arrée, arigg (Chiavenna) Milan. Dans la région de Sondrio l'abeille s'appelle àrva ALS 1152 P. 216, 227; à Milan P.261 vespa.

(18) Comparer à toutes ces formes les désignations correspondantes des ruches.

(19) Sur l'extension de mouche-à-miel et ses variantes phonétiques cf. Gilliéron, Abeille.

(19a) Gilliéron, Abeille, 30

(p.142) L'ALF 1174 livre trois données : Dpt de la Nièvre : P.5 *mwĕs* ; Intrié P.405, 505 *muš* ; Varennes (Allier) *mouṭse*, Berry *mouche* (Rolland, XII 9) ; *mouche* ruche, panier d'abeilles (Jaubert) ; Chatillon (Ardennes) *mouche* 1. abeille, 2. ruche (Mat-Brunean). Le français du nord *mouche à miel* a dû plutôt à Paris remplacé par *mouche-abeille* (contraire de *mouche-guêpe*). Le mot est donné en Berry comme nom de ruche : *mouche-abeille* = panier d'abeilles, ruche (Voc. du Berry). Seine Inf^re *moukie* (Rolland, XIII, 9).

VESPA

On trouve un parallèle à la série de développement : abeille : ruche dans les noms dérivés du latin VESPA (REW 9272) pour désigner les ouvrières d'abeilles.(20) A Carrara, Codera, Mirogliè, Torano, Avenza on dit *vəspráv* (Bott. 79) (21). Dans les mêmes régions *vespra* abeille (Bott., 28 ; cf aussi AIS 1152) (22). Mais par ailleurs des transferts sont aussi possibles du nid de guêpes comme même un rayon d'abeilles (favo) (23).

d) l'essaim (> ruche)

EXAMEN

Le développement sémantique du latin EXAMEN "essaim" (examen apium, Georges ; REW 2936) au sens de ruche est un parallèle évident des transferts de sens, exposés dans les autres sections, des noms de l'insecte, du rayon de miel, bref de tout ce que contient la ruche, à la ruche elle-même.

Le type est peu répandu en France : Dpt Gironde : P.645 *šámo* (ALF 1174).

Münster et Fribourg (Romania) *sǫm* d'ufs (Dz. Ret.). Pour le domaine de la langue italienne les st^ts de l'AIS donnent : canton du Tessin : P.32 *ul ṣám*, prov. de Brescia : P.259 *l ṣám*, prov. de Mantoue : P.278 *la ṣamélà* ; prov. Vicence : P.362 *ǫn šámǫ da áve*, *i šámi* ; prov. de Belluno : P.317 *un sámo* ; prov. de Reggio : P.424 *al sámo* ; prov. de Piacenza : P.432 *u ṣámę* ; prov. de Bari : P.727 *u ssámo* ; prov. de Potenza : P.795 *u ssámo* (24) ; Garbini, 1045 : *ssamo* Verone (Mozzecane, Valeggio, Villafranca, Buttapietra, Bussolengo, *ssame* Belluno ; parmigiano *sam* alveare (Malaspina) (25) ; Bott. 81 donne : Reggio Emilia *sàm*, Argenta (Ferrare),

(p.143)

(20) Sur VESPA "abeille" cf Gilliéron, Abeille, 136 et Index (guêpe) ; de plus Battaglini, *La vespa e il suo nido nelle lingue romanze* ZRPh XLII, 291 sq ; Garbini, 1016.

(21) Sur le parallèle correspondant guêpe - nid de guêpes cf. la terminologie venant de VESPA+ARIU rassemblée par Bott. ZRPh XLII 309 sq.

(22) Sur la signification du suffixe, par laquelle on désigne volontiers la vie en colonies d'animaux de la même espèce, Parallèle dans Garbini, 1046-1047.

(23) Garbini 1037-1038. — (24) Sur la forme phonétique cf AIS. Carte 1155 sciame.

(25) Cf. *samàr*, s.m., apiaio, colui, che va per le campagne comprendo e raccogliendo i favi degli alveari. Così dicesi anche colui che ha cura degli alveari delle api.

Forlì sam, Alfonsine scem ; Fano sciame et assame, Ripatransone same ; Acquasanta (sud des Marches) samo, šamo (26).

JECTUS.

getto passe à cheiles que donne Bott. 81 pour Gaiole (Sienne) correspond tout à fait au nom sciame. Des dérivés substantifs du latin *JECTARE pour désigner l'essaim sont témoignés aussi bien pour le domaine italien que pour le gallo-romain : cf. au Piémont AIS 1135 : ǧít P. 132, 144, 153, 163 (prov. de Turin), dzitún (REW 4568) correspondant à l'infinitif ǧitár etc "essaimer" (AIS 1156) et jeton de la Fresna du centre et de l'est, dérivé de jeta (FEW, III, 258) (27).

e) Onomatopées.

L'emploi d'onomatopées pour désigner des objets qui sont caractérisés par un bruit propre et durable nous conduit à un phénomène connu de la création linguistique populaire. Les noms de ruches venant d'une racine imitant le bourdonnement de l'essaim nous en donnent un exemple.

BIS-.

Une nombreuse famille de mots qui se groupe autour d'une racine - onomatopée, se trouve surtout en Haute-Italie, dans la Rhétoromanie et dans le domaine de la langue française. La racine de cette famille désigne en général un insecte qui bourdonne et pique (guêpe, abeille) le bourdonnement des insectes, l'aiguillon, ~~plus loin~~ plus loin l'essaim d'abeilles qui émet un bruit sourd et enfin la ruche elle-même. (28)

Dans le sens spécial de "ruche" nous avons l'ensemble suivant, qui couvre une zone presque fermée en Haute-Italie, de l'est du Piémont (P. 159) - Pavie (P. 273) - Parme (P. 413) par Crémone - Milan au nord jusque dans la région de Bergame - Como - Tessin au sud-est. AIS donne dans la prov. d'Alexandrie : P. 159 ar bizö ; prov. de Pavie : P. 273 i bizö M. ; prov. de Parme : P. 413 la bizöla ; prov. de Crémone P. 263 al bizöl ; prov. de Milan P. 274 bizö, P. 275 la bizöla ; prov. de Bergame : P. 244 ü bizöl, i bizö-y pl. ;

(26) comm. PHIELER. — (27) Cf. aussi DURAFFOUR, ZRPh LVII, 382, 384

(28) NIGRA donne l'ensemble de cette famille, Ro XXXI, 504 sq. Cf. aussi FEW I, 377.

Prov. de Côme : P. 224 el bizö, P. 248 al bizö ; les données de Bott., 80 [29] et des autres dictionnaires y correspondent : Pavie bisen (Diz. Dom. Pav.-It.), bisèu (Gambini, Manfredi), bisö (Annovazzi) [30], Parme bisöul (Malaspina), bisöul pri sàm (Peschieri), bseul da sàm (Pariset), mil. bisöu, bizöu, büsöu essaim, ruche, guêpier (Nigra, Ro. XXXI, 511), mil. bisaeu, s.m., sciame, moltitudine di api che vivono insieme (anche rósc d'ari) ; ulcane, brugno, cassetta da pecchie, arnia (Angholoni) ; bergam. bisöl de ae, bisöl et bisu (Nigra), Tessin P. 93 (AIS) ul bizö, Val Sv It Viganello ul bisóo, Lema ul biö, Malnate bisö, Stabio bisö.

Les onomatopées sont largement répandues dans le domaine rhéto-roman. Les matériaux du Diz. Ret. joint à la famille de BIS un riche ensemble :

Les formes bazen'a et mazen'a désignent en général aussi bien l'essaim d'abeilles que la ruche. Terminologie dans l'Oberland suisse : Trins bazén'a, Flims, Fellers, Ilanz, Morissen, Villa, Lumbrein, Vrin, Obersaxen, Duin, Kästris, Ruschein, Seth, Andest, Waltensburg, Disentis mazéina, Brigels mazoina, Schlans, Tavanasa mazeina, Trun, Somvix, Cuaglia, Sedrun, Tschamutt mazaina. "Mittelbünden" Ems bazéna, Bonaduz, Rhäzüns [31] mazon'a, Rotenbrunnen, Scheid, Trans, Scharans, Zillis, Lohn, Wergenstein, Pignen, Andeer, Avers Ferrera, Innerferrera bazan'a, Rhäzüns, Realta, Catzis, mazen'a, Feldis, Alvaschein, Tiefencastel, Filisur mazan'a Präz, Sarn, Flerden, bazen'a, Marmels, Stalla mazen'a, Lenz, Obervaz, Brienz Alvaneu mazáina, Bergün, Stuls mazena. Engadine : Zuoz, Scanfs, Brail badzén'a.

Les quotidiennes du Diz Ret. donnent : Cresta, Mulins masagna, Pusqual masagna d'aveuls, Rion masagna d'aviuls, Latsch masegna da strom (ruche de paille [paille = strohf]), Bravuogn maségna (ruche-tunnel en planches), Lantsch, Brail masaina, Savognin la masagna da magasign (— da trochs [31] : ruche-coffre, — da strom : de paille), Brienz basaina (ruche-tunnel en planches) Riein masaina, Lumbrein masaina per aviuls.

(29) Bott. 79 donne aussi dans cette série Reggio brol da sam. Mais cf. dans la même région bus, busda (Gambini, 1045), AIS. P. 444 buzöl — Même Bergam. à côté de bisöl aussi bozöl (Bott. 60, Gambini 1044) correspondant à AIS P. 234 Intrivio (Prov. de Côme) buzöl.

(30) Nombreux données dans Bott. 80. —

(31) Cf sur trochs p. 108

Les Mots X de l'ALS complètent pour le cercle de Domleschg : P. 16 bəsáñəs ; cercle de Belfort : P. 17 lə məzäynə ; cercle de Bergün : P. 27 lərs məzéŋyəs, pl. (vieille ruche-tronc).

Dictionnaires : baseina longue ruche (Carisch), brisagnia (Conradi), masciina écheveau, long tonneau à abeilles (Carigiet), mazdina (Huonder) ; iina masaina d'aviöls (Foegl 1884, N° 26, p. 1) ; in Vrulina 10 kg meil sun sufficiaints per l'invernada d'iina masaina d'aviöls (p. 145) (Foegl, 1886, n° 44, p. 1) ; quero co tiers sco in iina masaina d'aviöls, que ais iin contin in e quir... (Foegl, 1886, n° 4, p. 2) ; ... l'aviöl chamineta ou da sia masaina (L. Gud. da scola, 1872, p. 89).

Pour le domaine français FEW I 377 donne : ALF 1174 Vendée : P. 521 bzə́n, pit. bezaine, Adonis besa(i)ne ; vx franç. besaine, besaisne, bezanne, besane, beseine, bezeine, bezenne, beseime abeille, essaim, ruche (Godefroy sous besaine) ; le texte suivant dans du Cange s'applique davantage à la colonie, à l'essaim d'abeilles qu'à la ruche : Si homo de Fuy in dictis nemoribus Besanas apium ~~invenit~~ inveneit, Ecclesiæ B. Mariæ erunt, id est, ~~sa~~ apium. Cf. de plus Carpentier Besana, Vas apum, adde : vel earundem examen, Besaine ... Sous le texte cité important : Lit. remiss. an. 1407 in Reg. 161 Chartoph. reg. ch. 297. Le suppliant avait emblé environ six Bezennes ou paniers de mouchettes, qui bien pouvaient valoir chacun de six à sept sols. Raynouard donne bezana, s.m., ruche à miel. De Bezanas, I mezalla de la dotzena. Cartulaire de Montpellier, fol. 116.

La racine de l'ensemble ici exposé est selon toute probabilité l'onomatopée BIS (REW 1118 ; FEW I, 377), qui doit exprimer le bourdonnement des insectes. Avec l'aide de suffixes le mot a pu facilement servir à désigner tout un essaim et, parallèlement au développement sémantique du latin EXAMEN "essaim" > ruche, servir ~~aussi~~ de nom à sa demeure. Meyn-Lübke propose pourtant de séparer cette famille et ne rattache à BIS que les formes italiennes, tandis qu'il ajoute la base *BESENX, "ruche" (REW 1058) pour la forme besaine du vx français et pour les formes rhéto-romanes.(32) Il considère ce mot, à cause du caractère gaulois de son suffixe comme un vieux mot gaulois. Mais comme d'après v. Wartburg (FEW, I, 377) on ne trouve nulle part ailleurs de racine BES dans

(32) L'hésitation de la consonne initiale baseina - maseina est compréhensible phonétiquement (JUD, ARII, 203)

(33) D'après Jud, le fait de poser un gaulois besenna pour le vx.-franç. besaine doit d'ailleurs être considéré comme incertain aussi longtemps qu'il n'est pas démontré que les formes ei sont plus anciennes que les formes ai (besaine : besaine). Il paraît osé, de plus, de supposer déjà pour le gaulois le sens "ruche" (habitation artificielle des abeilles) ; d'après les données de Godefroy le sens "essaim sauvage" ou "nid d'abeilles sauvages" serait plus proche et en fait plus ancien.

les langues celtiques, on ne peut guère considérer les variantes françaises anciennes et obwaldisch-Kan
comme un ensemble celte particulier, mais elles doivent plutôt se grouper avec les données de l'Italie du Nord autour d'un tronc commun, de telle sorte que le vx français besaine, abstraction faite du suffixe et du genre, ~~doit valoir~~ vaudrait comme équivalent du bergam. bisiù et du milan. bisö.

(p.146)

f) Le rucher (> ruche).

La nomenclature des pays romans montre que le lieu où les ruches sont disposées est nommé la plupart du temps d'après le nom de la ruche, à l'aide d'un suffixe. Mais le cas inverse se présente parfois, le nom du rucher passant à la ruche qui y est placée.

* BANKS

On trouve à Minorque ALC 155 P.95 bánk d'après la disposition de la ruche, à moins qu'il n'y ait confusion. Cf. "rucher"

FURNUS

Les noms des ruches pratiquées dans la paroi du four (ruche-tunnels) se rapportent à cette disposition particulière. Dans la prov. d'Oviedo et à Ribera del Duero (Segovie) ces ruches s'appellent horno, de FURNUS (REW 3602); sur le sens de FURNUS cf. FEW.

PORTICUS

portego, ruche, que donne POHLFS (LbLGRPh 1922, 192) pour Isola Rizza (Vérone) est le porticus qu'on rencontre déjà dans Columelle comme "abri à abeilles". Cf "rucher"

5. DIFFÉRENTS MOTS D'ETYMOLOGIE PARTICULIÈREMENT OBSCURE

Dans ce groupe se placent une série de familles en partie très fortes, qui sont ou bien étymologiquement obscures ou bien n'entrent pas dans les différents groupes d'après Type, Matériel, Contenu.

Esp. colmena, portg. colmeia.

Dans presque tous les pays espagnols on se sert pour désigner la ruche, quelle qu'en soit l'espèce, le mot littéraire : cast. colmena f. especie de vaso que suele ser de corcho, de madera, mimbres etc., embarrados y sirve a las abejas de habitación.

L'étymologie est tout à fait incertaine. Castro[1] veut le rapporter au lat. COLUMELLA que Meyer-Lübke[2] et Piel[3] pourtant refusent. Piel au contraire pense au lat. CULMUS et tient pour probable un lat. CULMENA, en correspondance avec LANIENA "mesa de carnicero" < LANIUS. L'explication de fait, selon laquelle la paille aurait été le matériau primitif des ruches, d'après la

(1) REW VI, 340 . — (2) REW . — (3) BIBLOS, X, 136.

(p. 147) ruche allemande, ne peut pourtant en aucune façon être juste, car les ruches de paille n'appartient pas aux types indigènes de la péninsule ibérique et y est à peine répandue même aujourd'hui, si ce n'est comme type de colon ou d'amateur. D'après Georges[4] le lat. CULMUS ne signifie pas seulement "paille des céréales" (fétu) mais également "tige d'autres plantes", de telle sorte que l'étymologie *CULMENA peut s'expliquer par les anciennes ruches en vannerie, de roseaux ou d'autre matériau (espèces d'Esparto) telles qu'elles existent en Catalogne et en Aragon[5], en Pays Basque[6] et dans les provinces d'Alicante, de Murcie[7], de Valence, d'Albacète[8] et de Soria. Assurément Covarrubias-Aldrete remarque expressément: colmena caxa de corcho o de pino hueco (se van terminando en punta, par conséquent < CULMINE).

Aguiló donne le mot pour la Catalogne: colmena buc. "Et après con la dita fembra vench a tastar de la dita mel, véi que en neguna de las ditas colmenas no havia mel" (Legend II, 225). Rialp, Arén (Lérida) colmena[10]. Dans la prov. de Valence colmenca est communément répandu[11]; Morella et environs kolména[12]; ALC 155: P. 76, 78, 79, 80, 81, 82, 83 kolména. Pour Fonz (Aragón) Griera[13] donne la kolména.

Les correspondants donnent le mot colmena pour les régions suivantes: dans le centre Soria, Pastrana (Guadalajara), Sahracañete (Cuenca), Madrid, Tolède, Ciudad Real, ici en particulier pour Castellar de Santiago la kolmén(a), Almuradiel (kolmén(a)), Villanueva de la Fuente una kolména; dans l'est Lucena del Cid (Castellón), Teruel et Valence; dans le sud-est Fuente Alamo (Albacete), Alicante, ici en particulier pour Hondón de los Frailes la kolmén(a)[15], et Murcie; dans le sud Almeria, ici pour Pataria la kolmén(a)[16], Grenade kolména[17], ici aussi pour Ugíjar la kolména, la kolména[16], Alcolá au nord de la Sierra Gador

(p. 148) la kolmén(a), plus loin dans Mancha Real (Jaén), Málaga, Cadiz, ici spécialement à Ubrique

---

(4) Lat Wb (5) Cf. Pl. 44 (6) Cf p. 58 (7) Cf p. 59

(8) p. 59.

(9) On apporte chaque année à Soria, de nombreuses régions des ruches en vannerie enduites de plâtre, qui ne sont rapatriées qu'à l'époque de la récolte du miel.

(10) Mat. Kriiger (11) Cf AR XII, 549 (12) Comm. Griera

(13) ZRPh XLV, 259 (14) t = l vélaire; comm. Aebli, Zürich

(15) Comm. Aebli, Zürich (16) Comm. Aebli, Zürich (17) Comm. Griera

Benacázz, El Bosque, Zahara, El Gastor (lieux du nord) (17), ainsi que Alcalá de Guadaira et San Lucas (Séville), Cartaya (Huelva); à l'ouest Montanchez (Cáceres), Sierra de Gata Kolména, Korména, dans le patois portugais de l'ouest Kołméa (18), Hinojosa de Duero, Béjar (Salamanque); dans le NO. Oviedo, Huarica al Eo colmía, troro de aveyas, en ~~Galicia~~ Galicien (?) colmea, ~~[illegible]~~ en Oviedo caxellu (Aavedo), Adrados (León), Lugo, dans la région du cap Finisterre (la Coruña) (19), Lalín (Pontevedra), Orense, enfin à Puebla de Sanabria (Zamora)

En pays portugais on trouve le mot à partir de la galice répandu dans presque tout le pays avec les variantes de CORTICEA. Comme la ruche inhabitée peut être utilisée de nombreuses façons (20). on prend souvent soin de désigner la ruche de liège habitée, pleine de rayons, ~~[illegible]~~ pour la distinguer de la ruche vide, par des formes du portugais colmeia cortiço de abelhas, enxame de abelhas (Figueiredo). Les correspondants donnent colmeia pour les districts suivants: Miandela (Braganza), Provença-a-Nova (Castelo Branco), Santarem, Torres Novas (Sant.), Redonda, Evora, San Marcos do Campo, Montemór-o-Novo, Reguengos (Evora), Alfustel (Beja), Couto (Portalegre): colmêa; Serra das Estrêla Kutméja, kutm(u)eia (20), alent. colmêa (RL IX, 170); Açores: Angra do Heroismo (Terceira) colmeia, Horta (Faial) colmea, colmeia (21)

Kut. ars

Pallars, Conca de Tremp ars, pl. arsos 1. arbrist espinós que produeix els aranyons; 2. bruc o canó de suro on fan la bresca les abelles (Aguiló). Confusion avec arnes? Alcover n'a confirmé aucune donnée.

Kut. ṙatéra

Minorque ALC 155 P. 95 ṙatéra à côté de Káza, peut bien n'être autre que ratera = autrement "Sauvière"

Vénit. leto

AIS prov. de Venise: P. 985 al léto ≟ léto "lit" au même endroit (AIS 904)

Calabr. čuvéti

Prov. Reggio Calabria: P. 792 to čuvéti dans le territoire parlant grec de Bova; à côté, čivérti, ǰuvéti; gr. κύβεῖρον, cf ROHLFS, WB, 1176

(17) Comm. Giese (18) Comm. Bierbenke (19) Comm. Schroeder

(20) Dans le nord du Portugal, dans la Serra de Estrêla on l'utilise comme huche pour échauffer (?) le lin; elle est souvent de siège dans les maisons pauvres; à Alentejo on y conserve le sel. Cf. Meyerschmidt VKR, IV, 248; Krüger Sanabria, 250.

(21) Comm. du correspondant.

Alban. bt'ëti.

Mat. AIS P. 751 bt'ëti ; il faudrait chercher la racine albanaise. Jokl, Linguist. Kulturhist. Studien. 294 sq. explique l'albanais mbl'ete à partir de MELLETUM, de MELLARIUM = ruche-bloc.

Franc-Comtois drëchon

Rolland XIII, 9 ; d'après Bott., 83 < DIRECTIONE (?). Mais on trouve à côté dans la même région rëchon (Rolland, loc. cit.) qui appartient à rutse, rëtse, reusson *RUSCA.

Franç. de l'ouest bonnelle.

D'après Rolland XIII, 10, en Ille-et-Vilaine < * VANNELLU (Bott. 59) du type bunne ruche (Rohlfs, Lib. GRPh 1922, 192).

Gascon tes

tes ALF 1174 P. 549 – Gironde, correspondant au gascon tès, test, écuelle, petit récipient de terre ; le crâne ; tesson de poterie (Palay) ; vx. prov. test tèt, tesson REW 8682 TESTA ; ainsi = pot, écuelle, ou crâne, appliqué à la ruche peut-être à cause de sa forme particulière.

Nivern. rōb.

ALF 1174 Ouban (Nièvre) rōb. Bott. 84 : < ROBUR ? est à peine possible. Il s'agit simplement de robe = (vêtement), enveloppe : robe consistant en paille des ruches de Varzy (Nièvre). (Jaubert), ainsi évidemment la cape de protection.

Lorr. champognotte

Rolland XIII, 11 jargon de Razey près Xertigny (Vosges). Doit-on penser à une désignation plaisante, de champignon ~~ote~~, ou y a-t-il d'autres rapports d'idées,

Français hyiv

France : Dpt Seine-Inf. : P. 259, 370 hyiv ; Pays de Caux hive (Rolland, III, 864) ; vp normand hive (Rolland, XIII, 11), anglais hive ; pour deux hives, 3 s. 9 deniers – 1522 (Bull. de la Comm. des Ant. de la S. Inf^re, VIII, 349) ; Marguerin le Marchant avait une hyve et en avait donné la moitié à N.D., est n'en a eté aucune recene, pour raison que les mouches sont mortes (ib. 449) ; hive, n. f., ruche, c'est le mot anglais heave (Delboulle) ; Delboulle (Ro XXXII, 367) si les Anglais ont apporté le mot aux Normands ou inversement. D'après Gaston Paris, le mot est indigène en Normandie ; tandis que Meyer-Lübke (ZRPh 29, 249) remarque "que il s'agit du germanique de l'ouest hubi ruche, très répandu, mais que la forme française a dû être empruntée à l'anglais à une époque où y était prononcé déjà ī mais non encore ei. Par conséquent

le normand hive (REW 4150) est dérivé de l'anglais HIVE "ruche" (22)

6.- RÉSUMÉ.

En face ~~de l'aperçu (p. 149) exposé et porté sur les cartes ethnographiques~~ des résultats de nos recherches, exposés dans l'aperçu (p. 149) portés sur les cartes ethnographiques, nous pouvons maintenant, après avoir recommandé dans la partie linguistique les conceptions et représentations qui sont à la base des noms des ruches, exposer l'extension géographique des nombreux types de la nomenclature. Il se démontre ici que la terminologie romane des ruches est de toute façon étroitement liée aux types matériels indigènes.

Les rapports entre faits et mots peuvent être surtout bien étudiés dans les régions où les anciennes ruches indigènes se sont conservées jusqu'aujourd'hui. Mais, là où des types plus récents, ou même les conquêtes de la technique apicole la plus moderne ont supplanté les anciennes formes, le vieux nom, passé à la chose nouvelle, démontre en général l'existence antérieure des types primitifs.

Le domaine de la ruche-bloc doit avoir compris anciennement le nord de la France. C'est ce que confirme la couche de vocabulaire du celtique *RUSCA, reconstruite à travers des complexes de développement populaire, qui ne peut avoir été rapportée qu'à des ruches d'écorce ou à des ruches-blocs (pourvues ou creusées jusqu'à l'écorce). Le type *BILIA également suppose matériellement ~~en fait~~ le type-bloc. Les types se rapportent à la sonde d'autre comme matériau de fabrication correspondant à l'aire d'extension de la ruche-bloc dans le sud de la France: BRUSCUM (Roussillon oriental), *BUNIA (NO, Fche-Comté), *BUSCA (Aude, Hérault), CIPPU (Saône-et-Loire), PEDE (B. du Rhône) et prov. SUCA (Vaucluse, nord des Bouches-du-Rhône). La base *BORNA avoir (sud de la Loire, isolée dans le SE) désigne encore aujourd'hui pour la plus grande part la ruche-bloc et étend également l'aire d'extension primitive de ce type sur des territoires dans lesquels on trouve aujourd'hui soit la vieille ruche en vannerie (Poitou, Aunis, Saintonge) soit la ruche de paille plus récente (Vienne, Corrèze, P. de Dôme). ~~des types~~ des formes de *BUK (Pyr.-Or., Ariège, Aude, Hte Gar., Gers, Tarn, Hérault) suppose le bloc de bois "creux". L'emploi de noms de vases: *BUTTIA (Est de la France) et BUTTIS (sporadique dans le centre et le sud) trouve son explication en ceci,

(22). Ch. PAUL, 241 (SS. Haute) Sens premier "voûte"; KLUGE, 205 (ns. Haute) holl. huif 3. bijenkorf; E. SKEAT (ns hive) angl. sax. hyf, f., hyfi ruche; ahd. (1) Immenhuve, luxemb. all. heip (Rollmann, XIII, 11); byken of ymcare, Theutonista, 48; SCHRADER, Reall. 101.

(1) Ht all. ancien.

que le bois creux pouvait être employé en même temps comme récipient et comme ruche.

(p. 151) La ruche-caisse plus récente continue à porter en général les noms de celle qui l'a précédée, la ruche-bloc. Seul CAPSA (Pyrénées de l'Est, Suisse) la désigne directement.

Les Celtes ont dû déjà connaître le "panier" à abeilles, d'abord fait de ~~[illegible]~~ sciure. Les complexes de BENNA dans l'Ouest, le centre et l'Est de la France le confirment. La ruche en vannerie aura été également répandue là où les dérivés de BENNA désignent aujourd'hui la ruche de paille plus récente. Les noms bourroche (Gâtinais orléanais) et poit. brole font aussi présumer la ruche en vannerie comme type original. La ruche en vannerie du SO. tire son nom de dérivés du type COPHINUS (Gironde, Landes, B. Pyr.), largement répandu dans le voisinage (Aragon, Catalogne) pour nommer les paniers en saule. Les formes issues du latin PANARIUM (à l'origine panier en vannerie) seront des désignations plus récentes.

Les types plus anciens (bloc, caisse et vannerie) furent fortement repoussés par la pénétration de la ruche de paille ; mais que celle-ci ait pu remplacer les vieux types n'était pas une raison pour lui donner un nouveau nom ; les vieux types disparurent, mais leurs noms demeurèrent. Cependant l'image linguistique, qui d'abord a dû correspondre encore longtemps à l'extension des types anciens, fut ensuite complètement détruite par l'extension du français écrit ruche.

La survie de la nomenclature celtique dans la Suisse romande confirme la continuité, ~~[illegible]~~, révélée par les faits matériels, avec la Gaule du temps de la suprématie des Celtes. Par les vallées ouvertes au nord la ruche de paille a pu y pénétrer de bonne heure et supplanter comme en France la ruche en vannerie et même la ruche-bloc, dont on ne trouve plus de traces que dans le Valais. La large extension du bloc creux est démontrée comme en France, par *RUSCA (Neuchâtel, Berne, Genève, Valais) et SCORTEA (Tessin). Dans la Suisse italienne se rencontre dans une zone fermée, dans laquelle la ruche-bloc est encore d'usage courant, la forme boets, dont l'idée fondamentale est vraisemblablement "creux". Des noms de vases (tronc creusé comme type primitif) pour désigner la ruche se trouvent dans l'ouest de la Suisse (*BUTTIA) où la ruche de paille a partout remplacé le bloc, et dans la Suisse italienne (BUTTIS) où le bloc est encore aujourd'hui en usage. Les types VASUM (Suisse italienne) et VASCELLUM (Suisse ital., Grisons, Suisse romande) désignent partout des types en bois

(bloc, caisse et tunnel). La ruche-caisse porte ailleurs les mêmes noms que le bloc. En Suisse elle s'appelle exclusivement CAPSA. Les noms des bâts-magasins : MAGAZIN, SKAFA, truche (Grisons) confirment que bloc et caisse ont été anciennement plus étendus en Suisse qu'aujourd'hui.

(p. 152) Les formes de BENNA correspondent au territoire autrefois très étendu de la ruche en vannerie (ouest de la Suisse). Les dérivés de CANISTRUM, *CAVANEUM, terna (Suisse), CISTA (vallée de Münster), CORBIS (Tessin), KORB (Domleschg) sont les noms des "paniers" en paille venus du nord. L'exploitation en ruche de paille avec petite cape, à partir d'où s'est développé la ruche-magasin en paille s'est exprimée linguistiquement dans les formes de CAPPA (Vaud, Genève)

Le domaine de la langue italienne montre encore tout à fait intacte sur une grande étendue la liaison originale entre faits et mots. L'Italie s'est montrée parfaitement conservatrice dans la conservation des vieux types ; sa nomenclature tient étroitement aux types matériels indigènes. Correspondant à l'extension générale de la ruche-bloc dans la Haute et moyenne Italie, la nomenclature a des mots qui expriment les représentations suivantes : 1. le tronc creux, "creux", dit d'un arbre : borg, bio, butzo, buzo etc. (Alpes italiennes et Haute Italie), garb-, gherb- (Piémont), geğa (Trieste, Ancone, Macerata), TRUMBA (Trieste et Istrie) ; 2. un vase (fait d'un morceau de tronc ou en forme de tonneau) : ALVEUS, ALVEARE (Italie du Nord et du centre), barets (Novare et Alps italiennes), *BOLIUM, *BULLI (Piémont, Lombardie, Ligurie, Emilie-Romagne), BUTTIS (Aoste), CUPA (Emilie-Romagne, Ombrie, Latium, Abruzzes, Naples, Apulie, Calabre, Sicile), HIRNEA (petits coupleys dans les provinces d'Ancone, Macerata, Ascoli-Picono, Pérouse, Téramo, Aquilée, Trente), TROG (Ascoli), VASUM (Novare) et VASCELLUM (Hte Italie) ; 3. la souche d'arbre : BRUSCUM (Piémont), *BUNIA (Piémont, Tessin, Venise, Toscane, Corse, Sardaigne = ruche d'écorce) ; 4. Ecorce d'arbre : SCORTEA (Suisse Ital., Pise = chêne-liège). Les noms désignent en général aussi les ruches-caisses, ainsi que les ruches-tonneaux et l'écorce.

ARCELLA (Aquilée, Rome, Téramo) et CAPSA (Hte et Moy. Italie) sont des noms de caisses.

La technique des dolmens est spécialement désignée par les types baile (Italie du centre et du sud), BICONGIUS (Italie du centre) et SITULA (Turin, Piémont).

Les ruches horizontales en tuff trouvent dans BUCCA et PILA (Apulie) des désignations appropriées, les noms de vases MODIUS et QUASILLUM (Sardaigne) se rapportent aux ruches d'écorce de liège.

Si la ruche en vannerie avait été autrefois fréquente en Italie, ce pays conservateur en aurait conservé en tout cas de nombreuses traces. Or la nomenclature indigène ne se rapporte pas à ce type. Simplement les dérivés de CORBIS (Bergamo, Novare, Pavie) pourraient, quoiqu'ils désignent aujourd'hui un bloc de bois creux, laisser présumer une existence sporadique de la ruche en vannerie en Lombardie. La même chose vaut pour les formes de FISCELLA (Abruzzes,
(p.153) Naples). En Sicile le type désigne la ruche en ferula.

Le mot de base FERULA se trouve pour la ruche correspondante en Sicile.

Dans la péninsule ibérique les rapports bio-linguistiques ne peuvent pas ~~[illegible]~~ paraître aussi limpides, car la plus grande partie du pays est recouverte par l'esp. colmena et le portug. colmeia, qui désignent comme mots littéraires tous les types de ruches existants. Si le latin CULMUS peut être considéré comme origine de cette forme, elle suppose en fait les ruches de vannerie. Là où le mot ~~désigne~~ est aujourd'hui largement répandu dans les régions à ruche en bois et en écorce, il ne correspond pas dans son sens fondamental aux types matériels locaux.

La Catalogne a des ruches-blocs et -caisses surtout dans le nord, dans les régions pyrénéennes riches en arbres, des ruches d'écorce là où pousse le chêne-liège, des ruches horizontales en vannerie dans le pays en avant des Pyrénées, dans l'est et le sud. La nomenclature accompagne ici les faits de près. Les types *BORNA, *BUK (aussi = types de bois aux Baléares) les variantes des racines *TOB, *TOV- (Andorre, nord de la Lérida) désignent comme type le plus ancien la ruche-bloc, en rapport avec sa forme creuse, et enfin le type pré-romain arna qui comprend de loin la plus grande partie de la Catalogne, de l'Aragon, et de petites parties des Baléares désigne en fait la ruche-bloc creusée jusqu'à l'écorce. La grande extension géographique suppose comme *RUSCA dans le domaine gallo-romain une extension ancienne plus grande de la ruche en bois. La zone de *RUSCA dans l'est de la Catalogne correspond à l'existence compacte des ruches en écorce de chêne-liège.

Dans le Haut-Aragon arna désigne de nouveau le type bloc qui s'étend plus loin sur la Navarre, le Pays Basque, les Asturies et le NO. de la péninsule. Les formes troto et truébano qui existent dans des parties du NO de l'Espagne peuvent être rattachés à la racine préromaine *TOB, *TOV- "creux". L'emploi de morceaux de troncs creusés comme vases de diverses sortes fait comprendre ici encore l'application des noms de vieux récipients à la ruche-bloc. Ainsi s'expliquent les types CUPA (Asturies) et DOLIUM (Montaña de Santander, région de Burgos, Ségovie). Le type PEDE dans la région d'Almanza (León) désigne spécialement la souche d'arbre.

Le nom *COCIA s'explique comme le catalan arna par le morceau de tronc creusé jusqu'à l'écorce. La ruche-caisse porte d'ordinaire le même nom que le bloc. Dans la région d'Oviedo on rencontre CAPSA = caisse.

(p.154) corcho (Salamanque, Sa. de Gata, Vrad-Cadix, Peñaranda de Duero, Avila, Serra de Estrela, Beira, Guarda, Alentejo), *CORTICEA (Portugal, NO. de l'Espagne) et SUBER (Valence) donnent des noms à la ruche d'écorce très répandue.

VASUM s'applique à la ruche d'écorce dans la région entre l'Ebre, Castellón et Valence, à la ruche en vannerie dans les Pyrénées catalans et le Ht Aragon (là isolé). VASUM se rencontre sporadiquement dans la prov. d'Oviedo.

Le nom de segé apparaît dans les Pyrénées catalanes pour le type particulier de la ruche pratiquée dans des ouvertures de mur.

Les Baléares connaissent principalement le type horizontal en bois creux, en planches, en plaques de pierre et en bâtons de bambou. Les racines arna et *BUK sont peu répandues; le mot CASA forme zone dans le sens de l'allemand "ruche" (Bienenwohnung) expression du développement sémantique particulier aux Baléares de ce mot.

III. LE RUCHER

1 - Généralités sur la disposition des ruches, témoignages sur les pays du sud et ruchers des Romains.

L'histoire de l'apiculture, dont la naissance est marquée par la ruche artificielle, nous a reportés jusqu'aux époques les plus anciennes, jusqu'à ~~les temps~~ l'ère préhistorique. Nous l'avons vu, la fabrication des ruches artificielles s'est développée en rapport avec l'existence des diverses habitations naturelles.

D'une certaine façon la même chose vaut pour la disposition des ruches. Cela se montre de deux façons : d'une part dans les efforts de l'apiculteur de disposer la ruche dans un endroit protégé de la pluie et du vent, du froid en hiver et de la chaleur excessive en été, et d'autre part dans les deux modes principaux d'exploitation, c'est-à-dire la disposition horizontale ou verticale des ruches. L'aire d'extension de celles-ci peut être délimitée d'une façon relativement précise, selon que les prototypes des types artificiels ont été soit le tronc creux (ou la branche creuse) soit des trous dans la terre ou dans des roches, qui doivent toujours être horizontaux, sinon ils seraient remplis par l'eau de pluie. Les ruches typiques pour une certaine région ont décidé ainsi à un certain point de vue de leur disposition particulière.

L'apiculture domestique a dû ~~être~~ apparaître très tôt dans les pays méridionaux ; c'est ce que montrent nettement les traditions de l'ancienne Egypte. Mais on ne peut rien dire de certain sur la disposition des ruches dans les pays du sud, comme sur l'apiculture elle-même.

On peut cependant conclure des reliefs trouvés dans les tombes des Pharaons que la disposition des tubes faits d'argile et de la boue du Nil, très anciens en Egypte, a dû être de tout temps la même qu'aujourd'hui (1). En général les tubes étaient empilés,

(1) Cf. AB 1921, 29

soit en pile libre, fréquemment aussi de manière à ce que l'extrémité arrière touche le mur de la maison.[2]

Il résulte de l'interprétation d'Armbruster d'un passage de l'Ancien Testament (1. Samuel, 14, 25 sq) touchant à l'apiculture, qu'au pays de la Bible les ruches en forme de tubes étaient aussi empilés par groupes.[3]

Les auteurs classiques ne parlent guère de la disposition des ruches de la Grèce ancienne.[4] Selon Aristote il n'y avait guère d'apiculture forestière, quoiqu'il soit question d'abeilles des montagnes. Les ruches mobiles étaient ~~partout~~ vraisemblablement disposées verticalement; une planche libre leur servait généralement de base.[5]

Au contraire, les auteurs latins qui traitent de l'apiculture nous donnent de nombreuses indications sur la disposition des ruches à Rome, quoiqu'elles ne soient pas toujours tout à fait claires.

Il est à remarquer en général, que les Romains disposaient toujours leurs ruches horizontalement. Etant donné le nombre souvent très grand des ruches, la disposition a dû en être bien diverse.[6]

1. Disposition ~~extérieure~~ en plein air.[1]

La ruche le plus primitif, mais préféré en général des Romains, était la disposition ~~extérieure~~ en plein air en groupe dans le jardin, dans quelque vallon proche,[7] ou au mieux le long du mur de la maison, hors de la cour ~~entourée de murs~~ marée qui entourait les maisons paysannes.

2. Bienenlager

D'après Armbruster (AB, 1921, H.7, 41) les Romains ne connaissaient pas encore à proprement parler de maisons à abeilles. A côté de la disposition à l'air libre ils avaient pourtant déjà

(2) Le Relief du temple de Ne-user-re représente un rucher, qui est tout à fait semblable aux ruches de l'Egypte moderne. Le rucher vieux d'environ 5000 ans montre 9 vases en forme de tubes, empilés les uns sur les autres horizontalement, à la manière des briques d'un mur, cf. AB 1921, 71. – Le relief du tombeau de Rech-ma-re montre également une pile de tubes, à laquelle deux hommes sont occupés; cf Armbruster, AB, 1931, 16.

(3) Cf. ARMBRUSTER, AB, 1932, Ein biblischer Bienenstand. Sur les empilement de tubes, voir de plus OHNEFALSCH-RICHTER, Kypros, die Bibel und Homer, Berlin 1893, 157.

(4) ARMB. 1914, 51 sq. — (5) AB, 1910, Cahier 7, 41 sq. —

(6) Cf COLUMELLE IX, 5, 1 : Haec autem sit ima parte vallis, et ut vacuae cum prodeunt palpitatum apes, facilius ecfitantibus, advolent, et collectis utensilibus, cum onera per proclivia non aegre devolent.

(7) Cf. VARRON, III, 16, 12 : Ille, mellitonas ita facere oportet, quos alii melithrophia appellant, eandem rem quidam melluca. Primum secundum villam potissimum...

(1) Alors que le français "disposition en plein air" s'oppose à la disposition sous un abri, l'allemand "Freiaufstellung" suppose que la ruche n'est pas même enclos, ni artificiellement abrité. Il faut s'en souvenir dans tous les développements suivants

Bienen Pägd

couvert. Columelle (IX, 7, 4) donne les indications suivantes : praeter quod convenit alvearia porticibus (galeries) supermunire ; sin aliter, luto Punico (8), frondibus illinito adumbrari quod tegmen um frigora et pluvias, tum aestus arcet.

3. Disposition dans le portail.

Le paysan romain avait-il peu de ruches, il les plaçait alors parfois sous le portail, le vestibule couvert de la maison, parce qu'elles étaient là bien protégées contre le mauvais temps (9). La disposition sous un toit spécial ne sera apparue que plus tard.

4. Empilement sur des socles de pierre.

Columelle (IX, 7, 1 sq) donne encore une description détaillée d'une disposition méthodique des ruches-troncs romains. D'après lui on utilisait un socle de pierre (suggestus lapideus) de trois pieds de haut et de même épaisseur comme base pour les ruches de toute espèce. En arrière du banc de pierre était construit un mur (praetergram a tergo circumtracta)... Les différents ruches (vasa) étaient séparées par de minces ~~bas~~ murs en briques ou en ciment, de telle sorte que l'avant et l'arrière restaient seuls libres. Quand les murs manquaient, on espaçait les ruches (10) de façon à pouvoir librement retirer chaque ruche, sans déranger les autres. On empilait pas plus de trois rangées. Les ruches (cavae) devaient être inclinées vers l'avant, de manière que l'eau de pluie n'y puisse pénétrer. Columelle recommande pour les garantir de la pluie de munir les ruches d'une galerie (porticus) ou de la couvrir de feuillages qui devaient en même temps les isoler d'une chaleur excessive (11)

5 - Disposition le long d'un mur.

Varron rapporte une disposition vraisemblablement très répandue chez les anciens Romains, des ruches-troncs de 1 m. de long ; d'après lui on disposait les ruches sur des tréteaux (in

(8) Limon punique : une sorte d'argile particulièrement grasse. Cf Virgile, IV, 45 : Tu tamen et levis rimosa cubilia limo ungue, foveas arcum, et raras super injice frondes.

(9) VARRON, III, 16, 15 : Quod ad locum pertinet, hoc genus potissimum eligendum iuxta villam, non quo non in villae porticu quoque quidam, quo tutius esse [n]t, alveorium collocarint.
COLUMELLE, IX, Introd., 2 : Apibus quoque debatur sedes adhuc nostra memoria, velut ipsis villae parietibus excisis vel in protectis porticibus...

10) Cf. VARRON III, 16, 16 : ... ut ne agitentur neve inter se contingant cum in ordinem sint positae.

11) ARMBRUSTER, AB 1920, Cahier 7, 42.

mutulis – exactement Kragsteinbalken) de manière à ce qu'elles tiennent bien et ne se touchent pas l'une l'autre, si elles étaient disposées en rang. On peut rétrospiter le court exposé de Varron en ne sens que les ruches horizontales étaient disposées perpendiculairement au mur, toutes avec la même direction de vol. Une planche aux sert de base.(13)

La disposition des ruches sur des étagères est encore aujourd'hui très répandue en Italie; d'ailleurs il s'agit là surtout de ruches verticales, tandis qu'il s'agit d'un type horizontal dans le ruches de Varron.(14)

6. Le mur à abeilles.

La disposition décrite par Columelle (IX, Introduction, 2) présente quelques difficultés: "Apibus quoque habitacula ... , vel in ipsis villae parietibus excisis, vel ...". L'explication donnée par Armbruster (1926, 24 sq), sur la base d'un élevage d'abeilles dans des niches d'un mur témoigné pour Cerignola, d'après laquelle on pratiquait des niches dans le mur de la propriété (ex aedere – creuser en frappant, creuser, cf p. 159) qui servaient d'habitations aux abeilles, ne peut probablement pas être considérée comme la seule explication du court passage de Columelle qui corresponde aux faits. On admettra difficilement que l'auteur ancien ait voulu dans son introduction traiter d'une ruche ~~exceptionnelle~~ particulière comme la niche murale. Columelle plutôt parle exclusivement des dispositions des ruches romaines: dans des murs crénés, dans les vestibules abrités et dans les vergers.

Si Columelle avait réellement voulu désigner une ruche particulière, il l'aurait en tout cas mentionnée dans sa ~~récapitulation~~ énumération des ruches romaines (IX, 6). ~~Par conséquent~~ Il ne peut que s'agir, dans l'introduction, de la ruche en briques dont parle Columelle – Celsus la nomme déjà – en ajoutant quelques propositions d'amélioration.

Ainsi il n'est que de la disposition des ruches dans des murs crénés.

C'était peut-être un procédé semblable à celui des Fellahs de Palestine, qui empilent

(12) Cf. VARRON, III, 16, 16: easque alvos ita collocant in mutulis parietis, ut ne agitentur neve inter se contingant, cum in ordinem sint positae. Hi intervallo interposito alterum et tertium ordinem infra faciunt et eiusmodi potius hinc denei oportere, quam addit quartum.

(13) Une disposition semblable, c-a-d l'empilage de tubes d'argile ou de limon perpendiculairement au mur, mais sur à même le sol, existait aussi en Egypte, et l'on voit al empile des ruches horizontales encore aujourd'hui comme autrefois.

(14) Cf. là dessus les photographies jointes pour l'Italie et les reproductions d'ARMBRUSTER, AB 1929, tableau 6.

(p. 159) en fait les ruches-tubes dans de grandes niches murales (15).

Seyffert (p. 187) rappelle encore une autre manière, où les ruches-tubes traversent entièrement le mur de la propriété. Il s'appuie pour cela sur le sens donné par Georges (16) pour *exidere* "creuser à corps de hache, percer". Il s'agirait alors d'une disposition analogue à celle qu'on connaît en Orient (17), comme Armbruster la reproduit (1926, 28) pour El Tell Hariri (18) ou comme on la rencontre avant toute dans les empilements, vieux de 5000 ans, de tubes en limon du Nil en Egypte ou des ruches horizontales en vannerie dans le Caucase arménien.

x x
x

Ce que nous avons pu apprendre dans les écrits apicoles des anciens Romains sur la disposition des ruches s'accorde exactement avec les connaissances apicoles que nous pouvons acquérir aujourd'hui : rien n'a changé en Italie depuis l'époque romaine, ni les ruches, ni leur disposition.

La même chose vaut pour les autres pays romains. Abstraction faite des ~~[illegible]~~ ruches très anciennes, qui ne sont typiques que pour certaines régions, on peut établir là pour les différentes manières de disposer les ruches un ensemble d'habitudes et d'usages, qui comme les empilements de tubes de l'Orient reposent sur une longue tradition.

2. Les ruches d'aujourd'hui.

Pour l'installation d'un rucher, quelle qu'en soit l'espèce, en particulier pour le choix d'un endroit convenable, nous trouvons déjà chez les anciens Romains les indications les plus importantes. Dans la riche littérature apicole, la question de l'emplacement prend une place considérable. Nous nous contentons ici des recommandations générales les plus importantes ; pour les détails on ne peut que renvoyer à la riche quantité des ouvrages techniques.

Le lieu du rucher lui-même doit avant tout être abrité. La direction de vol des ruches doit être dirigée de ~~[illegible]~~ façon à éviter la direction des intempéries. Dans les pays du nord

(15) SEYFFERT, 186. — (16) GEORGES I, 2520-21. — (17) ARMBRUSTER, 1926, 16, 28 ; ARPIB. Bibl und Biene, AB 1932 (abb. I, ~~[illegible]~~ Pl. 2.

(18) voir Tableau VI, 1, Ruches à abeilles construites dans un mur de limon ; d'après KUNTZSCH, Imkerfragen, 3e édition, 321

l'accès est d'ordinaire au sud-est, car le soleil du matin pousse déjà opportunément les abeilles à aller butiner dans les champs. Dans les pays du sud au contraire on ~~dirigera~~ oriente volontiers les ruches au nord ; le soleil du matin, déjà chaud, épuiserait et rendrait vieilles les abeilles. On doit se soucier suffisamment d'ombre fraîche.

2) Disposition en plein air

Les pays romans ont connu jusqu'aujourd'hui, dans de vastes régions, la disposition des ruches en plein air dans quelque endroit abrité, sans qu'existât à cause d'avantages déterminés, en dernier lieu.

France : En France on connaît cette disposition surtout dans le sud ; le Nord préfère, à cause du climat, le rucher couvert. Un vieux livre français d'apiculture de Varenberg, qui réunit les avantages de tous les livres parus jusqu'à lui, marque sa préférence pour la disposition en plein-air de toute manière.(2) Pour le sud de la France, les photographies ci-jointes nous mettent clairement sous les yeux cette disposition dans sa manière typique.

Nous trouvons souvent les ruches disposées à l'air libre en des endroits où les abeilles peuvent s'envoler à l'abri du vent, dans des bois de pin clairsemés (ruches des Landes (3)) à l'abri d'un mur du jardin (Pl. 4, 7) d'une haie ou d'un groupe de buissons (Pl. 2, 5, 8, 9, 27) ou finalement dans un creux du sol abrité (Pl. 6). Les ruches sont partout alignées, on prend comme base des planches ou des dalles de pierre. Pour le garantir de la pluie on leur donne un toit primitif qui consiste la plupart du temps en bardeaux ou en plaques de pierre ; quelquefois en planches ou en morceaux d'écorce (Pl. 4). Armbruster a trouvé des installations spéciales de protection dans les jardins à abeilles des Landes, dans les ruches de la région de Bulb, à l'est de la vallée de l'Allier, dans le Gâtinais et au nord de la Loire dans la région de Faverolle. Ce sont des manteaux de paille épais et barbus qui coiffent la ruche et arrivent presque jusqu'à sa base.

(1) Egalement en Amérique, en Angleterre, en Allemagne, en Autriche, en particulier là où l'on voyage, les ruches à l'air libre sont fréquemment préférées. Cf WITZGALL, 388 et le riche matériel photographique dans les travaux d'ARMBRUSTER.
(2) "On doit donc placer ses ruches dans les allées d'un jardin, d'un verger, dans les avenues d'un parc, dans les champs clos, à deux mètres au moins de toute espèce de muraille ; tourner leur entrée du côté du levant et les couvrir d'une robe de paille" Varenberg 53
(3) Photos dans ARMB. 1928, 1619. — (4) Cf. Pl. 87 dans ARMB. 1928

Italie. Dans les régions nommées des Alpes la disposition en plein air est rare ; elle est de nouveau fréquente plus au sud. Les Matériaux de l'ALS offrent une vue générale approximative (carte IV)[5]
(p. 161) D'après cette source on la trouve en Piémont et en Ligurie (la plupart du temps au soleil sur une planche le long d'un mur ou le long de la façade ou des côtés de la maison d'habitation), en Lombardie (en un lieu quelconque, également le long de la façade de la maison ou de la grange), de même, avec des planches ou des plaques de pierre comme base en Vénétie, Istrie, Friaul et Trentin, Emilie-Romagne (ici souvent appuyées contre le mur de la maison), en Toscane, dans les Marches, en Ombrie, dans le Latium et enfin dans les Abruzzes. Comme couverture on prend surtout des plaques de pierre, quelquefois des planches ou de forts morceaux d'écorce. Le particulier doit de nouveau éclairer l'opinion : Pl. 15, 17. Peu d'indications pour le sud de l'Italie ; pourtant la disposition en plein air doit être en tout cas fréquente dans les régions chaudes (cf Ph. 18, 32, 34, 36).

Sicile : Une belle photographie d'Ambrosi[6] de Taormina confirme la pratique de cette méthode en Sicile.

Sardaigne : Sur la Sardaigne Wagner[7] donne le renseignement : les ruches de liège se trouvent d'ordinaire à côté des maisons dans le petit jardin (cf Ph. 46, 47)[8]

Baléares. Ce que Salvator[9] rapporte de Majorque vaut pour les Baléares en général. On dresse les ruches les plus importantes dans les petites vallées des bois, à l'abri des pins et des arbrisseaux ; les ruches sont toujours couvertes d'un haut toit de tuiles et de branches. Les ruches plus petites, appartenant pour la plupart aux paysans, se trouvent d'ordinaire dernièrement quelque haie à l'extérieur de la maison ou à l'abri de quelque terrasse, ou encore souvent dans la maison même ou sur le toit, où elles sont abritées des froids de l'hiver et des vents du nord (cf Ph. 39).

Espagne : Dans la péninsule ibérique la disposition en plein air est préférée absolument dans la plupart des régions. De même que les ruches sont semblables dans le sud de la France et dans le W et NO de l'Espagne, de même leur disposition, en tout cas celle des ruches de bois. Elles sont debout, en longues rangées, volontiers tournées vers le sud, le long d'un mur de maison ou de jardin (cf Ph. 20, 22, 23, 49), à l'abri de buissons ombreux (Ph. 48) ou de rochers (Ph. 19). Ce que nous voyons pour la ruche de bois dans l'ensemble des régions montagneuses du nord et du nord-ouest est confirmé

(5) On n'a photographié que dans l'Italie du Nord et du Centre. Il faut se contenter des figures pour le sud.
(6) AB 1929, cahier 6, Pl. 10. — (7) WAGNER, LLS, 83. — (8) Sur des exemples peu fréquents de la disposition en plein air en Basse-Italie cf. aussi AMBROSIER, AB 1929, cahier 6. (9) SALVATOR, I, 280
(10) Suelen colocarse en las huertas ó en piezas soleadas y defendidas del N. AnEuFo VI, 100

(p.162) par les conquérants pour Pontevedra, Orense, León et Oviedo. La même chose vaut pour les ruches de bois dans l'ouest, le centre et le sud de l'Espagne. Dans les provinces de Zamora, Salamanque, et Cáceres, on les trouve fréquemment dans les jardins, mais le plus souvent sur les pentes d'anciennes montagnes, où elles sont protégées du vent du nord par des enclos de murs, des branchages et des feuillages. Cuenca ne connaît que la disposition en plein air, qui est fréquente à Guadalajara (11). A Jaén on construit parfois des murs de protection en terre ou avec des pierres trouvées dans les champs. A Malaga les figuiers cultivés offrent maints lieu d'envol abrité.

Les ruches en liège sont les plus aptes à la disposition en plein air, car elles isolent aussi bien du froid et du chaud. On construit rarement pour elles de huttes à abeilles spéciales ; en général l'abri naturel d'un mur, d'une pente ou d'un arbre (cf. p.48) suffit. J'ai des témoignages pour Pontevedra, Orense, Zamora, Salamanque, Burgos, Avila, Cáceres, pour les Landes, Huelva, Séville, Cádiz, Málaga, Almería, Jaén, Murcia, Albacete, Valencia, Ciudad Real, Cuenca, Guadalajara et Castellón.

Tout l'ensemble des types verticaux (bloc, caisse, liège) se dressent d'ordinaire sur une base qui consiste ou bien en une simple plaque de pierre ou de schiste ou bien en une planche convenablement scié. Des pierres plates, des planches, des tuiles (León, Avila) des morceaux d'écorce de chêne-liège, des branchages ou des coiffes de paille coniques (Pontevedra, Orense) constituent une couverture primitive.

Pour les ruches en vannerie dans les provinces de Murcia, d'Albacete et d'Alicante on creuse le flanc ensoleillé d'une montagne pour ménager des plateformes étroites (cf. p. 53), où l'on dispose en rang les ruches, sur une base de moellons. La base est quelquefois aussi faite en plâtre, pour mieux isoler la ruche du sol. A las Casas près Fortuna (Murcia) et aussi ailleurs on place les ruches dans des niches ménagées dans les parois verticales des terrasses des champs (13).

<u>Portugal</u>: La disposition est la même au Portugal qu'en Espagne. Les murs de maison ou de jardin, des emplacements secs et ensoleillés dans les champs et les montagnes : talus, pentes, carrières, haies, palissades, cloisons, enclos en

(11) Están al aire libre. Contra el viento y el frio se las traslada de sitio, buscando un lugar fresco para el verano y abrigado para el invierno. Este traslado no puede hacerse durante el día (comm. de Bertran)

(12) Les ruches ne sont jamais isolées ; elles forment des rangées où l'on n'en compte guère moins de quatre, et où il s'en aligne assez souvent jusqu'à dix ou douze. Elles sont dans les hauteurs - mais bien à l'abri de quelque crête verticale - plus souvent qu'à proximité du chemin qui s'élève le moins possible au dessus de la rivière (LEGENDRE, 112, cf. aussi ib. pl. III, photo 9 : ruches de liège dans les Batuecas, disposition en rangée à l'abri des arbres

(13) Comm. BIERHENKE.

(p. 163) genêts épineux pour garantir des bêtes sauvages sont, ~~[illegible]~~ en conformité avec les nombreuses communications reçues, les emplacements habituels des ruches dans tout le pays (cf Ph. 50, 51).

Comme soubassement on utilise aussi là des tables de pierre ou de schiste, quelquefois aussi des planches et des plaques de liège. Contre la pluie et les forts coups de vent on change la couverture en liège suivant la région soit de pierres plates (pedras lisas) soit de plaques de schiste (lousas) (dans les paroisses de Mirandela, Ade, Sameira, Leia, Almaça, São Pedro do Esteval, São Tiago Menor do Peral, Sobreira Formosa, Mira, Benavente, Melides, Tourega, Anexas, Redondo, S. Marcos do Campo, S. Cristovão, Landeiras, São Leonardo e Luz, Aldeia do Moto, Pias, Gomes Aires et Brudens), de grandes et fortes plaques de liège chargées de pierres des champs (à São Pedro do Esteval, Sobreira Formosa, São Marcos do Campo, S. Cristovão, Aldeia do Moto, Saboia, Santa-Clara-a-Velha, S. Martinho das Amoreiras, Souzel, Aldeia da Mata et Riachos), avec des crochets d'argile pannus et de vieilles ficelles (à Ade, Tortozendo, Santarem, Riachos et Aldeia) avec des plaques de fer-blanc et de zinc (Tortozendo, Riachos, Santarem et Maceira de Sarnes), avec d'épais branchages de ciste sur lesquels on pose une lourde plaque de pierre (Reliquias et Algustrel) et enfin avec une coiffe de paille de seigle à Sá, Anhão-Louzio, Abadim et Nª Sª da Tourega.

b) Le rucher ~~[illegible]~~ dans un mur courbe

Espagne: Hors la disposition des ruches ~~[illegible]~~ en des sites naturels convenables on connaît dans l'ouest et le nord-ouest de l'Espagne ainsi que dans une partie du Portugal des ruches en plein air particulières que l'on a installées d'ordinaire dans la montagne loin de l'habitat des hommes. Elles consistent en une enceinte constituée par un mur rond ou ovale, de 1m 50 à 2m. de haut, dans laquelle les ruches sont disposées en rangées étagées.

Les ruches sont fréquentes dans la montagne asturienne. Krüger en témoigne pour Besullo, Villajéne, Degaña et Alguerdo (cf Ph. 21) au so (14), les correspondants pour la région d'Adrados et Rosales (Léon). Dans les régions montagneuses de Lugos ce sont d'ordinaire des murs de protection circulaires dont on raconte qu'ils étaient primitivement bâtis le plus haut possible, contre les ours. Ebeling a trouvé de ~~les~~ ruches à Pereira (cf Ph. 25), Becerreá et San Martin de Suatna (Ph. 26). Pour Pontevedra, Orense, Zamora et Salamanque

(14) Une reproduction des Asturies: cortín de forma arcular, sin techo dans ACEVEDO, Vaqueiros de alzada, 249

(1) "Buschwerk"

(p.164) ce mur-abri est construit par des correspondants, pour les ruches par Legendre[15]

On rencontre probablement des ruches analogues dans les provinces de Burgos[16] de Guadalajara[17] et de Séville[18].

Portugal.: La liaison, au point de vue de l'apiculture, entre le Portugal et les pays espagnols frontières est vérifiée encore ici par l'existence fréquente de ces ruches-murs au Portugal[19].

Dans les districts d'Almeida et de Montaigas (Guarda) on a des ruches rectangulaires à côté des rondes et des ovales; dans la région de Tortozendo (Covilhã) ils sont disparus depuis quelque temps, mais on en souvient encore; aujourd'hui on n'élève que peu d'abeilles. Dans la région de Benavente, Evora[20], Redondo, Odemira, Montemor-o-Novo, et Vidigueira ils sont encore fréquents.

c) l'Etagère.

Alps: Dans les régions alpines, la disposition sur des étagères et sur les balcons, ~~fréquents~~, qui y sont fréquents, sous l'abri du toit débordant, nous rappelle ce qui nous savons déjà par la littérature latine. Les types ruraux tassés des régions montagneuses se prêtent particulièrement bien à la disposition le long du mur de la maison, car ils se serrent bien contre et trouvent facilement sous le toit débordant de la maison une place abritée. La disposition serrée correspond là dont à fait à la construction de la maison alpine et à l'extérieur des balcons.

Les travaux détaillés d'Armbruster[21] nous renseignent particulièrement sur l'existence de ce mode de disposition dans les contrées alpines. Dans le Valais on a généralement l'étagère, les huttes à abeilles y sont rares; dans les villages du Tessin c'est une ancienne chose (Pl. 28), dans les Grisons on la trouve çà et là[22]

(15) LEGENDRE, 112: La plupart du temps elles sont entourées d'un canal; un grand mur de pierre les protège des éléments et des animaux ennemis.

(16) Le correspondant de Peñaranda de Duero écrit ce qui suit sur la disposition des ruches: A larga distancia de la población, protegidas con témpanos de madera y barro y una cerca cuadrada.

(17) ... también hay sitios cercados donde se reunen grupos de colmenas (comm. de Pastrana)

(18) ... en sitio llamado corralito con la espesura del monte o con un muro o tapia de metro y media de alto (comm. de San Lucas)

(19) Os colmeas são cercados com altos muros de pedra, cf. SERVEIRA, 214

(20) Nas encostas com exposição sul, abrigadas por arbustos e em alguns colmeiais por muros que, descrevendo um arco, apresentado a abertura para o sul (comm. de Nª Sª da Tourega [Evora]).

(21) ARMBRUSTER, 1926 et 1928

(22) cf. le petit rucher de vannerie dans ARMBR. 1928, Pl. 25

(p.165) Les magasins des Grisons trouvent également place quelquefois contre le mur de la maison. Dans la vallée inférieure de l'Inn les ruches sont sur la galerie ou sur un plancher fixé haut au-dessus des fenêtres du rez-de-chaussée, dans le Zillertal sur des balcons ou Holzlegen. Les ruches-cheminées en Steiermark (Styrie [?]) sont faciles à placer sur une étagère; leur disposition rappelle fortement les ruches de l'Italie du Nord (23). Les mêmes ruches sont aussi signifiatives dans la région de la Carniole.

Italie: Dans la Haute Italie les étagères sont relativement nombreuses. On les connaît au Piémont et en Ligurie, en Lombardie (Pl. 12, 13), en Vénétie, Istrie, Friouli, dans le Trentin, l'Emilie-Romagne, (Pl. 14, 15) et dans le nord de la Toscane. Au sud Armbruster a trouvé un tel ruches près de Sezze Romano; dans les environs de Rome et en Ombrie les ruches ~~verticales~~ caisses verticales sont souvent sur des étagères (25).

On pose les ruches sur un banc contre le mur de la maison (plancher sur deux poteaux) à Bagnolo San Vito 289 (prov. de Mantoue), Selva in Gardena 312 (prov. de Trente) et Cavazzere 385 (prov. de Venise). A Gambarare 375 (prov. de Venise) les caisses sont sur le balcon devant la maison et à Fratta Polesine 393 (prov. de Rovigo) les ruches-blocs sont appuyées au mur de la maison, debout sur une traverse en bois. D'après Armbruster (26) on trouve de tels bancs surtout aussi dans la Maremme romaine et dans la région du golfe de Gaeta.

Des bancs de jardin, à l'abri d'arbres ou de buissons, sont fréquents dans le sud (Pl. 33). Au nord de Rome, dans la région des Monts Sabins et en Ombrie, les ruches verticales en bois se tiennent la plupart du temps sur des bancs. Chaque ruche isolée est ordinairement pourvue d'un toit rudimentaire (27).

France: Dans les Basses-Pyrénées à l'ouest du Gave d'Oloron, chez les Basques français, le type des maisons rappelle fortement la maison suisse; et de fait l'étagère se trouve sur le pignon au-dessus des fenêtres du rez-de-chaussée, ce qui est autrement inconnu en France. Sous le toit très débordant les abeilles ~~sont bien abrités~~ ont un abri sûr. Quelquefois on construit en plus sur le mur de petits toits. D'ailleurs la disposition en étagère est aujourd'hui en régression, car la ruche en vannerie basque ne prospère plus, et les caisses mobiles sont déjà disposées à l'air libre (28).

(23) ARMBR. 1928, Pl. 33, 34, 37, 38, 39, 40, 45; PROSSER, Geschichte der Bienenzucht in Österreich, 1915, 321 (frontispice)
(24) ARMBRUSTER AB 1929, cahier 6, 2.
(25) ——— AB ———, 3.
(26) ———, 2.
(27) ———, 3.
(28) AB. 1928, 163 sq

(p. 166) Espagne : Le mode de disposition reste le même chez les Basques espagnols. La ruche est typique pour Ataún : Las colmenas se sitúan en alto, en la parte exterior de la pared meridional de la casa (29) — Ojartzún : Su lugar es un cobertizo adosado a la pared de la casa por su parte más soleada o más comunmente una tejabana separada (30) — et Villa de Oñate : Muchos son los caseríos que en lugar próximo y abrigado de los vientos tienen un modesto colmenar. Contra la roca ó la pared del huerto se levanta el cobertizo, abierto hacia el Mediodía, en el que se colocan en fileras paralelas las cajas del colmenar (31).

La disposition des ruches-blocs et en vannerie sur un étagère ou sur un banc contre le mur latéral de la maison sous le toit débordant est témoignée par Papahagi (32) pour la Roumanie.

d) la hutte à abeilles.

Les anciens Romains connaissaient bien une disposition sous le porche, mais les auteurs anciens ne donnent aucune indication sur l'installation de véritables maisons à abeilles. Il semble pourtant douteux qu'elles leur aient été inconnues, d'autant plus qu'elles sont largement répandues en Italie du Sud et en Sicile.

L'apparition de la simple hutte à abeilles repose sur la nécessité de donner aux abeilles un abri aussi bon que possible contre les intempéries. Les prédécesseurs primitifs furent suivant les régions les différents modes de disposition en plein air ; de la disposition, fréquemment pratiquée, le long du mur de la maison ou sur un étagère protégé par le toit ou par un petit toit adjoint à la maison même ou à un mur, jusqu'à l'établissement d'une hutte indépendante ouverte seulement dans la direction de l'envol, il n'y avait qu'un pas. Sous un simple abri à parois arrière et latérales en planches, tous les travaux que demande la technique de l'apiculture s'exécutent commodément. Le choix de l'emplacement se fait de même que pour la disposition en plein air. Il importe avant tout que pendant les heures chaudes de la journée la cabane soit à l'ombre, car autrement les abeilles auraient trop chaud ~~et l'hiver~~ sous le toit.

Forme et matériaux de la cabane s'adaptent toujours à la région ; son existence est connue dans tous les pays romans.

France : On sait peu de chose sur l'extension de la hutte à abeilles en France. Dans le Nord et surtout dans l'est montagneux elle sera fréquente.

(29) An Eu Fo V, 12
(30) An Eu Fo V, 115
(31) An Eu Fo, III, 92
(32) Papahagi, III, 179, rep. a. et b.

(p.169) Dans le Jura français et en Bourgogne par exemple on rencontre partout des cabanes à ruches de paille.[33] Dans le sud de la France les huttes sont plus rares, ici les paysans sont adaptés à la disposition en plein air.

Alpes : Il en va autrement dans les régions des Alpes ; les conditions rendent ici nécessaire l'établissement d'abris à l'épreuve des intempéries. D'ailleurs les ruches étroits au étagère et aux balcons ne suffisent pas pour un élevage correspondant à une grande exploitation. On trouve des maisons à abeilles partout dans les régions alpines, que ce soit les huttes les plus simples ou des ruches déjà modernes (Pl. 57). Le riche fonds photographique du travail d'Armbruster sur les Alpes nous montre une série bigarrée de huttes à abeilles pour partie anciennes, qui toutes sont adaptées au caractère du climat montagnard et au format des maisons suisses.

Dans le Valais les huttes à abeilles sont rares, on en trouve seulement quelques-unes abandonnées à l'extrême fond de la grande vallée valaisane (?) (Walsertal) (cf. Armbruster, 1928, Pl. 22, 23, 24). Armbruster donne un croquis significatif (cf tableau II, 2) de la disposition des vieilles ruches tunnels rhéto-romanes dans l'Engadine. Les ruches sont empilées ; une mince couche de mousse entre les différents ruches empêche le passage et favorise la conservation de la chaleur. Les petites maisonnettes étaient généralement ouvertes par-devant et fermées par derrière avec des trappes.

Les huttes à abeilles sont typiques dans le Vorarlberg ; elles ont en partie déjà la forme de la maison en rondins (block haus) comme dans le Tyrol. On trouve aussi des huttes semblables à celles de l'Engadine dans le Tyrol méridional italien. Dans le Tirol de la région de l'Inn moyenne et dans le Zillertal on a partout de vieilles huttes de bois. Les cultures voisines à l'est, les Dreialpes (Armbruster, 1928, Pl. 34), la région de Bruck sur la Mur (Armbruster, pl. 41, 42), la Styrie (?) (Steiermark) (Armbruster, 43, 44), le bassin de Klagenfurt et la région de Gudenburg (ARMB. 56, 57, 58, 59) connaissent de simples huttes à toit à une ou deux pentes, couvertes de bardeaux ou de paille.

Dans les Alpes du sud nous tombons sur un autre type. Le bois diminue davantage ici ; on utilise à sa place des pierres. La forme originale est un mur-abri flanqué de deux parois latérales avec un toit en plaques de pierre. Les ruches sont placées sur les deux traverses qui vont d'un mur à l'autre, comme sur un

(33) cf. ARMBRUSTER, 1928, 171 — (34) ARMBRUSTER, 1928, 85

"Lagd de Lüneburg" (35)

Dans les vallées de Maggia (Bruno), Ambrosio et Easa on rencontre de nouveau de vieilles huttes de bois.

Italie: La maisonnette à abeilles italienne est semblable à celle du Tessin. Comme là, les parois de côté et d'arrière sont revêtues de grosses pierres. Les toits, partie à une pente, partie à deux, sont d'ordinaire très plats; on utilise comme couverture des plaques de pierre ou de schiste et des bardeaux.

p. 168

Dans la Haute et la moyenne Italie la maison à abeilles est fréquente. Les Matériaux de l'AIS la donnent pour le Piémont et la Ligurie (cf. Pl. 11, 30), pour la Lombardie (cf. Pl. 12, 35, 56), pour le Trentin, le Friaul et la Vénétie (cf. Pl. 31), pour l'Emilie-Romagne, la Toscane, les Marches, l'Ombrie et les Abruzzes septentrionales.

Pour le sud de l'Italie on a peu d'indications de fait. D'après Armbruster (36) la maison d'abeilles doit pourtant y être fréquente. Dans la région de Naples c'est une vieille tendance que de disposer les ruches dans une hutte. Les entassements de ruches-tunnels sont typiques. De tels ruchers-cupi n'ont rien d'inconnu dans tout le sud. Armbruster (37) les a trouvés à San Antonio Abbate, Meta di Sorrento, et dans la région de Salerne et de Battipaglia.

En correspondance avec la pauvreté en bois et la prédilection italienne pour les murs, les maisons à abeilles sont partout en murs massifs. Les toits à une pente s'inclinent dans la direction du levant, de telle sorte que l'espace arrière pour les manipulations est relativement haut.

Sicile: En Sicile de telles huttes de pierre à empilements verticaux sont vraisemblablement partout répandues. Armbruster (38) les confirme pour les environs de Noto, au sud de Syracuse, et pour le centre de l'île. Hors les trulli on utilise aussi comme couverture de la paille, des roseaux ou des morceaux de gazon. La Pl. 40 (Mandascini, prov. de Messine) et la Pl. 41 (Bauina, prov. de Palermo) montrent des ruches en Paula originaux.

Espagne: Les huttes à abeilles sont plus rares dans la péninsule ibérique. Les ruches-blocs et carrées du nord sont généralement disposées en plein air. Seules les ruches-tunnels (rouleaux de bambous et caisses horizontales) qui y existent sont d'ordinaire empilées comme dans le sud de l'Italie sous quelque abri.

Krüger a trouvé dans la province de Lérida (cf. Pl. 42, 43) des hangars à abeilles originales, accommodés à la technique régionale de construction. D'ordinaire les ruches-tunnels y sont empilées dans l'ouverture rectangulaire d'un gros mur, fréquemment dans la remise, de manière que le couvercle antérieur et le trou d'accès sont seuls visibles. La planche II, 1

(35) ARMBR. 1928, 25 (36) ARMBR, AB. 1929, Cahier 6, 21
(37) ARMBR, AB 1929, H. 2, 3, 4, 5, 6. — (38) ARMBR. AB 1929 Pl. 11

montre un beau ruche du val Fanlo (Hte Aragon). Le toit à une pente est incliné dans la direction de l'avof. Dans la région de Vio et Buerba ces petits hangars sont d'ordinaire dans les prés. Pour Boltaña et environs la même ruche est conforme par le témoignage d'un apiculteur paysan : hay un cobertizo cubierto de losas, hecho con muro cuadrado (Pl. 44)

(p. 169) La disposition en empilement atteint jusqu'au pays basque. En Biscaye, Álava et Guipúzcoa (39) les fours à trouvants sont dans des hangars isolés, qui comportent souvent un toit de tuiles spécialement pour abriter les ruches ou une ruche, comme on le voit sur un croquis de Baeschlin (40). (C'est visiblement un tel ruche qu'a eu en vue le correspondant de Amorebieta (Biscaye), lorsqu'il décrit un empilement de ruches (una colmena encima de otra) dans une hutte à abeilles (erlategi), qui a un toit de tuiles et est accolé à un four. A Ataún et Apritkano (43) (Alava) on trouve de tels hangars, mais les ~~rapports~~ informations ne disent pas s'il s'agit de ruches empilées ou juxtaposées.

Les ruches en terre qui existent dans la région de Peñaranda del Duero sont empilées en rangs dans un hangar couvert en tuiles.

Il s'agit d'une disposition analogue dans les ruches des régions d'Oviedo, du Finistère, cf tabl. VIII, 2, et à Ribera del Duero (Segovia) cf tabl. VII, 3, 4. Les caisses horizontales y sont en partie en empilement, en rangs ou même isolément placés à demeure dans le mur de la maison. Le miel est toujours prélevé par l'arrière.

Dans le reste de l'Espagne les maisonnettes à abeilles sont rares ; d'après les informations ~~qui~~ de correspondants que j'ai sous les yeux on les commet encore dans la région de Laviana (Oviedo) (44), Almanza (León) et Liria (Valence) (45).

Portugal : En Portugal même on les cherche en vain. Même là où les ruches mobiles ont été importées, on préfère la disposition en plein air. C'est ce que montre clairement ~~le travail~~ l'abondant matériel de photos et de croquis du travail d'Andrade pour la propagation du système mobile.

---

(39) cf. Lafitte, 6 : formándose las colmenas con troncos de árboles... que colocan en posición horizontal bajo unos pequeños cobertizos de paja cubiertos con tejas.
(40) cf. BAESCHLIN, 197 ; tabl. VI, 6, 7.
(41) Hay casos en que las colmenas ocupan un cobertizo o colmenar abierto por el lado del mediodía. AnEdFo V, 12 ; VII, 12.
(42) En muchas casas existe algún colmenar ocupando algún cobertizo abierto al mediodía, suele estar en la huerta contigua a la casa. AnEdFo V, 37.
(43) comm. du correspondant
(44) Las colmenas están arrimadas a un muro con techo (comm.)
(45) Hay un cobertizo de obra, pero son muy pocas (comm.)

177

e) Le mur à abeilles apulien

L'Apulie, si intéressante au point de vue apicole, offre un mode de disposition limité (p.170) ~~cette~~ régionalement. Les ruches en tuf y sont d'ordinaire empilées en une sorte de mur et attachées fortement ensemble par un lien (cf Pl. 37, 38). Cette disposition rappelle vivement les ruches mentionnés par Columelle IX, 6, faites en briques et dont l'auteur ancien tient la non-mobilité pour tout à fait incommode. Les murs à abeilles apuliens ainsi que les murs à niches verticales donnés pour l'aignola peuvent probablement être rapprochés de la disposition dans des niches murales mentionnée par Columelle (Introduction, IX, 2).

IV – LA NOMENCLATURE DU RUCHER

La nomenclature des différents ruches dans les pays romans n'offre pas, en face de la vile quantité de noms des ruches, distingués principalement d'après la forme et le matériau, une diversité correspondante, telle qu'on l'aurait peut-être attendue.

La diversité des ruches dans les pays romans nous aurait fait clairement reconnaître les facteurs qui sont cause d'une nomenclature régionale-folklorique infiniment riche correspondant à la multiplicité matérielle. La nomenclature du rucher, relativement pauvre, au contraire de la terminologie des ruches, trouve sa raison, dans le peu de différenciation des ruches, comme on peut le reconnaître clairement dans l'histoire ethnographique.

Ainsi par le peuple dans de vastes parties des pays romans le rucher le plus primitif : la disposition en plein-air dans quelque lieu convenable, est demeuré innommé, parce que les paysans n'ont pas trouvé nécessaire de donner un nom spécial à ce lieu qui était choisi tout à fait arbitrairement. C'est ce que montrent clairement les cartes de l'ALF 1174 A et B : rucher, et les matériaux de l'AIS ; le dépouillement des dictionnaires dialectaux a donné aussi un pauvre résultat, qui correspond aux faits ; dans quelques cas seulement il y a des noms pour le rucher.

Quand le peuple a attribué une certaine désignation au rucher, quelle qu'en soit l'espèce, il y lui a donné dans la plupart des cas un nom qui, ou bien désignait tout simplement le lieu où se trouvent les abeilles, ou bien faisait reconnaître que l'emplacement du rucher était toujours identique aux ruches elles-mêmes (Pluriel, dérivation par suffixe) ; les groupes de mots qui ont rapport à des ruches déterminées (étrangères, maisonnettes, etc.) sont relativement minimes et pour la plupart régionalement étroitement limités.

1 – Dérivés des noms de ruches

ALVEARE (p. 88)[1]

On trouve surtout dans l'Italie du Nord, dans le sens de ruche, l'ALVEARIUM donné depuis Varron (cf ALVEARE dans Columelle). A côté du vocabulaire, les Mat.x de l'AIS donnent peu d'indications matérielles. Nomenclature : Canton du Tessin : P. 22. alvayér (incertain) ;

(1) entre parenthèses le renvoi au mot de base désignant la ruche.

(p. 172) Canton des Grisons : P. 58 l alveari ; prov. de Novare : P. 135 l àlveare ; prov. d'Alexandrie P. 158 in alvari ; prov. de Brescia : P. 233 l alveare, P. 248 l àlveár ; Verona : albier (Garbini, 1048) ; prov. de Mantoue : P. 286 alveare ; prov. de Trente P. 311 arveár = maisonnette à abeilles, P. 322 l alveár ; prov. d'Udine : P. 327 un alvear, P. 329 alveari ; prov. de Vicence : P. 352 l alvearo ; prov. de Modène : P. 436 alvér à côté de P. 446 l avér ; prov. de Massa-Carrare : P. 500 l àlveari = en général planche au mur ; prov. de Forlì : P. 499 l alviér.

Port. alveario, m., colmeia, colmeal, mot savant comme l'espagnol alveario "conduit auditif"

S'y rattache aussi dans le Nord du Portugal, paroisses d'Anhões-Lanzio et d'Abbedim (Monsão) alvariça, d'après les indications du correspondant = ruche en fleur cf alvariça, T. de Moledo : o mesmo que colmeal (Figueiredo) ; dito minh. alvariça = colmeal Portela do Extremo (RL XIX, 181) ; alvariça : o mesmo que silhal, colmeal? Viana do Castelo .... Tenho uma alvariça do sistema antigo, isto com telhas, abrigada do norte por um muro, bem situada (RL XVII, 347). Cf encore minh. algariça : o mesmo que colmeal, Figueiredo. Egalement dans une partie de la Galice (Valladares : albariza, abellariza) p. ex. dans la région de Salin (Pontevedra), les ruches en murs ronds s'appellent albariza : que está rodeada de un muro circular u oval. Cf. aussi Concelho de Monsanto alvado : é o lugar onde assenta o cortiço das abelhas (RL XVII, 212 d'après Sequeira).

ALVINA.

Dans le sens primitif : ruche (cf REW 393) le type n'est pas connu en Italie. Comme "ruche" on le trouve dans une région ferme de la province de Belluno : P. 315 l albina, P. 316 r alvina, P. 317 l alvina, P. 325 la albina = maisonnette à abeilles. Garbini (p. 1048) donne albino Auronzo del Cadore (Belluno). Tagliavini (2) donne pour Auronzo albina, Livinallongo allina apiario, l'insieme di molti vašiéi, Colle, Rocca Pietore, Laste, Caprile, Selva albino apiario. In tal modo appare que l'area de questa voce è piuttosto meridionale rispetto ai dialetti ladini e che si congiunge con un'area alto-italiana, documentata dal piémont. arlinéa, bassolat. di Liguria allinarium alveare ricordati dal Battisti (Tagliavini).

(2) Alcuni problemi del lessico ladino centrale (Tiré à part de l'Archivio per l'Alto Adige XXVII, giugno 1932, 31-32 ; Livinallongo 57-58

ARNA (p. 125)

Correspondant à la large extension de arna = ruche en Catalogne et dans l'est de l'Aragon, on peut attendre à trouver fréquemment le type dans le sens de ruche. Mais l'ALC ne donnant pas de carte linguistique, le mot n'a pu être plus exactement défini. On rencontre la base à
(p. 173) les Paults arné (3) et Tamarit l arné (4). Alcover donne : arner, m., 1. home que es dedica a la apicultura, 2. home que compra les bresques de les arnes, 3. conjunt d'arnes d'abelles (Andorra, Pallars, Bonansa, Pobla de S. Tremp, Pla d'Urgell, Tamarit); de plus arnerar multitud d'arnes o ruschs (Solsona).

BRISCA (S. 139)

La racine BRISCA : rayon ne prend que rarement, d'après ALF, du sens ruche au sens rucher ; Dt. de l'Aude : P. 793 brés kye ; Vr. franc. brischeus ruche, G. de Coincy (FEW, 535); point de patois d'Aoste l'ALF donne P. 966 brahõ diz avil'ä ; min. brescan (Piat)

*BORNA (p. 73)

On trouve le mot sporadiquement seulement dans le sud de la France ; ALF 1174 donne Dt. Hérault : P. 768 búrn'ę ; Tarn : P. 744 burn'un'ęyro ; Dordogne : P. 628 bunákko ; Cantal : P. 714 burnátyo ; Lang. bourrion ou bourgnon (De Sauvages). Désigne vraisemblablement la ruche en plein air.

BRUSCUM (p. 120)

L'extension à ruche se limite aux départts de l'Ardèche et de la Hte Loire : ALF 1174 : P. 815, 817, 826 brü, P. 824 brütsyę, P. 825 brütšyę ; Ardèche brüstšyę ; B. Alpes brüskię (FEW, 575), cf. ALF 1174 : P. 888 brüskię ; brusquié, bruschié (d.), s m., ruche, lieu où sont les ruches (TF) ; min. brusquié (Piat, de Fourvières). En territoire de langue italienne on rencontre le mot en deux localités voisines de l'aire principale d'extension en France : Prov. de Cuneo : P. 181 la brüskiązą, P. 182 brüškęza, qui correspondent aux noms de ruche.

BUCCA (p. 91)

Deux points de l'ALS en des régions distinctes d'Apulie livrent des termes venant de BUCCA : prov. de Bari : P. 717 la vóčč et la vúčč ; prov. de Lecce : P. 729 li vúkkyę = mur à abeilles apulien

* BUK (p. 77)

A La disposition en plein air des blocs et des caisses, la plus pratiquée en France méridionale, correspond, particulièrement dans les Pyrénées françaises, une pauvreté extrême en noms de ruches. Dans l'aire fermée de *BUK = ruche (Ariège, Aude, Pyr.-Or.) l'ancien prov. buc ne s'est étendu

(3) Mat. Krüger
(4) GRIERA, ZRPh, XLV, 222.

qu'une fois avec sens "ruche" d'après l'ALF 1174 : P. 792 búgal'ę ; Minervois bugal, n. m, ruche ; bugal de gents bouns travalhairs (TF) ; min. bugal (Piat).

Au Catalan buch ruche se rattache cat. bugue abellar (Alcover) ; ALF P. 795 bugel'a Roussillon (transcription non claire : á).

p. 174

* BOLIUM (p. 90)

Prov. de Cuneo : P. 175 a bujéra, correspondant à buy abeille

* BUNIA (p. 123)

L'Ital. bugno, qu'on trouve dans le sens de ruche en Toscane, etc, n'est donné comme "ruche" par les Mat.x de l'ALI que pour la Sardaigne ; prov. de Sassari : P. 923 su búñu, P. 916 lu buñgágu.

L'ALEIC donne P. 55 tosc. bun'n'o ; Elbe, P. 52 bun'n'o ; corse búñ'o, P. 49, pluriel corse uun'n'i P. 20, un'n'e P. 13.

Dérivés : 1. corse bun'n'agu, bun'ggu, -a P. 32, 34, 37, 40, 43, 44 un'n'agu P. 1, 2, 7, 9, 15, 27, 28 ; 2. corse bun'n'arečča, bun'garečča, bun'gerečča, bun'garicca P. 26, 30, 33, 35, 41, 42, 45-48, un'n'arečča, un'n'erečča, un'garečča, un'garečča P. 19, 21, 23, 29.

BUTTIS (p. 92)

L'ALF 1174 donne le type dans le dép.t de l'Hérault : P. 766 butuñe, P. 757 butuñéyal et dt. de l'Aveyron : P. 746 butuñégal

buzo (p. 79)

On trouve ~~[illegible]~~ la racine en Italie en deux endroits : prov. de Rome : P. 234 la buzoléra ; prov. de Venise : P. 385 el búzo de le áve = planche à 4 pieds sur laquelle sont les ruches.

* CAPTORIA (p. 136)

Au contraire de son extension générale dans la France du nord au sens de ruche, le mot est limité, dans le sens de ruche, à une aire fermée au NE. ALF 1174, Meurthe-et-Mos. P. 150 šętrei, P. 162 šętre, P. 89, 160, 170, 171, 181 šętri ; Vosges : P. 58 šątiri, P. 68, 69, 86, 87 šętri, P. 78 čętri, Alsace : P. 88 šętri, P. 85 čętri. Zeliqzon complète : pat. meoia, pat. de l'Isle du Pay Haut de la Nied chètri, šętri, pat. du Lunnoo šętre, pat. vagien šętre.

Quant aux ruches, soit ensemble de ruches réunies dans un même lieu, soit chargent qui les supporte et abri qui les protège, c'est le chastri, le chatri. On trouve encore chastré, chastry, chatry, castri. Le mot ne figure ni chez Du Cange, ni chez Godefroy (Boyé). Patois de la Hte Meurthe chétri (tchétri), n. m., ruche (Mathis)

Landremont chétoi (Adam); chaituié (chituie) s.m., ruche (Haillant); Petit-Saizerais, Pompey (M. et M.) šatsi

CASA (p. 119)

Dévizé sarde Kaziddaju ALEIC P. 51, Kaziddera P. 51.

COPHINUS

(p. 175) COPHINUS "ruche" partout répandu dans le S. de la France ne n'apparaît qu'une fois au sens de ruche; ALF 1174 Dt. Gironde: 2645 Káwẽns (~~pl~~ simple pluriel).

Esp. colmena, port. colmeia (p. 146)

Esp. colmenar: paraje o lugar donde están las colmenas ~~est~~ est répandu par presque toute l'Espagne; on le trouve en général là où le simple colmena est employé pour désigner la ruche. Comme les maisonnettes sont presque inconnues, il désigne en général le rucher en plein air. Les réponses parvenues des correspondants — on demandait le "conjunto de las habitaciones de las abejas" — donnent colmenar pour Sierra de Gredos (Avila) Kolmenár (5) (montagne) y Guadalajara, Cuenca, Madrid, Toledo, Ciudad Real, là pour Castellar de Santiago el Korm(e)ná(r), Almuradiel ũn Kolmẽná(r), Villanueva de la Fuente el kolm(ẽ)ná(r) (6), dans l'est de Saragosse: Binéfar Kolmenar (ZRPh XLV, 222), Castellón, Teruel, Valence, au SE d'Albacete, Alicante, Murcie, au sud d'Almeria, là pour Pataria el kolm(e)náth), au nord de la Sierra Gador à Alcolea el kolm(e)ná (6), Jaén (Mancha Real) Grenade (Algíjar), Málaga, Cádiz, là pour Ulrique, Benaocáz, El Bosque, Zahara, et El Gastor (localités du nord) (7), Séville (Alalá de Guadaira, San Lucas), Huelva (Cortegana), à l'est de Cáceres (Montanchez), Salamanque (Aldea de Obispo, Bejar), au N. de Zamora (Vidayanes, Tábara, Puebla de Sanabria, Calabor), Sanabria kurmenál, kurmenár, kolmeal, kolmenál (8), Léon (Adrados, Rosales, Almanza), Orense (Coboeira colmear), Lugo, là à l'est pour Pereira kolmeár, kolmeál (à l'air libre dans le jardin (9)) et Oviedo (Laviana); ouest des Asturies Luarca al Eo colmiar (Acevedo).

Comme le portugais colmeia on trouve aussi colmeal: rucher est répandu dans presque tout le Portugal; là aussi le mot désigne en général le rucher en plein air, seulement ~~en des~~ ~~points~~ occasionnellement le mur rond. (10) Les correspondants — répondant à la question: como se chama o conjunto das habitações das abelhas — donnent colmeal pour les districts suivants: Miandela (Braganca), Monsão (Viana-do-Castelo), Almeida (Guarda), Manteigas, Leia (Guarda), Montagoa

(5) Comm. Klemm. — (6) Comm. Althes, Zurich. — (7) Comm. Gisse. — (8) Mat.r Krüger
(9) Comm. Ebeling. — (10) colmeal lugar, onde há colmeias und porção de colmeias (Figueiredo)

(Vizeu), Santarem, Torres Novas (Sant.), Grandola (Setubal), Redondo, Montemor-o-Novo, Mourão, Reguengos de Monsaraz (Évora), Souzel (Portalegre) et Odemira (Beja). Pour Provença-a-Nova (Castelo Branco), Vidigueira, Aljustrel (Beja) et Vila do Bispo (Faro) on donne le simple: colmeias (pl.). Pour la Serra da Estrela Meyer-Lübke[11] donne
(p.176) Kutoriál à Twita et Cortiço da Serra.

Açores: Velas (Angra do Heroísmo) à St Jorge colmeal, Horta à Faial: colmeia.

Sur l'extension dans les noms de lieux, voir plus bas *CORTICEA.

*CORTICEA (p.128)

En portugais cortiço se rattache cortiçada "sangria de ruches". La racine apparaît souvent dans des noms de lieux, où on devra souvent penser à une désignation d'après le meher (Cortiços, Cortiçada, Cortiçadas, Cortiçadinhas). Dans d'autres cas le nom de lieu se rattache à l'extrême du chêne-liège (Corticeira = corticeira "lugar onde se junta cortiça").

Les recherches faites par M. Melo Furtado, Hamburg, d'après Madoz et le Dicionario postal e chorografico do reino de Portugal sur l'extension du type cortiço avec ses dérivés (Cortiço, -s, Cortiçô, Cortiçada, -s, Cortiçadinhas, Cortiçal, Corticeiro, -a, Corticinhos, Cortizas, Cortizada) comme noms de lieu dans la péninsule ibérique donne le résultat suivant:

Son aire d'extension est limitée à la partie ouest de la ~~portugaise~~ péninsule. On rencontre principalement dans le Portugal moyen, plus fréquemment dans la moitié nord de l'Alentejo — dans la région d'Evora et de Portalegre —, court auprès, avec une répartition un peu moins dense, dans la partie moyenne et septentrionale de l'Estremadure ainsi que dans le nô de Beira. Dans l'extrême nord et l'extrême sud du Portugal comme en Galicia on ne rencontre ces mots qu'isolés.

L'extension du type colmena-colmeia et de ses dérivés (Colmenar, Colmenarejo; Colmeiao, Colmeal, Colmeaes, Colmeada) montre, pour ce qui est de l'ouest de la péninsule, un accord frappant avec la distribution des noms de lieux construits avec cortiço: on rencontre ce type au Portugal dans les mêmes régions que ceux-ci, ~~avec~~ et avec la même fréquence. Leite de Vasconcelos[12] cite Colmearia XIes, Colmeariis XIIIes.

En Espagne pourtant, les noms de lieux dérivés de colmena sont très rares. On en trouve isolément dans les prov. de Badajoz et de Salamanque, un peu plus

11) VKR IV, 249. — (12) LEITE DE VASCONCELOS, Etnografia portuguesa, Lisboa, 1936, II, 192.

fréquemment dans la région des provinces de Ciudad Real, Tolède, Madrid, Guadalajara, et de nouveau isolément au Nord (Palencia) et au sud dans la région d'Albacete, Grenade et Malaga. On peut se demander si les noms de lieux ne donneraient pas un plus grand nombre d'exemples.

CUPA (p. 93)

Le mot existe principalement dans le Latium septentrional, sporadiquement dans les Marches, les Abruzzes, la Calabre moyenne et à la pointe nord de la Sicile. Nomenclature d'après les Mat. AIS. : prov. de Pérouse : P. 583 kúpellaro ; prov. de Rome : P. 612, 640 la kúpellára P. 630 al kúpellaro, P. 662 u kopyellaru, P. 632 a kúpellára. Au point P. 630 et 632 les ruches sont posées au niveau du sol ou le long d'un mur (construites d'écorce ou de tuiles) ; pour les autres localités les Mat. AIS ne donnent aucune indication de fait. Prov. d'Aquila P. 615 la kúpellára ; prov. de Foggia : P. 706 a kuparàrə, P. 716 la kuparàrə ; prov. de Catanzaro : P. 765 a kupə ddéra, P. 772 a kupaǧǧunéra. En Sicile, prov. de Messine P. 819 u kupiǧǧunáru.

(p. 177)

FISCELLA (p. 116). — VASCELLUM.

Prov. de Cosenza : P. 752 a vašiddéra ; prov. de Potenza : P. 786 la vaččàrə ruche (P. 786 la vaččéddə ruche) ; prov. de Caltanisetta : P. 844 la vašiddaria, P. 845 u fašiddáru ; prov. de Girgenti : P. 873 la vašeddaría.

HIRNEA (p. 97)

Le mot est limité, dans le sens de ruche, à la province de Grosseto : il est frappant que le mot n'existe pas pour désigner la ruche elle-même. Nomenclature d'après AIS-Mat. : prov. de Grosseto P. 571, 572 l arnáyo, P. 581 l arnáyo ; l — ái. La plupart du temps les ruches sont en plein air sur des plaques de pierre, on a quelquefois des maisonnettes. Mattioli donne : arniajo apiario (s. m.), parmesan arniajo (Malaspina).

Corr : pluriel érnie ALEK P. 5 ; dérivés arnaǧu P. 6, 10, 12, 25, arenaǧu P. 18, ärnaǧu P. 4, ernaǧu P. 3, 8, 11, 14, 16-17, ornaǧu P. 22, 31.

MODIUS (p. 98).

Le type comprend toute la moitié nord de la Sardaigne, où il désigne la ruche de liège sarde ; l'extension à "ruches" est donnée une seule fois ; prov. de Sassari : P. 947 sos móyos, pluriel.

NIDUS (p. 139)

Prov. de Venise : P. 385 el ñaro de le áve. Les ruches sont devant la maison, sur

une planche à 4 pieds. Cf qnaro de le ave "faro". Vicence (Gorlini 1036) < niaro.

QUASILLUM (p.98)

Le sud de la Sardaigne a partout la base QUASILLUM. Les dérivés pour nommer le rucher en plein air, général ici, désignent le lieu où se trouvent un grand nombre de ruches. Prov. de Cagliari : P.990 is kaziddáras ; pour le mot cf. log. kasiddéra, f., apiario arnario et log. casiddáju, m. (Spano) (13). Wagner (14) donne pour les ruches dans les jardins à côté des maisons : log. kasiddéra, Goc. kasiddáyu. De plus, les pluriels
(p.178) correspondent à l'idée : ~~[illegible]~~ endroit avec beaucoup de ruches : prov. de Cagliari : P.941 is kaziddus P.978 kaziddus mébas ; ALEIC 1956 P.50 gasiddera, p.51 kasiddaju

*RUSCA (p.129)

Dans l'aire d'extension du celtique *RUSCA "panier à abeilles" on trouve aussi ce mot (en général dérivés en -ARIU) pour désigner le rucher. D'après l'ALF le mot embrasse principalement l'est de la France (Franche-Comté, Dauphiné, Savoie). On le rencontre aussi au nord et à l'ouest, mais là le rucher n'a souvent pas de nom, ainsi qu'dans le sud et le sud-ouest, où il y a d'autres mots pour désigner la ruche. L'apparition d'une désignation spéciale pour le rucher paraît être en relation avec le développement de l'apiculture. Le mot n'est donné que tard (XVe s.) et sert dans la ~~plupart~~ majorité des cas à désigner une construction spéciale (~~[illegible]~~ entourage de murs, hangar en bois ou en pierre). Si cette protection spéciale n'était pas nécessaire, le pluriel "les ruches" ~~[illegible]~~ suffirait à désigner le rucher.

La nomenclature offerte laisse encore dans ce cas reconnaître deux couches distinctes : l'une, ancienne, composée de variantes à développement populaire ; l'autre plus récente, qui a le français écrit rucher, mais sous une forme plus ou moins patoisée ; cf RUSCA.

Dictionnaires : XVIe s. Si le pays est aucunement sujet aux vents, l'aspier ou ruschier sera hautement fermé de muraille... U. de Serres, 432 (Littré)

Pat. nom. rucher endroit où sont placées les ruches (Barbe) ; Meuse ruṣe (Piquet) ; ruché, s.m., rucher (Pétain), Vosges nord. rucher (Bloch) ; Pierrecourt roesa^e rucher (Guet) ; Savoie (Thônes, Annecy, Balme de Silleingy), ruché (Constantin-Désormaux) Hévouillon (nord des Baronnies) lu ruciq (16)

A l'est le type passe en Suisse Romande. L'ALF 1174 donne pour : le canton de Berne : P.73 rütṣ̌ ; canton de Neuchâtel : P.63 riṣe, P.52 rüötṣ̌

(13) Sur log. kaziddéra cf Wagner, RFE 1922, 245. — (14) cf. WAGNER, LLS, 83
(15) Gamillscheg, FEW. — (16) Comm. Schlee

Canton de Vaud : P.51 rǫ́tzᵊi, P.40 rütše, P.937 959 rütsi ; Canton du Valais : P.968 rüšę, P.976, 977 rüšę. On extrait des Atlas : Canton de Berne : L'Auleson ruché, Malleray lo rutchie, reutchie ; canton de Neuchâtel : La Brévine le reutchi, Le Landeron routchie, Côte-aux-Fées rüči ; Canton de Vaud : S'Cergues rutsi, Vallée de la Broye ruché, Bière lô rutsé, Pailly lô ruché, Saillon leu ruché (din li montagné on trouvé dé biô ruché) ; canton de Genève : Dardagny le rushy. Vernier, Hermence, rüši, Sur-la-Ville on ruché ; Canton du Valais, Trient le ruché (y a fen vassé din le ruché : il y a cinq ruches dans le rucher) Praz-de-Fort ruché, Leytron rusé.

Italie : p. Turin ALF 1174 : P.972 rüšii.

(p.179) En catalogue on trouve rusquer (Salvat).

SKAFA (p.108)

Pour la maisonnette à abeilles demandée par le Dic. Ret., les questionnaires donnent pour Lugnez le pluriel scaffas.

VASCELLUM (p.101).

L'ALF 1174 a pour la prov. de Hainaut (Belgique) P.294 fašǫ d ǫ.

Patois de Bagnes (Vaud) : ašyę ; pour le développement phonétique voir VASCELLUM p. 104.

Sur les formes du sud de l'Italie et de la Sicile, cf. p.177, 117.

2 _ Dérivés des noms d'abeilles.

Parallèlement au développement des noms ~~d'abeilles~~ des abeilles elles-mêmes qui désignent les ruches (cf. p.140 sq.), de vastes parties des pays romans ~~offrent~~ offrent un développement semblable par lequel, comme nous l'avons exposé dans le chapitre précédent pour le développement sémantique ruche > rucher, la désignation des abeilles est étendue au lieu où elles se trouvent.

Ainsi déjà pour le latin APIARIUM. Le processus s'est maintes fois renouvelé à l'époque romane. Assez souvent également on est remonté à la racine latine, qui apparaît d'ordinaire dans la forme savante. Le mieux est d'ordonner par régions.

(1) Cf. GILLIÉRON, Abeille, 56 : Alors ruches apparaissant, selon les conditions où se trouve l'apiculture en tel pays, pour désigner tantôt un édicule renfermant les paniers à abeilles, les cuves ou les ruches, tantôt "ce qui contient la ruche, l'essaim, les abeilles", une seule ruche ou plusieurs constituant un "rucher" sans constituer un édicule spécial (le rucher = la "ruche" ou les "ruches"), on trouve : ruche, mouche, vaisseau d'ée = rucher.

(2) Le français abeiller peut aussi désigner soit une ruche soit un rucher.

Péninsule ibérique : On rencontre dans la péninsule ibérique : cat. abellar, abeylar colmena (Aguiló); abellera lloch de moltes abelles (Aguiló); cat. abellar paratge on hi ha cria d'abelles (colmenar, abejera); abellera, abeller conjunt de ruscho d'abelles (Priorat, Rib. d'Ebre, Maestr.), abel'ér (cast.); bdié (Mall.), bdé (Men.) (Alcover); prov. d'Oviedo et León abejera[3] = esp. abejera[4].

Castillan abejera : item estatuimos y ordenamos que ninguno pueda hazer ni haga encerramiento alguno, sino solamente para abejera, corraliza, casillas y viñas. Orden. de Tarazona (Dic. hist. Ac. Esp.), abejero, asp. abeiero : si algun omme fau abeiero de abeias en villa o en ciudat, e faz a otros sus vezinos, luego las deven mudar dallí. Fuero Juzgo (ib).

Portugais abelheira ninho de abelhas; gal. abelleira colmena, sitio en donde hay colmenas (Valladares).

France. Le mot de base APIS désigne partout la ruche dans l'est de la France dép^ts des Vosges : P.67 ezeyr, P.57 ezéy, P.77 épi ; H. Saône : P.44 ázri, P.46 áze, P.55 azri, P.65 ázi, P.75 ezid ; Doubs : P.43, 54 ázri ; et encore FEW 105a : St Amé (Vosges) azé, La Bresse aze, sud-vosgien eze, La Baroche (H. Rhin) ezi, Planches les Mines (H. Saône) azi ; asy, ruche, lieu inviolable qu'on ne pille pas (Perlet), Montbéliard (Doubs) ésie, bourl. nésieie[5], Bournois (Doubs) azri endroit où sont établies les ruches. Bloch, Atlas Vosges, C 671, donne : eze, ezey, aze, azi, eze.

Dauphiné avzü cf ruche p. 140 ; lang. abèl (TF et autres dictionnaires) cf. vieux-prov. abilh 149y = ruche.

On trouve le mot abeille dans le sens de ruche dans le nord et l'est de la France. Nomenclature d'après ALF 1174 : Gironde : P.650 abel'ei, P.653 aböl'ei ; Landes P. 664 aböl'ey, P.674 aböl'e, P.672 abel'e, P.680, 682 aböl'e, P.681 aböl'e, P.683 abel'e ; Belhade, Pirso aböl'ei, Rion, St Paul, Julien, aböl'e[6] ; B. Pyr. P.693 abéye ; Charente : P.594 abel'e ; Doubs : P.32 abéyei ; Jura : P.20 abel'i, P.918 ávilbi ; Ain : P.915 ávöl'i, P.924 avöl'e ; B. Alps P. 877 abeya ; Alps Mar. P. 897 abéye, P. 898 abéye, P.899 abéiye ; lim. abihié, abelhè, bord. abelhei, s.-m., ruche lieu plein d'abeilles (TF), prov. abilhar, abelhier, abelhèr (Honnorat) Barèm de l'Adom abelhè (Palay), Arrens (H. Pyr.) abelhè (Paret, 40) ; périg. lou belhé

(3) comm. du corr. d'Achados. — (4) Colmenero es mi amante — y en su abejar — abecijas de oro — vienen y van — de su colmena — colmenero del alma — yo colmenera (Ant. MACHADO, Canciones del Alto Duero).
(5) sur l'initiale cf FEW I, 105a, note 5.
(6) Ruches disposées en plein air, souvent au bord d'un bois ; comm. Lotte Beyer.

(Guillaume, 124); Thônes, Annecy abeiller (Constantin-Désormaux); Hte Cévenne ǫbel' (7); Fche-Comté abeiller, Trijuieux (Ain) avelyé (FEW, I, 104).

Suisse : Le GPSR (abeiller) a surtout principalement pour le canton de Vaud : Flendrez avəlyé, Bloney aviyi, Le Brassus avəlyé, Le Sentier avəlyé, Le Chenit avəlyè, St Cyens (district de Morges. Aubonne-Rolle-Nyon) avəlyi; avellir (Duret, Gl. Savoyard 1933); canton de Genève : Bernex avlyi; Genève franç. abeiller; un coup de vent emporta les deux ruches et renversa l'abeiller (Humbert, Nouv. Gloss. génevois); canton du Valais : Lourtier avəlyè, Charrat aviyai, Valais franç. abeiller (Barman, Gl. des patois valaisans).

(p. 181) Canton de Vaud, Genève avəlyira, -é; Ormont-Dessus avəz'ira, vəz'ira (y' avè mè dé vəz'ira in. n Amon din lo tin ty' qra : il y avait plus de ruches aux Ormonts dans le temps qu'à présent), Leysin avəzirè; lo fon semblèv' on' avelhiré : le four ressemblait à une ruche (Cont. 1871, 28); abeillère < avəlyə = fém. sous l'influence du synonyme bantsira? Canton du Valais avəlyide (GPSR, s.v. abeillère).

Dans le canton du Tessin la base avīǧa, abeille (Bott. 25; ALS 1152) forme zone : Nomenclature d'après Mat.x ALS : P. 31 l avīǧéy, P. 32 l ẹvrǧéy, P. 41 la vīǧéra, P. 42 èr avīǧéyra, P. 51 la vrǧéria, P. 52 la vīǧéyra, P. 53 l avīǧéy, P. 70 r avrǧérx, P. 71 ǫr avrǧéra, P. 73 r avīǧéra.

Canton des Grisons : P. 44 la vīǧéyrà. District de Blenio, P. 22 avrǧáyra; prov. de Como : P. 224 l avīžérx (Abeille avíza).

Terminologie suisse pour la maison à abeilles d'après le Diz. Pet. : Surrhein, Rueun, Breil, Sagogn, Lugnez, Rieun, Lumbrein, Vadir, Danden ualer, ualèi, Villa avinlè(r), Vignogn nualer, Uors ualé, Domat vrlé, Surcasti ualer, jualer. Les Mat.x ALS complètent : P. 1 l'uə lę, P. 3 il uəlé, P. 5 il vrlé, P. 10, 11 l'uəlę.

Correspondant aux noms des abeilles : obert. aveul, bas-Eng. aviöl, Ste-Engadine aviöl, Tavetsch als avinlts (pl.), Schleins az avi'ós (pl.), Savognin ilds avi'ə'ults; cf. aussi ALS carte 1152. Bott. 25 rattache à APICULA + -OLU, qui devint avil'olu puis aviolu, aviöl. Les noms de ruches qui en sont dérivés supposent finalement le suffixe -ARIU.

Cornelio avei (Tagliavini, AR, X, 92) de ava.

(7) Comm. FENTROSS. — (8) Cf. aussi l'apparition du nom de pays Costa delle Vigere, Valle delle Vigere (Gualzata, 65). Über avīǧéra et sa forme primitive dans les patois du Sottocenere-Tessin cf. aussi O. Keller, RLiRo X, 248; Keller, 118

Italie. En correspondance avec les noms d'abeille du domaine de la langue italienne groupés par Bott., 1029., sous APIS et par l'AIS carte 1152, on trouve avec une large extension des dérivés dont l'élément suffixal désigne un lieu où beaucoup d'abeilles se trouvent réunis.

Dans la haute région de Domodossola : P.109 l aviéza (Abeille P.109 avi, P.107 avíy) et P.118 l evidérie.

Aoste, correspondant à aęl'ə – avöl'i – avöl'l'a = abeille, pour le rucher P.121 ael'i, P.122 l arvil'le, P.123 l avəl'i (9)

Correspondant au type avíyya P.124 (10) répandu en Piémont, avíya – avía "abeille" (avía Levi, Gavuzzi, etc.) APICULA existe à Riva Valdobbia P.124 l avié, P.129 l avié, P.132 l avié, P.146 l vié, P.142 iin aivé (avíya abeille), P.152 abəl'ía (abęl'ə abeille), P.140 l aböl'ię (aböl'ę abeille), P.143 l aviyéa, P.153 in aviyé, P.163 avyéra, P.161 la bal'éza, P.160, 170 l abeylar (corr. aviye etc.) (11)

(p. 182)

S'y joignent à l'est, corr. au type l ávia (P.970, 971, 139) (12), prov. de Pavie l avyéra P.270, r avié, prov. de Novare a ravię P.139.

Prov. de Bergame : P.247 l aér, de áa abeille. (13)

Vérone : Vigasio avàra, Isola della Scala avéra, Castagnaro avaría (14)(15)

Prov. de Bologne : P. 446 (16), 455 (17) l avér, P.456 un avér, correspondant au type éva abeille; prov. de Forlì : P.478 un iv^w éra, de éyva abeille, Marche-Ombrie : P.536 l apiéy, P.546 l apéro, P.555 l apéo (à côté l apáyyo) de épya – épo abeille.

Toscane, prov. de Pise : P.542 lap^h áye (láp^h a abeille); tosc. lapajo ALEIC P.53-54.

---

(9) voir aussi en Piémont AIF 1174 : P.975 avel'e, P.986 abel'e, P.982 abil'ie, P.992 abel'ina ; de plus Prally di Pinerolo (Turin) ; abéglia (Jaubert, 1048) – Coquetal avil'éjce (Comm. Giesc).

(10) Cf. AIS. carte 1152 ; Bott. 26. — (11) Le lieu frontière P. 150 l'apie va avec les Alpes françaises

(12) Bott. 1429. – (13) Sur forme phonétique ava < aa, cf. Bott. 12

(14) tettoja, più o men grande, o più o men ricca non importa, sotto alla quale l'apicultore mette gli alveari al riparo dalle intemperie. – Garbini, 1046.

(15) le quali voci indicano letteralmente : luogo nel quale sono raccolte molti api. Perché, di regola, le voci nostre terminate in -ara sogliono indicare appunto : sia luoghi nei quali si trovano riuniti molti animali per lo più della stessa specie o di specie affini, come... cagnara per : luogo dove convengono molti cani ; ~~[illegible]~~ Garbini, 1046.

(16) Le mot désigne, ou bien la maisonnette à abeilles, telle qu'on la trouve dans les montagnes, ou bien l'étagère primitive, fréquente ici, dans le village même.

(17) Etagère ; seuls les ruchers modernes se trouvent dans des maisonnettes modernes, dehors, dans les prés.

Marche-Ombrie, prov. d'Ancône : P. 538 l'apára (áp abeille), prov. de Macerata : P. 558 l'apáro (ápo abeille), P. 557 l'apáru (ápu), P. 567 l'apiário (ápa), corr. abbaqu ALEIC P. 38, prov. d'Ascoli Piceno : P. 578 l'apiário (véspa abeille), prov. de Pérouse : P. 575 l'apára (ábri (ápo), prov. d'Aquila : P. 637 y apáro (y ápa). — Prov. d'Ancône : P. 548 l'apitára (ápo).

Tout à fait au sud enfin : prov. de Bari : P. 739 l'apáru, P. 748 apári, P. 749 l'apáru prov. de Tarente : P. 738 l'apáru ; le mot embrasse ainsi toute la pointe sud de l'Apulie, prov. de Cosenza : P. 750 dd apárs ; prov. de Reggio Calabre : P. 783 i lapári.

En Sicile on rencontre le mot à : prov. de Palerme : P. 824 a laparía ; prov. de Messine : P. 826 l'aparía ; prov. de Catane : P. 836 l'aparwóvv, P. 846 u lapáru.

Cf. calabrais apa, lapa ape, Rohlfs, Dic. cal. et ALS carte 1152. Isolément aparizzu abbeave, prov. de Cosenza, Rohlfs : APIARIUM, cf. aussi p. 184.

(p. 183) En Sardaigne on trouve : prov. de Nuoro : P. 955 s abiázu.

APIARIUM.

Pén. ibérique : Le mot apparaît comme construction savante dans les deux zones extérieures. Isolément en catalogne : apiar conjunt de ruchs, Rupit (Blanes). Portug. apiario lugar onde ha colmeias (Figueiredo) ; en relation avec le territoire portugais, isolément dans la prov. de Zamora apiario Vidayanes de Campo (18)

Gallo-romanie : le lat. APIARIUM : rucher, maison à abeilles se rencontre dans des aires fermées du Nord de la France, de la Wallonie et surtout en Provence.

Le vieux français correspondant achier, áichier, qui est encore conservé au nord de Paris dans les noms de lieux Achères, Acheroles, disparaît d'après V. Wartburg au 15e s., on ne s'appuie plus au latin APIS. ~~Ara place~~ apier, emprunté au latin, prend sa place. Une construction avec ep : abeille est inacceptable, car le a ne se comprendrait pas (19) REW 3 521

Nomenclature d'après l'ALF 1174 : Wallonie : P. 176 lápi, P. 183 apye, P. 184, 186, 187, 195, 196, 197, 198, 199, 290, 291 ápi, P. 185 opi, P. 194 apwi ; FEW donne : wall. nam. apü, wall. liège aplé, pic. apye, Seine Inf^re lapier, norm. bess. apier. Prune rhénane : P. 191 api. Dt des Ardennes : P. 167 api. Bruneau (II, 266) donne pour les diabètes des Ardennes : ápi, ópi, api, apiy, apwi, apyi, lapi, ópi, ápi d müš, api d muš, apwi d muš, ópi de muš.

A Louvrechamps, au nord de Givet (Ardennes) le rucher de ruches de paille s'appelle apü d muš (20), canton de Novion-Porcien (Ardennes) api (21) ; ard. opi (FEW)

Dt de l'Aisne : P. 262 apye ; Somme : 255, 264, 265, 267, 277 apye ; Oise : P. 245 apye,

(18) Comm. du Lon. — (19) Gilliéron, Abeille, 190-194, où les formes sont comprises comme des dérivés de ep : abeille
(20) Comm. Prof. Bruneau, Paris. — (21) D'après les instituteurs, Mat^r Bruneau.

p. 253 apye d mus, P. 257 lapye; Nord : P. 272 apye.

Vosges : le Tholy eipi rucher (Adam).

Sud de la France : Vx. prov. apiar 1470 (Panier) apiés 15-2 (FEW). Extension actuelle Dt Hts Alps : P. 980, 981 ápye, P. 869 apeyia^e, P. 866 apéyer; B. Alps : P. 885 apíe, P. 887 ápie, P. 876, 878 apió; Alps Mar. P. 991 apíer; Var : P. 884 ápye, P. 886 apíe, P. 896 apíe; B. du Rhône : P. 873, 883 ápye; Vaucluse P. 874 ápye, P. 865 apió; Dt Drôme : P. 857 apéye; Bas-Cévennes apyé, Hts Cévennes epyé (22); Gard : P. 841 apíe; Lozère : P. 882, 830 ápye; Hérault P. 759 apíe; Aveyron : P. 728 épie, P. 748 epíe; Aurillac lu lopyé = lou
(p. 184) lopié (Chermet); au nord des Baronnies : Vercoiran l apeyé, Montguers iin apeyé, Ste Euphémie l apel'é, la Combe, Montauban iin apelio, Laborel l apeyio (23); Lot-et-Garonne P. 656 ápye; Gironde : Julien apie (24) Landes : P. 665 apye, P. 664 apyey.

Isolé ALF 1174 P. 453 azšö rucher; d'après FEW, 127 d'APIARIUM (qui autrement ne survit plus aujourd'hui) influencé par ARCA.

Dictionnaires : n. prov. apié, Barcelonnette apenié, lang. apié, prov. apier (Honnorat), g. apiè, s. m., rucher, lieu où sont les ruches, collection de ruches.

Italie : L'AIS pour la question du rucher sous le nom d'apiario. Des désignations à suffixe d'après le nom des abeilles sont devenues autochtones en diverses parties de l'Italie, cf ci-dessus p. 181-182.

BIS — (p. 143)

Le Diz. Ret. donne pour Lohn une extension à "ruche" : basagnia d'aviés.

EXAMEN (p. 142)

Des dérivés à suffixes du latin EXAMEN : essaim, dans le sens : emplacement des essaims, des colonies d'abeilles se rencontrent d'après les Mat. AIS à : prov. de Ravenne, P. 458 al šamér, la šaméra (25); prov. Bologna : P. 467 la šamédra (26); prov. de Rome : P. 624 l ussaméra; prov. d'Aquila : P. 645 l assaméra, P. 656 la šsaméra; prov. de Potenza : P. 732 la šaméra, P. 744 a šaméra; prov. de Salerne : P. 740 la saméra.

Territoire de langue française : Lachau, Séderon (nord des Baronnies) : les eisáy (27) = "les essaims"

(22) Comm. Fontross, — (23) Comm. Schlee. cf. supplément p. 146. — (24) Comm. Hotte Beyer.
(25) Disposition devant la grange à foin ou en petite hutte spéciale.
(26) Divers modes de disposition; On connaît de petits toits-abris.
(27) Comm. Schlee.

MUSCA (p. 141)

On trouve ce type en zone continue dans le nord de la France et en Wallonie : ALF 1174 Dt de l'Aisne : P. 261 mustye — + ARIV, P. 179 muše ; Nord P. 280 muše ; prov. du Hainaut (Belgique) : P. 290 muši, P. 292, 293 muš.(28)

3. Désignation d'après le lieu et la situation.

a) Disposition en plein air

clapier

Le bas limousin clapier, s. m., ruche, lieu où l'on réunit un certain nombre de ruches (p. 185) (Honnorat) se rattache aux noms de lieux largement répandus aussi dans les Alps (Jud, BDR III, 70 ; Flagge, 65 ; Jaubert, 58) ; cf. aussi cat. claper, clapissa champ semé de pierres (Aguiló). REW 4706 a Schallwort (onomatopée) KLAPP.

HORTUS

Les jardins à abeilles seules, qui se trouvent les plupart près des maisons (disposition en plein air des ruches de liège) s'appellent de façon correspondante d'après les Mat. AIS : prov. de Sassari : P. 937 s órtu e móyos, P. 938 s órtu dessos móyos = jardin où se trouvent les "moyos" (cf. MODIUS, p. 98), P. 949 s órtu de ápes ; prov. de Cagliari : P. 954 s óttu e áβes ; prov. de Nuoro : P. 968 un órtu e áβis, P. 967 s óttu ess áβis à côté de s óttu e is paíddus, Wagner, LLS, 84 pour une telle installation : log. órtu 'e atres, camp. órtu 'e atis (déjà Carta de Logu ortu d'abis, aussi nom de lieu-dit Ortuátis) ; prov. de Cagliari : P. 952 unu órtu de paziddos = jardin à paziddos, P. 963 s óttu de is kaziddus ; prov. de Nuoro : P. 959 s órtu e uz kaziddus ; Wagner LLS 83 camp. órtu de is kasiddus (cf. QUASILLUM, p. 98) Sur le mot REW 4194

LOCUS

La Sicile, prov. de Catane, P. 838 a u lukáro di lápi qui est dérivé de LOCUS (REW 5097), et désigne par conséquent le lieu où sont les abeilles. Comparer à vieux-mod. loger degl'av (Bott, 78)

(28) Sur mouche : ruche, voir Gilliéron, Abeille, Index

b) Disposition en plein air en rangés

CARRARIA

La disposition en rangés des ruches, partout connue dans la péninsule ibérique, quelque part en plein air, a trouvé à Minho (Arcosa) la désignation correspondante : carreira[1]; Serra da Estrêla : karẽrá[2].

Andal. parada

Puso la parada de colmenas en el poyo que se forma en la solana serie de colmenas (Vancladra, Voc. andaluz). Au sens d'emplacement de ruches, correspondant à parada de coches, en une rangée.

REGULA

L'esp. rejal, m., autrement = pila de ladrillos colocados de canto y cruzados uno sobre otros ~~[illegible]~~ se trouve au sens de ruche dans les environs de Piedrabuena (Ciudad Real). Le nom s'applique par la disposition en rangés sur une base de pierres. A Almuradiel (Ciudad Real) un tel ruche s'appelle el rẽxá(l)[3].

(p.186)

c) Ruchers à murs ronds

COHORTE, *CORTINA

A Sanabria (NO. de l'Espagne) les petits jardins au voisinage immédiat du village sont d'ordinaire entourés d'un mur de pierres bas. Un tel petit bout de terrain, qui ressemble à une cour, s'appelle généralement kortina, kurtiña, galic. kurtiña[4], frontiè. astur-galic. cortiña (Acevedo); cf l'emploi du mot dans le voisinage : salmant. cortiña, maiag. cortina, berian. cortiña, gal. cortiña, trasmont. cortinha[5]. Cortinha : 1. curral de porcos, 2. leira estreita e pequena (RL XI, 308); REW 2032 : *CORTINA.

La signification commune du mot : "morceau de terrain clos" a pu s'appliquer aussi aux ruches à murs ronds (cf p.163) dans la montagne asturienne, ~~[illegible]~~ servant avec l'aide d'une explication correspondante : Degaña, Boxello kortín, Villajane kortín de colmenas[6]; on donne pour Osthugo kurtín[7]; astur. cortin : de forma circular, sin techo... destinado a colmenar (Acevedo, Vaqueiro de alzada, 249).

Pg. cilha, silhadeiro.

Figueiró oriente de la façon suivante : silha, f., cadeira (~~[illegible]~~ antiga); pedra, em que assenta o cortiço das abelhas; série de

(1) KRÜGER, VVS X, 109. — (2) MESSERSCHMIDT, VIAR, IV, 249. — (3) Comm. Althen, Zurich.
(4) cf Pl. 25, 26. — (5) KRÜGER, Sanabria, 50. — (6) Mat. Krüger. — (7) Comm. Ebeling

cortiços de abelhas, dispostos em lugares próprios, para a propriação dellas e fabricação do mel. Hydeiro ~~silh~~ silhadeiro, m., pedra, em que assenta o cortiço de abelhas, ou silhal, m., silha numerosa de abelhas; lugar, onde há silhas ou colmeias. ~~Mais~~ Il ressort de ces indications que 1. l'enceinte ronde, en pierres, où se trouvent les ruches, 2. la disposition en rangs elle-même, sont ainsi désignés.(8)

D'après les communications des correspondants ~~de~~ on trouve le terme répandu dans une grande partie du Portugal, Moncorvo (Traz os Montes) silhas os muradas e em forma circular; colmeáes sem muros (Portugalia, II, 635). District d'Almeida (Guarda): silha de colmeias (9): clôture en mur rond; district de Mortagoa (Viseu) silhal: disposition en plein champ; district de Covilhã (Castelo Branco): silhas: disposition en plein champ (10); district Porto de Moz (Leiria) ilha; district Torres Novas (Santarem): ilha, ilhão de colmeias, conforme nuns ou noutros pontos da região (disposition en plein champ); district de Benavente (Santarem): cilhas; paroisses
p. 187 de Torrega et d'Anesas (Évora): silha; paroisse de Nª Sª da Tornega (Évora): silha (surtout disposition libre, quelquefois mur rond); district de Montemor-o-Novo (Évora): silha de colmeias (disposition libre); district de Gato (Portalegre): silha: (15.); alentej. silha: poial de pedra em que assentão os cortiços das abelhas (RL IV, 232). Messerschmidt (11) donne pour Unhaes da Serra šil'a ete kurtišuš.

Une simple assimilation de ilha, silha avec l'espagnol silla "siège" n'est pas satisfaisante au point de vue matériel. La distinction qu'on fait à Moncorvo (silhas-colmeaes) et le fait que la plupart des commentaires parlent d'un mur de pierre entourant le rucher, paraît rapprocher l'étymologie CINGULA, qui est aussi tout à fait satisfaisante au point de vue phonétique. Nous aurions ainsi à faire à un nom qui correspond tout à fait à *CORTINA, MURUS, malhada. Les types apparaissent pittoresques dans la zone pour laquelle la disposition à l'intérieur ou le long d'une enceinte de pierre est typique. Il est possible que le type silha = cadeira (< esp. silla), y soit mélangé — ce que l'explication de l'Alentejo pourrait montrer (voir plus haut) (R.L. IV, 232). Mais même dans ce cas, CINGULA pourrait suffire (12)

(8) SEQUEIRA, 46: No norte, dão o nome de silha ao colmeal cercado de paredes circulares, emquanto, no sul chamam silhas a cada fila de assentos dos cortiços no colmeal.
(9) A côté de colmeal et muro d'abelhas. — (10) La malhada, encore appelée muro (mur de pierre, rond) est rare.
(11) MESSERSCHMIDT, VKR, IV, 249
(12) Les développements précédents reproduisent les vues de F. Krüger

malhada – majada

Le nom de "parc, cabane de pasteurs"[13] est passé à la haute de l'apiculture avec enclos de murs, que nous connaissons comme ruches typique dans toutes les parties du Portugal et le NO. de l'Espagne (cf p. 163-164). Nous lisons dans Sequeira (p. 214) sur la disposition des ruches dans ces ruchers: Os colmeaes são em geral dispostos em uma encosta voltados para o nascente, quando completos. São cercados com altos muros de pedra e uma casa de hospedaria e deposito de alfaias melliferas, não tendo casa de hospedaria nem muros chamam-lhe em alguns locaes: malhadas, emquanto que em outros, como por exemplo em Serpa, dão o nome de malhada ao colmeal inteiro[14]. Figueiredo donne les indications suivantes: malhada, f., (ant.) fábrica de cera, constituída por uma cêrca de resguardo para as abelhas e de habitação para o tratador das colmeias; prov. alent. cama ou casa, em terreno onde há colmeias; prov. trasm. silha de colmeias, em sitio abrigado; (ant.) terreno cercado, em que se apascenta gado.

(p. 188) Les correspondants donnent malhada pour les districts de Covilhã, Redondo[15], Granola, Oeleiras[16], Vidigueira, Almodovar et Vila de Bispo; trasmont., alent. malhada (RL IV, 230; Cunha Gonçalves, 37).

En territoire espagnol le mot a été rapporté pour Yagunilla (Salamanque): majada de colmenas encierro de pared sin tejado[17] et pour Cartaya (Huelva)[17] majada. Sur le mot cf. majada, f., lugar o paraje donde se recoge de noche el ganado y se albergan los pastores; majadear: hacer noche el ganado en una majada; albergarse en un paraje (Dic. L Cast.); Salamanque majadal sitio destinado a la dormida del ganado en el invierno (Kamm).

MURUS

Les enclos en murs de pierre s'appellent aussi dans une partie du Portugal: mürü de Kuttiżuż Ferro, Telhado (Serra da Estrela)[18]; trasmont. muro lugar cercado ou tapado com parede para guardar as colmeias (RL XII, 111). Les correspondants donnent pour le district d'Almeida (Guarda) muro d'abelhas[19], district de Mantigas (Guarda): muro[20]; par. Tortozendo (Covilhã) muro[21].

(13) malhadas f, cabana de pastores, curral de gado, rebanho de ovelhas (Figueiredo)
(14) Cf. aussi SEQUEIRA, 214: malhada: conjunto de dois estabelecimentos constituidos de uma cerca para resguardo das colmeias e casa para habitação de malhadeiro. — (15) espèce de corral, na encosta
(16) Cela signifie aujourd'hui la disposition libre sur le pente, les anciennes malhadas disparaissent de plus en plus.
(17) Comm. du Corr. — (18) MESSERSCHMIDT, VKR IV, 249.
(19) as colmeias protegidas com paredes altas ou muros de diversos feitios: redondos, quadrilongos, etc. (Comm.)
(20) Ruches disposées sur les pentes: par murs ou parois arrondis et quadrilatères (Comm.)
(21) Maria: n'outro tempo eram recintos murados, arredondados, em geral, aos quaes davam o nome de muros; mas hoje já não por aqui se veem, havendo mesmo já poucas colmeias; (Comm.)

d) Disposition sous un toit

ALA

La cabane de pierre avec un côté en forme de toit, ouverte par-devant, s'appelle dans les provinces de Novare : P. 107 l'ála di arry ; cf prov. mod. ala d'un cubert saillie d'un toit (T F.)

GRANARIUM

Les compoés du français de la Suisse de l'ouest grenier Grimentz (Valais) la guerniòn di mosèté, Vissoye (ALF 1174, P. 989) gerni di mosète[22] rappelle la disposition précédemment pratiquée des ruches le long du pignon avant dans la salle commune de la maison même. Au contraire les caisses à éléments mobiles du système moderne sont généralement, p. ex. à Evolène (Valais)[23], disposés hors de la maison, sans toit spécial.

(p. 189)

PORTICUS - PORTA

L'emplacement fréquent des ruches sous la protection de l'auvent, dans la Haute Italie, prend parfois un nom correspondant au PORTICUS = toit protégeant les abeilles (Vorhof, REW 6675) nommé déjà dans Columelle IX, 7. Mat. de l'AIS : prov. de Cuneo : P. 176 en pòrti, puntyòt ; prov. de Pavie : P. 282 al purgat ad à ávi ; cf purgat portichetto, piccolo portico Pavia (Annovazzi) ; Verone portego "panier à abeilles" cf p. 146.

On appelle à Haviana (prov. d'Oviedo) portal le rucher devant un mur pourvu d'un toit.

e) Disposition sur une planche.

Germ. *BANKS.

Le sens *BANKS > étagère à ruches, rucher repose naturellement sur la disposition primitive des ruches sur une planche qui est fréquemment appuyée au mur de la maison (côté ensoleillé) dans les régions romanes des Alpes et dans la Haute Italie. Cf FEW I, 235 ; REW 933.

Si aujourd'hui le mot désigne également dans beaucoup de régions la hutte à abeilles, ce maintien de l'ancien nom éclaire clairement l'histoire de la naissance de cette hutte, et comment elle s'est développée génétiquement

(22) Métath. de grenier > guerniòn, gerni fréquente dans le Valais ; Gauchat Tabl. phon. 67.
(23) Comm. Mellung.
(24) Cf. là-dessus l'«Erdlie» reproduite par Bonnann, 201

En territoire de langue gallo-romaine on rencontre le mot dans le SE: Gr. Combe bã d mötš ; Boillot, Patois Gr. Combe bã d möč ruche pour abeilles. Boillot, le Franq. rég. de la Gr. Combe appelle l bã d mārmò la banque de Marmot, ruches pour abeilles ; Isère bãsi étage dans un rucher, bãsiə , bãdiə (124, 135) ALF 1174 Dépt de l'Isère : P. 931 bãsi ; Terres Froides bãsi (Devaux, I, 24).

Le mot est largement répandu en Suisse Romande, où l'on peut ainsi la gerbe des faits, la coexistence des deux types de ruche : étagère et cabane.

Extraits des Mat.x du Glossaire : Canton de Berne : Boncourt le bin de mouetchatt, Plagne lo ban d'échat', Epauvillers in bin d'échat', les Pommerats bin d'insat, Saicourt ban d'échat, les Bois bin d'ésat, be d'ésat', Tavannes bã d'ešat ; ALF 1174 ajoute : P. 64 bẽ d ęsat , P. 71 bãᵉ d ęšat. Canton de Vaud : Vallorbe lou ban d'ârzyé, Arzier bã d'arzie, Mase l'ban dei mössatto ; deux beaux témoignages d'Ormont-Dessus :

(p. 190) 1. 'na bantsire , s.f., rucher, série de bancs sur lesquels sont placées les ruches ; le correspondant du glossaire a joint un petit croquis, d'après lequel trois planches sont placées en forme d'étages sur le mur de façade de la maison, et sur ces planches sont debout ruche de paille et ruche-caisse ; 2. bantsiro , rucher, sorte de pavillon rustique à façade bien ensoleillé et où les ruches reposaient sur des rayons étagées et abritées de la pluie par un avant-toit.

Alpes d'Ollon, bantsire, s.f., un rucher, série de bancs sur lesquels sont placées les ruches (Valente, AG 11T XIV, 2) ; ruche ; latte où l'on entrepose les baquets de lait (Haussebrot, 190). bantzire, s.f., rucher, petit bâtiment dans lequel on a installé des ruches d'abeilles en plus ou moins grand nombre (syn. tilo) ; stor de la maizon i avai grantze, dzenelie, boraiton, bantzire et le tot bin fouvrin : autour de la maison il y avait grange, poulailler, porcherie, ruche, et tout bien garni (Dumas 20) ; Canton de Neuchâtel, Noiraigue lo ban de mot ch'te ; Canton de Vaud Vernamiège l'ban dei mòsete, Grône lè ban dè mòssette, Vionnaz (Yrlliéon) bãtyère ; ALF 1174, P. 978 bã do motsęte ; V. d'Illiez bãtsyro.

En territoire de langue italienne on trouve le même mot dans la province de Trente : P. 312 l bàn dal évas : banc sur le bord ensoleillé de la maison, P. 323 la bánka da le áo : cabane (AIS-Mat.x) ; Gartner, 125 : bank dä l'eves rucher, Fleims bankа de le a.

(25) Mat. Gauchat

Dans la péninsule ibérique, le type se rencontre en Aragon, Catalogne et dans les Baléares : arag. banquera (banquera) : 1- colmenar pequeño, sin cerca 2- sitio donde se ponen en línea las colmenas, en bancos (Borao).

banquera "En distancia de sesenta pasadas, que conforme los privilegio de esta cofradía ha de aver de un abejar a otro, el tal que hubiere fundado y hecho, ni el que lo tuviere el tal abejar no pueda echar a dicha distancia cheto alguno ni hazer banquera en perjuicio de otro cofrayre". Orden. de abejros de Zaragoza, f. 87 (Dicc. hist. Ac. Esp.)

On dit a Majorque et Minorque : banch d'abelles conjunt de caeres (ruschs) collocades ordenadement per a l'explotació apícola; posen les caeres damunt un llit de pedres, per preservales de l'humitat; el banch sol constar de dues files horitzontals de caeres, sobreposades; el conjunt va cobert d'estepes o llenya fluixa, per donar als ruschs més calentor en l'hivern y mitjarlo ardor en l'estiu (Gluchmajor); damunt de tot hi ha una capa de pedres planes o de teules per preservarlo de la pluja (Alcover, s.v. banch, Repn.). Salvator 280 donne pour quelques régions de Majorque : bancs de beyas (pluriel). Minorque : banc el sitio del colmenar donde se ponen en línea las colmenas sobre una especie de poyos ó bancos (Armengual); ALC 155 donne : Minorque : P. 95 bank

(p. 191)

POSITUS

Le latin POSITUS, position, état, situation, se trouve dans le sic. postu s. m., luogo dove uno o una cosa sta : posto, sito; pour un rangée de ruches (filare d'arnie) on dit : postu d'api (Traina). Les Mat.ˣ ALS ajoutent : prov. de Messine P. 817 u pòst di kupogwòy ; prov. de Trapani : P. 821 lu pòstu d ápi ; prov. de Caltanissetta : P. 865 u pòst ʒ fašiğ, u pòst ʒ láv, prov. de Catane : P. 875 u pòstu ri lápi ; prov. de Syracuse : P. 896 u pwòst i vašy ę́dji.

On rencontre la même racine sporadiquement sur le continent : prov. d'Alexandrie : P. 156 pòs paz i avèye ; prov. de Milan : P. 274 el pòst per le èvie ; prov. de Turin : P. 222 pòz di èv ; prov. de Turin : P. 144

al pōz d lę vię ; prov. d'Ascoli Piceno : P. 569 lu pósta dęyy ąpą : le type désigne rarement une cabane particulière ; les ruches se trouvent généralement sous quelque avant-toit de la maison d'habitation ou de la grange.

Fr. siège — Cat. sití.

Le français "siège aux abeilles" ou "siège de mouches", qui ne se laisse rapporter à aucun ruche déterminé se trouve aux points suivants de l'atlas : Dt des Ardennes : P. 158 syęj do mūš ; Pas-de-Calais P. 298 syęj' az ąę[26]

Dans le Maestrazgo (Morella et environs) une rangée de ruches retenues ensemble par une chaîne de fer s'appelle : un séti de bázos[27] ; à Lucena del Cid (Castellón) on dit sití[28] ; cf. cat. sití asiento, lugar.

It. sito.

Le milanais el sit di bisoeii : arniajo, donné par Angiolini constitue un parallèle aux noms dérivés de POSITUS.

Piemont. stagera.

La disposition des ruches sur des étagères porte à Nonio (prov. de Novare : P. 128) le nom là stagéra di ávi ; cf. piém. stagèra scaffale, stuoia (Levi) ; vx. prov. estagièra échafaudage, étagère (Pansier) ; REW 8231.

TABULATUM.

Dans le patois savoyard on rencontre d'après ALF 1174 deux termes qui sont à rapporter à l'ancienne disposition sur une planche, et parallèlement au développement sémantique de *BANKS : étagère à ruches, à la disposition étagée des ruches dans une cabane. Dt Hte Savoie P. 946 túla, P. 947 túle. Pat. sav. toula (s.m.) (Constantin-Désormaux) ; tulà table de jardin potager La Chapelle d'Abondance (Bollon). REW 8515 TABULATUM[29] ; cf. vx. prov. taulat table, planche : TABULATUM.

(p. 192)

f) La cabane à abeilles

BAITA

D'après Meyn-Lübke (REW 884) le type s'étend sur la Hte Italie du centre et de l'est et rayonne jusqu'en Engadine, au Piémont et dans l'Emilie,[30] (comme le mot

(26) Sur l'orthographe du mot, cf GILLIERON, Abeille, 31, Rem. I. — (27) Comm. Biesa. — (28) Comm. Corr.
(29) Sur le déplacement de l'accent sur la pénultième cf. surtout DURAFFOUR RLiRo VIII, 7-14 ; aussi KUCHUCK, 22, 27
(30) Sur l'extension et le sens du mot prélomain, voir en dernier lieu TAGLIAVINI, Lavorallongo, 68 ; R. A. STAMPA, Dial. lomb-alp. 132-133 ; FEW, I, 105 ; AIS. carte 1192 chalet à vaches.

désigne une cabane en général, on ajoute pour la cabane à abeilles un éclaircissement correspondant. Terminologie d'après les Mat-AIS : prov. de Bergame : P. 236 ul baytél de le áe ; prov. de Brescia : P. 249 l báyt de le emíde ; le mot est fréquent dans la province de Trent : P. 310 ~~al báyt~~ al báy de le áf, P. 330 báyt de li ávi, P. 332 el báyt da le áe, P. 340 al báy de le áve, P. 341 al baytél de li ávi. Gartner, 125 donne pour Fassa bait da l eves.

Baracca

la baráka del vèyye que donnent les Mat.x AIS pour la province de Turin, p. 133, suppose matériellement la cabane à abeilles.

BRISCA (p. 139 et 173)

Quercy brescon grenier où l'on place les ruches ; le mot a justement dans la même région le sens général de galetas, grenier.

CAMERA

En Suisse la maison des abeilles s'appelle, d'après les Mat. du Diz. Rét., à Brauriogn chombra d'aviogl, Chamues-Ch. chombrin dels aviöls. Santa Maria (Vallée de Münster) d'après les Mat. AIS (P. 29) la čómbrx d áfs.

Dans la Haute Italie le type est donné pour la prov. de Padoue : P. 374 : kàmboréta ; voir CAMERA REW 1545, FEW, II, 135.

CAPANNA

D'après Pult Kamonna < CAPANNA signifie dans le patois de Sent : cabane, hutte, loge ; cf REW 1624 (31). Pour le sens spécial : maison à abeilles, le Diz Rét. a de nombreux données : Latsch : chamona, Lampfer chamanna d'aviöls (d'aviokls), S. Murezzan chamanna d'aviöls. Sent, Zernez, Lavin, Guarda chamonna d'avious, Tschlin chamonna d'aviöls (d'avious) Strada, Ramosch chamonna d'avios, Zuoz chamanna d'aviols, Chamues-ch il chamonin dels aviöls, Cierf chamonna dad avs, Müstair chamona d'avs, Ardez chamanna d'avious, Brail chamana d'aviöls. Les Mat-AIS complètent pour les Grisons : P. 7 la čamónnx d avíous, P. 9 la čamóna d aviós, P. 19 la čamonx d avíows, P. 28 la čamána d aviöls (31) ; s'y rattachant, dans le ~~[illegible]~~ nord de la province de Sondrio : P. 209 la kamána de li áf. Bormio kamana arniaio per le api, fatto di un casotto posticcio di legno che si tiene isolato in orti presso l'abitato, daneben casina sui monti (Longa).
Prov. de Novare : P. 114 la kabána di ávi.

(31) Voir en dernier lieu sur l'extension et l'origine BLÄUER-RINI, Voc. di Bormio, 70 ; R.A. STAMPA, Dial. lomb. ~~[illegible]~~, 133-134 ; FEW II, 246 a.

CASA (p. 119 et 174)

La disposition des ruches sur une étagère sous l'avancée du toit de la maison ou dans une cabane indépendante constitue aussi pour le type CASA (REW[3] 1728) sa base matérielle. Géographiquement, ce type est limité à la Haute Italie et à la Suisse italienne. A cause de la multiplicité des sens du mot on ajoute en général quelque chose qui correspond à l'allemand "Bienen"-Hütte [Bienen = abeilles]: Canton des Grisons: P. 14 čéx d avölta; Canton du Tessin: P. 93 ká di avíč; prov. d'Alexandrie, P. 167 la ká di áif; prov. de Sondrio: P. 216 el kazél di ávi, P. 218 la ká di áf; prov. de Brescia: P. 229 al kašót de le áe; prov. de Bergamo, P. 237 ul kazí di áe; prov. de Trente: P. 330 kašót de li ávi: petite maison à abeilles, P. 331 kažót de le áve, P. 333 kazót de le áif; prov. de Belluna: P. 307 kazóto per le ávi; prov. d'Udine: P. 318 la kazót dez ás, P. 359 kazét: ruches disposées sous quelque avant-toit; prov. de Padoue: P. 374 kazéta

Trent. tamažót

Mat. AIS. Prov. de Trente: P. 330 tamažót de li ávi (32) ~~[illegible]~~ vient dire "capannuccia, casetta" (33).

Trent. ítena

Mat. AIS prov. de Trente: P. 313 la ítena da le éves capanna, casetta delle api; ítena Hütte è noto anche nel fass. meridionale (Rossi, Gad. Wörterbuch, 78 ítena hutte, hangar). E' naturalmente un recente prestito dal tedesco tirol. hütt'n hutte, Schöpf, 283. Nel senso di "rasolare" ítena si trova nella farsa fassana "La cambra sbalgada" (ki de rte itene kjo ntorn) cf. C. Battisti, Tridentum VIII 450 (34)

MANSIONE

Les cabanes à abeilles fréquentes dans la Suisse française s'appellent: Canton de Berne: Charmoille maj'nat'd'échat', Séprais majnàt dé èchàt, Vicques majnat de z èchat, Vermes, Courrendlin eun' mâjnàtt dé-z-êchatt, Mettemberg maj'nàtt, maj'natt é-z-êchátt: maisonnette aux abeilles; Canton du Valais:

(32) A côté de kažot de li ávi et báyt de li ávi.

(33) Nel trentino ricorre infatti tamàz schiaccia, fig. cotapecchia, topaia (Ricci 463) che altro non è se non il tamàz ~~de~~ le piège, la souricière (comm. Tagliavini, Bologne); cf. aussi SCHNELLER, Die rom. Volksmundarten, 202 et TAGLIAVINI, Il dialetto del Comelico, ARX, 175, s.v. tamáis.

(34) Comm. Tagliavini, Bologne.

Champéry: myzon d'avejhe.(35) L'ALF 1174 donne: Canton de Berne: P.72 majnot d ṣšṣt, P.74 majnot. Dans le canton des Grisons on rencontre: à Muraszan maschun (Diz. Rét.) et d'après les Mat^x de l'AIS: P.45 la maš kunéyra. Cf. MANSIONE REW ³5311.

pavillon

paviyõ a muk, que donne ALF 1174, D^t Labaños, P.345, repose sans aucun doute sur la mise à l'abri des ruches dans une maisonnette à abeilles.

STAND

Les qualificatifs du Diz. Rét. donnent pour la cabane à abeilles une série de noms qui viennent de l'allemand STAND. ~~Comme~~ Comme stand (~~petite~~ petit) signifie aussi en rhét.: baraque foire, "stand", et même, d'après Carigiet (il stand), "échoppe", les termes notés par les enquêteurs ont généralement rapport aux cabanes à abeilles. Mais le mot peut conceptuellement désigner aussi tout autre ruche, ainsi que le confirme la remarque d'un témoin d'Vors. qui distingua clairement entre un: ualé (ei serrau en) et un: stand avials (liber). Nomenclature: Surrhein; Lumbrein, Lugnetz stan d'avials, Dardin, Tadir, Pasqual stand d'avials, Rueun, Trin stand d'avials, Casti, Lantsch stand d'avials, Brienz stand dad avials, Rion, Savognin igl stand d'avials, Latsch stand d'avials, Mulins stand d'avials, Lohn stand d'avials. Brawogn stand. Ici se rattache aussi (AIS) ŋ sántés P.305 à Ennebeg (Trente) = "alveare" (les abeilles és) correspondant à l'usuel banka dä l'evas maison des abeilles (Gartner, 125, A.3) Sur bank cf p. 190.

Les Mat. AIS donnent pour les Grisons: P.14 štánt aviółts, P.15 il štánd aviáls P.16 il štánd ad avẹ'als, P.17 il štánd aviäwls, P.25 il štánd aviówls, P.27 il štánt ad aviółls.

TECTUM

A Cornelia d'Alba (prov. de Cuneo: P.165) la maisonnette à abeilles ~~s'appelle~~ (simple toit-abri) s'appelle d'après AIS-Mat. na tetóya; cf. it. tettoia, hangar, remise, REW 8609

Le basque a un correspondant matériel et linguistique: Atauin erletegi (étagère, simple toit-abri)(36), Amorebieta (Biscaye) erlategi que tiene culata de teja y panillo por detrás (37) Azkue: erlategi, erlatoki, erletegi; < erle abeille + tegi toit, abri.

(35) Mat. Glossaire
(36) An EuFo VII, 12.
(37) Comm. du Corr.

4. Mots divers

Etymologiquement obscur paraît un groupe de mots qui d'après ALF 1174 forment zone dans la France de l'Est : Vosges p.140 til ; 4e Marne P.132 tyebl ; Meuse : P. 143, 144, 154 tibl, P.153 tyebl, P.156 tyel, P.165 til ; Marne, P.135 k tyebl, P.128 t tyebl, P.155 tib ; Ardennes : P.166 til. Bruneau donne pour l'extrême-sud des Ardennes : Herbeval tyil, til, Thorme-le-Thil stil, Margny (Ardennes) thil[1]. Boyé, 31, parle de la disposition des ruches : "... qui, contre les habitations, au fond des jardins, à l'orée des bois, s'alignaient sur des planches, ou, éparses sur des sortes de petits bancs élevés de terre de dix à douze pouces, les thels, imitaient les désordres d'un minuscule hameau"

Au nord de la Suisse occidentale : Canton de Vaud : Blonay teilo (vieilli), Vallée de la Broye (Vaud-Fribourg) tillon, Villeneuve, Penthalaz telo, l'Etivaz, Vaugondry, Rossinière, Savigny, Château d'Oex, Corsier, Rougemont tilo, Oron-la-Ville lou tillon, Vaulion lo teilo, Montricher, Lussel lou tilyou, Vullens lou tilon ; ALF 1174 complète : P.50 tilo ; P.969 tilo ; Canton de Fribourg : Romont, Granges-de-Vesin tilyou, Sâles, Châtel-St-Denis tillou, Prez-vers-Siviriez, Lully, Villarsiroud tiyou, Montbovon, Sâles, Albeuve, Lessoc, Gruyères tilo, Albeuve tilyo ; ALF 1174 : P.60, 61 tiyü, P.62 tilu, P.70 tilo ; i n fõ pa° schekar l tilo kon le bene schon pliene deja° : il ne faut pas secouer le ruches quand les ruches ~~[illegible]~~ sont y avais d'abeilles (Ruffieux). Dictionnaires : tilo, s.m., ruche (Dumas) ; thilo, s.m., ruche, petit bâtiment où sont placées les ruches (Bridel).

Cf. pour alternances MERINGER, Idg Fo XVI, 159 ; REW 8734 suisse tilo, teilo du franc TILA "ligne" ? ; GAMILLSCHEG, Romania germanica, I, 194 : Franche-Comté tile rangée de tas de fumiers < franc TILA ou burgonde TILJA, Ch. III, 63 ; voir aussi les développements à prendre en considération de J. JUD, V Rom. II, 19-20 ; ROHLFS L Bl GRPh 1922 : suisse tilo, teilo pourrait venir de TEGULUM "toit, abri".

BTKARI[2]

Vx.fr. bigerie ruche, N.fran. bigerie ruche (Sachs-Villatte) (Littré, Hatzf-Darm., Dict Arad, Larousse ne relèvent pas le mot). Le simple bigre au sens de gardien des abeilles, apiculteur (ZFSL, 35, 25, 108, 39 2, 83) chasseur d'essaims (Littré). A la même racine se rattache aussi le rhéto-rom. pigez ruche (Gartner, 125) et AIS 1158, P.305 epigez de les es.

---

(1) D'après M. Wolf, Institutes ; Mat. Bruneau

(2) FEW I, 360 ; cf REW 6493a PIKAR

(p. 146)

SUPPLÉMENT

p. 114. CISTA :

M. le Dr. Schorta, Chur, montre que čayšta signifie, dans l'Engadine et le val de Münster, non pas "panier" comme dans les Dolomites, mais partout "caisse". Les termes de Santa Maria, Ramosch et Sent seraient donc à ranger parmi les noms de caisses (p. 105) ~~et~~ non parmi les noms de paniers.

p. 184 APIARIUM :

Comme dans les autres territoires p. gallo-romains, ~~il s'agit~~ voir p. 183, il s'agit ~~aussi~~, avec les formes de la région au nord des Baronnies, d'une intrusion assez tardive d'APIARIUM. La terminaison est copiée sur le simple abel'ò "abeille".

(p. 197)

TABLE DES PHOTOS

N° 1. = Blocs et caisses à la lisière d'un bois (Luchonais). Ph. Schröder.

2. = à gauche ruche-bloc, 7 ruches-caisses (Ariège, Languedoc). Phot. Fahrholz.

3 = Bloc sous un toit primitif ; à droite une caisse renversée (Entre Toulouse et Cahors). Phot. Meyer.

4 = Bloc et caisse avec couverture d'écorce le long du mur du jardin, Auzuc (Ariège, Languedoc). Ph. Dornheim.

5 = Bloc et caisse à la lisière du jardin, les Thinoaux (Ardèche, Languedoc). Phot. Dornheim.

6 = Ruchers avec blocs et caisses à St Auban (nord des Baronnies, Dauphiné). Ph. Schlee.

7. Blocs et caisses le long de la clôture du jardin à Laborel (nord des Baronnies, Dauphiné). Ph. Schlee

8 = Rucher en plein air avec 2 blocs et des ruches modernes à Lachau (Baronnies, Dauphiné). Ph. Schlee.

9 = Rucher assez fort de ruches-blocs sur la pente d'une montagne au nord de Séderon (Baronnies, Dauphiné). Ph. Schlee.

10 = Vieille ruche-bloc des environs de Lugano. Ph. Entomolog. Institut der E.T.H. Zürich

11 = Cabane à abeilles avec blocs et caisses, Alx di Stura (prov. de Turin). Ph. AIS.

12 = Sous l'abri à droite un bloc, à gauche 3 caisses, sur l'étagère caisses, Sant'Omobono (prov. de Bergame). Ph. AIS.

13 = Sant'Omobono, l'étagère du même rucher. En haut à droite un bloc, à côté caisses verticales dans le rang inf. : types modernes

14 = Blocs sur étagères ; à gauche en haut une caisse, Savigno (prov. de Bologne). Ph. AIS

15 = Gros blocs, appuyés obliquement contre un mur ; comme base, une perche reposant sur des socles de pierre, Minerbio (prov. de Bologne). Ph. AIS.

N° 16 = Blocs noyeux devant un mur au bord ~~d'un~~ champ, Stia (prov. d'Arezzo). Ph. AIS.

17 = Blocs et caisses le long du mur du jardin, Frontone (prov. de Pesaro Urbino). Ph. AIS.

18 = Blocs gisants, ouverts devant; le deuxième à droite est une ruche-tunnel, Mangone (prov. de Cosenza). Ph. AIS

19 = Deux caisses et un bloc à droite; couverture de schiste, Escás bei Rialp (Lérida). Ph. Krüger.

20 = Ruches-blocs le long du mur de la maison, Val d'Arán (Hts Pyr.). Ph. Heyns.

21 = Gros rucher de blocs entouré typiquement de murs de pierre; rangées étagées, couvertures de schiste, Alguerdo (Asturies) Ph. Krüger

22 = Grosse ruche-bloc devant un mur; couverture d'écorce surmontée de pierres plates, Fuejo (So. Asturies). Ph. Krüger.

23 = Ruches et caisses devant un mur, couvertures de schiste, Viñal (frontière des Asturies). Ph. Ebeling.

24 = Ruches-blocs le long d'un mur, Silgueiro (prov. de Lugo) Ph. Ebeling.

25 = Mur d'enceinte rond avec blocs et caisses, ~~San Martin de Suarna~~ Pereira (prov. de Lugo). Ph. Ebeling

26 = Rucher à mur rond avec blocs et caisses, San Martín de Suarna (prov. de Lugo). Ph. Ebeling.

27 = Ruche-bloc de la région de Castellane (B. Alpes) et Puget-Théniers (A.M), couvertes en tuiles. Ph. Kruse.

28 = Caisses et Cuves sur une étagère, Giornico (Tessin). Ph. Armbruster.

X 29 = ~~[illegible]~~ Musée d'Ajaccio ~~dans~~ de Zug dans la rangée du haut "Toggenburger Grotzen" (type en vannerie), au milieu types en paille (à calotte), en bas une ruche-coffre suisse, en bas à droite de vieilles ruches-blocs. Ph. Brinkmann

30 = Simple toit-abri; dessous une ruche de paille, une caisse et deux ruches modernes. Pramollo. Ph. AIS.

31 = Caisses sous un toit, Tarzo (prov. de Trévise). Ph. AIS.

32 = Ruches-tunnels avec couverture de tuiles, Mangone (prov. de Cosenza). Ph. AIS.

33 = Ruches-tunnels sur des tréteaux, Serrastretta (prov. Catanzaro). Ph. AIS.

34 = Ruches-tunnels devant une meule de foin, Civitaquana (prov. d'Aquila) Ph. AIS.

35 = Ruches-tunnels dans une cabane, Gromo (prov. de Bergame). Ph. AIS.

36 = Tonneaux horizontaux enclos de branchages, sur le bord de l'aire. Acerno (prov. de Salerne) Ph. AIS

37 = Ruches de tuff associés en une pile solide, formant mur, Corigliano d'Otrante (prov. de Lecce) Ph. AIS

38 = Ruches en grès, empilées en forme de mur, Avetrana (prov. de Torente) Ph. AIS

39 = Ruche en plaques de gypse, Sant Vicent (Ibiza). Ph. Spelbrink.

40 = Cabane avec ruches en "Ferula", Mandanici (prov. de Messine). Ph. AIS

41 = Cabane avec ruches en "Ferula", Boccia (prov. de Palerme). Ph. AIS

42 = Rouleaux de bambou, Sopeira (Lérida) Ph. Krüger.

43 = Cabane avec rouleaux de bambou, Figols (Lérida) Ph. Krüger.

44 = Cabane avec rouleaux de bambou des environs de Boltaña (pr. Huesca). Ph. Brinkmann.

45 = Ruche de liège sarde. Museum für Völkerkunde. Hambourg.

46 = Jardin d'abeilles avec ruches de liège, Désulo (prov. d'Aritzo). Ph. AIS.

N° 47 = Ruches d'écorce dans le jardin ~~[illegible]~~ près de la maison, Aritzo (pays de Barbacia, Sardaigne) Ph. Byhan.

48 = Ruches de liège à Cambroncinos (Serra de Gata). Ph. Bierhenke

49 = Ruches de liège à La Aliseda (Avila). Ph. Klemm

50 = Ruches de liège à Unhaes da Serra (Serra de Estrêla, Beira). Ph. Messerschmidt.

51 = Ruches de liège de Fergo (Covilhã, Beira). Ph. Messerschmidt.

52 = Ruche en vannerie d'albardin, Murcie. Musée d'Ethnographie Hamburg. Coll. Bierhenke

53 = Ruches en vannerie d'albardin disposées dans des niches dans la terre, La Jerapacha (Murcie). Ph. Bierhenke

(n.49) 54 = Ruches de paille et ajours, Marbache près Nancy (M. et M.). Ph. Brinkmann

55 = A gauche ruche de paille à ajour ~~[illegible]~~ mélange, au milieu ruche de paille avec calotte ajourée, à droite vieille ruche de vannerie de la Touraine. Marbache près Nancy (M. et M.) Ph. Brinkmann

56 = Ruches de paille en forme de cylindre et de caisse, Branzi (prov. de Bergame). Ph. AIS.

X 57 = Ruches modernes ~~[illegible]~~ sur le Rosenberg à Zug. Ph. Brinkmann

EXPLICATION DES PLANCHES

Planche I — Blocs et caisses, horizontaux. Mangone (prov. de Cosenza).

Planche II
1. Ruche-tunnel du Haut-Aragon.
2. Cabane à abeille suisse avec ruche-tunnels.
3. Ruche-tunnel du Vintschgau.
4. Ruche-tunnel transversale de la Région de Bozen.
5. Ruche-bloc.
6. Ruche-cheminée
7. Ruche-bloc roumaine
8. Ruche-caisse roumaine.
9. Magasin des Grisons ("Truchet")
10. Magasin de Brixen ("Brixener Tatzen").

Planche III
1-6 Ruche-caisse de Cassano (Prov. de Chieti).
7-8 Caisse moderne de Pescarolo (Prov. de Cremone)
9-10 Ruche-caisse de Cassano (prov. de Chieti)

Planche IV
1. Cabane d'abeilles avec caisses, de Farmicola (prov. de Cosenza)
2-4. Ruche-caisse du même rucher
5. ~~[illegible]~~ Cadre moderne.

Planche V — Ruches-tunnels de Mandanici (Sicile).

Planche VI. 1 - Mur de limon avec ruches-tubes (Asie Mineure)
2 - Bloc horizontal du pays basque.
3-4 Ruches d'écorce
5 - Ruche en vannerie des Landes.
6 - Cabane du Pays-Basque. Disposition empilée.
7 - Même ruchers (coupe).

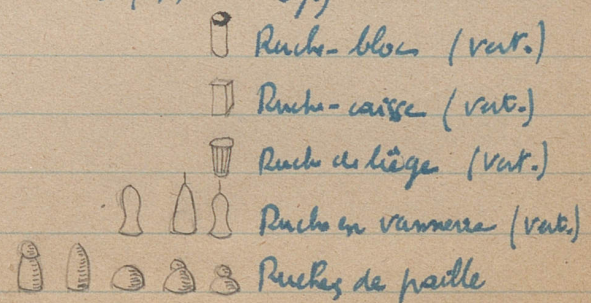
Planche VII 1 - Ruche en baguettes (Ferula)
2 - Ruche en vannerie de la France de l'ouest.
3 - Ruche-rouleau en argile et bambous de Majorque
4 - Mur à abeilles de Cerignola.
5 - Ruche de liège du Maestrazgo (d'après Ph. Giese).

Planche VIII 1 - Ruche-tunnel de la Toscane (d'après Lasteyrie).
2 - Caisse horizontale dans le mur de pignon d'une maison, Finistère (d'après Ph. Schroeder)
3-4 - Caisses horizontales pratiquées dans le mur de façade du four, Ribera del Duero.

Planche IX 1 - Transport de ruches de liège de la Manche à Valence pour l'hivernage (d'après Lasteyrie)
2 - Ruche en vannerie de Pfriemgras, région de Valence (d'après Lasteyrie).
3 - Ruche en liège de la région d'Olveiroa (prov. de la Coruña) (d'après Schroeder)
4-5 - Ruche lombarde des environs de Paris (d'après Lasteyrie)
6-8 - Ruche-caisse sous un abri, La Chapelle-en-Valgaudemar (d'après Zeymes).

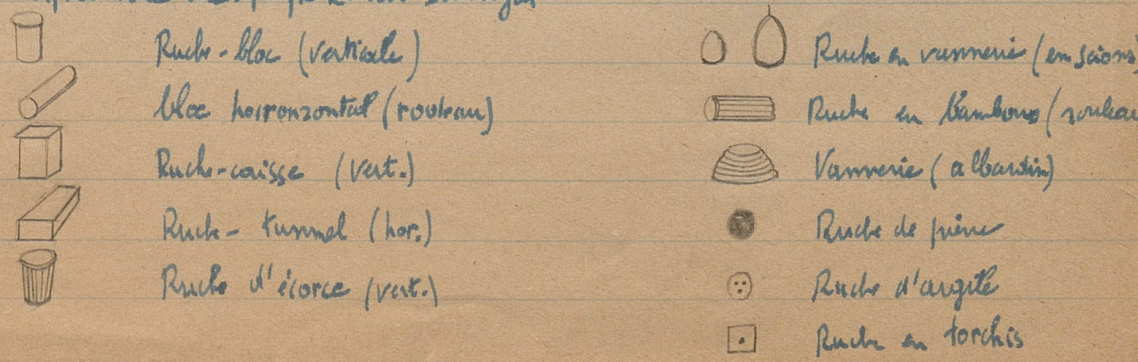
Traductions des légendes des Cartes (pp. 201 sq.)

Carte I - FRANCE - L'ancienne apiculture.



Ruche-bloc (vert.)
Ruche-caisse (vert.)
Ruche de liège (vert.)
Ruche en vannerie (vert.)
Ruches de paille

Carte II. L'Ancienne Apiculture d'Espagne et du Portugal



Ruche-bloc (verticale)
Bloc horizontal (rouleau)
Ruche-caisse (vert.)
Ruche-tunnel (hor.)
Ruche d'écorce (vert.)
Ruche en vannerie (en saions)
Ruche en bambous (rouleau)
Vannerie (albardin)
Ruche de pierre
Ruche d'argile
Ruche en torchis

Carte III — L'ancienne apiculture des Alpes

- Ruche en vannerie (scions)
- Ruche-seau
- Ruche-bloc
- Ruche de paille
- Ruche-caisse
- Ruche-tunnel
- Ruche-cheminée
- Bloc horizontal (rouleau)

Au NE on n'a pas tenu compte des types en paille disparus

Carte IV — ITALIE ET SUD DE LA SUISSE

Carte des faits pour l'ancienne apiculture

Ruche-bloc	Ruche-magasin	Ruche-cuve (vat.)
Ruche-caisse	Ruche de liège	Ruche en bagettes
Ruche-tunnel	Ruche-tonneau (vat.)	Ruche de pierre
Ruche en vannerie (scions)	Tonneau horiz. (rouleau)	Ruche de paille

Les nombres correspondent aux localités données dans l'ALS.

Seminar für romanische Sprachen und Kulturen des Hamburgischen Universität — Droits réservés

Ms 43.260
B.10

Walter Brinkmann

[RUCHE et RUCHER DANS LES PAYS ROMANS]

(p.1)

I. LES RÉCIPIENTS A ABEILLES.

1 – Généralités sur la chasse au miel et l'appropriation primitive des abeilles sauvages. Naissance de l'apiculture[1]. Témoignages de l'apiculture en Orient, apiculture dans la Grèce antique, Ruches des Romains, apiculture germano-slave. Résumé.

Depuis les temps les plus reculés de l'humanité l'abeille joue un rôle important dans la vie des peuples primitifs. Pour ceux-ci, le miel n'était en aucune façon une friandise, mais un aliment essentiel à la vie. Le plus ancien témoignage de la cueillette du miel est une peinture rupestre préhistorique d'une grotte de Cuevas de las Arenas, en Espagne. Un homme y est représenté, qui a grimpé à l'aide de cordes jusqu'à un nid d'abeilles et l'enfume pour en extraire[1] le miel.

Cependant, il est aujourd'hui impossible d'établir comment l'homme en est venu à manger du miel. En tout cas nous le trouvons déjà apprécié chez l'homme préhistorique. Quelque part dans la nature celui-ci a dénicché un nid d'abeilles dans un arbre creux, dans le creux d'une pierre ou dans un trou dans la terre. Il a trouvé du miel dedans et a appris à le connaître

(1) Cf. Franz. Das älteste Zeugnis für die Verwendung von Honig, AB 1926, Sahin 7, 283, 284.

(1) apiculture proprement dite, littéralement "élevage d'abeilles"

MUSÉE NATIONAL DES ARTS
ET TRADITIONS POPULAIRES
6, ROUTE DU MAHATMA GANDHI
75116 PARIS

MUSÉE NATIONAL DES ARTS
ET TRADITIONS POPULAIRES
6, ROUTE DU MAHATMA GANDHI
75116 PARIS

comme un excellent aliment.

Au stade primitif de la civilisation, les cueilleurs, chasseurs et bergers ne pouvaient vivre exclusivement d'aliments d'origine animale. Pour leur nourriture et leur entretien il leur fallait une quantité déterminée d'hydrates de carbone qu'ils trouvaient en partie, dans une mesure à peine suffisante, dans les racines extraites du sol suivant l'économie de la cueillette. Or, à part l'amidon et la cellulose, les différents sortes de sucres sont les plus importants des hydrates de carbone. On les trouvait en petites quantités dans la consommation de fruits. Mais comme le miel contient du sucre en grande quantité, la simple physiologie explique que l'homme primitif vivant principalement de viande l'ait recueilli avec zèle et consommé en assez grandes quantités.(1)

La forme la plus primitive d'apiculture fut par conséquent la recherche de nids d'abeilles, dont la plupart se trouvaient dans des arbres
(p.2) creux. Les chasseurs de miel grimpaient à l'arbre, délimitaient régulièrement le nid et consommaient le miel aussitôt, sur place.

Après la chasse au miel, l'appropriation primitive des abeilles est le degré suivant dans le développement de l'apiculture. En vue de s'épargner la recherche fréquemment pénible des nids d'abeilles, en vue surtout de s'affranchir du hasard, il a pu bientôt venir à l'esprit de l'homme de s'assurer comme source durable de miel un nid découvert par hasard, en gravant sur l'arbre une marque de propriété.

(1) G. Seyffert, 2 ff.

De même il creusa bientôt lui-même des arbres, en enduisant l'intérieur de miel ou de cire pour y attirer les abeilles.

[Une apiculture rationnelle n'est née qu'au moment où l'homme a offert aux abeilles une habitation artificielle pour le dépôt du miel rassemblé. L'apiculture primitive, où lors de la récolte les colonies d'abeilles sont noyées ou enfumées, s'est maintenue dans presque tous les pays jusqu'à nos jours. Un élevage correct, qui met le plus grand soin à conserver les colonies, est né seulement à la fin du XVIIIe siècle; il est étroitement lié à des noms tels que François Huber et Johann Dzierzon.

Toujours est-il que par l'apiculture primitive l'homme obtint un accroissement considérable de l'acquisition de miel. L'usage d'offrir un logis aux abeilles est naturellement largement répandu; d'ailleurs il doit être très ancien, c'est une activité exclusivement masculine. La recherche du miel appartenant à l'origine sans nul doute à la chasse, l'homme aura été l'inventeur de l'apiculture.

~~Elle aurait~~ ~~ainsi, de faits généraux, de la façon suivante.~~

La naissance aurait pu se produire ainsi, selon une voie commune: le découvreur d'un nid d'abeilles dans la forêt scia le morceau en question de tronc ou de branche creuse et l'emporta, afin d'extraire plus tard chez lui le miel, en toute tranquillité. A la maison, il put ensuite facilement observer que les abeilles continuaient, diligentes, à accumuler le miel. L'idée était proche, de disposer plusieurs de ces morceaux de bois creux dans le voisinage de l'habitation, à des endroits d'accès facile,(4) et

(4) Cf. Lippert, Kulturgeschichte der Menschheit, 2e, 1886, 87; HAHN, Bienenzucht in Hoops I, 232-239; SCHURTZ, H., Katechismus der Völkerkunde, 4e éd. 1913; SCHURTZ Urgeschichte der Kultur

d'attendre une production abondante.

A l'époque de l'essaimage, un essaim se séparait-il de la vieille demeure ? Le "père des abeilles" essayait naturellement de le reprendre et de lui donner un nouveau logis. Il aura pendu lui-même
(p.3) aux arbres de la forêt des ruches convenables, afin qu'une colonie essaimante s'y pût établir. Il va de soi qu'il offrait aux abeilles la demeure le plus conforme possible à la nature, quelque morceau de tronc creux.

On admettra sans réserve la possibilité d'une telle origine de l'apiculture, car elle est théoriquement simple et proche, et d'ailleurs témoignée chez les Africains, les Romains et les Germains.

Il est difficile d'établir jusqu'où remontent dans le temps les débuts de l'apiculture. Les cueilleurs, pâtres nomades et chasseurs, à l'alimentation principalement carnée, menaient une vie trop errante pour pouvoir se livrer à l'apiculture. Les rôdeurs trouvaient finalement suffisamment de miel d'abeilles sauvages pour couvrir leurs besoins en matières sucrées.

C'est avec la sédentarisation des peuplades que fut donnée la possibilité d'une apiculture réglée. Sans doute les terres cultivées sont extrêmement défavorables à l'abeille sauvage, car le champ et l'élevage détruisent la pâture nécessaire à l'abeille. Au contraire des agriculteurs, pour qui le miel n'est plus un aliment strictement nécessaire, les éleveurs sédentaires en auraient besoin comme auparavant en assez grandes quantités, surtout naturellement pour la préparation

MUSÉE NATIONAL D'ARTS ET TRADITIONS POPULAIRES 6, ROUTE DU MAHATMA GANDHI 75116 PARIS

de leur boisson enivrante toujours honorée, l'hydromel, à quoi ils ne pouvaient renoncer. Et comme l'étendue des terres cultivées leur rendait toujours plus difficile la découverte de nids d'abeilles sauvages, ils furent finalement contraints d'élever de façon régulière des abeilles dans le voisinage de leurs habitats.(1)

Il sera difficile de répondre à la question : où l'apiculture a-t-elle pu prendre naissance ? On pourrait accepter, avec Hahn et Schurtz, qu'elle est apparue spontanément, en différents points du monde, de conditions identiques. Le fait d'emporter un nid d'abeilles dans un tronc d'arbre creux n'avait pas besoin d'être lié à une contrée déterminée ; le procédé était si simple qu'il a pu venir à l'idée de chacun, tout à fait indépendamment des autres.

Si l'origine de l'apiculture doit être reculée aux temps les plus anciens, nous n'avons pourtant d'abord aucun témoignage direct de son existence. L'Ancien Testament ne la mentionne pas, bien qu'il y soit souvent question d'abeilles et de miel(2). Même dans l'ancien empire Assyro-Babylonien nous n'avons aucune connaissance certaine de son existence. Des quantités considérables
(p.4) de miel appartenaient bien aux riches de ces pays, mais il est douteux que le miel d'abeilles ait joué un rôle aussi important. Le miel de raisin, le miel de moût, de dattes et de figues, cuit jusqu'à l'épaisseur du sirop, difficile à distinguer du miel d'abeilles,(3) jouaient depuis toujours un rôle important(4) en Mésopotamie.

(1) Cf. Seyffert, 140

(2) Sam. I, 14, 25 sq. surtout pour la question de l'apiculture dans l'Ancien Testament, quoique ce passage soit difficile à comprendre. Le mot DESBACH du texte original peut signifier aussi miel d'abeille, à côté de miel de dattes et de raisin, cf. Seyffert 148, Armbruster AB

MUSÉE NATIONAL DES ARTS
ET TRADITIONS POPULAIRES
6, ROUTE DU MAHATMA GANDHI
75116 PARIS

Si on a élevé des abeilles en Italie, est, d'après la tradition, également incertain. D'après Strabon (XVI, IV, § 786) le miel de fruits, probablement de dattes, a dû être là très apprécié.

En Egypte aussi, le pays où la renommée fait couler lait et miel, l'appréciation du miel a dû être très tôt considérable.

Les travaux érudits d'Armbruster[1] nous ont montré en toute clarté que déjà au début des temps historiques, il y a cinq mille ans, il a dû y avoir en Egypte quelque chose comme une apiculture organisée. Armbruster s'appuie sur un bas-relief peint du temple du soleil de Ne-ouser-re à Abousir[2] (2500 avant J.C.) et montre que la technique des anciens Egyptiens était d'une façon frappante la même qu'aujourd'hui encore dans les contrées les plus éloignées de l'Orient, où un type de ruche parfaitement conservé, tubes de boue vieux de 5000 ans, s'est maintenue intacte.[3]

L'Etrange Egypte est le seul pays d'Afrique, dont nous possédions des

1932, cahier 1, pp. 8 sq. D'après Armbruster (S.4) ce passage de la Bible montre que l'apiculture était connue des habitants du pays montagneux israélite. Il s'agit probablement là d'un empilement de tuyaux d'argile crue, c-a-d d'un rucher qui nous est conservé encore aujourd'hui en Orient. (Armbruster, Abb. 2.) et comme les représente L. Bauer, das Volksleben im Lande der Bibel, 1903.

(3) Cf M. MAINZER, Über Jagd, Fischfang u. Bienenzucht bei den Juden der talmudischen Zeit, Frankf. a.M. 1910, 65.

(4) Cf. WITZGALL, '10.

(1) ARMBRUSTER, Die Biene in Aegypten jetzt u. vor 5000 Jahren, AB 1921, 1/2 Cahiers. Das über 5000 Jahre alte Bienenstand Ägyptens, AB 1931, Cahiers 5/6 — Bibel und Biene AB 1932, cahier 1.

(2) Au Musée Egyptien de Berlin, n° 20037. Sa signification, cf ARMBRUSTER 1921, pp. 69 sq, 70 (Abb.), 181 pp. 604 sq.; également L. Klebs, Die Reliefs des alten Reiches, (2980-2475 v. Chr.) Heidelberg, 1915, 59 (Abb. 45)

(3) Cf. ARMBRUSTER 1926, 14; sur d'autres témoignages de l'apiculture de l'ancienne Egypte cf ARMBRUSTER AB, 1931, Cahier 5/6, 7 sq: peintures murales du tombeau de Rech-me-re (1450 v. Chr.).

monuments nous montrant en toute netteté comme se perdant dans la nuit des temps la vieille apiculture indigène. Nous n'avons pas d'autre document
(1.5) pour le reste de l'Afrique; nous savons seulement que les Romains ont tiré de Carthage beaucoup de miel et de cire.

Si maintenant nous nous tournons vers les pays méditerranéens, les documents sont plus nombreux chez les anciens auteurs. Dans l'antiquité déjà une végétation de maquis florissante couvrait la plus grande partie de la contrée méditerranéenne; la Grèce et l'Italie étaient pour cette raison de tout temps très riches en abeilles, et l'apiculture doit s'être développée très tôt jusqu'à un niveau élevé.

Sur l'apiculture des Grecs nous ne sommes renseignés que relativement tard. Homère ne la mentionne pas, bien qu'il parle à plusieurs reprises des abeilles et nomme le miel des "abeilles de la terre et des rochers" comme mets et comme offrande.[1] Le premier, Hésiode mentionne, en 800 avant J.C. dans sa Théogonie, vers 594-598, des ruches artificielles. C'est la première mention d'une apiculture domestique. Hésiode connaît des ruches voûtées: s'agit-il de troncs d'arbres creusés, comme quelques érudits l'admettent, on ne peut l'affirmer. On ne peut davantage dire quelles formes existaient au temps d'Aristote, qui s'occupe de la vie des bêtes au début de son Histoire Naturelle.[2] Pourtant on admet généralement qu'il ne s'agit pas de ruches horizontales ou cylindriques d'un tronc d'arbre mais de ruches en vannerie disposées verticalement et ouvertes sur une planche[3]

1) SCHRADER, 1901, article Biene

2) Littérature: KLEK et ARMBRUSTER: Die Bienenkunde des Aristoteles und seiner Zeit, AB, 1919, Cahier 6.

MUSÉE NATIONAL DES ARTS
ET TRADITIONS POPULAIRES
6, ROUTE DU MAHATMA GANDHI
75116 PARIS

Chez les Romains il semble que la récolte du miel dans les nids d'abeilles sauvages se soit maintenue longtemps, car l'exhubérante végétation du maquis pouvait en tout temps livrer suffisamment de miel pour les besoins domestiques. Les Romains même allaient encore à la chasse au miel, alors qu'ils connaissaient déjà un élevage régulier, qui plus tard s'épanouit comme chez les Grecs. En revanche, il s'est répandu dans le pays tout entier et fut partout rationnellement pratiqué. C'est avec l'économie apicole romaine que culmina l'apiculture antique.

On présume qu'une exploitation ordonnée s'établit avec la deuxième guerre punique (201 avt J.C.); en tout cas les documents manquent auparavant. Dans les ouvrages de Caton sur l'agriculture (235 avt J.C.) par exemple, l'apiculture n'est pas mentionnée. Varron le premier (De Re Rustica) en parle; elle garde solidement sa place, chez la plupart des écrivains postérieurs, dans la théorie de l'agriculture. Virgile s'occupe de la vie des abeilles au 4e livre des géorgiques, Celsus traite de l'apiculture dans son Encyclopédie, et Columelle au 9e livre de sa "Rei Rusticae", l'ouvrage le plus complet de la littérature agricole des Romains. Pline le Jeune enfin donne au 21e livre de son Histoire Naturelle des conseils pratiques pour l'établissement du rucher ainsi que pour les ruches et leur arrangement.(2)

(1) A. MENZEL, Zur Geschichte d. Biene u. ihrer Zucht, Zürich, 1865, 14. d'après SEYFFERT, 171, les Romains prenaient soin de les abeilles sauvages qu'ils prenaient à l'aide de farine ou d'une bouillie claire de couleur rouge et de les suivre jusqu'au nid à miel; ils attiraient aussi les abeilles dans un cylindre, en laissant une s'échapper de temps en temps et suivant la direction de son vol jusqu'à retrouver la construction

(2) Sur la technique apicole des Romains cf. KLEK u. ARMBRUSTER, AB 1920 Cahier 7: Varron et Virgile, - AB 1921, Cahier 8: Columelle et Pline, - WITZGALL, 84 sq.

D'après les traditions des auteurs classiques, les Romains connaissaient les ruches suivantes:(1)

1. Ruches en morceaux de troncs creux.
2. Ruches en écorce.
3. Ruches en planches.
4. Ruches en vannerie
5. Ruches en argile, probablement en forme de tubes
6. Ruches en baguettes de Ferula
7. Ruches en boue ou en bouse de vache
8. Ruches en briques.
9. Ruches de luxe.

Au contraire des Grecs, qui travaillaient avec des ruches en vannerie les Romains utilisaient principalement des ruches horizontales à section ronde ou carrée. Les couvercles avant et arrière étaient ordinaire mobiles et pouvaient être rapprochés du milieu de la boîte.

Klek et Armbruster désignent d'une façon frappante ces formes latines par l'expression "ruches tronc".

1. Tronçons d'arbres creux.

Les plus anciennes formes de ruches artificielles nous sont rapportées par Varron(3) et Columelle(4). Les ruches en bois creux sont largement répandues en Europe, comme nous le verrons plus loin. Leur existence est naturellement fonction des conditions de la (p.7) végétation. Partout où il y a de grands forêts, on trouvera sans exception le bois creux comme la plus ancienne ruche. Son prototype fut d'ordinaire un nid installé dans un trou d'arbre creux ou dans une branche placé de niveau(5)

(1) Cf. la revue O. MOVEL, Apes, in Daremberg-Saglio, I 304, 305; Georges Lafaye in Daremberg-Saglio, III, 1705-1706; Denkmäler des Klassischen Altertums, I, 317.

(2) AB, 1920, Cahier 7, 36

(3) Ubi sint alii faciunt.... ex arbore cava (Varro, III, 16, 15)

(4) .... ligno cavatae arboris (Col., IX, 6, 1)

(5) sin autem eodem halot arboris cavae, et aut extat ramus, quem obtinent, aut sunt in ipsa arboris trunco, tunc, si mediocritas patitur, aptissima sedes, quo celerius id fiat, praecidituri [illegible] quae ab apibus vacat (Col. IX, 8, 11)

(4)

2_ Ruches d'écorce

En général, les Romains tenaient pour les meilleures les ruches faites d'écorce d'arbre.(1) Il est possible que l'écorce de différents arbres (chêne, hêtre, châtaignier) ait été utilisée pour leur confection, mais d'ordinaire on préférait les ruches en écorce de chêne-liège, car elles isolaient du froid en hiver et de la chaleur en été. Les morceaux d'écorce détachés de l'arbre étaient assemblés en forme de cylindre, les ouvertures obtenues par des couvercles de bois, les fentes bouchées avec de la boue ou de la bouse.

D'après Klek et Armbruster (loc. cit. p. 37) l'écorce de chêne-liège se laissait mieux travailler horizontalement que verticalement, car ce matériau ne convient nullement aux fréquentes manipulations des ruches verticales. Pourtant, si l'on considère que les Berbères du Nord et du Nord-Est de l'Afrique,(3) qui ont une technique apparentée, et chez qui le rouleau de l'Orient et de la Méditerranée est tout à fait chez lui, connaissent une ruche de liège du genre vertical, on peut présumer que les Latins ont aussi disposé verticalement leurs ruches de liège.

(1) .... alii e ligno ac corticibus... (Varro, III, 16, 15); alvi optimi fiunt corticeae (Varro, III, 16, 17) ... seu corticibus tibi sunt cavatis (Virgile, IV, 33); sive illa feraxit suberis, haud dubitanter utilissimas alvos faciemus ex corticibus, quia nec hiemem rigent, nec calent aestate (Col. IX, 6, 1) Alvus optima e cortice (Pline XXI, 80); cf. Blümner, Technologie und Terminologie der Gewerbe und Künste bei den Griechen und Römern, Leipzig, 1912, 589.

(2) Cf. MAINZNER, 56.

(3) SEYFFERT, 56; d'après HARY, Sur les ruches berbères, in: Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres, Paris 1900, 41, l'écorce est roulée à la manière primitive, dans la province de Constantine, comme dans l'antiquité, en forme de tronc de cône, et non pas en forme de rouleau) et liée avec des bains de sable.

(1) "pelés" comme on dit aussi chez nous.

MUSEE NATIONAL DES ARTS ET TRADITIONS POPULAIRES
6, ROUTE DU MAHATMA GANDHI
75116 PARIS

(p. 8) L'aire d'extension du chêne-liège est principalement l'Europe du Sud-Ouest et l'Afrique du Nord, c'est-à-dire en particulier l'aire méditerranée, des parties de la France méridionale, la Catalogne, l'Espagne, le Portugal, l'Italie méridionale, la Sardaigne et l'Algérie. La même confection du cylindre de liège qu'Harry (loc. cit. p. 41, 110, 111) décrit chez les Berbères d'Algérie a lieu aussi, encore aujourd'hui, dans toute l'aire d'extension du chêne-liège. Mais nulle part les ruches de liège ne sont utilisées horizontalement, partout elles sont des types verticaux qu'on trouve. Il est certain que l'apiculture est très ancienne dans les pays méditerranéens, et partout où les ruches verticales en liège de forme cylindrique sont en usage aujourd'hui, elles ont dû y être connues dès la plus antiquité. Même en Italie on ne trouve aujourd'hui que le type vertical. Pourquoi y aurait-il eu changement ici, alors que ce type exclusivement est répandu dans tous les autres districts méditerranéens? On peut présumer que les anciens Latins ont connu aussi la ruche verticale d'écorce.

3_ La Boîte en planches

Quand les arbres creux manquaient et qu'il n'existait pas de chêne-liège, on se voyait contraint d'utiliser d'autres matériaux végétaux pour la confection des ruches. D'après Columelle, IX, 6, 1(1) on construisait quelquefois des ruches horizontales à section carrée en planches assemblées. Il s'agit d'une forme horizontale typique, qui a bien peu

(1) ... aut in tabulas dissectae fabricantur.

subsister jusqu'à nous, en particulier au voisinage de la Méditerranée.

4 - Ruches en vannerie (treillis de scions).

Comme autre ruche bien connue des Latins, on cite le type fait de scions entrelacés, recouvert de bouse de vache intérieurement et extérieurement.[1] D'après Varron il était rond, mais on ne saurait dire d'après ce qu'il rapporte s'il s'agit d'une ruche horizontale ou d'une verticale. Klek et Armbruster ne paraissent pas être au clair là-dessus, car une fois ils considèrent comme verticale la ruche en vannerie mentionnée par Virgile (IV, 34), faite de scions flexibles
(p.9) entrelacés, comme l'ont connue Aristote et le pseudo-Aristote[2], et comme elle est représentée dans les monuments de l'Antiquité classique[3] et par Daremberg et Saglio[4], mais dans un autre passage ils veulent de nouveau considérer cette vannerie moins comme une ruche verticale, que comme appartenant à la catégorie des ruches horizontales (rouleaux). Ce dernier point de vue, probablement exact, contredirait d'une façon décisive la théorie commune, soutenue par les deux chercheurs, selon laquelle les Grecs auraient été les maîtres des Romains dans la théorie et

(1) Alii sint, alii faciunt ex viminibus rutundas (Varro, III, 16, 15); vitilis fimo bubulo oblinunt intus et extra, ne asperitate absterredantur (Varro, III, 16, 16); .... alvearia vimine texta (Virgile, IV, 34), opere textore solitibus connectuntur (Col. IX, 6, 1); tertia vimine, ... circumlini alvos fimo bubulo utilissimum (Pline, XXI, 80).

(2) cf AB, 1920, 7e cahier, 25, Anm. 3; SEYFFERT, 18

(3) 1885, I, 317, Abb. 333.

(4) I, 5, 304-305

(5) AB 1920, 7e cahier, 37, 38.

MUSÉE NATIONAL DES ARTS ET TRADITIONS POPULAIRES 6, ROUTE DU MAHATMA GANDHI 75116 PARIS

la pratique de l'apiculture.[1]

5 - Ruches en argile.

Mais sans aucun doute c'étaient des ruches horizontales que les tubes d'argile dont parlent Varron et Columelle. Ces deux auteurs pourtant tiennent ce type pour le plus mauvais.[2] Il est difficile d'admettre que la branche creuse en fait fourni l'exemple. Là où les arbres étaient rares les essaims d'abeilles étaient fréquemment contraints de chercher un abri dans des trous de la terre ou des roches.[3] Le tube d'argile est certainement une imitation d'une telle demeure naturelle, qui est la règle dans tout l'Orient pauvre en arbres.[4]

6 - Ruches en baguettes de "Ferula"

Un type[4] toujours cité par les écrivains latins, qui est encore en usage
(p.10) aujourd'hui dans l'Italie du Sud, dans toute la Sicile et surtout chez les Berbères d'Afrique du Nord, était la ruche en tronc carré faite de baguettes de la plante dite "Ferula"[5] assemblées, et dont les joints étaient soigneusement bouchés avec de la bouse et du limon.

(1). AB. 1920, 7e cahier, 46

(2). alii fictiles (Varron III, 16, 15); ... deterrimae fictilis, quod et frigore hiemis et aestate calore vehementissime haec commorantur (Varron, III, 16, 17); Deterrima est constitio fictilium, quae et accendentur aestatis vaporibus, et gelantur hyemis frigoribus (Col. IX, 6, 2).

(3) Virgile IV, 42-44 cite de telles demeures naturelles:

Saepe etiam effossis, si verae est fama, latebris
Sub terra fovere larem, penitusque repertae
Pumicibusque cavis excisaeque arboris antro...

(4)... alii etiam ex ferulis quadratas longas pedes circiter ternos, latas pedem, sedita, ubi parum sunt

7. Ruches en boue ou en bouse de vache.

Les Latins ont manifestement appris des Egyptiens les ruches tubulaires en boue. Ce type était ~~[illegible]~~ extrêmement ancien en Egypte, nous l'avons déjà vu. D'après Armbruster (a. a. O. 37) ces tubes de boue étaient aussi fabriqués: on étendait sur un paillasson une couche de boue grasse et humide qu'on roulait et laissait sur place jusqu'à ce que l'intérieur soit sec. Le diamètre de ce rouleau atteignait environ un pied.(1)

D'après Columelle (2) les Romains connaissaient d'autres récipients primitifs en fumier de vache.(3) C'étaient vraisemblablement des tubes ~~[illegible]~~ confectionnés de la même façon que les rouleaux de boue. Celsus et Columelle(4) les rejettent comme extrêmement inflammables.

8. Ruches en briques.

Columelle ~~[illegible]~~ mentionne encore un type de ruches en briques.(5) Il les tient cependant pour peu pratiques; car, trop chaudes en été, trop froides en hiver, elles étaient ~~aussi~~

---

quae compleant, ut ces concunguent, in vasto loco inanis (ne) despondeant animum (Varron III, 16, 15); Sive ferulis exuberat, iis quoque, cum sint naturae corticis similis aeque commode vasa texuntur (Col. IX, 6, 1); secunda formula (Pline, XXI, 80)

(5) Ferula thyrsiflora (Stecken-kraut) appartenant à la classe des Ombellifères, est une ~~[illegible]~~ plante à ombelle forte et haute dont la forte tige (Interno dia) lignifiée et spongieuse est utilisée dans le Sud surtout comme combustible et aussi comme bois de construction dans une certaine mesure. Son emploi dans la construction des ruches est classique. cf. AA, 1929, cahier 6, 15.

(1) Armbruster, 1920. 72. fig. Planche I.
(2) Reliqua sunt alveorum genera duo, ut vel ex fimo fingantur (Col. IX, 6, 2).
(3) Daremberg-Saglio, III, 170; Klek et Armbruster, 1920, 37; ~~[illegible]~~ d'après Meinzner, 59 sq, les juifs connaissaient aussi ce type; sur son existence dans l'Afrique d'aujourd'hui cf SEYFFERT, 58, 184.
(4) quorum alterum jure damnavit Celsus, quoniam maxime et ignibus obnoxium (Col. IX, 6, 2)
(5) vel lateribus extruuntur (Col. IX, 6, 2); sive (ut Celso placet) lateribus facta domicilia (Col. IX, 7, 1)

MUSÉE NATIONAL DES ARTS
ET TRADITIONS POPULAIRES
6, ROUTE DU MAHATMA GANDHI
75116 PARIS

trop peu mobiles

(p. 11)

9. Ruches de luxe.(1)

Comme ruches de luxe les Latins en connaissaient en pierre spéculaire (Pline XXI, 80: multi et e speculari lapide fecere, ut operantes intus spectarent).

x

x x

Selon les auteurs latins qui traitent de l'agriculture, les Latins auraient appris des Grecs l'apiculture. Une série d'expressions techniques sont en fait empruntées aux Grecs; mais comme l'apiculture, d'après la tradition latine, n'a du être importée dans la péninsule appenine qu'au temps de la 2e guerre punique (208-202 avant J.C.), alors qu'elle florissait déjà depuis longtemps en Grèce, on pourrait très bien admettre que les Romains n'ont emprunté aux Grecs que les méthodes de l'apiculture raffinée et qu'ils connaissaient déjà depuis longtemps une apiculture plus primitive.

Mais nous ne sommes pas suffisamment informés des ~~[illegible]~~ ruches des anciens Grecs pour, d'une relation possible entre celles-ci et celles des Latins, pouvoir tirer des conclusions quant aux origines de l'apiculture latine. Cependant, si l'on réfléchit que les Latins, d'après la tradition des auteurs anciens, ne connaissaient pas la ruche verticale en vannerie des Grecs, il se peut que la liaison entre la manière latine et la manière grecque n'ait pas été très étroite. Si les Latins avaient appris des Grecs l'apiculture,

(1) KLEK et ARMBRUSTER, 1920, 38

on serait en droit de s'attendre à ce qu'ils aient emprunté aussi ce type. Et pourtant il est probable que les Latins n'ont utilisé de ruches en vannerie qu'horizontales.

En outre, bien ~~des~~ ressemblances entre les mots d'exploitation méditerranéens d'Italie, d'Afrique du Nord et de l'Europe occidentale ~~produit~~ conduisent à ne pas admettre une origine grecque de l'apiculture des Latins. Ainsi l'apiculture de l'Italie du Sud s'est développée spontanément, avec ses types orientaux typiques, sur la base de ses propres conditions climatiques régionales, de la même façon que dans les autres contrées méditerranéennes. Il ne faut pas sous-estimer pourtant l'ancienneté de l'apiculture dans les pays du Sud. Probablement beaucoup plus ancienne que dans le Nord, elle se perd dans la nuit des temps.

D'après Strabon, IV, 6, les légionnaires romains déjà élevaient des abeilles le long du Rhin. Mais il a été y avoir longtemps auparavant des abeilles sauvages dans la forêt primitive allemande, car sur le sol germanique on a trouvé les traces les plus anciennes
(p.12) des abeilles de la forêt primitive, et on trouve de nombreuses indications dans l'Edda, du lien étroit entre l'abeille prodigue de miel et les Germains païens.(1)

Nous ne sommes en aucune manière renseignés par la littérature germanique sur le développement de l'apiculture germano-slave. Seules des allusions occasionnelles dans les ~~ouvrages~~ ouvrages d'auteurs étrangers nous

1) MAYER, 16

MUSEE NATIONAL DES ARTS ET TRADITIONS POPULAIRES
6, ROUTE DU MAHATMA GANDHI
75116 PARIS

~~permettent~~ attestent l'importance de l'abeille et du miel dans la vie des peuples nordiques.

Pythéas de Marseille fit avec une flotte un voyage de découverte, en 334 avant J.C., au pays de l'ambre, dans la mer Baltique. ~~Il~~ Les habitants de ces régions étendaient du miel sur leur pain; avec des céréales et du miel ils préparaient une boisson enivrante.(1)

Varus (Dio Cassius 42) et Drusus (Pline XI, 55) rencontrèrent dans leurs expéditions à l'intérieur de la Germanie des essaims d'abeilles qui dans les deux cas furent considérés comme de mauvais augure. Pline (XI, 33) parle en outre d'un rayon de miel presque noir ~~provenant~~ de Germanie, qui avait plus de huit pieds de long (... visa iam in Germania octo pedum longitudinis ~~fave~~ in cava parte nigro). Il s'agissait probablement d'un vieux rayon de miel de très grande taille dans un tronc d'arbre creux.

Il faut admettre que les Germains n'ont connu que tard une apiculture régulière, avec des ruches en bois, en ~~bambous~~ osiers tressés ou en paille. Ils n'ont connu, pendant une période relativement longue, que l'appropriation d'abeilles sauvages et la récolte dans les arbres creux. Les lois des Wisigoths, dont les débuts se placent en 466-485, décident, par exemple, que celui qui dans la campagne ou dans la forêt a trouvé une colonie d'abeilles

1) MITZGALL, 50
~~2) ARMBRUSTER 1916, 98 sq.~~

peut la prétendre sienne, s'il en a marqué la place d'un signe, de telle sorte qu'il ne puisse se produire de fraude. (Lex Wisig. VIII, 6, 1). La Lex. Sal. IX n'a égard qu'au vol d'abeilles; ce n'est que les Leges Bajuvariorum (744-748) qui mentionnent trois sortes de ruches : en bois, en écorce et en vannerie (1).

L'apiculture prit ensuite un essor considérable avec l'introduction du christianisme en Allemagne. Les moines qui diffusèrent le pays s'occupaient particulièrement, à côté de la culture des autres fruitiers, d'apiculture, afin de pouvoir toujours livrer ample provision de cire à l'église pour le culte.

A côté des cloîtres, les princes allemands avant tous autres cherchaient alors à accroître l'élevage d'abeilles. Dans les célèbres Capitulaire de Charlemagne sur les biens de l'Empereur, qui s'occupe de tout l'ensemble de l'agriculture, se trouvent aussi pour les soins à donner aux abeilles de nombreuses prescriptions
(p. 13) et conseils pratiques (2). Comme ruche typique de l'élevage intensif qui s'établit alors dans les métairies, nous connaissons la vannerie en paille, si importante dans l'histoire postérieure de l'apiculture.

X

X X

(1) ARMBRUSTER, 1926, 88 sq.
(2) MÜHLBACHER, Leges Carol, I, 181 — WITZGALL, 52 sq — MAYER, 16

MUSÉE NATIONAL DES ARTS ET TRADITIONS POPULAIRES 8, ROUTE DU MAHATMA GANDHI 75116 PARIS

Si nous récapitulons les développements précédents, il est apparu, brièvement résumé, ce qui suit : Les abeilles appartiennent aux animaux primitifs, le miel à l'alimentation primitive des hommes. La civilisation des chasseurs, ~~éleveurs~~ cueilleurs et bergers qui vivaient principalement de viande devait rechercher le miel pour des raisons physiologiques, comme un aliment absolument indispensable.

Les chasseurs, cueilleurs et pêcheurs ne connaissaient pas l'apiculture. En tant que nomades errants ils n'étaient que d'empressés chasseurs de miel.

La transition vers l'apparition d'une véritable apiculture et l'appropriation des abeilles. Dans les efforts des chasseurs de miel de conserver le nid d'abeilles sauvages, une fois découvert, comme source durable de miel, se trouvent les premiers commencements d'une simple appropriation des abeilles sauvages.

Une apiculture rationnelle n'a pu naître qu'avec une certaine sédentarité des populations. Selon toute probabilité ce furent des éleveurs qui les premiers élevèrent des abeilles, ce que les pasteurs nomades ne faisaient point.

Quoique l'apiculture ait pris croissance dans les temps les plus reculés, nous n'avons pas d'autre document certain concernant ~~dans le~~ son existence dans les temps les plus anciens, qu'un relief égyptien. Les premiers, les anciens écrivains des peuples

MUSÉE NATIONAL DES ARTS
ET TRADITIONS POPULAIRES
6, ROUTE DU MAHATMA GANDHI
75116 PARIS

méditerranéens, les Grecs et les Romains, nous renseignent sur l'agriculture.

MUSÉE NATIONAL DES ARTS
ET TRADITIONS POPULAIRES
6, ROUTE DU MAHATMA GANDHI
75116 PARIS

LA SURVIE DES RUCHES ANCIENNES DANS LES TEMPS MODERNES

Pour la compréhension de l'apiculture moderne, une brève revue de l'apiculture antique en Orient en Grèce et à Rome était absolument nécessaire. Dans tous les pays en effet certaines méthodes techniques se sont conservées jusqu'aujourd'hui, dont l'histoire remonte jusqu'aux débuts de l'apiculture.

Tout se passe comme si les arrangements primitifs de l'apiculture s'étaient étiolés dans des districts déterminés, de civilisation archaïque; on sait avec quelle persévérance opiniâtreté s'affirment
(p. 14) encore aujourd'hui des habitudes remontant aux Anciens, de telle sorte qu'avec les précautions nécessaires on est parfaitement autorisé à interroger les installations apicoles comme des moyens de renseignements historiques et à y voir des monuments ethnographiques.(1)

Avec le développement progressif de la civilisation allèrent de pair une agriculture et une économie forestière intensives. Et à mesure que la pâture des abeilles se faisait plus rare, les besoins en miel devaient être couverts par une apiculture rationnelle. Après que l'on eût pratiqué pendant des millénaires les ruches primitives, il s'accomplit au milieu du XIXe siècle un changement complet dans l'exploitation apicole, (1) lorsque quelques notables apiculteurs firent connaître pour le bien commun la ruche à cadres ("Mobilbau") avec sa riche récolte de miel.

Pourtant, malgré la puissante vulgarisation du système mobile par les associations apicoles et leurs nombreux journaux, la vénérable ancienne méthode a bien peu encore continué dans des territoires étendus. Pour une part il ne même ~~C'est dans la où le mécanisme~~ qu'une vie languissante là où le modernisme s'est installé, mais ~~n'est encore comme qu'une existence languissante~~, là où l'élevage d'abeilles ne représente pas une exploitation industrielle et n'est pratiqué qu'en petit, là où le paysan ne peut pas se familiariser avec les avantages du système mobile, et là finalement où la dépense joue un rôle décisif,(2) l'apiculture rurale est restée attachée tenacement au mode d'exploitation que la tradition enseigne depuis toujours. Parfaitement conservateurs dans le maintien des particularités autochtones sont les aires de retraite culturelles,(2) avant tout les contrées montagneuses reculées.

Il est temps de définir nettement les aires d'extension actuelles des types primitifs encore vivants, avant qu'ils ne courent le danger d'être peu à peu entièrement supplantés par les modernes

(1) ARMBRUSTER, 1926, 6.
(2) Mobilbau; que nous traduisons la plupart du temps par "le système mobile"

B 10
62.259

C'est pourquoi dans ce qui suit on exposera ce qui demeure dans les pays romans de l'apiculture primitive, et ~~[illegible]~~ on établira ainsi autant que possible l'extension ancienne des types primitifs. Les modes d'exploitation des pays voisins ne peuvent être considérés ici que dans la mesure où ils sont en rapport avec ceux des pays de langue romane.

*

* *

De la plus ancienne forme d'apiculture, la chasse au miel, que nous trouvons encore aujourd'hui chez presque toutes les races d'Afrique, en Australie, en Amérique du Sud, en Asie et en Océanie[1] et de l'appropriation primitive des abeilles sauvages (p. 15) (creusage d'arbres vivants) qui ~~[illegible]~~ est encore en usage chez les Baschkirs,[2] les Polonais et les Lettons[3], il n'y a plus de traces dans les pays romans. Il ne reste ainsi à traiter que de l'apiculture domestique, pour autant que dans des districts isolés la Romanie a encore conservé l'exploitation fixe.

Les ruches artificielles peuvent se classer, d'après le matériau, la forme et la disposition, entre les types suivants:

a – Le tronc d'arbre creux.

b – La ruche en planches

1) Boîtes verticales

2) Ruche en douves verticale

3) Ruche-tunnel

4) Ruche en douves horizontale

c – Ruches en pierre

d – Ruches en argile

e – Ruches-boîtes en "[illegible]" (Ferula)

f – Ruches en bambou de forme cylindrique

g – Ruches verticales en écorce

h – Ruches en vannerie

1) en scions

2) en alberdin (espèce d'"Esparto")

3) en paille

MUSÉE NATIONAL DES ARTS
ET TRADITIONS POPULAIRES
6, ROUTE DU MAHATMA GANDHI
75116 PARIS

(1) ~~[illegible]~~ G. SEYFFERT, 14 — (2) HABERLANDT, Die Völker Europas und des Orients, Leipzig u. Wien 1920,
(3) BUSCHAN, Illustrierte Völkerkunde, 361

a) Le tronc d'arbre creux.

Le tronc d'arbre creusé par la nature est préféré par les abeilles, comme d'ailleurs, à toute autre cavité naturelle, que ce soit un trou dans la terre ou dans la roche. On peut même observer qu'une colonie essaimante se tourne instinctivement vers la région couverte d'arbres. Le procédé pratiqué par les Abyssins (1) et les Romains (2), qui consiste à scier dans un arbre creux le morceau de tronc considéré, avec essaid d'abeille, et à le placer dans le vaissinage de la maison, est attesté encore aujourd'hui pour Espinal, dans le pays basque espagnol : " Las colmenas que hay en la huerta de casa de Pedro... afectan todavia forma más primitiva. Son dos troncos de haya huecos, verticalmente dispuestos, los cuales por hallarse convertidos en colmenas por sendos enjambres que los habitaban, fueron cortados en el monte y trasladados, con sus respectivos
(p.16) reinos al sitio que hoy ocupan (3)(4) " Avec une telle demeure la nature elle-même a donné aux hommes le modèle de la ruche qui convienne aux abeilles. Quand il arriva que l'on donnât une habitation artificielle à une colonie d'abeilles, on scia simplement dans un tronc creux des tambours de la hauteur voulue, on les ferma au sommet à l'aide d'une planche ou d'une plaque de pierre et on les plaça sur un soubassement de pierre ou de bois. Quelque trou de branche servit de trou d'entrée, ou encore un trou percé au bord inférieur du tambour. S'il n'existait pas suffisamment d'arbres naturellement creux, on fut finalement forcé de creuser artificiellement des troncs sains. Chez presque tous les peuples cette méthode de fabrication, en tout cas dans les contrées riches en arbres, est un vieil acte de civilisation.

Dans les pays romans, le morceau de bois creux est une unité très ancienne ; nous le trouvons presque exclusivement dressé verticalement.

FRANCE. — Le type est encore aujourd'hui fréquente dans la France du Midi. Son extension (Carte I) a dû pourtant être beaucoup plus grande autrefois, où la France était beaucoup plus riche en forêts qu'aujourd'hui. Sans aucun doute on peut admettre qu'il a existé certainement dans tout le monde gallo-romain, d'autant plus qu'il est attesté aussi en pays allemand. Un type plus économique, la ruche en paille verticale des Germains, peut avoir

1) JEYFFERT, 45. — 2) HENZEL a.a.O. 16. 3) Cf. An. Eu. Fo. VI, 10 (fig. 7)
4) Également à Sardaigne, comme on demandait les abeilles, il fut répondu en passant : dans le bois, dans quelque vieil arbre. Comm. par le Prof. KRÜGER

MUSÉE NATIONAL DES ARTS
ET TRADITIONS POPULAIRES
6, ROUTE DU MAHATMA GANDHI
75116 PARIS

MUSÉE NATIONAL DES ARTS
ET TRADITIONS POPULAIRES
6, ROUTE DU MAHATMA GANDHI
75116 PARIS

remplacé ici le type ancien, ainsi que dans les districts septentrionaux des Alpes, et l'avoir refoulé à l'arrière-plan.

L'apiculture méthodique de Lorraine par exemple était très florissante au Moyen-Age à cause du grand nombre des colonies d'abeilles sauvages. La vue d'un rucher était alors extrêmement pittoresque : « On n'y apercevait pas seulement des bûches de tilleuls ou de sapin grossièrement façonnées et perforées au fer rouge, des paniers d'écorce, de paille ou d'osier... on y comptait aussi des billes énormes, de vieux troncs à demi pourris. Quand une colonie, surprise dans la cavité d'un arbre, n'était pas étouffée sur place, on lui conservait volontiers cet arbre même pour demeure, en se contentant de la scier à chaque bout. Dans les nomenclatures administratives, à côté de "chasteures" moins rustiques figurent presque toujours des "souches". Parfois ce sont des "blenches", des arbres entiers, tels qu'ils ont été abattus et tout juste ébranchés, que l'on a transportés jusqu'à la maison du fermier. Les groupes tiennent tout de chênes et de hêtres où sont des "creux pleins de monchettes", et qui, en attendant l'instant favorable pour une bonne récolte, gisent çà et là sur le sol, à proximité du rucher dont ils font partie intégrante (1).

(p. 17)

Dans les Pyrénées françaises, très boisées, le paysan élève encore des abeilles dans des morceaux de bois verticaux. Dans le Luchonnais le type est généralement répandu (Pl. 1). Le mode d'exploitation est le même ici que dans le Val d'Aran voisin. Dans l'Ariège la ruche est la plupart du temps faite d'un morceau de tronc de sapin. Sa hauteur moyenne atteint 60 cm (2) (Pl. 2).

Également dans la région entre Toulouse et Cahors, le morceau de bois creux existe encore. Il est vrai qu'on ne l'y trouve guère qu'isolément (3) (Pl. 3).

A l'Est de Bordeaux, vers le Massif Central, on connaît l'apiculture depuis toujours. On y rencontre encore fréquemment des troncs creux. Armbruster en a trouvé un rucher particulièrement important près de Chalagnac (Dordogne). En rangée imposante ils étaient dressés le long de la clôture du jardin. Dans le district montagneux au sud de Limoges également ils se rencontrent en quantité (5). Dans les grands bois de châtaigniers des Cévennes on creuse au ciseau les morceaux de troncs de châtaigniers.

(1) BOYÉ, p. 31 sq. — (2) FAHRHOLZ, 54. — (3) MEYER, VKR, VI, 73. — (4) ARMBRUSTER, 1928, 167 (Pl. 93)
(5) ARMBRUSTER, 1928, 174.

MUSÉE NATIONAL DES ARTS
ET TRADITIONS POPULAIRES
6, ROUTE DU MAHATMA GANDHI
75116 PARIS

Les ruches ont une hauteur considérable, 1,40 à 1,60 m.; le diamètre atteint de 50 à 60 cm. L'acquisition de miel ne représente pas ici une industrie.(1)

A l'est de la vallée de l'Allier, Armbruster(2) a trouvé les ruches la plupart du temps disposées dans quelque coin de jardin. Elles étaient ordinairement couvertes d'une coiffe de paille. Les mêmes ruches sont de même façon garantis contre le mauvais temps dans l'arrondissement d'Aurillac (Cantal)(3). Dans la région où la route Clermont-Lyon s'enfonce dans la large vallée de la Loire, nous trouvons l'existence de ce type établie par Armbruster(4).

Dans la vallée du Rhône et la région au nord de celle-ci jusqu'au lac de Neufchâtel, l'on a des blocs de bois en noyer, "Arve"(?), épicéa, pin, mélèze.

Dans la région de l'Ardèche moyenne, malgré les grandes étendues de landes, de forêts de châtaigniers et de cultures de fruit, l'apiculture n'est pratiquée que dans une
(p. 18) certaine mesure. On rencontre rarement plus de trois colonies dans un rucher. L'exploitation mobile a pu jusqu'ici à peine y pénétrer car le paysan est resté étroitement attaché à l'ancien mode d'exploitation. Les ruches hautes d'environ 1 m. sont couvertes de tuiles creuses, de planches (Les Thinoux, Le Mas) ou de plaques de fer-blanc (Jeannet). La couverture est généralement alourdie d'une pierre, de sorte que le vent ne puisse l'emporter. On calfeutre soigneusement les ouvertures(6) avec de la bouse de vache. Dans le rucher de Tauzac près de St Pierreville se trouve à droite une ruche verticale recouverte de morceaux d'écorce (Ph. 4); dans le rucher des Thinoux près de Vals-les-Bains le tronc représenté (Ph. 5) a une épaisseur considérable. La reproduction d'un rucher à les Claux près de Giese(7) montre que l'on peut rencontrer ce type de ruche aussi dans les Hautes Alpes du Dauphiné.

Dans le district au nord des Baronnies le type est demeuré plein de vie malgré l'introduction du système mobile. On le connaît dans la contrée de Ste Euphémie et de St Auban (Ph. 6), à Montguers, Montauban, Laborel (Ph. 7), Lachaud (Ph. 8)(8), les Nègres au nord de Sédéron (Ph. 9)(9), à Sédéron mêmes, à Mévouillon, Montbrun (10), la Rochette, les Granges et dans la vallée de Dieulefit(11) situé au nord-ouest des Baronnies.

Dans les vallées du Verdon et de la Bléone le type est déjà rare. Le manque de troncs d'arbres convenables en est la cause. Le mélèze, l'essence la plus répandue dans la région, atteint à peine la grosseur requise pour l'emploi à la confection de ruches verticales monobloc.(12)

(1) Comm. Fentross. — (2) ARMBRUSTER, 1928, 174. — (3) LHERMET, 55. — la ruche, ordinairement un tronc d'arbre creux... on l'entourne (?) avec de la paille tressée. — (4) ARMBRUSTER, 1928, 174. — (5) ARMBRUSTER, 1928, 12. (6) Comm. Dorfner.
(7) W. GIESE, Dauphiné, Pl. XII, 34. — (8) Deux fortes ruches monobloc verticales; la forme la plus ancienne et la moderne sont ici rapprochées. — (9) 15 blocs de différents grandeurs. — (10) A Montbrun on a même trouvé une ruche construite par un tronc fourchu. — (11) Comm. Schlee. — (12) FLAGRE, 146.

Dans les Alps du sud on fait surtout des ruches dans le tronc du châtaigner; dans la plupart des villages des Alps Maritimes on emploie habituellement du bois de chêne. On creuse à l'outil ou au feu les morceaux de tronc; leur grandeur est très variable, le diamètre faible, atteint de 20 à 40 cm. Comme le paysan tient beaucoup aux anciennes ruches "brüsk" l'exploitation mobile moderne ne peut avancer que lentement[1]. Ainsi est à peu près déterminée l'aire d'extension de la ruche-souche primitive. Nous avons pu établir que son existence est principalement
(p. 19) liée aux territoires boisés; la continuation de sa vie est ici passablement sûre. Dans les contrées pauvres en bois elle est plus rare.

SUISSE — Suivons maintenant l'aire d'extension plus loin vers l'est. Dans les Alps il y a toujours eu des conditions suffisantes pour une apiculture fructueuse; ici aussi la ruche-souche est manifestement le type d'origine. Si c'est précisément dans les districts alpestres que l'exploitation mobile met en danger le maintien de l'état ancien, on peut pourtant encore trouver la souche ici et là dans les recoins des vallées alpestres éloignées.

La Suisse romande ne l'a plus que dans le canton du Valais. Dans la région de Neuchâtel et les autres parties du pays elle est aujourd'hui disparue. La corbeille en paille venue du nord règne ici. Les ruches étaient ici pour la plupart en bois de sapin aux cavités naturelles, elles avaient une hauteur de 60 cm et un diamètre d'environ 35 cm; dans le Haut Valais allemand le type est plus fréquent, on l'appelle là Holetsch[2]. On le trouve à Steg, Raron, Oberhausen et Lötschen. Pins, mélèzes, "Arve" ( ) et noyers sont artificiellement creusés; le diamètre atteint 20-40 cm, la hauteur 50-90 cm[3]. Comme partout le type moderne supplante ici les anciens.

Sur la pente sud du Centovalli, près de Verdasio, Armbruster[4] a trouvé un rucher où à côté de 24 caisses modernes se trouvaient encore 38 vieilles souches-ruches de formes diverses. La plupart étaient faites de châtaigniers creux. On rencontre encore la primitive apiculture alpine dans le petit village

(1) ARMBRUSTER, 1928, 12. — (2) SCHWEIZ. Bienenzeitung, 222. — (3) ARMBRUSTER, 1928, 23; LUDWIG, Unsere Bienen, montre Pl. 122 une hutte avec des souches du Valais. (4) ARMBRUSTER, 1928, 25 (Pl.)

MUSÉE NATIONAL DES ARTS
ET TRADITIONS POPULAIRES
6, ROUTE DU MAHATMA GANDHI
75116 PARIS

MUSÉE NATIONAL DES ARTS
ET TRADITIONS POPULAIRES
6, ROUTE DU MAHATMA GANDHI
75116 PARIS

creux dans le roc(?)[1] de Camedo (Centovalli). Ici aussi surtout en châtaigner.[1]

La ~~photo~~ 10 montre[2] une vieille souche du Tessin, des environs de Lugano. La ruche a 39,5 cm de haut; elle est ainsi reproduite à l'échelle $\frac{1}{5,5}$. Le matériau est le châtaigner. Les fentes et les joints sont enduits de bouse de vache. Pour les deux liens qui maintiennent la ruche on a employé du chèvrefeuille. Deux baguettes (Speile) traversent la cavité pour soutenir les rayons.

ITALIE. — Dans l'Italie riche de fleurs, presque toutes les régions ont de riches pâtures pour les abeilles; l'apiculture est répandue dans tout le pays.[3] Les anciennes ruches, que les Latins
(p. 20) connaissaient déjà, ont pu partout ici conserver toute leur force vitale; depuis les temps les plus anciens, c'est à peine si quelque chose a été changé dans le mode d'exploitation autochtone. L'exploitation mobile n'a pu que peu mettre en danger l'ancienne.

La ruche-~~bloc~~, très répandue, est encore aujourd'hui représentée dans la plus grande partie de l'Italie.[4] De l'Ouest à l'Est on la rencontre dans les ruchers de toute la région alpine de l'Italie, quelquefois en grand nombre. Dans l'apiculture populaire du Consorzio Apistico Italiano le type se trouve en nombre considérable disposé en scalier, ~~superposé~~ ruche au-dessus de l'autre, sur une pente de colline.[2] La grandeur est à peu près la même que dans le Wallis.

Dans les Alps italiennes de l'ouest l'ancienne apiculture alpine s'est particulièrement bien conservée.[6] En Piémont et en Ligurie on rencontre partout des ~~troncs~~ blocs, même là où la manière moderne est déjà importée; dans la plupart des villages le paysan y est attaché avec persévérance. D'après AIS on les trouve à Trasquera 107, Ornavasso 117, Curaglia 147 (prov. de Novare), Noasca 131, Ronco Canavese 132, Vico Canavese 133, Rochemolles 140, Ala di Stura 143, Sanzeno di Cesana 150, Pramollo 152 t, Giaveno 153, Pancalieri 163 (prov. Turin).[7] La Pl. 11 montre un rucher intéressant de Ala di Stura; là se trouvent sur 2 étages principalement de grosses souches.

La ruche-~~bloc~~ est encore autochtone à Castelnuovo d'Asti 156, Mombarruzzo 167, Gavi Ligure 169 t (prov. d'Alexandrie), Cornigliano d'Alba 165, Pietraporzio 170 t, Villafalletto 172,

(1) ARMBRUSTER, 1928, 26 (Planches). —
(2) Se trouve à l'Institut entomologique de l'Ecole Supérieure technique Confédérale de Zürich. La reproduction a été mise très amicalement à ma disposition par M. le Prof. Schneider-Orelli. — (3) SARTORI, 95 sq.
(4) SARTORI, 108: Tali arnie pressa dimitriche sono tuttora in uso in molte parte d'Italia e segnatamente nell'Emilia. Il contingente maggiore di esse forniscono gli olmi da cui abonda la pianura, hanno per coperchio un assicella più o men grossa, fissata con chiodi, e 3, 6, 10 e anche più fori praticata con una trivella al basso alla metà o a due terzi dell'altezza e sono collocate ritte sopra un asse che serve di fondo.
(1) Felsendörfchen — (5) ARMBRUSTER 1928, 75 (Pl. 41) — (6) ARMBRUSTER, 1928, 11 (7) La carte indique dans AIS les localités où le type est survivant ou rare.

MUSÉE NATIONAL DES ARTS
ET TRADITIONS POPULAIRES
6, ROUTE DU MAHATMA GANDHI
75116 PARIS

Vrofoto 175, Cortemilia 176, Valdieri 181, Limone Piemonte 182 (prov. de Cuneo), Savello 177 †, Rovegro 179, Calizzano 184 (ruches en châtaigner), Zoagli 187 (province de Gênes), Borghetto di Vara 189, Castelnuovo di Magra 199 (châtaigner) (prov. Spezia), Airole 190, Borgomaro 193 (prov. Imperia).

Ce qui est vrai du Piémont et de parties de la Ligurie vaut aussi pour la Lombardie. La ruche-tronc est ici solidement enracinée. "Prodigiosa è pure la quantità di miele nella Lombardia irrigua, principalmente per l'estesa coltivazione di piante olifere come ravizzo e lino, e per le sue immense praterie
(p.21) che fioriscono in maggio, in luglio e alla fine d'autunno" (1). Auprès des luxuriantes pâtures offertes aux abeilles, l'apiculture est ici particulièrement propice. L'extension de la ruche-tronc s'étend sur : Sonico 229, Dello 267 (prov. de Brescia), Sant'Omobono 244 † (2), Stabello 245, Martinengo 254 (prov. Bergame), Sant'Angelo Lodigiano 274 (prov. de Milan), Montù Beccaria 282, Godiasco 290 (prov. de Pavie), Sermide 299 (prov. de Mantoue).

Dans le Trentin, la Vénétie et le Friouli le type est encore fréquent, comme en Lombardie, ainsi à Sterrico 331, Vianago 333 †, Tiarno di Sotto 341 (prov. de Trente), Ponte nelle Alpi 336 (prov. Belluno), Tarzo 346 (prov. de Trévise), Crespadoro 362 (prov. de Vicence), Cavarzere 385 (prov. de Venise). Armbruster (3) atteste le type pour la Piave inférieure (Vénétie) (4).

Dans la région du Pô, en particulier dans les régions montagneuses qui bordent le fleuve, le mode d'apiculture est tout à fait conservateur. Dans l'Emilie-Romagne l'élevage a lieu presque partout dans des troncs d'arbres. Les grands forêts d'ormes de la plaine livrent de riche miel. L'extension du type s'étend sur : Carpineto 412, Coli 420, Bardi 432 (prov. Piacenza), San Secondo 413 †, Tizzano 443 (prov. de Parme), Satola

(1) SARTORI, 94. — (2) Pl. 12, Ruches sous un petit toit primitif dans le jardin, et Pl. 13 ; dans les deux ruches se trouve tout à fait à droite un bois creux fermé d'un couvercle en bois et présentant des orifices en bas et au milieu.
(3) Armbruster, 1928, 32. — (4) Une vieille reproduction dans "Bienenvater" 1905, 335, atteste le type pour la région de Prieno dans l'ouest de la vallée de la Piave. — (5)

MUSÉE NATIONAL DES ARTS
ET TRADITIONS POPULAIRES
6, ROUTE DU MAHATMA GANDHI
75116 PARIS

464 (prov. de Modène) ; Poviglio 424 (prov. de Reggio); Baura 427 (prov. de Ferrare), Albinea 444, Sologno 453 (prov. de Reggio Emilie), Sarigno 455 (1), Minerbio 446 (2), Loriano 466, Dozza 467 (prov. de Bologne), Meldola 478, Portico e San Benedetto in Alpe 490, Saludecio 499 (prov. de Forlì).

La ruche monobloc en bois s'étend ensuite au-delà sur toute l'Italie moyenne. En Toscane, en Ombrie (3) et même dans les Marches elle est chez elle. (4) On l'emploie à Pontremoli 500 (prov. de Massa-Carrare), Campori 511, Carraione 520 (prov. de Lucques), Barberino di Mugello 515, Vinci 522 (prov. de Florence), Stia 526 (5), Capese Michelangelo 535, Cortona 554,
(p. 22) Chiavaretto 545 (prov. d'Arezzo), Chiusdino 551 (6), Sinalunga 553 (prov. de Sienne), Pietralunga 546 (7), Civitella-Benazzone 555, Loreto 556, Panicale 564 (8), Noana Umbra 566, Orvieto 583, Amelia 584 (prov. Perugia), Frontone 547 (prov. Pesaro Urbino (9)), Esanatoglia 557, Treia 558 (prov. Macerata), Montefortino 577 (prov. d'Ascoli), Gavorrano 571, Seggiano 572 (prov. Grosseto).

Alors que le Latium connaît encore le type, il semble à peine exister encore dans les Abruzzes; pour la Maremma romaine nous la trouvons chez Armbruster. (10) On la rencontre aujourd'hui à Acquapendente 603, Sant'Oreste 633, Cerveteri 640 et Santa Francesca 664 (prov. de Rome). La ruche-tronc s'étend ainsi loin vers le sud, on la peut encore rencontrer au sud de Rome. Au sud de Sezze Romano, entre les haltes de chemin de fer 71 et 72 de la ligne Rome-Formio-Naples, Armbruster a vu de ces ruches dressées sur un banc de jardin; près de Sezze Romano elles étaient sur un étagère; des tuiles de toit servaient en général de couverture. (11)

Au sud, le territoire du type de la ruche-souche atteint, le long de la mer Tyrrhénienne, à peu près le nord de la Campanie. (12) En Campanie, Basilicata et Apulie elle ne se trouve plus. Dans ces contrées nous rencontrons, comme en Calabre et en Sicile une exploitation tout à fait différente : au contraire du reste de l'Italie on a ici, non pas des ruches dressées mais des ruches ~~[illegible]~~ gisant horizontalement. Une fois seulement à Centrache 772 (prov. de Catanzaro) rencontrons-nous une ruche verticale en écorce de châtaignier !!

(1) Pl. 14. Rucher sur le côté Sud de la maison. Les blocs sont déjà fortement fendus et sont maintenus par des cerceaux ou du fil de fer ; fissures bouchées avec de la bouse. — (2) Pl. 15. — (3) Armbruster a pu également, en Ombrie et sur la rive est du Tibre inférieur, c-a-d dans le domaine des Monts Sabins, établir l'existence de nombreuses ruches à souche. AB. 1929. Cahier 6, p. 3. — (4) ARMBRUSTER, AB. 1929. Cahier 6, 2. — (5) Pl. 16, 4 bois nouveaux, protégés par un mur et à l'ombre d'un buisson. — (6) On emploie aussi deux moitiés de tronc qui sont liées pour former un cylindre.
(7) chêne creux. — (8) Hauteur environ 70 cm. Des boîtes modernes supplantent peu à peu le vieux type. —
(9) Pl. 17. A l'abri d'un mur. — (10) ARMBRUSTER, AB 1929, Cahier 6, 2, 3. — (11) ARMBRUSTER AB 1929, Cahier 6, 2. — (12) ARMBRUSTER AB 1929, Cahier 6, p. 4. —
(12) Ce type s'explique probablement par l'existence proche de la ruche verticale d'écorce

MUSÉE NATIONAL DES ARTS
ET TRADITIONS POPULAIRES
6, ROUTE DU MAHATMA GANDHI
75116 PARIS

La photo 18 et le tableau I, 2, montrent qu'en Calabre pendant des troncs creux sont utilisés comme ruches horizontales (Mangone, 761, prov. de Cosenza). Dans le jardin d'une ferme écartée des ruches horizontales sont posées devant la palissade, qui sont faites de deux moitiés de tronc creux. Les joints ont été soigneusement recouverts d'argile. Des bardeaux ou d'épais morceaux d'écorce les garantissent du mauvais temps.

PENINSULE IBERIQUE. Dans la péninsule ibérique comme dans les autres pays méditerranéens l'apiculture (p. 23) remonte à des temps immémoriaux. (1) Avec son exploitation primitive le peuple ibérique vivait en relation étroite avec le peuple voisin. Les types de ruches artificielles ~~[illegible]~~ font ici aussi reconnaître le développement habituel de l'exploitation indigène, pour autant qu'ils se sont génétiquement développés à partir des demeures d'abeilles existant dans la nature, et leur extension géographique résulte des conditions climatiques et régionales.

L'apparition de ruches artificielles mutant dans le nord de la péninsule, où elles se montrent à l'occasion, montre pourtant que les types plus jeunes d'autres cercles culturels y ont déjà pénétré.

Sur le territoire ibérique également le tronc d'arbre creux, puis creusé, peut être considéré comme la plus ancienne ruche artificielle. Son aire d'extension s'étend principalement sur les grandes chaînes de montagne du nord et du nord-ouest; dans les autres parties de la péninsule on le rencontre encore, isolé. Son existence d'un bout à l'autre du nord crée la relation avec le territoire à ruches en troncs du sud de la France.

Dans les parties boisées des Pyrénées catalanes le type est généralement répandu; là pourtant où le débaisement ~~[illegible]~~ est très avancé, il est devenu rare; son successeur est d'ordinaire la ruche ~~de~~ planches qui lui est étroitement apparentée.

L'existence de la ruche-souche est ~~[illegible]~~ ici attestée par Krüger. Dans le village de Esràs près de Rialp (Pl. 19) on voit tout à fait à droite une ruche-tronc. Un petit fagot sur le toit de pierre doit donner un peu d'ombre; les murs rocheux protègent de la pluie et du vent.

Dans le Val d'Aran on travaille en général avec la ruche constituée d'un bloc de bois; mais ~~[illegible]~~ toutes les propriétés n'ont pas d'abeilles. La Pl. 20 montre un fort rucher en troncs d'arbres de San Juan. Les ruches ont de 60 à 70 cm de haut, 40 à 50 de diamètre intérieur. Dans le nord du Val d'Aranet dans la Vallée de Saint Béat qui y est attenante au nord, les ruches sont enfumées pour la récolte. Les rayons brisés qu'on en retire sont placés dans une toile, puis chauffés au feu et finalement pressés à la main (3).

(1) Sur le plus ancien témoignage sur l'acquisition du miel de Cuevas de la Arana, voir S. 1.

(2) KRÜGER-MAT. — (3) Comm. HEYNS

(p. 24) Dans les Pyrénées d'Aragon (province de Huesca) le type est plus rare. Les montagnes sont ici pour la plupart entièrement dénudées de telle sorte que les habitants des villages sont contraints d'aller chercher au loin et à grand peine, à dos d'âne, même leur bois de chauffage pour l'hiver. C'est seulement le manque de bois qui a rendu impossible la vie de la ruche-souche, qui à l'origine était dans cette région aussi chez elle. Même les abeilles sauvages n'ont pas toujours ici l'occasion de s'établir dans la cavité d'un arbre, et très fréquemment c'est dans des fentes des roches que l'on peut trouver leur nid (1). Dans la province de Navarre le type apparaît de nouveau plus fréquemment.

Le Pays Basque a la ruche-tronc, surtout à côté de la ruche en vannerie. Dans la province de Guipúzcoa comme dans la plupart des régions d'Espagne, l'élevage d'abeilles ne représente pas une industrie. Limité à un ~~petit~~ nombre relativement petit de propriétés dans les localités isolées, le miel qu'il produit n'est utilisé que pour les besoins domestiques. La ruche la plus fréquente est le tronc d'arbre creux, soit qu'il ait pourri, soit qu'il ait été artificiellement creusé. Sur sa confection, Lafitte (2) donne les indications suivantes: « los hay de madera, bien un tronco de árbol que se cava hasta dejar un espacio cilíndrico de un metro de alto, lo suficiente para contener un enjambre; este cilindro se coloca por una de sus bases sobre una superficie plana que puede ser de ladrillo, cemento o una piedra, tapándolo con una loza o unas tablas que se cubren con tejas; según su altura, se colocan unas varillas cruzadas, para que sostengan la obra, que por ~~su peso~~ peso pudiera desprenderse; en la parte inferior se practican unos agujeros que sirven de piqueera o entrada ».

Nous trouvons d'autres détails sur l'apiculture au Pays Basque dans l'annuaire du Folklore Basque. A Atarin l'apiculture a peu d'importance, le miel n'est utilisé qu'au ~~propre~~ foyer. Dans beaucoup de maisons on n'a qu'une ou deux ruches. A côté d'autres formes, citées plus loin, on a fréquemment des ruches verticales ~~[illegible]~~ en tronc en chêne rouvre ou en châtaigner. (3) Le même type est aussi indiqué pour Apuiano (Biscaye). On ne récolte pas plus de miel qu'il n'en faut pour les besoins de la maison; on se sert de la cire pour faire des cierges funéraires. (4)

A Villa de Oñate presque toutes les propriétés ont un ~~[illegible]~~ certain rucher. Les ~~[illegible]~~ blocs

(1) Comm. des Correspondants. — (2) LAFITTE, 321 g. — (3) An. Ec. Fo. VII, 12; aussi V, 12. En unas casas existen colmenas. Estas son, o bien cilíndricas, hechas de tronco de castaño hueco... — (4) Id. V, 39. —

MUSÉE NATIONAL DES ARTS
ET TRADITIONS POPULAIRES
6, ROUTE DU MAHATMA GANDHI
75116 PARIS

MUSÉE NATIONAL DES ARTS
ET TRADITIONS POPULAIRES
6, ROUTE DU MAHATMA GANDHI
75116 PARIS

de châtaigner creux sont fréquents. S'il s'on trouve par hasard dans un arbre creux ou dans une fente de rocher une colonie d'abeilles, on prend soin de l'enfermer dans un récipient artificiel en forme de tambour. On se sert d'ordinaire pour cela d'un vanneau plate en osiers ou en paille comme avec de l'écorce de mûrier.(1)

A Amizpeu (Espinal) seuls quelques paysans ont des abeilles. Comme ruches on a fréquemment des blocs de tête creux, qui parfois ont été scés dans la montagne sur le tronc de l'arbre vivant et descendus dans le village jusqu'au rucher avec leurs habitants.(2) A Mardiniz on a des blocs de chêne trouvé(3); dans la région d'Amorebreta (4) (Biscaye) on travaille le châtaigner; les ruches pourtant ne sont pas verticales, mais empilés horizontalement, comme Lafitte le rapporte aussi pour le Guipúzcoa.

L'aire de la ruche-bloc s'étend ensuite des Pyrénées jusque sur la chaîne Cantabrique et le Nord-Ouest de l'Espagne. Pour la montagne de Santander le type est établi par un document du dictionnaire de Garcia-Homas(5). A Almanza et environs (prov. de Léon), c-a-d dans la partie ouest des monts Cantabriques, il est partout répandue. Cependant, au contraire des régions voisines il est ici posé horizontalement. On trouve pourtant sporadiquement aussi la ruche dressée verticalement(6).

Pour la région d'Adrados et Rosales (Léon), le tronc dressé est de nouveau communément confirmé par les témoins.

Dans la montagne asturienne le type est tout à fait primitif (7), dans le Sud-Ouest son existence est attesté pour Degaña, Genestoso, Fuejo, Bronos, Cabliaño, Olgueado(8), Berullo, Villajane, Puntode Leitariegos, Villar de las Cendras(9). Des blocs de bois naturellement creux ou artificiellement creusés sont employés. Krüger publie deux magnifiques exemplaires du Sud-Ouest des Asturies (Pl. 22); ce sont de forts et noueux compagnons de Fuejo, qui pourraient nous raconter beaucoup de choses du temps passé. Entre la couverture de pierre et le bloc de droite il y a de l'écorce de bouleau, qui ferme hermétiquement la ruche à l'air. Une ruche verticale en écorce de bouleau a été trouvée par Krüger à Somonte(10); cependant le matériau en aura été moins l'écorce arrachée, mais plutôt du bois d'écorce, plus solide.(11) Pour
(p. 26) Viñal, à la frontière des Asturies, la Pl. 23 montre le même type. Il est confirmé par un témoin pour la région d'Oviedo.

(1) Ib. VII, 92. — (2) An Eu Fo VI, 10 (Pl. 10). — (3) Ib. VI, 100. — (4) Comm. Correspondants — (5) Garcia-Homas sous doju. — (6) Comm. des Correspondants. — (7) Comm. de Laviana. — (8) Pl. 21, les blocs de bois, devant le mur typique en ovale, sont rangés en étage. (9). KRÜGER-MAT. — (10) KRÜGER-MAT. — (11) A côté des réciptents à lessive en bois (?) (tronc creusé) il y a dans les Asturies de même une manière particulière, qui est faite d'écorce de sorbier ou de bouleau, et comme avec des liens de noisetiers. KRÜGER, VKR, II, (1929), 187.

MUSÉE NATIONAL DES ARTS
ET TRADITIONS POPULAIRES
6, ROUTE DU MAHATMA GANDHI
75116 PARIS

En Galice aussi, en particulier dans la partie montagneuse des provinces de Lugo et de Coruña, la ruche-tronc s'est conservé jusqu'aujourd'hui. En tout cas dans l'Est-Lugo elle est ~~...~~ dans l'usage général.(1) Ebeling a trouvé de forts ruchers par exemple à Silgueiro (Pl. 24), Pereira (Pl. 25), Beccreà et San Martin de Sucona (Pl. 26).

La province de Pontevedra ne possède le type qu'occasionnellement. Dans la province d'Orense la boîte vertical actuelle renvoie à l'extérieur antérieur de la vieille ruche-bloc.

Pour la région de Zamora le type est confirmé pour Calabor et Puebla de Sanabria par des autorités.

Jusqu'où ailleurs dans les provinces de l'Espagne du Nord, le type est-il répandu? On ne peut l'établir. On ne pourra le trouver qu'dans des régions riches en bois. Son existence est sûre dans la Sierra de Guadarrama; à Burgos on connaît des blocs de genévrier et de chêne.(2) Le correspondant de Pastrana rapporte que dans la province de Guadalajara à côté de ruches en liège et Spanish rohr (Jonc d'Espagne?) notre type est également répandu. Le système mobile est imposé ici depuis 20 ans environ.

Pour Ségovie, le bois creux est donné par Vergara.(4) A Pedera del Duero (Ségovie) on a des ruches faites d'un morceau de tronc de chêne, de chêne-rouvre et de genévrier.(5) A Avila, particulièrement dans la Sierra de Gredos, l'apiculture n'est que peu répandue, elle ne représente pas une exploitation. Le type bloc apparaît rarement, la forme primitive est ici la ruche vertical en liège, qui lui est apparenté à l'origine(6); la même chose vaut en général pour la province de Cacérès(7).

A Cuenca les ruches verticales en bois et en liège sont de temps immémorial en usage; pourtant les formes primitives disparaissent peu à peu, le système moderne Layens s'est établi depuis 15-20 ans à cause de sa plus riche production de miel. Les blocs sont faits dans cette région avec des troncs de pin creux. On ne les trouve plus que rarement, car ils se prêtent mal au déplacement.

(p. 27) Dans le S. et le S.O., l'E. et le SE. de l'Espagne, où pousse le chêne liège, on ne rencontrera naturellement guère la ruche-bloc, car la fabrication d'un cylindre d'écorce est

(1) Comm. Ebeling. – (2) Comm. de Valin – (3) Comm. Correspdts. – (4) VERGARA sous dojo. –
(5) Comm. Prof. Pedro Chico, Ségovie. – (6) Comm. Klemm. – (7) Comm. de Montanchez.
(8) On ne garde ici les colonies chez soi à la maison que l'été; à la fin de l'automne on les porte dans des régions au climat plus favorisé, surtout à Valence et à Murcie

MUSÉE NATIONAL DES ARTS
ET TRADITIONS POPULAIRES
6, ROUTE DU MAHATMA GANDHI
75116 PARIS

bien plus simple et plus pratique que le creusement pénible d'un morceau de tronc.

PORTUGAL. — Pour la même raison la ruche-bloc ne se trouve, au Portugal aussi, que relativement rarement. Dans tout le pays, l'écorce de chêne-liège est abondante — on la récolte en grandes quantités dans le Sud, — de telle sorte que la ruche verticale en écorce est la ruche universelle.

Les conditions climatiques sont au Portugal extrêmement favorables à l'apiculture ; du nord au sud s'offrent d'excellents pâturages pour les abeilles ; c'est pourquoi l'élevage des abeilles est répandu dans tout le pays.

Sur l'apiculture antique du Portugal et son développement jusque vers la fin du 19e siècle, nous trouvons un court rapport dans Sequeira (1) ; ses indications sur l'état d'alors ~~actuel~~ de l'apiculture portugaise, sur les localités où elle était le plus pratiquée et sur le mode d'exploitation, sont d'un intérêt particulier pour l'état actuel de l'apiculture du pays, car malgré une propagande active pour le système mobile et malgré l'influence culturelle de Badajoz, la capitale de l'apiculture dans l'Espagne centrale, d'où l'exploitation mobile commence aujourd'hui à pénétrer puissamment au Portugal, il n'y a pas eu au Portugal de révolution notable dans l'exploitation apicole. A cause des besoins en cire de l'église et surtout à cause de la simplicité du système stable traditionnel, le paysan portugais reste fidèle à l'ancien. La ruche en liège verticale, traditionnelle ici et qui fournit chaque année environ un demi-litre de miel et un kilo de cire, s'est affirmée partout en face de la manière mobile moderne (2).

L'aire de la ruche-bloc, qui comprend dans la péninsule ibérique principalement les chaînes de montagnes du N. et du NO., se poursuit depuis la Galice jusque dans les montagnes du N. du Portugal, les Trás-os-Montes. A côté de la ruche en liège répandue partout, on rencontre encore aujourd'hui de grandes et convenables ruches-blocs dans la région de Bragança et de Vinhais. (3)

Pour le district de Guarda, l'existence de ce type est ~~[illegible]~~ établie par deux correspondants. Dans la région de Sarzeira, arrondissement de Mantigas, le type existe occasionnellement. Dans la région de Ade, arrt. de Almeida, on a surtout
p. 28 des ruches en châtaigner ; les troncs intérieurement pourris d'autres arbres tronçonnés également leur emploi. Dimensions : 70 cm de haut, 60 cm. de diamètre.

(1) SEQUEIRA, 214 sq.
(2) Reproduction dans ANDRADE, 10-12, 32-39.
(3) Comm. Hoenken ; voir aussi Portugal agrícola, 769, et SEQUEIRA, 216 ; "cortiços, feitos de troncos de castanheiro tornados ocos".

MUSÉE NATIONAL DES ARTS
ET TRADITIONS POPULAIRES
6, ROUTE DU MAHATMA GANDHI
75116 PARIS

Dans le Portugal du centre et du sud, la ruche en liège domine complètement. D'après Cunha Gonçalves on peut pourtant encore trouver la ruche-bloc à Alentejo (1).

BALÉARES. — Dans les "Pityuses" et les Baléares l'apiculture ne représente pas une industrie. A Ibiza on récolte juste ce qu'il faut de miel pour les besoins des habitants (2). Majorque produit même peu de miel et de cire (3). Au contraire l'apiculture de Minorque est renommée (4).

Au point de vue apicole, les îles sont liés aux autres pays méditerranéens. On trouve ici exclusivement la forme horizontale, telle que nous la trouvons répandue dans l'Italie du Sud, l'Afrique du Nord et la Catalogne. La ruche-bloc étant-elle connue ici à l'origine? On ne peut plus l'établir, d'autant que les ruches en planche, qui valent comme successeurs de la ruche-bloc lorsqu'elles sont disposées verticalement, ne sont disposées qu'horizontalement dans les îles, par exemple dans la partie montagneuse de Pollensa (5). Le bois creux existe sous forme de rondeau (horizontal) à Majorque dans des cas isolés, mais rares. On emploie surtout le tronc du groseiller (6).

ROUMANIE. — L'apiculture roumaine est en fort recul; c'est le cas de beaucoup d'industries domestiques. L'agriculture a porté le coup mortel à cette culture pourtant lucrative, car à côté de son étendue il n'a pas resté que peu de pâtures pour les abeilles. Comme par ailleurs les champs sont fréquemment très éloignés de la ferme, le paysan est obligé de temps en temps de rester éloigné de chez lui des journées entières, et il ne lui reste ~~très~~ pas beaucoup de temps pour donner les soins nécessaires à ses abeilles. Une série de noms de lieux et de documents des XIV et XV siècles font pourtant reconnaître que l'apiculture était à l'origine plus répandue en Roumanie et ~~[illegible]~~ plus amplement pratiquée qu'aujourd'hui (7).

La ruche-bloc est encore aujourd'hui d'usage général chez les paysans, à coup sûr là où l'on élève les abeilles au bois (8). D'après Armbruster on a dans le
(p. 29) territoire de Valachie et de la Moldau des blocs en bois de tilleul (9). Kuntzsch (10) donne une reproduction; le type est le même que Krünitz (11) décrit dans un ancien travail et que nous connaissons en Ukraine (12). Ainsi serait établie une liaison entre l'aire à blocs du Caucase, d'Ukraine et de Roumanie

(1) La da CUNHA GONÇALVES, A vida rural do Alentejo, breve estudo lexico-etnografico, Boletim da Classe de Letras, XV; S.-A. Coimbra, 1922, 50.
(2) SALVATOR, I, 31. — (3) SALVATOR, I, 280. — (4) SALVATOR, II, 350. — (5) SALVATOR, I, 280. — (6) Comm. de Santa Maria. — (7) PAMFILE, 85 sq. — (8) PAMFILE, 93. TINTIN. PZ. 1502
(9) ARMBRUSTER, 1926, 72. La fabrication (au feu) et le mode particulier d'exploitation sont traités en détail dans le travail d'Armbruster: Eine Abart der Schwambienenzucht, AB, IV, 4. Le brûlage a été éprouvé à l'Institut d'Apiculture à Berlin. Il se produit des fentes dans le bois, qui facilitent la pénétration du feu. — (10) KUNTZSCH, Imkerfragen, 3e éd. 1956; Tableau II, 7. —
(11) Joh. Georg. KRÜNITZ, ökonomische Encyklopädie oder allgemeines System der Staats-, Stadt-, Haus- und Landwirtschaft in alphabetischer Ordnung, 4e partie de Saum à Biene, Berlin, 1783. Reproduction de ruches-blocs aussi dans PAPAHAGI, Imag. d'Etnogr. Romine, III, 179
(12) D'après Armbruster 1926, 65 sq. l'apiculture est largement répandue en Ukraine: ruche-bloc (60:36 cm) en chêne ou tilleul, dans le Nord en sapin; la souche est percée des deux bouts selon son axe, on place le feu dans le tronc creusé, le trou intérieur tombe en braise et le bois se creuse de l'intérieur vers l'extérieur. Un cylindre léger creux, dont la paroi a 3 cm d'épaisseur demeure, après qu'on a gratté la partie charbonnée et poli la paroi intérieure.

MUSÉE NATIONAL DES ARTS
ET TRADITIONS POPULAIRES
6, ROUTE DU MAHATMA GANDHI
75116 PARIS

b. La ruche en planches.

1) CAISSES VERTICALES

Nous avons décrit la ruche en bloc dressé comme extrêmement ancienne. La technique particulière du bois des régions montagneuses et boisées a dû favoriser grandement l'élevage en ruches de planches.(1) Le type est à coup sûr très ancien également; la ruche-caisse verticale peut être considérée comme la sœur de la ruche-bloc verticale.

L'extrême actuelle de la bâte dressée recouvre complètement l'aire d'extension du bloc dressé. Dans la plupart des cas on rencontre les deux types côte à côte, et là où finalement ce dernier n'est plus guère ou plus du tout en usage, on élève encore les abeilles intérieurement dans les anciennes bâtes. Partout continue ainsi la tradition de l'exploitation archaïque.

FRANCE. Dans le sud de la France on trouve encore la ruche-caisse dans des territoires étendus. Quatre planches sont simplement assemblées en forme de caisse; au sommet la bâte est obturée d'un couvercle; les trous pour le passage des abeilles sont généralement entaillés en plus grand nombre au bord inférieur. A l'intérieur sont des soutiens aux rayons.

(p.30) Le pays basque français connaît le type quelquefois à côté de la ruche en vannerie qui est là typique. Sur le couvercle est ménagée une poignée de bois, qui correspond à celle que nous trouvons sur les ruches en vannerie du pays.(2)

Tout à fait à l'ouest, l'arrière-pays a occasionnellement la ruche-bâte, mais ici aussi la ruche en vannerie est autochtone. Armbruster(3) l'indique pour la région de Dax.

Les Pyrénées françaises ont très fréquemment la ruche-bâte.(4) Au pied même des Pyrénées Centrales, au nord de Tarbes, où on les hautes pousse la bruyère(5) on s'en sert beaucoup. La Pl. 1 montre la coexistence des 2 types de ruches en bois dans le Luchonnais. Dans la partie française du Val d'Aran se trouve la même bâte, de même en Ariège; sa hauteur atteint environ 60 cm.(6) (Pl. 2). Également en avant des Pyrénées, dans la région de Narbonne(7) par exemple, elle est encore tout à fait ancienne. Entre Toulouse et Cahors Meyer rencontre parfois le type(8) (Pl. 3).

(1) ARMBRUSTER, 1928, 146. — (2) ARMBRUSTER, 1928, 165. — (3) ARMBRUSTER, 1928, 16. — (4) ARMBRUSTER, 1928, 18.
(5) ARMBRUSTER, 1928, 166. — (6) FAHRHOLZ, 54. — (7) ARMBRUSTER, 1928, 16, (Pl 35).
(8) MEYER, VKR, VI, 73.

MUSÉE NATIONAL DES ARTS
ET TRADITIONS POPULAIRES
6, ROUTE DU MAHATMA GANDHI
75116 PARIS

Dans les Cévennes, où le bloc de châtaignier est le type habituel, la bâte est rare.(1) Dans la région de l'Ardèche moyenne elle est aussi fréquente que le bloc. Dimensions : 100 cm hauteur, largeur 25 cm.(2)

Un bel exemplaire se trouve dans la ruche de Tanque près Ste Pierreville. Une écorce épaisse, alourdie d'une pierre, l'abrite de la pluie (Ph. 4). La petite ruche de Les Theiroux près de Vals-les-Bains montre une bâte assez élancée (Ph. 5).

Dans les Alpes françaises, le type en planche est encore commun. Les Alpes Maritimes, qui connaissent surtout la ruche verticale en écorce de chêne-liège, ont des ruches-bâte isolés; le diamètre atteint de 15 à 20 cm.(3)

Entre Castellane (B. Alpes) et Puget-Théniers (A.M.), en particulier dans les localités de Castellane, La Garde, Demandolx, Castellar, St Julien, Angles, Verdons, l'Isch, Rouaine, Rouainette, Annot, Les Scaffarels, Braux, Pont de Gueydon (Dept des B. Alpes), Puget-Théniers, Puget-Rotang, La Croix, La Penne, (A. Maritimes) la bâte est la ruche primitive. Hauteur 60-70 cm — largeur 30 cm (Pl. 27). Les petits baraques à cadres modernes sont déjà très répandues ici.(4)

(p. 31)

Les hautes alpes du Dauphiné ont beaucoup de ruches-bâte. Giese(5) en a trouvé aux Claux et à Chorges, entre Gap et Embrun. Dans les environs immédiats de cette région, dans le Valgaudemar, Valjouffrey et Valbonnais, le type existe encore à l'état isolé. Dans les hameaux plus élevés du Valgaudemar on utilise les bâte hors d'usage ~~comme~~ pour transporter le fumier. Une petite cabane encore en usage ~~des~~ avec des ruches-bâte est donnée pour La Chapelle-en-Valgaudemar (Tableau IX, 6-9; comm. Zeymes).

Dans le territoire au nord des Baronnies l'existence de ruches-bâte a peu été partout établie; des photographies les donnent pour la région entre Ste Euphémie et St Auban sur l'Ouvèze (Pl. 6), au nord de Sédéron (Pl. 9) et pour Laborel (Pl. 7). Le système mobile s'est déjà fortement introduit (Pl. 8).(6)

Dans les vallées du Vaison et de la Bléone les conditions sont les mêmes; l'apiculture n'est la plupart du temps pratiquée qu'en tant qu'occupation secondaire. Dimensions des bâte : 30×30×65.(7)

De la côte méditerranéenne l'aire de la ruche-bâte s'étend sans interruption jusqu'au lac de Genève. Armbruster l'a encore rencontrée à l'E. et à l'O. de Lyon.(8)

---

(1) Comm. Fenross. — (2) Comm. Dornheim. — (3) ARMBRUSTER, 1928, 12, 174 (Pl.) — (4) Comm. Kruse. — (5) GIESE, 104. — (6) Comm. Schlee. — (7) PLAGGE, 146. — (8) ARMBRUSTER, 1928, 171. —

MUSÉE NATIONAL DES ARTS
ET TRADITIONS POPULAIRES
6, ROUTE DU MAHATMA GANDHI
75116 PARIS

SUISSE. — La Suisse française est étroitement liée à la France au point de vue apicole. Au Nord de la Gruère les types en bois ont été cédés petit à petit à la ruche de paille germanique; les bâts avaient 45 à 75 de haut, un diamètre de 95 à 98 cm. Dans le Valais le type apparaît ici et là à côté du fréquent type-bloc. Le système mobiliste s'est déjà fortement établi.

Dans le canton du Tessin le paysan ~~s'est habitué à l'abeille en plaine~~ par ~~l'introduction des bâts mobiles~~, mais pourtant, comme dans le Valais la ruche-bâte vient loin derrière la ruche-bloc. Pour Camedo (Centovalli)[1], Giornico[2] et Cortina d'Ampezzo Armbruster indique le type[3] (Pl. 28). D'après les matériaux d'AIS on le trouve aussi dans les localités suivantes du Tessin: Olivone 22, Chironico 32, Cavergno 41, Cimalmotto 50, Aurigeno 52, Indemini 70, Breno 71, Corticiasca 73 et Ligornetto 93.

Les Grisons, qui ne connaissent plus guère aujourd'hui la ruche-bloc, montrent encore des traces de la ruche-bâte. Les deux types de ruches en bois sont ici relayés, ~~dès~~ pour ~~dès~~ ainsi dès continués, par une ruche particulière, le coffre des Grisons. Les ruches en bois ~~blanc~~ ont dû anciennement être par conséquent chez elles ici. L'AIS donne la ruche-bâte ~~encore~~ encore pour
(p. 32) Surrhein 11, Dalin 14, Lenz 17, Zernez 19, Reams 25, Mesocco 44 et Poschiavo 58.

La ruche-magasin, qui elle aussi aujourd'hui cède ~~de plus en plus aux~~ le pas à son type ~~type~~ modernes, est également fréquemment rencontrée dans les districts conservateurs des Alps. Dans le Valais la ruche-bâte a été modifiée, de manière à la partage en segments de 15 cm. de haut. Lors de la récolte un segment a été enlevé, au printemps on le remet au dessus ou au dessous. Cette ruche-magasin a peu supplanté en partie la bâte, qui l'avait précédée. Dans les autres vallées du sud, le type magasin existe en Etschtal (Brixener Tatln, cf. ~~Pl.~~ Tableau II, 10), et dans l'Ennebergtal, qui est aujourd'hui italienne, particulièrement à St-Vigil, plus loin dans la vallée à Wengen, St Martin, et dans toute la vallée du Gadein.[4]

Dans la région du Rhin supérieur et la Basse-Engadine (Grisons) le magasin est encore aujourd'hui très en usage; la ruche moderne ~~y a~~ pénètre ~~pénétré~~ profondément, et supplante la bâte ainsi que son successeur le magasin. A Davos-Frauenkirch, Pitsch 8, Remüs 9, Vrin 13, et Lenz 17 on le connaît encore.[5] Le tableau, II, 9, montre un de ces "coffres" des Grisons des environs de Thusis.

Comme ces ruches-magasin se rencontrent surtout dans les vallées les plus recalés,

(1) ARMBRUSTER, 1928, 171. — (2) ARMBRUSTER, 1928, 31 (Pl. 16, 17). — (3) ARMBRUSTER, 1928, Pl. 18, 19. — (4) ARMBRUSTER, 1928, 115 sq; cf Pl. 29. Sous le banc une ruche-magasin suisse.
(5) AIS. Mat.

MUSÉE NATIONAL DES ARTS
ET TRADITIONS POPULAIRES
6, ROUTE DU MAHATMA GANDHI
75116 PARIS

par exemple dans celle de Walser, Montavon, Davos, Passeier (supérieure), Lauw, Emeberg et du Rhône supérieur[1], on peut en conclure qu'elles continuent la vieille pratique alpine, c'est-à-dire la bûte plus ancienne, sous une forme améliorée. Ruches-blocs et ruches-bûtes doivent avoir été les ruches alpines originales.

ITALIE. — Dans l'Italie du Nord et du centre la bûte et le compagnon perpétuel du bloc, le bloc n'est que rarement le seul type du pays.

L'ouest de l'Italie du Nord a les deux types partout[2]. Le Piémont a la bûte à: Trasquera 107, Premia 109, Ceppomorelli 114, Antrogna 115, Ornavasso 117, Malesco 118, Silvaglio 124, Pianezza 126, Novio 128, Borgomanero 129, Pettinengo 135, Valliate 139, Caraglia 147, Ossana 149 (prov. de Novare), Rhêne-St-Georges 121, Saint Marcel 122, Brusson 123 (prov. d'Aoste), Noasca 131, Ronco Canavese 132, Vico Canavese 133, Rochemolles 140, Bruzolo 142, Ala di Stura 143[3], Montanaro 146, Lanze di Casma 150, Bramello 152[4], Giaveno 153, Pancalieri 163 (prov. de Turin), Castelnuovo d'Asti 156, Isola Sant'Antonio 159, Mombarazzo 167, Gavi Ligure 169, (prov. d'Alexandrie), Limone Piemonte 182 (prov. Cuneo).

(p. 33)

La Ligurie a les mêmes types que le Piémont; la bûte est donnée pour Rovegno 179 (prov. de Gênes) et Airole 190 (prov. d'Imperia).

Dans la Lombardie riche en miel, l'apiculture est de même fortement attachée à l'ancien. Connaissant la bûte: Germasino 222, Cusio 224, Arcumeggia 231, Introbio 234 (prov. Como), Albosaggia 227 (prov. Sondrio), Sonico 229, Bono 238, Limone 248, Lumezzane-Sant'Apollonio 258, Toscolano 259, Dello 267 (prov. de Brescia), Gromo 237, Sant'Omobono 244[5], Stabello 245, Monasterolo del Castello 247 (prov. de Bergame), Rivolta d'Adda 263, Pescarolo 285[6] (prov. de Crémone), Cozzo 270, Bereguardo 273, Monti Beccaria 282, Godiasco 290 (prov. Pavie), Sant'Angelo Lodigiano 274, Castiglione d'Adda 275 (prov. de Milan), Sollerino 278, Bozzolo 286 †, Bagnolo San Vito 289 et Sermide 299 (prov. de Mantoue).

Dans le Trentin, la Vénétie, le Frioul et en Istrie la bûte surpasse de beaucoup le bois creux. Elle est attestée pour: San Vigilio di Marebbe 305 †, Selva in Gardena 312 †, Canazei 313, Tuenno 322 †, Mortaso 330, Stenico 331, Faver 332, Canal San Bovo 334, Fontanedo 340, Tiarno di Sotto 341,

(1) ARMBRUSTER, 1928, 122. — (2) AIS-Mat. — (3) Pl. 11. — (4) Pl. 30. — (5) Pl. 19 et 13, Bûtes de différent forme.
(6) Ce type mobile est déjà connu ici, cf. Tableau III, 7-8, la bûte moderne du pharmacien, qui adopte à ses ruches les noms de villes italiennes.
~~(7) Bûtes [illegible] ruches modernes, elle s'appelle forma les anciennes, [illegible]~~.

MUSÉE NATIONAL DES ARTS
ET TRADITIONS POPULAIRES
6, ROUTE DU MAHATMA GANDHI
75116 PARIS

Ronegno 344, Volano 343 (prov. de Trente), Padola 307, Arabba 315, Zuel 316, Pozzale 317, Cencenighe 325, Ponte nelle Alpi 336, Vas 345 (prov. Belluno), Gdarchis 319, Claut 326, Forni di Sotto 327 (1), Tramonti di Sotto 328, Moggio 329, Ariano 337, Sant'Odorico 348, Grado 367 (prov. d'Udine), Tarzo 346 (2) (prov. de Trévise), Tonezza 352, Romano 354, Montebello 373 (prov. de Vicence), San Stino di Livenza 356 (prov. de Venise), Albizano 360, Raldon 372, Cerea 381 (prov. de Vérone), Pirano 368, Montona 378, Rovigno 397, Dignano 398 (prov. de Pola).

Au Nord la ruche-boîte se laisse suivre jusqu'à la ligne principale de partage des eaux. A Zuel près de Cortina d'Ampezzo Armbruster l'a encore trouvée dans la région des sources, la plus élevée; à cause de sa forme extrêmement élancée et de sa planche-soubassement
(p.34) elle ressemble déjà à une forme particulière des Alpes du NE, la "ruche-cheminée" (3). Le trou d'entrée pratiqué au bas et le développement en planche d'accès de la planche-soubassement (4) rappellent les ruches-boîtes habituelles. A Cortina d'Ampezzo même et dans la vallée supérieure voisine de la Fassa on rencontre toujours des traces de la ruche-boîte. (5)

Dans l'ensemble de l'Emilie-Romagne, surtout dans la vallée du Po, on trouve la ruche-boîte dans la plupart des cas à côté de la ruche-bloc à: Carpaneto 412, Coli 420 (prov. Piacenza), San Secondo 413, Tizzano 443 (prov. de Parme), Poviglio 424 (prov. de Reggio), Concordia 415, Prignano 454, Nonantola 436, Sestola 464 (prov. de Modène), Montericco 444, Sologno 453 (prov. de Reggio Emilia), Minerbio 446, Savigno 455 (6), Loiano 466 (prov. de Bologne), Fusignano 458, Brisighella 476 (prov. de Ravenne), Meldola 478, Cesenatico 479 (prov. Forlì); la ruche moderne s'a peu s'établir que peu.

Dans l'Italie centrale également le paysan tient fermement à l'exploitation primitive. Dans la Maremme toscane, en Ombrie, dans le domaine des Monts Sabins (7) et dans les Marches on travaille encore avec les types en bois dans une large mesure. Dans les ruches de ces régions les ruches-boîtes sont abondamment représentées. On les rencontre à Campori 511 (prov. de Lucques), Vinci 522, Florence 523, Montespertoli 532, Incisa in Val d'Arno 534 (prov. de Florence), Stia 526, Caprese Michelangelo 535, Subbiano 545, Cortona 554 (prov. d'Arezzo),

(1) On n'a presque ici que des ruches modernes, elles s'appellent comme les anciennes: à bos (à bos)
(2) Pl. 31, Boîte sous un petit toit protecteur.
(3) Sur l'aire de la ruche-cheminée cf ARMBRUSTER, 1928, 39 sq.
(4) ARMBRUSTER, 1928, 39 sq. — (5) ARMBRUSTER, 1928, 36, 37. — (6) Pl. 14, Ruche-boîte de forme assez typique avec l'étagère supérieure, la disposition sur une étagère est typique pour cette région.
(7) Sur la rive orientale du bas-Tibre p. ex. Armbruster a trouvé de nombreuses ruches typiques avec les anciennes ruches-boîtes; les ruches sont dressées régulièrement sur des bancs ou des étagères, cf AB, Cahier 6, 3.

MUSÉE NATIONAL DES ARTS
ET TRADITIONS POPULAIRES
6, ROUTE DU MAHATMA GANDHI
75116 PARIS

Radda in Chianti 543 (prov. de Sienne), Faugliа 341, Montecatini di Val di Cecina 542, Castagneto Carducci 550 (prov. de Pise), Elba Porto 570 (prov. de Livourne), Marciano 574, Trevi 575, Norcia 576, Amelia 584 (prov. de Perugia), Mercatello 536, Frontone 547 (1), (prov. Pesaro-Urbino), Montecarotto 548 (prov. Ancône), Esanatoglia 557, Treia 558 †, (prov. Macerata), Sant'Elpidio a Mare 559, Muccia 567 †, Montefortino 577 (prov. d'Ascoli).

Dans le Latium, la ruche-boîte est beaucoup plus fréquente que la ruche-bloc. Pour la Maremma romaine Armbruster atteste son existence fréquente (2). A Acquapendente 603, Tarquinia 630, Ronciglione 632, Sant'Oreste 633, Civitavecchia 640, Serrone 654, Nemi 662, Santa Francesca 664 (prov. de Rome) le type est encore tout à fait du pays, ainsi on le rencontre encore au sud de Rome!

(p. 35) Les Abruzzes l'ont à Leonessa 615, Amatrice 616, Sassa 625, Capestrano 637, Scanno 656 (prov. Aquila), Castelli 618, Montesilvano 619 (prov. Teramo), Fara San Martino 648, Palmoli 658, Casoano (3) (prov. Chieti). Peu à peu s'installe le système mobile.

Les environs de Naples montrent tout à coup un autre mode d'exploitation, les ruches sont posées horizontalement, la disposition verticale presque inconnue. Comme point le plus au sud de l'aire des ruches-boîtes Armbruster établit la région de la halte 109 du chemin de fer, au sud de Monte San Biagio, au sud donc des monts Volsques et de la Maremme romaine, déjà dans le golfe de Gaeta. Cela est apparemment d'accord avec les conditions ~~[illegible]~~, telles qu'elles sont exposées ~~dans~~ sur la carte des faits d'Italie. A Ausone 710 et Formicola 713 (4) (prov. de Caserta) à l'est du golfe de Gaeta, l'existence de la ruche-boîte est de même encore assurée. Sans doute les types anciens disparaissent lentement aujourd'hui car la ruche moderne ("Oberlader") s'est fortement introduite parmi eux (5). Près de Formio et de Pozzuoli, dans la région de Naples, Armbruster n'a pu établir que l'existence des types modernes (6). A l'Ouest l'aire des ruches en bois verticales atteint le long de la mer tyrrhénienne jusqu'aux environs immédiats de Naples.

L'existence sporadique de la ruche-boîte en Sardaigne, où autrement la ruche en liège est répandue, ne peut pas davantage nous surprendre (7). Elle est donnée pour Nuoro 937 (prov. de Sassari).

Sur la côte est, le long de l'Adriatique, le type pénétrait vers le sud jusque dans le

(1) Pl. 17. — (2) Armbruster AB, 1929, cahier 6, 2 — (3) Tableau III, 1-6. — (4) Tableau IV, 1. Les ruches sont abritées sous les barres de fer horizontales du ~~[illegible]~~ petit abri. La paroi arrière ~~[illegible]~~ peut être ouverte, de sorte qu'on n'a pas besoin de tuer les abeilles, cf. aussi Tabl. IV, 2-4. Boîte isolée, face avant et arrière.
(5) Tabl. IV, 5, cadre moderne (telaino moderno). — (6) ARMBRUSTER, AB, 1929, cahier 6, 3. — (7) ARMBRUSTER AB 1929, cahier 6, 4. — [illegible]

MUSÉE NATIONAL DES ARTS
ET TRADITIONS POPULAIRES
6, ROUTE DU MAHATMA GANDHI
75116 PARIS

Nord de l'Apulie. Serracapriola 706, San Giovanni Rotondo 708 et Vico del Gargano 709 (prov. de Foggia) le connaissent. Plus loin dans le sud nous rencontrons encore les types spéciaux de l'Italie du Sud. Ambruster l'atteste pour l'Apulie du Nord; mais s'étendit-il jusqu'à la pointe sud, comme semblerait le présumer, c'est douteux, quoiqu'à Cerignola (Apulie) un unique mur à alvéoles avec des sortes de niches soit à rapprocher du type de la ruche-boîte[1] (Tableau IV, 4).

(p. 36) La certaine fréquence des murs à alvéoles apuliens où ~~[illegible]~~ types horizontaux et des ruches en briquettes de Ferulas, elles aussi posées horizontalement,[2] rend très improbable l'existence de ruches-boîtes du type vertical dans l'Apulie centrale et méridionale, car au point de vue apicole l'Apulie est très étroitement liée au reste de l'Italie méridionale. Seule l'Italie du nord doit probablement connaître la ruche-boîte verticale (cf. carte IV).

PÉNINSULE IBÉRIQUE. Comme en Italie, dans la Suisse romande et la France du Midi, la ruche-boîte accompagne dans la péninsule ibérique la plupart du temps la ruche-bloc surtout cantonnée dans le Nord, et prend plus souvent sa place là où le déboisement effectué de bonne heure a fait reculer de plus en plus la ruche-bloc.

Les Pyrénées catalanes[3] ont la ruche-boîte à Escàs[4], Rialp, Senet, et Villalet. ~~[illegible]~~ Dans maints villages du Val d'Aran ce type est plus rare que le bloc.

Dans la province de Huesca le ruche-bloc est de nouveau rare à cause du manque complet de bois. C'est pourquoi le type habituel est la boîte; elle est donnée pour les environs de Boltaña, Sieste et Lavelilla. La province de Navarre montre une situation semblable.

Pour la province de Guipúzcoa nous trouvons le type: caja rectangular de tablas ~~[illegible]~~ consigné dans Lafitte[5]. Le village d'Ataun a des boîtes en écorces (de forme ~~[illegible]~~ hecha con tablas de cereza[6]; à Villa de Oñate[7] et à Markiniz on fait les boîtes avec des planches de hêtre et d'aulne.[8]

Dans les ruchers des Asturies, de Galice et de Léon le bloc est à vrai dire le type habituel, mais on y rencontre des ruches en planches.[9] À Oviedo et environs elles sont communément répandues. Dans la région d'Almanza (Léon) elles sont, comme les blocs

(1) ARMBRUSTER, 1926, 24 sq. — (2) Sur les deux types, voir plus haut. — (3) ~~[illegible]~~ Mitteilung Krüger. — (4) Pl. 19, le rucher, typiquement, des blocs et des boîtes. — (5) LAFITTE, 33. — (6) Am. Eu. Fo., VII, 12; V, 12. — (7) ib. VII, 92. — (8) ib. VI, 100. — (9) Pl. 21 (1er rang en bas à droite).

MUSÉE NATIONAL DES ARTS
ET TRADITIONS POPULAIRES
6, ROUTE DU MAHATMA GANDHI
75116 PARIS

pour la plupart posés horizontalement (1). Lugo (2), Coruña et Pontevedra (3) ont surtout les deux types en bois ; la région de Finisterre, Orense (4), celle de Puebla de Sanabria, Calabor et Vidayanes de Campos (prov. Zamora), aires de refuge, ne connaissent la ruche-boîte que sporadiquement.

(p. 37) Dans la province de Salamanque le type est largement répandu ; sa hauteur atteint 80, sa largeur 40 cm (5).

Il faut admettre que la boîte existe aussi à l'état de traces dans les autres régions d'Espagne où l'on travaille avec le bloc neuf (Sierra de Guadarrama, province de Guadalajara, Ségovie, et Sierra de Gredos). Les ~~[illegible]~~ témoins la contatent pour les provinces de Cáceres et de Cuenca.

Dans le sud de l'Espagne, où autrement la ruche [à écorce] [verticale] est fréquente, le type existe sur les versants N. et S. de la Sierra Nevada. La région de Castellar de Santiago, au sud de Valdepeñas (Ciudad Real), Almuradiel (31 km. au sud de Valdepeñas) et Villanueva de la Fuente (Sierra Morena) ont des boîtes de 1 m de haut et 30-40 cm de largeur (6). Giese a trouvé la ruche-boîte entre Benaocáz, El Bosque, El Gastor ainsi que Zahara (Nord-Cadix) (7). Son existence occasionnelle dans les provinces de Séville et de Malaga a été établie par des communications de correspondants.

PORTUGAL. — Sur l'existence du type au Portugal, nous ne trouvons aucune indication dans le court travail de Sequeira (voir ci-dessus) ; elle est seulement établie pour le sud (Alentejo) par une indication dans la littérature (8). Il résulte pourtant de l'enquête en cours auprès des correspondants qu'il existe au Portugal à côté des types plus anciens.

La boîte du Portugal se comporte comme le bloc pour l'essentiel au Portugal ~~[illegible]~~ septentrional ~~[illegible]~~ ; on la trouve dans la région d'Almaça (Montagoa (9)), Ade (Almeida), Sameira (Montrigos), Ceia (Guarda), Freixo de Roia (Almeida), Castello Branco, Tortozendo (Covilha), Beira Baixa und Tons-Novas (Santarem) (10).

Aux Açores, les boîtes sont communes dans la région de Santa Barbara et Santa Cruz (Angra do Heroismo).

ROUMANIE. — Rien de précis ne peut être connu sur l'extension de la ruche-boîte en Roumanie. Les témoignages ~~[illegible]~~ littéraires sur son existence et des reproductions, on en trouve dans Kuntzsch (11) et Bamfile (12). Comme le bloc neuf on la trouvera principalement en Valachie et dans la Moldau.

(1) Comm. des Correspondants. — (2) Pl. 23 et 25. — (3) Comm. de Galin. — (4) Comm. de Lobeira. — (5) Comm. de Aldea del Obispo. — (6) Comm. Alther, Zurich. — (7) GIESE, Nordost-Cadiz, 141. — (8) Portugal littéraire, 769. — (9) Un type correspondant à la boîte se trouverait : une ruche faite de 4 plaques de liège. — (10) Comm. de l'Escola de Regentes Agricolas. — (11) KUNTZSCH, Imkerpraxis, 3e éd. 256 : Ruches-blocs et boîtes "ulei". cf Tableau II. 8. — (12) BAMFILE, 929. Pl. 68-70.

MUSÉE NATIONAL DES ARTS
ET TRADITIONS POPULAIRES
6, ROUTE DU MAHATMA GANDHI
75116 PARIS

2) Ruches en douves, disposés verticalement.

Ce qu'on appelle la ruche-cuveau est à considérer comme son type civilisé plus jeune. Les cuves légèrement coniques faites de douves assemblées maintenues par des liens en fer ou en bois sont en relation au point de vue apicole avec les ruches-blocs et les ruches-bûtes. Leur forme, leur grandeur, leur disposition verticale et le trous d'accès entaillés en grand nombre au bord inférieur parlent en faveur d'une parenté proche avec les ruches-blocs. Armbruster[1] a vu de ces ruches-cuveaux dans le canton du Tessin : en désuétude à Malvaglia et en pleine activité à Giornico. Les planchers reposaient sur une étagère suspendue à des fils (Pl. 28); les matériaux AIS donnent le type pour Chironico 32, qui se trouve environ à mi-hauteur de Giornico (Val Leventina, Tessin). On trouve des ruches en forme de seaux, relativement élancés, à Nonio 128 (province de Novare), tout près, à Borgoseria, 126 † elles sont déjà désuètes.[2]

Au Sud de l'Italie Armbruster[3] a établi le nouveau existence de ces ruches entre Rome et Otte. Ici aussi c'étaient des types élancés qui se trouvaient jamais mêlés aux plus anciennes ruches-blocs. On les trouve d'ailleurs à Palombara 643 (prov. de Rome) et peut-être comme ruches de fortune à Conidoni 790 (prov. de Catanzaro).

Dans l'Italie moyenne la ruche-bloc s'est régulièrement développée en un petit tonneau, qui a ici régulièrement sa place à côté des blocs et bûtes plus anciens. Fréquemment son existence n'est que sporadique, en maintes régions elle présente de nouveau une aire continue. Dans la Toscane méridionale le type est largement répandu, à Pitigliano 582, Scansano 581, Seggiano 572, Giovrano 571 (prov. Grosseto), Radda in Chianti 549 et Chiusdino 551 (prov. de Sienne) on utilise de vieilles cuves à vin ou tonnelets à eau; à Cortona 554 (prov. d'Arezzo), Vinci 522 et Incisa in Val d'Arno 534 (cuve renversée) (prov. de Florence) on trouve le type occasionnellement. Son existence à Orvieto 583 (prov. de Pérouse) s'explique par son extension dans la Toscane méridionale, proche. On se sert ici de vieux bigoni usés, que l'on munit d'un couvercle au haut.

De la Toscane, la ruche-tonneau s'étend à l'est jusqu'à la côte. Dans la région de Norcia 576 (prov. de Pérouse), Ascoli Piceno 578 (prov. Ascoli Piceno), Leonessa 615, Amatrice 616 (prov. d'Aquila) on emploie des tonneaux à eau et les cuves de vendange. Les tonnelets servant de bât aux ânes et les cuves à vin sont utilisés à Montefiascone 612, Rieti 624, Sant'Oreste 633, et Serrone 654 (prov. de Rome).

(p. 39)

Descendant vers le sud, les ruches-tonneaux atteignent, en ~~somme~~ avec les blocs et bûtes dressés, les Abruzzes méridionales et l'Apulie et la Campanie septentrionale; on les a à

(1) ARMBR. 1928, 300 q. — (2) Sur l'emploi de tels cuves en bois comme récipients à eau p. ex. dans l'Appenin et occasionnellement en Sardaigne, v. Scheuermeier
(3) ARMBR. AS. 1929. Cahier 6, A. 3.

MUSÉE NATIONAL DES ARTS
ET TRADITIONS POPULAIRES
6, ROUTE DU MAHATMA GANDHI
75116 PARIS

Crecchio 639 (prov. de Chieti), Scanno 656 (prov. d'Aquila) Morrone del Sannio 668 (prov. de Campobasso), San Donato 701, Gallo 712 (prov. de Caserta), Serracapriola 706 et San Giovanni Rotondo 708 (prov. de Foggia). — Dans l'extrême nord de la Calabre : Oriolo 745 (prov. de Cosenza), en plein domaine du rouleau méditerranéen, le type existe encore une fois sporadiquement ; le fait qu'il est dressé verticalement ne correspond pas à l'exploitation indigène.

3) Ruche-tunnel.

Au point de vue de la disposition des ruches on peut distinguer deux types principaux : le type dressé verticalement (Stülper) et le type posé horizontalement (Lagerstock).

Dans l'état de nature les abeilles préfèrent l'espace creux disposé verticalement, s'étendant vers le haut ; dans un tronc creux les colonies passeront l'hiver plus en sécurité, car la chaleur monte, que dans une cavité dirigée horizontalement. Ainsi on trouvera en général la ruche verticale partout où le tronc d'arbre creux est le prototype de la ruche indigène.

Les ~~[illegible]~~ types gisant horizontalement se rencontrent principalement dans les parties des pays romans proches de la Méditerranée, qui se trouvent ainsi reliés au point de vue apicole à l'Orient d'époque d'autre, où le rouleau, type généralement répandu, a son prototype dans les nids d'abeilles sauvages qui se trouvent dans la nature, dans des cavités du sol ou des rochers ordinairement disposés de niveau et protégés ainsi de l'eau de pluie.

Dans tout l'Orient, dans de larges parties de l'Asie et de l'Afrique (1) jusqu'en face de Gibraltar, le type de rouleau gisant est indigène, et l'existence de ruches tubulaires dans l'ancienne Egypte montre que ce type est dans ces régions très ancien.

Les pays méditerranéens de l'ouest auront subi eux aussi l'influence de l'Orient, car là aussi de vastes régions ne connaissent que des ruches horizontales. Des ruches-blocs horizontales, comme elles sont témoignées pour l'Italie ancienne (2), n'existent plus guère aujourd'hui ; au contraire l'assemblage de planches disposé horizontalement, la ruche-tunnel, qu'on peut commodément rattacher au rouleau méditerranéen, et partout fréquente.

(p. 40)

(1) Dans l'apiculture africaine aujourd'hui encore ne sont employées exclusivement que les ruches horizontales : ruches en planches assemblées, baguettes, écorce, bois, argile, bouse de vache, ou vannerie sont toujours horizontales, cf SEYFFERT, 459 et cf. Carte II

(2) ARMBRUSTER, 1926, 17.

MUSÉE NATIONAL DES ARTS
ET TRADITIONS POPULAIRES
6, ROUTE DU MAHATMA GANDHI
75116 PARIS

ITALIE. L'aire d'extension principale des types horizontaux comprend la Calabre, la Campanie, la Basilicate, l'Apulie et la Sicile. Dans cette région méridionale la ruche-tunnel en planches, boîte horizontale à section quadrangulaire, est aussi chez elle.

Le type est encore fréquent en Calabre : Benestare 794 (prov. Reggio Calabria), Monongone 761 (1), Saracena 752 (prov. de Cosenza) et la région entre Acri 762 (prov. de Cosenza) et Serrastretta 771 (prov. de Catanzaro) (2) le connaissent probablement depuis toujours.

L'Apulie et la Basilicate ont principalement d'autres types horizontaux (Carte IV), la ruche horizontale en planches est indiquée seulement pour Matera 736 (prov. de Potenza) et Ascoli Satriano 716 (prov. de Foggia). Elle est fréquente au contraire en Campanie ; Omignano 740 (prov. de Salerne), Salerne et environs (3), Sorrent, la région de Battipaglia et d'Ottaiano 722, toute la région autour de Naples, la partie continentale de la presqu'île de Sorrente (4) (Piano di Sorrento) et enfin le Gilento, la partie montagneuse au sud de la Campagne napolitaine, la possèdent bien enracinée. Ainsi non seulement les anciens centres de civilisations, mais aussi les régions écartées possèdent ici, dans l'Italie du Sud-Ouest, cette forme ancienne (5).

L'aire d'extension des ruches horizontales s'étend sur la côte ouest jusqu'à la région de Naples, et à l'est jusqu'aux Abruzzes. Pour Colle Sannita 714 (prov. de Bénévent) le type est toujours donné. Son existence occasionnelle, dernières positions de retraite, dans les Abruzzes : Tagliacozzo 645, Civitaquana (6) (prov. d'Aquila) s'explique par la proximité de l'aire [d'extension] principale du type (voir Carte IV).

A Montesilvano 619 + (prov. de Teramo) la boîte horizontale est plus ancienne que la verticale, à Bellante 608 + elle est déjà disparue, tandis que le type dressé est encore en usage. Il en résulte que la ruche-tunnel habituelle, ouverte devant, est la ruche primitive des zones
(p. 41) assez chaudes ; son aire d'extension recouvre à peu près aussi celle de la culture des oranges, qui n'est possible que là où la température atteint à peine le point zéro en hiver. (7)

En Sicile, où la ruche en baguette est généralement répandue, la boîte horizontale

(1) Ph. 32 et Tableaux I, 1-2. — cf. Ph. 18 et Tableaux I, 2 : parmi les blocs horizontaux, une ruche-tunnel, qui est fermée à demi par devant par des planches.
(2) Ph. 33. — (3) ARMBRUSTER, AB 1929, Cahier 6, 5. — (4) ARMBRUSTER, AB, 1929, Cahier 6, p. 6, pl. 2 et 3 : rucher original avec ruches-tunnels empilées de la région de San Antonio Abbate ; à Meta di Sorrento on trouve les mêmes ruches. Voir dans Humbert les pl. 4, 5, et 7.
(5) ARMBRUSTER, AB, 1929, Cahier 6, p. 14
(6) Ph. 34.
(7) ARMBRUSTER, AB 1929, Cahier 6, p. 11.

MUSÉE NATIONAL DES ARTS
ET TRADITIONS POPULAIRES
6, ROUTE DU MAHATMA GANDHI
75116 PARIS

se rencontre à Novara di Sicilia 818 et à Montalbano 819, au NE. de la province de Messine. C'est des assemblages de planches d'environ 70 cm de long, hauteur 30 cm, largeur 25 cm (Tableau V). Extérieurement les bottes sont enduites de mortier.

Dans le nord on ne trouve la ruche-tunnel que sporadiquement dans d'assez petits territoires partiels de l'Italie supérieure (1).

Isolément le type apparaît à Faignano 458 (Prov. de Ravenne) et à Lupignano 137 (prov. de Novare). Il y a une aire d'extension plus grande dans l'état de la Vénétie : Campo San Martino 364, Tezolo 374 (prov. de Padoue), Istrana 365 (prov. de Trévise), Gambarare 375 (prov. de Venise). La plupart des ruches sont fermées en arrière, ouvertes en avant. Dans la province d'Udine la ruche se répartit sur : Tricesimo 338, Sant'Odorico 348, Ronchis 357, Ruda 359 et Forni Avoltri 318 ; sa longueur atteint 1 m. ; les trous d'accès se trouvent sur le couvercle antérieur.

La ruche-tunnel est fréquente dans la Lombardie alpine : à Lanzada 216, Grosio 218 +, (prov. de Sondrio), Introbio 234 (prov. de Côme), Branzi 236, Gromo 237 (2), Monasterolo del Castello 247 (prov. de Bergame), et Bagolino 249 (prov. de Brescia) on a le même type que dans les provinces de Padoue et de Venise. Le Tyrol possède le type à Piazzola 310 et Fauer 332.

ALPES. — Il paraît d'abord remarquable que l'on trouve la ruche horizontale en planches également dans la partie orientale des Alpes centrales, où l'on attendrait à proprement parler des types verticaux. Dans les Alpes du Nord la ruche cylindrique en paille est le type principal ; plus loin à l'est, vers le Salzach, (3) la ruche-cheminée (4) prend sa place. Dans les vallées alpines ouvertes vers le sud, nous rencontrons généralement les ruches verticales du type bloc ou du type bûte, les vieilles ruches alpines. Cependant l'aire d'extension de ces divers types verticaux est traversée par une large zone de ruches-tunnels, qui s'étend comme un coin venant de l'est.

---

(1) Pour la Toscane il est donné par Gantegnie dans : "Sammlung für landwirtschaftliche, hauslich und industrielle Ökonomie", Stuttgart et Tübingen 1824, Tome I, Bienen, Tabl. I, cf Tabl. VIII, I

(2) Pl. 35. — (3) Carte III. —

(4) Les ruches-cheminées sont des assemblages de planches verticaux qui vont en s'élargissant vers le haut et sont ouvertes en bas à la manière des ruches verticales. L'aire d'extension comprend principalement la région des cours d'eau suivants : Salzach, Traun, Enns, Ybbs, Mürz et Mur inférieur, c-a-d les Alpes du Nord-Est, la partie boisée au nord du Danube et une partie de la forêt de Grein — Cf. ARMBRUSTER, 1928, 59-74, Carte III et Tabl. II, 6.

MUSÉE NATIONAL DES ARTS
ET TRADITIONS POPULAIRES
6, ROUTE DU MAHATMA GANDHI
75116 PARIS

Il semble d'abord que la ruche horizontale, ou comme l'on dit la cuisine de paysan, avait pénétré dans les Alpes, venant de l'Est, par les vallées longitudinales de la Sann, Gail, Drau. Près de Toblach, son aire d'extension atteint par-dessus la ligne unie de partage des eaux les vallées de l'Eisack, du Pust et la région de l'Etsch, c'est-à-dire la région de Brixen, Bozen, Meran. Elle remonte le Vintschgau et atteint ensuite, à travers tout le Tyrol méridional, les Grisons.(1) Tandis qu'à l'Ouest ce type aujourd'hui est rare, il est encore en usage courant vers l'est et le sud-est. La frontière est à peu près la ligne de partage des eaux près de Toblach ; à l'est de cette ligne, dans les vallées ouvertes vers l'est, la ruche-tunnel est ~~[illegible]~~ plus répandue, d'une façon significative ; en Carinthie et ~~[illegible]~~ Carniole (ruche paysanne de ~~[illegible]~~ Carniole)(2) elle domine. Le domaine du "Bauernfarb" est pourtant relativement étroit (Carte III) ; du bassin de Klagenfurt il se relie à travers les cols ~~[illegible]~~ supérieurs dans la région de Judenburg.(3) Pour sa frontière méridionale Ambruster donne(4) à peu près la ligne Görz - sud de Laibach - nord de Fiume, - Agram, - Varaždin. Au sud de cette ligne, appartiennent vers la Dalmatie les ruches-cheminées, dans la Hongrie orientale et les pays balkaniques les ruches en vannerie. Le domaine le plus méridional de la ruche-tunnel est la Slovénie avec des territoires qui se trouvent aujourd'hui sous la souveraineté italienne. La frontière ~~du domaine de ruches-blocs alpins passe par le Bernina~~ passe par le Bernina, l'Ortler, ~~[illegible]~~, les Dolomites et les Alpes Carnitiennes et Tarvisiennes. Au nord, le territoire de la ruche de paille est limité par la ligne Chur, Fensterseing, Raschen-Scheideck et par la direction de la ligne de partage des eaux entre Etsch et Inn, Drau et Salzach, Mur et Enns.

A l'Ouest de la ligne de partage des eaux de Toblach la ruche-tunnel s'étend encore loin à l'intérieur des Alpes centrales le long d'une bande étroite de terrain. Elle y est presque disparue aujourd'hui, mais en maintes régions on se souvient encore fort bien de son existence antérieure. D'après Ambruster(5) on se servait exclusivement de "Bauernfarb" dans la région de Lienz et Brunneck jusqu'à la 80e année du dernier siècle. Dans le Gressertal et le Villgratental, au-delà à Vierschach et Sillian sur la route Toblach-Lienz, dans le Sann-, Passeier-, Eisack- et Fleimstal (ici à côté de la ruche de paille), sur l'Etsch supérieur (région de Brixen, Bozen, cf Tabl. II, 4, Meran), dans le Schnalser- et le Martelltal

(1) cf. ARMBRUSTER, 1928, 88 sq. Elle est généralement connue sous les noms de Bauernstock (ruche de paysan) Bauernfarb (tonneau de paysan) Krainer Bretten (planche de Carniole). On la trouve dans toute la Carinthie, et le Tyrol-Sud.
(2) AMBR. 1928, 91 sq. — (3) ARMBR. 1928, 93 sq. — (4) 1928, 97 sq. — (5) 1928, 89

MUSÉE NATIONAL DES ARTS
ET TRADITIONS POPULAIRES
6, ROUTE DU MAHATMA GANDHI
75116 PARIS

(Beienfass!) (- - - - -), finalement dans tout le Vintschgau (1) le type existe aujourd'hui encore.

A travers le Tyrol-Sud et la vallée de Münster la ruche-tronc s'étend ensuite jusqu'aux Grisons; là pourtant son existence devient déjà rare. Dans la région de Chur, Scharans 16 t (cercle de Domleschg) et Latsch 27 t (cercle de Bergün) par exemple elle est déjà tombée en désuétude. Le langage exclusivement roman de l'apiculture dans l'ouest des Grisons semble pourtant démontrer l'existence anciennement fréquente du type. Pour Tavetsch, Disentis et Arosa Armbruster affirme qu'elle a existé antérieurement. Les constatations montrent ainsi que le pays en arrière du Rhin, de peuplement roman, et probablement aussi le pays en avant du Rhin, ont connu la ruche-canon. (2) Dans l'Engadine supérieure au contraire les ruches sont encore en exploitation. A Soglio 45 (cercle de Bregaglia) elles ont 1 m. de long. Une vieille ruche-cercueil de l'Engadine (vasché) est conservée au Musée d'Apiculture de Zug.

Même plus loin encore vers l'ouest, dans le domaine alpin de la Suisse romande, le type a dû être autrefois connu, car les ~~[illegible]~~ Correspondants du Glossaire d'Aymont-Dessus (~~[illegible]~~) (Vaud), Lourtier et Champsec (Bas-Valais) (~~[illegible]~~) parlent d'une longue caisse, dont les couvercles avant et arrière étaient presque carrés, et qui portait au milieu une croix pour les rayons. Pourtant le type doit avoir été déjà rare à l'époque où le glossaire a été relevé. A sa large extension originelle (système cercueil) fait condition la terminologie correspondante (voir sous VASCELLUM : " Cercueil, ruche ").

L'extension de la ruche-tronc précisément dans le sens longitudinal des vallées qui s'ouvrent vers l'est, le fait, d'une part, que les vallées de la Drau et de Pust furent les portes d'invasion des Slaves et, d'autre part, que la ruche-tronc peut être aujourd'hui décrite comme type yougoslave, car elle est devenue dans les mains des apiculteurs slaves une ruche importante, tout cela pourrait faire apparaître la ruche en planche horizontale comme un type venant de l'est. Armbruster (3) démontre pourtant que la ruche-tronc des Alpes n'est pas d'origine slave, mais a été plutôt implantée ici par les Romains et à la vérité par des colons de l'Italie du Sud, qui ne connaissaient que des ruches horizontales, tandis que l'Italie du centre et du nord avait le même mode d'exploitation que la région des Alpes. Dans les Alpes centrales les colons romains aussi sont installés que dans des régions peu peuplées, de telle sorte que la ruche qu'ils ont importée a pu s'affirmer longtemps à côté des anciens types alpins. Au reste il est remarquable que l'extension de cette ruche recouvre à peu près l'ancienne province de Rhétie. Dans l'est la ruche horizontale

(1) ARMBRUSTER, 1928, 86 sq, cf Tableau II, 3.

(2) ARMBRUSTER, 1928, 82 (Anm.).

(3) ARMBRUSTER, 1928, 100 sq.

MUSÉE NATIONAL DES ARTS
ET TRADITIONS POPULAIRES
6, ROUTE DU MAHATMA GANDHI
75116 PARIS

(p. 44) au contraire des Alpes centrales, encore très en usage. Ici les Slaves ont appris à connaître les avantages de la ruche-tunnel, qui malgré leur manque d'expérience a pu bien résister aux attaques de l'apiculture moderne. L'aire d'extension de la "caisse de paysans de Carniole" recouvre à peu près le domaine de l'ancien Norique, à travers lequel passe aussi l'ancienne route romaine Laibach-Zelli-Pettau. L'influence romaine dans le bassin de Klagenfurt, des villes romaines importantes pour le commerce y pénétrait, comme Virunum près de Klagenfurt, Aguntum à l'est de Lienz et Noreia (Neumarkt) dans la région du col entre Virunum et Steiermark. Justement dans la région au nord de Noreia règne encore aujourd'hui la ruche-tunnel. Comme propriété de la civilisation des colons romains, elle a eu jusqu'à l'arrivée des Slaves (fin du VIe siècle), c'est-à-dire plus de 500 ans, pour s'installer.

BALEARES. — Dans les Pityuses et les Baléares le type horizontal est vraisemblablement ancien; la disposition verticale y semble inconnue. Pour la partie montagneuse de Pollensa et quelques localités de Majorque Salvator indique (2) la ruche-tunnel : coffres prismatiques, 110 cm de long, 25 de large; 5 à 7 trous d'accès pratiqués sur le couvercle antérieur. (3)

PENINSULE IBERIQUE. On y trouve la caisse horizontale principalement dans les régions montagneuses du nord.

Dans les Pyrénées catalanes, le type paraît très fréquent; Krüger l'a trouvé à Arén, Bohi, Barruera, Seus Pauls, Rialp et Alós. La disposition particulière de ces ruches tunnels, c'est-à-dire leur empilement dans les ouvertures rectangulaires des murs des granges ou des maisons, (voir plus loin) donne peut-être une explication de la disposition des ruches dans les niches pratiquées dans les murs, que décrit Columelle (Introduction IX, 2), et rappelle en outre les actuels "murs à abeilles" (vi cindrosi) de l'Italie méridionale. Les trous d'accès sont sur le couvercle antérieur.

Plus loin vers l'ouest, la ruche-tunnel semble ensuite s'en aller jusqu'au Pays Basque. Dans le Haut-Aragon, Wilms a pu établir son existence occasionnelle, dans le Valle de Fanlo les ruches étaient aussi en empilement dans les ouvertures des murs comme en Catalogne (Tabl. II, 1), à Yeba elles étaient placées sur les balcons des maisons. Un correspondant affirme le type pour les environs de Boltaña. Au Pays Basque, à côté des ruches-blocs empilés, le type correspondant en planches se rencontre également. Les entrainements de ces caisses dans les ouvertures de murs se trouvent ainsi autant

(1) ARMBRUSTER, 1928, 101.
(2) SALVATOR, I, 880.
(3) Comm. par le correspondant.

MUSÉE NATIONAL DES ARTS
ET TRADITIONS POPULAIRES
6, ROUTE DU MAHATMA GANDHI
75116 PARIS

dans les contrées montagneuses, quelquefois seulement dans les autres régions d'Espagne.

Pour la province de Léon le type est témoigné par un correspondant d'Almanza. Dans la région d'Oviedo les caisses sont empilées de telle façon dans le mur de la maison, et emmurées par devant, que seuls les trous d'accès sont visibles (1). Le même type se trouve même aux Fériaterres, où l'on récolte partout du miel. Le tableau VIII, 2, montre une caisse construite dans le pignon de la maison. Le mortier est déjà tombé, de telle sorte que la planche frontale avec ses trous d'accès au bord inférieur est ~~[illegible]~~ libre. Des caisses horizontales sont témoignées enfin pour Ribera del Duero. Celles-ci sont pratiquées dans le mur de devant de la boulangerie et sont soignées par derrière (Tabl. VIII, 3 et 4)(3).

4). Ruches en douves, disposées horizontalement

ITALIE. Dans la zone de l'Italie méridionale propre aux ruches horizontales on trouve largement répandu un type en douves correspondant au tonneau vertical de l'Italie moyenne, mais disposé horizontalement à la manière méridionale, et qui doit pourtant raison être considéré ~~comme un~~ type local, étroitement délimité, de l'Italie du sud. Il est ~~[illegible]~~ proche parent de la ruche-tronc en planches et monte avec lui jusque dans le nord de la province de Foggia.

En Campanie, dans tout le Basilicate, dans une partie de l'Apulie et de la Calabre le tonneau horizontal est pour ~~[illegible]~~ le plus souvent le seul type régnant.

On le trouve à Faeto 715, Ascoli Satriano 716 (prov. Foggia), Montefusco 723, Trevico 725 (prov. d'Avellino), Aurno 724 (5), Teggiano 731 (prov. de Salerno), c-à-d dans l'est et le sud-est de la Campanie. Les tonneaux sont ouverts dans le sens de l'axe.

Dans le Basilicate le type est donné pour Rapolla 726, Pietrapertosa 732, Castelmezzano 733, San Chirico Raparo 744 (prov. de Potenza). De plus il est fréquent à Acquaformosa 731, Saracena 732 ~~[illegible]~~

(1) En los edificios hay líneas sobrepuestas de hornos. Los puntos indican la piqueras en el muro. Los hornos son cuadrangulares y forman parte del edificio. Comm. Lope

(2) Comm. W. Schroeder. (3) Mat. Prof. Pedro Chico (Ségovie)

(4) Le domaine des ruches-tonneaux horizontales recouvre pareillement l'aire d'extension des tonnelets allongés à eau portés à dos d'âne ou sur la tête dans les régions pauvres en eau de ~~[illegible]~~ la basse Italie, de la Calabre particulièrement (Scheuermeier, 15, ib. Sachkarte I, Photos 3 et 5). De là à utiliser de tels tonnelets, peut-être hors d'usage, comme ruche, il n'y a qu'un pas.

(5) Ph. 36 : les quatre tonneaux, entourés de paille et de brindilles, mènent au bord de l'eau une vie primitive.

MUSÉE NATIONAL DES ARTS
ET TRADITIONS POPULAIRES
6, ROUTE DU MAHATMA GANDHI
75116 PARIS

(p.46) quarante Piemontese 760 (prov. Cosenza), Melissa 765, Tarsano (1), Conidoni 780 (prov. Catanzaro), Polistena 783 (prov. Reggio Calabria).

c) RUCHES EN PIERRE

ITALIE. L'Apulie est si conservatrice au point de vue apicole que c'est à peine si quelque chose y a changé depuis le temps des Latins. A cause d'un manque complet de bois le pays en sort de ruches qui donnent à cette région une empreinte typique. L'existence de nids d'abeilles dans les fentes des pierres peut avoir été le modèle de l'élevage d'abeilles dans des ruches en pierre, méthode qui était déjà connue des anciens Romains.

Conformément au mode d'exploitation de l'Italie méridionale, les ruches de pierre d'Apulie ont la forme tunnel; sur la pointe méridionale du pays, qui s'étend loin dans la Mer Ionienne, ces ruches horizontales, généralement empilées ~~deux~~ à la manière d'un mur, semblent être fréquentes. Le type est évidemment en rapport étroit avec les murs à abeilles de la Méditerranée orientale et avec les rombaye de l'Orient (2).

On trouve des exemples, pour l'apiculture paysanne d'Apulie, à: Canosa 729, Vernole 739, Corigliano d'Otranto, 748 (3), Salve 749 (prov. de Lecce) et Avetrana 738 (4) (prov. de Tarante). Les ruches sont crénées dans le tuf ou faites de plaques de pierre assemblées. Dans le corpus en pierre antérieur il y a d'ordinaire 1 ou 2 trous d'accès; les plaques de fermeture sont solidement plâtrées.

Nous trouvons dans Armbruster (5) une manière particulière de murs à abeilles apuliens pour Cerignola dans les environs de Cannes (Nord-Apulie). On a élevé un mur en moellons de 1m60 de haut (6). Son épaisseur va en diminuant vers le haut, seule sa face antérieure est verticale (voir Tableau VII, 4). Dans la moitié inférieure sont ménagées des niches spacieuses (Hauteur 30 cm, Largeur et Profondeur 50 cm), qui s'ouvrent du côté vertical du mur et sont fermées par-devant par un cadre de bois recouvert d'une ~~nattée~~ natte de paille. Au contraire des murs à abeilles du sud de l'Apulie il ne s'agit pas, dans

(1) Ph.33. Un petit tronc parmi les ruches horizontales en planches. — (2) Voir là-dessus ARMBRUSTER, 1926, 28 sq., Pl.4; ~~les~~ tronc à abeille dans un mur en limon d'Asie Mineure, cf. aussi Tabl. VI, 1.
(3) Ph.57 — (4) Ph.38. — (5) ARMBRUSTER, 1926, 24 sq. — (6) cf. aussi AB 1929, cahier 6, 4-5. —

MUSÉE NATIONAL DES ARTS
ET TRADITIONS POPULAIRES
6, ROUTE DU MAHATMA GANDHI
75116 PARIS

les niches murales de Cerignola, de ruches horizontales, mais de verticales plus hautes que larges. Cela les rapproche de la ruche verticale, qui en fait est indigène dans le nord de l'Apulie.

IBIZA. — Un type, qui rappelle fortement les ruches en tuf apuliennes, se trouve à Ibiza (Pl. 39). La ruche-tunnel se compose de 4 plaques de calcaire, joints avec du plâtre. Dans la plaque antérieure, également en calcaire, se trouvent plusieurs trous d'accès.

d) RUCHES EN ARGILE.

En général, l'argile et le limon sont employés comme matériau pour les ruches là où il n'y a pas sur place d'autre matériau végétal. C'est pourquoi les ruches en argile en forme de tubes sont fréquentes en Orient. Dans le domaine roman elles n'existent que sporadiquement. Majorque connaît le sureau d'argile à Alcudia, Calviá, Buñola et quelques autres districts. Leur longueur atteint 80, leur diamètre 20 cm; les ouvertures sont fermées avec de la chaux ou du plâtre (Tabl. VII, 3)(1). Pour Santa Maria le type est affirmé par un correspondant.

C'est à une ruche semblable, qui rappelle fortement la ruche en pierre apulienne, que se rapporte le témoignage de Peñaranda de Duero (prov. Burgos) : "las colmenas enadrudos son de tierra"; il s'agit d'une bête horizontale avec un seul trou d'accès.

On trouve enfin une ruche d'argile cylindrique dans l'île Terceira (Açores) dans la paroisse de Santa Barbara (dite Angra do Heroismo).

e) CAISSES EN BAGUETTES DE FERULA

Un type très ancien du sud de l'Italie est celui de la caisse en baguettes, qui est répandu en Apulie et dans la Basilicate, en Sicile et dans les îles voisines, mais surtout en Afrique du Nord,(2) une ruche-tunnel en bâtons de Ferula Thyrsiflora assemblés.(3) Les cadres rectangulaires sont posés de telle manière que bois debout et bois de fil alternent et que les éléments ne touchent jamais. Les verges de bambou qui les traversent aux extrémités et au milieu donnent de la rigidité à l'ensemble.(4) Les couvercles sont en bambous assemblés, l'ensemble est

(p. 48)

(1) cf. SALVATOR, I, 281. — (2) De telles ruches sont aujourd'hui encore en usage chez les Berbères du Maroc et de Tunisie, cf. SEYFFERT, 52, 172. — HAMY, Sur les ruches berbères in C.R. Acad. des Inscriptions et B. Lettres, Paris 1900, 41, donne une description précise et reproduction d'une ruche en Algérie; de même Daremberg et Saglio, Dict. des Antiquités, 1896, I, 1702, fig. 4894. cf. aussi Klek et Armbruster, 1920, Cahier 3, 38, Anm. 1; Armbr. 1926, 17.

(3) Description publiée dans SARTORI, 109 sq. cf. Tabl. VII, 1.

(4) ARMBRUSTER, AB, 1929, Cahier 6, 16 sq. L'assemblage de rangées de bâtons diversement disposés fait comprendre l'expression des classiques anciens : "vasa texere" (cf. p. 9)

MUSÉE NATIONAL DES ARTS
ET TRADITIONS POPULAIRES
6, ROUTE DU MAHATMA GANDHI
75116 PARIS

recouvert de cendres et de bouse de vache.

D'après Monticelli (1) ces ruches ont dû être connues aussi dans la région de Naples il n'y a pas encore longtemps. Un type analogue, mais en bambou, existe en Calabre (2) à côté de ruches horizontales en bois.

Les Matériaux de l'ATS donnent le type pour l'Apulie et la partie orientale de la Basilicate : en particulier pour les territoires de Canosa di Puglia 717, Ruvo di Puglia 718 (prov. de Bari) and Matera 736 (prov. de Potenza).

SICILE. La ruche en "Ferula" en outre est largement répandue en Sicile et dans les îles voisines, particulièrement à Favignana à la pointe ouest de la Sicile. Dans la province de Messine elle est temoignée pour San Fratello 817 (3), Novara di Sicilia 818, Mandanici 819 (Pl. 40), Mistretta 826 (bouché avec de l'argile). Armbruster (4) a rencontré fréquemment le type dans la région de Taormina (Nord-Est).

La ruche en "Ferula" est encore actuellement sur la cote est à Sperlinga 836, Catenanuova 846, San Michele di Ganzaria 875 (Prov. de Catane). Armbruster (5) la donne pour la région à l'ouest de Catane, en particulier pour les environs plus ou moins immédiats de S. Caterina Xirbia, noeud de chemins de fer dans l'intérieur de la Sicile.

Dans la province de Caltanissetta la ruche est connue à Villalba 844, Calascibetta 845, Aidone 865, et dans la province de Girgenti à San Biagio Platani 851 (6) et dans la province (?) de Trapani à Vita 821. Dans le ruche de Bancina 824 (prov. de Palermo) se trouvent à côté de ruches en "Ferula" aussi quelques ruches en pousses creuses d'Agave. Les interstices sont également bouchés avec de l'argile et de la bouse (Pl. 41). Armbruster montre (AB. 6e cahier, Pl. 11) une belle photographie d'un tel rucher en "Ferula" de la région de Noto, au sud de Syracuse. L'apiculture dans ces ruches primitives est, ici comme dans toute la pointe sud de la Sicile, encore toute pleine de vie.

L'existence de la ruche en "Ferula" (7) est naturellement limitée aux régions (p. 49) où existe cette plante. Les anciens Romains la connaissaient déjà dans l'Italie du Sud. En Sicile et en Hongrie du Nord, on ne saurait donner un âge à ce type.

(1) MONTICELLI Teodoro, Del Trattamento delle Api in Favignana, Naples 1800.
(2) ARMBRUSTER, AB 1929, cahier 6, 20, Note. — (3) A côté de la "Ferula" on travaille aussi ici le jonc.
(4) ARMBR. AB 1929, cahier 6, Pl. 9 et 10.
(5) ARMBR, AB 1929, cahier 6, 15
(6) On a aussi des ruches en pousses d'agave.
(7) On emploie aussi parfois le bambou (canna)

MUSÉE NATIONAL DES ARTS
ET TRADITIONS POPULAIRES
6, ROUTE DU MAHATMA GANDHI
75116 PARIS

f). RUCHES CYLINDRIQUES EN BAMBOU

Aux Baléares, dans des parties de la Catalogne et de l'Aragon on connaît un type de rucheau cylindrique, qui se rapproche d'une certaine façon de la ruche en "Ferula", et comme la ruche en planches horizontales ~~[illegible]~~ peut faire conclure que le rucheau méditerranéen est venu de l'est et a peu supplanté en partie dans l'ouest, comme dans les régions alpines, la ruche verticale en bois, qui était le type original.

A Majorque, d'après Salvator (1), on trouve ces rucheaux à Manacor, Felanitx, Artà, Sta. Margarita et Pollensa. La vannerie est recouverte d'un mélange de terre argileuse et de bouse de vache. Fermeture par couvercles constitués par des plaques de chaux ou de plâtre (Tabl. VI, 3, droite).

L'apiculture de Minorque ne connaît en général que des ruches en bambous ; des plaques de Mars ferment les deux extrémités ; le système mobile commence à s'introduire peu à peu. (2)

En Catalogne, le rucheau de bambou est fréquent dans les régions où le bois est rare. Krüger l'a trouvé à Claret, Pelau près de Tremp, Arén, Figols, Vilalba et Sopeira. La technique de fabrication est la même qu'à Majorque (3). A Sopeira, on prend 7 ou 8 poignées de baguettes de bambous, qu'on entre-tresse de liens (Pl. 42). Les ruches sont enduites de bouse intérieurement et extérieurement ; de minces plaques de pierre, dans lesquelles se trouve en bas un trou d'accès, servent de fermeture. La Pl. 43 montre un fort rucher de rucheaux de Figols.

Dans le Haut-Aragon Krüger a rencontré le type en caña à Ara Capella, Has Pouels, Lanás près Broto et Sallent. Pour les environs de Boltaña (prov. de Huesca) il est établi par un correspondant. Dans le rucher d'un lieu voisin de Boltaña les rucheaux sont empilés l'un sur l'autre en rang sur deux poutres transversales (Pl. 44).

g). RUCHES D'ECORCE

Comme la ruche en "Ferula", la ruche d'écorce est limitée géographiquement : ici à l'extension du quercus suber. L'écorce de cet arbre est un matériau excellent pour la fabrication
(p. 50) de ruches, car elle garantit également du froid et de la chaleur : alveus optima e cortice (c. Plinius Secundus, Nat. hist. lib. XXI, 47).

---

(1) SALVATOR, I, 281.
(2) SALVATOR, II, 350. Pl. S. 321. b.
(3) Estoigs fet de canyes entretexides (Alcover, s. rusch) ; canya : plante de tronc creux que es cria en llocs humits (Pal. bas).

MUSÉE NATIONAL DES ARTS
ET TRADITIONS POPULAIRES
6, ROUTE DU MAHATMA GANDHI
75116 PARIS

le prototype de cette ruche est sans aucun doute le tronc creux. Quand on a connu le procédé pour retirer l'écorce, il était facile de fabriquer un cylindre d'écorce, tout à fait semblable à un bloc de hêtre creux.

L'existence des ruches-liège se réduit pour le principal au sud-ouest de l'Europe (Provence, Péninsule Ibérique) l'Afrique située en face (surtout l'Algérie), à la Corse, la Sardaigne, la Sicile et des parties de l'Italie du Sud. Pour faire des ruches (type vertical) n'est utilisée que la couche supérieure de l'écorce; seule la seconde a une valeur industrielle.

Les plaques d'écorce séparées du tronc sont assemblées en forme de cylindre et forment des tuyaux qui sont maintenus par autres ou à l'aide de chevilles en bois. En haut le tube est clos la plupart du temps par un disque de liège.

FRANCE. Encore aujourd'hui on fabrique dans la France méridionale de cette façon des ruches verticales en liège(1) Dans le département du Var, dans la région entre Marseille et Cannes, p. ex. à Fréjus, on trouve le même type qui est connu dans toute l'aire d'extension de la ruche en liège.(2)

ITALIE. On trouve une semblable ruche en liège dans l'Italie centrale. Le type forme une zone dans la région de Gavorrano 571, Scansano 581, Pitigliano 582, Monte Argentario 590 (prov. Grosseto). Plus au nord, il est donné pour Castagneto Carducci 550 (prov. de Pise).

L'Ombrie l'a à Orvieto 593 (prov. de Pérouse), les Abruzzes à Leonessa 616 (prov. d'Aquila). Dans la province de Rome il s'étend le long de la côte. A côté des autres types verticaux (bloc, caisse, tonneau) on le trouve dans la région de Montefiascone 612, Tarquinia 630, Cerveteri 640 et Sonnino 682.

L'existence des ruches en liège du type vertical dans l'Italie méridionale où règne la ruche horizontale méditerranéenne (ruche-tunnel en planches, tonnelet horizontal, ruche en "Ferula", ruche de tuf) paraît d'abord incompréhensible. Pourtant nous avons déjà mentionné qu'il était impossible de disposer horizontalement le cylindre d'écorce, car il ne pourrait soutenir le poids des rayons et s'affaisserait avec le temps. Le lien qui unit en matière
(p.51) apicole l'Italie méridionale et l'Afrique n'est pas brisé dans ce cas, car en Afrique où règne le type horizontal la ruche d'écorce du Nord et du NO., c'est-à-dire des Berbères du Maroc et d'Algérie, échappe également à la série des types horizontaux.(3) Il est exclus

(1) cf. la fabrication des ruches des Berbères d'Algérie, Hamy 1840, 41, 110, 111. — KLEK et ARMBRUSTER 1980, cahier 7, 38
(2) ARMBRUSTER, 1978, 13, 174, 175 (Pl.) — Sur la méthode de fabrication cf Tabl. VI, 3-4.
(3) SEYFFERT, 56

MUSÉE NATIONAL DES ARTS
ET TRADITIONS POPULAIRES
6, ROUTE DU MAHATMA GANDHI
75116 PARIS

que la disposition de cette très ancienne ruche d'écorce ait jamais pu être autre qu'aujourd'hui. Il s'ensuit que les anciens Romains ont dû connaître aussi la disposition verticale. En faveur de cette thèse parlent non seulement l'existence actuelle de ce type dans l'Italie moyenne, mais surtout son extension en Calabre, la zone principale de la ruche horizontale méditerranéenne; on la rencontre toujours p. ex. dans la région d'Acri 762 (prov. de Cosenza), Melissa 765 et Serastretta 771 (prov. de Catanzaro).(1)

SICILE. En Sicile, où la ruche en Fenile est la forme habituelle, la ruche d'écorce existe sporadiquement. L'AIS la donne pour San Fratello 817.

CORSE. La Corse avait déjà dans l'antiquité une apiculture fortement développée, les Corses devaient livrer chaque année 200000 livres de cire à Rome.(2) Vraisemblablement on utilisait déjà alors des ruches d'écorce; on les rencontre aujourd'hui partout où pousse le chêne-liège.(3)

SARDAIGNE. De Sardaigne aussi Rome dans l'antiquité tirait de la cire et du miel en grandes quantités. Le chêne-liège est très abondant dans l'île(4), et la ruche d'écorce partout répandue. C'est le même type que sur la Riviera française, sur le continent italien et dans la péninsule ibérique.(5)

En Sardaigne l'apiculture est partout pratiquée en petit; on rencontre toujours la ruche d'écorce dans les jardins à côté des maisons paysannes.(6) Le manteau d'écorce est maintenu par des ramponeau fil de fer, le couvercle de liège fixé par des chevilles de bois (Pl. 45).

On trouve ce type dans la région de Ploaghe 923 (prov. de Sassari), Désulo 957(7), Villacidro 978 (prov. Cagliari) et Aritzo (prov. Nuoro), qui est un village de haute montagne(8) (Pl. 47)

(p. 52) PENINSULE IBÉRIQUE. C'est une zone d'extension importante du chêne-liège. En territoire espagnol il propice surtout en Estremadure, en Andalousie, dans les provinces de Grenade, de Murcie, de Valence et en Catalogne.(9) L'existence de la ruche d'écorce en Espagne correspond à peu près à cette zone.

En Catalogne, où l'industrie du liège est particulièrement florissante, elle est principalement fréquente dans la province de Tarragone.(10) Alcover (Diccion. sub mot baso)

---

(1) Voir aussi G. ROHLFS, AR IX, 254, avec reproduction. — (2) SEYFFERT, 171. — (3) WAGNER, LLS, 83

(4) MALTZAN, G., Reise in Sardinien, (Voyage en Sardaigne) Leipzig, 1869, 500, 501. —

(5) ARMBRUSTER, 1929, 12, 13. — AB 1929, cahier 7, 21

(6) WAGNER, LLS, 83; voir aussi de Wagner dans AR 1934 reproduction d'une gravure de 1774.

(7) La Pl. 46 montre un rucher sarde typique (de Désulo). L'Apicoltura Italiana 1924, 23 donne une autre reproduction.

(8) Comm. Byhan. — (9) ESPASA IV, 323. — (10) Comm. du Correspondant.

MUSÉE NATIONAL DES ARTS
ET TRADITIONS POPULAIRES
6, ROUTE DU MAHATMA GANDHI
75116 PARIS

la donne pour Tortosa, Morella, Benassal, Lucena et Castellón. Elle s'étend en une large zone le long de la côte méditerranéenne, s'étendant vers le sud. Dans la province de Valence le type est répandu partout ; dans la région de Lucena del Cid (Castellón[1]), Liria (Valence) et dans le Maestrazgo (Morella et environs)[2] on s'en sert d'une façon exclusive.

Dans la province de Murcie le tableau se modifie un peu ; la ruche habituelle est ici une vannerie (voir plus bas) ; à côté d'elle on trouve pourtant, quoique plus rarement, aussi bien à Albacete qu'à Murcie, la ruche de liège.[3] Elle est de nouveau plus fréquente dans la province de Grenade ; on la donne pour Ujíjar, au sud de la Sierra Nevada, à la frontière entre les provinces de Grenade et d'Almeria, pour Alcolea, au nord de la Sierra de Jádor, pour Paterna à l'ouest de Canjáyar (Almeria)[4] et pour la province de Malaga[5].

En Andalousie, j'ai surtout des communications pour les provinces proches de la mer. D'après elles on trouve le type dans les provinces de Cadix (Ubrique, Zahara)[6], Seville[7] et Huelva[8]. Il est vraisemblablement connu de même dans les provinces de Córdoba et de Jaén, mais les témoignages manquent.

En correspondance avec l'existence du chêne-liège la ruche en liège doit être aussi le type habituel dans l'Estremadure espagnole. A Badajoz elle est pourtant peut-être supplantée par la ruche moderne. Dans la province de Cáceres[9] et dans la Sierra de Gata on la rencontre généralement ; à Aldehuela et Cambroncinos (Hurdes) les ruches sont grandes et convenables (Pl. 48), à Valverde (ouest de la Sierra) les exemplaires sont plus petits.
(p. 53) Le climat et la végétation sont de toute façon favorables à l'apiculture, dans les Hurdes.[10] Sans doute les colonies n'appartiennent fréquemment pas aux habitants du pays, mais aux apiculteurs actifs de l'Alberca voisine.[11] En automne, lorsqu'il ne fait plus aussi chaud,

(1) Comm. de Correspondant. D'après Mastrayoia, loc. cit., Bienen-Tabl. I, les ruches de liège de la Manche sont transportées à l'automne à Valence pour hiverner (cf. Tabl. IX, 1).
(2) GIESE, ZRPh. LIV, 592. cf. Tabl. VII, 5. — (3) Comm. de Fuente Alamo. — (4) Comm. Althes, Zurich.
(5) Comm. Core. — (6) GIESE, Nordest Cadiz, 141. — (7) Comm. de San Lucas. — (8) Comm. de Cartaya.
(9) Comm. de Montanchez. — (10) LEGENDRE, 106. — (11) LEGENDRE, 107.

MUSÉE NATIONAL DES ARTS
ET TRADITIONS POPULAIRES
6, ROUTE DU MAHATMA GANDHI
75116 PARIS

les ruches d'écorce sont transportées dans les Hurdes à dos de mulets, et disposées en des endroits ensoleillés et riches de fleurs. C'est qu'au printemps, lorsque la chaleur brûlante des Jurdes devient peu à peu insupportable, que les ruches sont rapportées dans l'Alberca.(1) Pourtant le commerce du miel rétrograde lentement aujourd'hui dans l'Alberca, et seuls peu d'apiculteurs possèdent encore 100 à 150 ruches; en revanche les habitants des Jurdes élèvent eux-mêmes davantage d'abeilles, particulièrement dans les Hautes-Jurdes : Las Erias, Casares.(2)

La province de Salamanque a la ruche dans la région de Béjar, Hinojosa de Duero, Lagunilla et Aldea del Obispo(3), Zamora in Vidayanes et environs, Tábara, Puebla de Sanabria et Calabor et environs(4). En Galice on la trouve plus fréquemment dans le sud en liaison avec son aire d'extension portugaise; les provinces d'Orense(5) et Pontevedra(6) l'ont comme type le plus usité. Dans la province de la Coruña on la rencontre dans le territoire d'Olveiroa(7).

A l'intérieur de l'Espagne la ruche de liège s'étend loin vers le nord; on n'a pu cependant établir son aire d'extension exacte. Dans la province de Burgos on la connaît encore, pour Valeria, Logroño, Soria et Saragosse nous n'avons pas de renseignements. En Aragon elle est donnée pour Teruel et même pour Huesca.(8)

Dans la province d'Avila l'apiculture n'est pratiquée qu'en petit; la ruche de liège est généralement répandue. A La Olveda de Tormes (Sierra de Gredos) les ruches ont une section ovale, pointue. Pour les garantir contre le froid elles sont revêtues de bouse à l'extérieur.(11) Guadalajara connaît partout ce type.(10) A Cuenca
(p. 54) on s'en sert principalement pour le voyage,(11) la province de Ciudad Real la connaît exclusivement.(12) Elle est donnée plus loin pour Valdepeñas et environs, Castellar de Santiago, Almuradiel et Villanueva de la Fuente(13).

PORTUGAL — Au Portugal la ruche de liège (cortiço) est établie depuis toujours comme ruche sédentaire. Son existence universelle est généralement confirmée par l'enquête en cours dans presque toutes les régions du Portugal

(1) LEGENDRE, 111, 112. — (2) ib. 117; comme LEGENDRE, Pl. III, repr. 9: ruches d'écorce dans les Batuecas,
(3) Comm. Corr. — (4) Comm. Corr. — (5) Comm. de Hobeiro. — (6) Comm. de Galin.
(7) Comm. W. SCHRÖDER, cf Tabl. IX, 3. — (8) Comm. Corr.
(9) Comm. Klemm, cf Pl. 49. — (10) Comm. de Pastrana.
(11) Comm. de Salvacañete. — (12) Comm. de Piedralvera
(13) Comm. Alther, Zurich.

MUSÉE NATIONAL DES ARTS
ET TRADITIONS POPULAIRES
6, ROUTE DU MAHATMA GANDHI
75116 PARIS

Pour la région de Bragance, l'apiculteur Eugenio Guedes de Andrade[1] (Miandela) donne le cortiço, avec un diamètre de 35 cm environ et une hauteur moyenne de 60 cm. On rencontre le type partout dans les Trez-os-Montes[2].

Du district de Monção (Viana do Castelo, Minho) l'existence de la ruche est établie par des correspondants pour les paroisses d'Abedim, Anhões-Grazio, et Sá, par Krueger[3] pour Arcosa près de Viana do Castelo, dans la région d'Aveiro (Douro) pour la paroisse de Macieira de Sarnes, et le district d'Oliveira de Azemeis. Dans la Serra de Estrela l'apiculture n'est pratiquée que dans une certaine mesure malgré de riches pâtures[4]. Les photographies nous montrent les ruches de liège à Unhaes da Serra (cf Pl. 50), Ferro (Covilhã) (Pl. 51) et Trinta (Guarda). On trouve la ruche à cadres déjà dans maintes localités.

Dans la Beira j'ai d'abord des rapports pour la région de Guarda, en particulier pour les paroisses d'Ade et de Freixo dans le district d'Almeida, Sameira et environs dans le district de Mantigas et enfin pour Celra et environs. Dans la paroisse d'Almaça, district de Mortagoa (Vizeu), il existe à côté de la forme cylindrique généralement répandue, aussi un type de caisse faite de 4 plaques de liège assemblées. Le système mobile est encore inconnu ici. Dans la région de Castelo Branco on connaît des types de caisses prismatiques et cylindriques; le type de caisse est généralement sorti. On le rencontre dans les paroisses de Sobreira Formosa (ici dans plus de 30 localités), São Tiago, Mesos de Peral, et São Pedro do Esteval dans le district de Proença-a-nova. Le type prismatique (forma triangular com tres faces) se trouve dans les mêmes territoires, le cylindrique est plus rare; dans la paroisse de Tortozendo (Covilhã) au contraire il existe exclusivement.

Dans l'Estremadure riche de fleurs on trouve le type cylindrique partout. (p. 55) Dans la région de Leiria on a des exemplaires relativement grands. A Mira, Porto de Moz et environs, plus loin dans le district de Santarem, les dimensions sont très variables;

(1) voir Bibliographie.
(2) Comm. HANKEN
(3) cf KRÜGER, Nordwestib. Volkskultur, WS, X, 109 (Pl.)
(4) Sur l'apiculture dans la Serra de Estrela cf Messerschmidt, Haus und Wirtschaft in der Serra da Estrela, VKR, 1931, 246 sq.

MUSÉE NATIONAL DES ARTS
ET TRADITIONS POPULAIRES
6, ROUTE DU MAHATMA GANDHI
75116 PARIS

dans le district de Benavent ce sont de belles ruches de 100-110 cm de haut; on a des types aussi un peu plus petits dans la région de Riachos dans le district de Torres-Novas[1]. Dans le territoire de Melides, district de Grandola (Setubal) elles ont d'habitude un mètre de haut.

Dans le sud du Portugal, aire d'extension capitale des quercus suber, la ruche de liège est fréquente. J'ai de nombreux renseignements pour l'Alentejo, d'après lesquels le type est donné pour les territoires suivants de la région d'Evora: province de Tonega, Nª Sª de Tonega, São Marcos do Campo dans le district de Reguengos, S. Cristovão dans le district de Montemor-o-Novo (hauteur 120 cm), Candeias, S. Leonardo et Luz dans le district de Mourão (120 x 50), Aldeia do Mato à Reguengos de Monsaraz et enfin dans le district de Redondo. D'après le rapport du témoin d'Aldeia do Mato la ruche de liège est extrêmement fréquente justement dans ce district, particulièrement dans les paroisses de Montanto et de Santiago. Dans la région de Montanto presque chaque propriété a 6 à 12 ruches dans son rucher. Le miel est pour partie utilisé pour l'usage domestique, une grande partie en est vendue. La cire, lorsqu'elle n'est pas vendue, est travaillée par la famille elle-même. L'apiculture constitue ici généralement, en tant qu'industrie domestique, une importante source de revenus. Dans le nord de l'Alentejo le type est indiqué dans la paroisse d'Aldeia da Mata (district de Crato) et pour le district de Sonzel, dans le sud, c'est-à-dire dans la région de Bajas, pour les paroisses de Reliquias, Saboia, S. Martinho das Amoreiras et Santa Clara-a-Velha dans le district d'Odemira[2], Dias dans le district de Serpa, Gomes Aires dans le district d'Almodovar et pour les districts de Vidigueira et Alguistel.

Dans le département de Faro (Algarve) j'ai un document pour la paroisse de Budens dans le district de Vila do Bispo.

h) RUCHES EN VANNERIE

1) Paniers en scions (1)

Avec les ruches en vannerie nous en venons aux "paniers" à abeilles à proprement parler. Dans l'antiquité déjà les ruches en vannerie étaient connues, et le type est encore aujourd'hui en usage

(1) São construidos enrolando a cortiça, pregando a costura com sovinas de madeira ou com arames e bem assim o tampo redondo superior; comm. de l'Escola de Regentes Agricolas de Santarem.

(2) A vrai dire l'ancien type domine partout dans cette région, pourtant dans quelques paroisses on connaît déjà les causes modernes; cependant peu d'agriculteurs s'adonnent au système mobile.

(1) Dans la suite, nous traduirons simplement l'expression allemande (R. Weg. Korb) litt. paniers en verges (scions, pousses) par ruche en vannerie, les deux autres types relevant de cette catégorie étant suffisamment caractérisés (ruche en allemand mobile)

MUSÉE NATIONAL DES ARTS
ET TRADITIONS POPULAIRES
6, ROUTE DU MAHATMA GANDHI
75116 PARIS

en maintes contrées de la terre. Les ruches en vannerie appartiennent, comme également celles en cuir, au patrimoine des peuples des pâtres nomades.(1) Il est facile d'imaginer que ces pâtres ont su très tôt imposer à une colonie d'abeilles sauvages une demeure artificielle et l'emporter avec eux comme faisant partie de leur élevage lors du changement de pâture. On comprend également qu'un léger panier ait pu dans ce cas la mieux désignée.(2)

Lorsque la vannerie n'était pas assez épaisse et ne donnait pas assez de chaleur aux abeilles, il fallait s'aider d'une matière qui lui donne de l'étanchéité ; il en est une que les pâtres ou éleveurs avaient de tout temps à leur disposition : la vannerie enduite de "fumier de vache" doit par conséquent être très ancienne. Avec l'accroissement de la sédentarité, on est ensuite resté fermement attaché à ce type primitif, quand on n'avait pas sous la main suffisamment d'autres matériaux, c'est-à-dire dans les pays pauvres en bois. C'est ce qui confirment donc une certaine mesure les aires d'extension de la ruche en vannerie dans les pays romans, où on la trouve pour la plus grande part dans les plaines, tandis que l'extension des anciennes ruches en bois est liée aux régions boisées des montagnes.

FRANCE — Dans l'ouest et le centre de la France est encore aujourd'hui en usage une haute ruche en vannerie enduite de limon (Tabl. VII, 2). Souvent on donne aux ruches en haut un appendice en forme de tête et on brenerne au milieu en une sorte de taille.(3)

La ruche verticale en vannerie avait jusqu'à une partie entière dans le Gâtinais, original en matière apicole. Le mode d'exploitation ("cullutage" de la ruche) s'est ici hérité depuis toujours.(4) Armbruster(5) donne un rapport détaillé sur la fabrication de ce type.

---

(1) Pâtres et éleveurs prennent soin souvent de fabriquer des récipients ou des vases à boire en très fine vannerie, faits à transporter lors des déplacements perpétuels. Dans Homère (X, 244 sq.) nous lisons du Cyclope, qui était également pasteur : "il faisait cailler la moitié du lait blanc et le mettait à sécher dans des paniers tressés serré." SEYFFERT, 183.

(2) D'après ARMBRUSTER, 1928, 147, il serait bien possible que les vieilles ruches en vannerie au bord nord du Caucase soient à rapporter à de telles conditions.

(3) ARMBRUSTER, 1928, 19 ; le texte de Varron (III, 16, 15) : "haec omnia vocant a mellis alimonio alvos, quas ideo videntur medias facere angustiores, ut figuram imitentur earum," paraissent démontrer que ce type était déjà connu au temps des Romains, cf. KLEK et ARMBRUSTER, AB, II, 254.

(4) Sur l'apiculture rurale au Gâtinais HAMET donne des détails dans "Les monchards du Gâtinais", Apiculteur, 1858, 57 sq. D'après HAMET on doit avoir employé des ruches en saule, "ligustre", ou viorne. Les ruches n'étaient pas fabriquées sur place, mais achetées en même temps que les abeilles, la plupart du temps, dans les régions du N.O., de l'O. et du S.O. du Gâtinais, c'est-à-dire dans la Loire moyenne, vraisemblablement sur les marchés à abeilles d'Orléans et de Blois. Au N. et au S. de la Loire la ruche en vannerie doit avoir été aussi largement répandue, cf. ARMBRUSTER, 1926, 86.

(5) ARMBRUSTER 1928, 171 sq.

MUSÉE NATIONAL DES ARTS
ET TRADITIONS POPULAIRES
6, ROUTE DU MAHATMA GANDHI
75116 PARIS

(p. 57). Un bâton de chêne long d'un mètre, presque de la grosseur du bras est fendu en brins distincts qui forment le squelette de la vannerie. Seule est réservée en haut une poignée large de deux poings, limitée par un anneau de fil de fer ou une forte verge. Les morceaux fendus sont courbés de façon à former dans le milieu une taille et en bas une sorte de jupe plus large. La vannerie est faite d'ordinaire en pousses de noisetier. Une coiffe de paille retournée garantit la ruche de la pluie et du froid, elle-même est assurée contre les coups de vent par la poignée qui la dépasse.

La même ruche est usitée en Sologne et au sud de Tours. Il est particulièrement frappant que la ruche-panier existe encore au-delà de la courbe de la Loire ; elle a pu s'y affirmer, en tant que type indigène, jusqu'aujourd'hui contre les ruches de paille venant du nord et du nord-est.

Au sud de Bordeaux, où les Landes offrent d'excellentes pâtures aux abeilles, le paysan des Landes élève l'essaim dans une ruche légère en sciions ou en "Span" (1) (1), dont la fabrication est une particularité locale. D'un assez long bâton de sapin le paysan fend dans le sens de la longueur des brins larges de 2 ou 3 doigts qui, fixés les uns sur les autres en forme d'étoiles et courbés vers le bas en une sorte de cloche, constituent la carcasse de la ruche. On tresse sur cette carcasse des racines de pin. Ici comme dans le centre de la France les ruches sont rétrécies au milieu, présentant ainsi une sorte de taille. La cloche en vannerie est enduite de bouse de vache ; au bord inférieur la vannerie est si lâche, que les ouvertures sont suffisantes pour l'entrée et la sortie des abeilles. Ici aussi coiffe de paille protectrice. (2)

Dans l'ouest du gave d'Oloron, chez les Basques des Basses-Pyrénées, on utilise une ruche comme celle que nous connaissons dans le Gâtinais et le centre de la France ; manque seulement la forme de taille ; le sarment de vigne vierge (9) (Waldrebe) est utilisé, l'ensemble est recouvert de bouse de vache. La caisse mobile moderne est déjà

---

(1) ALMBRUSTER, 1928, 161 sq.

(2) Un rucher avec ruches en "Span" des Landes est reproduit dans Armbruster, 1928, Pl. 27 ; une "ruche landaise" est donnée de plus par HOMMEL, 90, Pl. 29, cf aussi Tabl. VI, 5. Un bel exemplaire des Landes de Gascogne est conservé au Museum für Völkerkunde d'Hamburg (recueilli par Lotte Beyer). Sur l'apiculture étendue de la grande Lande et la fabrication de la ruche en vannerie, cf Lotte BOYER, 48-49 ; id. Pl 3 a et b.

(1) Le mot de "Span" ne désigne-t-il pas ici des lanières d'écorce détachées, dont on fait des vanneries ?

MUSÉE NATIONAL DES ARTS
ET TRADITIONS POPULAIRES
6, ROUTE DU MAHATMA GANDHI
75116 PARIS

(p. 58) fortement installée au Pays Basque et supplante de plus en plus le vieux type en vannerie. Ce qui en subsiste encore sur les étagères typiques semble ne mener qu'une existence pénible (voir plus loin)(1). C'est le cas aussi dans les environs d'Arrens (H. Pyr.), le type est ici le même qu'au Pays Basque.

PENINSULE IBERIQUE. — Les choses changent peu en Pays Basque espagnol; ici aussi le type panier est chez soi, à côté des ruches en bois; le type est le même que chez les Basques français; vraisemblablement il est aussi vieux que la race même.

A Oyartzún presque tous les paysans élèvent plus ou moins des abeilles. Las colmenas son de mimbre o enredadera silvestre y afectan externamente la forma de una botella o garrafón ferrado de mimbre (2).

A Espinal on n'a que peu d'abeilles. Les ruches-paniers de cette région ont une forme conique: las colmenas de esta comarca son de forma cónica tejidas como una cesta con tiras de machaselta y cubiertas y embadurnadas por fuera de estiércol de vaca (3). On les garantit contre la pluie en les recouvrant de planches. Le type est d'ailleurs encore plein de vie à Amorebieta (Biscaye).

ALPES. — Des traces de ruches en vannerie tout à fait semblables aux Basques se trouvent dans la vallée de Toggenburg au nord du lac de Constance. Dans le musée d'apiculture sur le Rosenberg à Zug se trouvent plusieurs exemplaires de cette région (cf. Pl. 29, rangée du haut)(4). L'existence de ces types anciens dans ce territoire écarté de la Lusace parle pour sa haute antiquité.

ITALIE. — Sur le territoire italien le type de la vannerie ne se trouve qu'en Lombardie. Selon les matériaux de l'AIS. on la connaît aujourd'hui dans la région de Vigevano 271 (prov. de Pavie); à Ottiglio 158 (prov. d'Alexandrie) elle est déjà éconduite. Pour Varese 6, Sartori la donne (paniere di vimini)(5).

ROUMANIE. — Enfin la ruche en vannerie a une grande extension dans l'est. En Roumanie, en Bulgarie(6), dans tous les Balkans le panier est largement connu, il est également fréquent au Caucase(7). Les planches 68-70 dans Pamfile(8) montrent qu'elle existe en Roumanie à côté des ruches en bois. Elle est généralement enduite de bouse de vache.

---

(1) ARMBRUSTER, 1928, 163 sq. (Pl.). — (2) An Eu Fo V, 115. — (3) ib. VI, 9, Pl. 5, ruches en vannerie disposées à l'air libre dans le jardin; Pl. 6 ruche retournée. — (4) ARMBRUSTER, 1928, Pl. 35. — (5) SARTORI, 108

(6) ARMBRUSTER montre une ruche en vannerie bulgare — 1926 — Pl. 38

(7) Sur l'apiculture au Caucase cf ARMBRUSTER 1926, 31 sq.

(8) D'après Pamfile, 86, on a partout des paniers tressés en roseaux, là où le roseau croît. Papahagi aussi donne une reproduction de telles ruches en vannerie: Images d'Ethnographie Roumaine, III, 179

MUSÉE NATIONAL DES ARTS
ET TRADITIONS POPULAIRES
6, ROUTE DU MAHATMA GANDHI
75116 PARIS

2) RUCHES EN "ALBARDIN" (espèce d'Esparto)

ESPAGNE. — On rencontre dans le sud-est de l'Espagne une ruche en vannerie particulière. Dans la province de Murcie et la partie voisine de la province d'Alicante le panier à abeilles est fait des tiges (Strangen) d'une sorte d'herbe forte — l'albardin (Lygeum spartum) — enroulées en spirales et nouées avec de minces cordes d'Esparto (stipa tenacissima). Le panier a une forme cylindrique ou légèrement sphérique et est fermé d'un couvercle en Esparto tressé, que l'on fixe de même avec de fins lacets d'Esparto à l'anneau supérieur du panier (Pl. 52) (1). Le trou d'accès est découpé dans l'anneau inférieur du panier; en hiver on pose sur les ruches d'épais fagots d'albardin eux-mêmes chargés de pierres (Pl. 33) (2).

On a la même ruche, ou du moins une semblable, dans la province d'Albacete. Aquí las que se conocen están construidas con una especie de esparto (3). Le trou d'accès est également en bas, la couverture est la même que dans le type de Murcie.

On trouve dans la province de Guadalajara une ruche cylindrique en roseau d'Espagne, enduite de plâtre à l'intérieur et qui ressemble beaucoup aux ruches en vannerie du sud-est. Le couvercle en vannerie de paillasson est en esparto, le trou d'accès se trouve au bord inférieur et est tourné vers le sud (4-5).

3) Ruches en paille.

L'extension et l'histoire de la ruche en paille dans les pays germaniques du Nord ne laisse s'élever aucun doute sur son origine: elle fait partie de la civilisation germanique. L'âge du type remonte au moins à l'époque carolingienne. Les lois de
(p. 60) Bavière (Leges Bajuvariorum) (6) qui sont bien antérieures à Charlemagne et reflètent jusqu'à l'époque des Invasions, mentionnent bien une série de ruches primitives, et pourtant il n'est pas question de ruche en paille. Mais elle est déjà connue au temps de Charlemagne.

Pour le progrès de l'agriculture, Charlemagne fit créer partout dans son empire de magnifiques fermes-modèles. Son Capitulaire bien connu sur les métiers

(1) aus Museum für Völkerkunde d'Hamburg — Coll. Bierhenke. —
(2) Comm. Bierhenke, Murcie. La Station montre une forme semblable, de 2 fuemgras qui doit exister principalement dans la région de Vulence: Sammlung für landwirtschaftliche, häusliche und industrielle Ökonomie, Stuttgart et Tübingen, 1821, tome I, Bienen, pl. II. (cf. Tabl. IX, 2)
(3) Comm. de Corte de Fuente Alamo. — (4) Comm. de Pastrana.
(5) On apporte à Soria chaque année au printemps, d'autres régions d'Espagne, des ruches en vannerie enduites de limon, que l'on place en plein champ l'été, et qu'on ne rapporte au pays que pour le rivelé du miel.
(6) ARMBRUSTER, 1926, 88.

MUSÉE NATIONAL DES ARTS
ET TRADITIONS POPULAIRES
6, ROUTE DU MAHATMA GANDHI
75116 PARIS

(de villis vel curtis imperialibus) traite en 70 chapitres de l'ensemble de l'agriculture. On y trouve également un exposé détaillé de l'apiculture.(1) Sur ses terres ne devaient pas manquer les ruches, dont les types sont précisés par lui, entre autres la ruche de paille. Pour contraindre la population paysanne à élever des abeilles, il donna aux ecclésiastiques le droit de lever sur les paysans une redevance en miel. Par ces réformes de Charlemagne, la ruche de paille a dû s'étendre alors naturellement à toute l'Allemagne ancienne.(2)

FRANCE. L'existence de la ruche de paille particulièrement dans la France du Nord et les régions septentrionales des Alpes s'explique historiquement par là. Dans la France du centre et de l'ouest le domaine de la ruche-bloc et de la ruche en vannerie est borné partout, en Bretagne, en Normandie, dans le nord et le nord-est, par la ruche de paille.

Dans de nombreuses ruches, par exemple en Lorraine (cf Boyé, 68) les types anciens et les types récents se côtoyèrent encore longtemps. Un premier changement lent se produisit d'abord, particulièrement après la guerre de 30 ans, lorsque, les abeilles sauvages devenant de plus en plus rares, et le bois augmentant considérablement en valeur, le déboisement progressa toujours davantage et on ne pensa plus à abattre des arbres pour s'emparer d'un essaim. Ainsi disparut peu à peu l'ancienne ruche-bloc pour faire place à la ruche en vannerie, mais surtout à la ruche de paille.(3)

Il s'agit la plupart du temps d'un type de panier assez bas
p.61 (cloche) avec une tête hémisphérique. Les trous d'accès sont au bas. Fréquemment il y a de petites calotte de paille (ruche à calotte).(4) On trouve ces ruches surtout dans le département de Meurthe-et-Moselle ; on les rencontre encore à Leaneuveville-devant-Nancy, Chaudeau, Fraard, Pompey, Custines, Malleloy, Faulx, Montenoy, Heys, Moivrons, Jeandelaincourt, Vendeuvre, Petit-Saizerais et Marbache (cf Ph, 54 et 55). Quand malgré la calotte il n'y a pas un espace suffisant pour le dépôt du miel, on prend soin de poser

(1) WITZGALL, 53. — (2) Sur les différents types de ruche en paille dans l'Allemagne d'aujourd'hui voir ARMBRUSTER, 1926, 92 sq. Sur la fabrication d'une ruche de paille et l'apiculture dans la Lande de la Basse-Saxe BOMANN donne des détails : BOMANN W. Bäuerliche Hausarbeit und Tagewerk im alten Niedersachsen, Wesmann, 1928, 148 sq.

(3) Ci-dessus, Boyé, 68. Le vulgaire panier de paille ou d'osier valait partout employé. On ne mettait pas en doute que les ruches de paille se fussent les meilleures. Dans le sud de la province (Lorraine) et à Lunéville les ruches avaient l'aspect d'une cloche aplatie. Au nord, à Etain, à Longuyon, elles figuraient un pain de sucre d'une hauteur de deux pieds, mesure de Lorraine (0.75 m) et d'un diamètre de 16 pouces (0.45 m.)

(4) ARMBRUSTER, 1928, 20. — Aussi Hommel, 90 : "on a cherché à parer à ces défauts en plaçant au dessus du corps de la ruche, ouverte à sa partie supérieure, une calotte ou chapiteau dans lequelle les abeilles déposent les surplus de leurs provisions".

MUSÉE NATIONAL DES ARTS
ET TRADITIONS POPULAIRES
6, ROUTE DU MAHATMA GANDHI
75116 PARIS

des cercles de paille du diamètre de la ruche entre la calotte et le corps (ruche à frange)[1]. Selon Kuntzsch[2], la ruche à calotte est surtout répandue en France. La ruche bretonne[3] en paille qu'il reproduit a la même forme que la ruche normande reproduite par Rothschütz[4].

Dans le "Ruche expérimental du Lisenberg", fondé en 1855, est reproduite en 1866 une collection de ruches[5]. A côté de types modernes on y trouve plusieurs ruches de paille, parmi lesquelles une[6] correspond à la ruche à calotte déjà mentionnée de Rothschütz et Kuntzsch.

A l'ouest, la ruche de paille est connue pour Faronville, au NE d'Orléans. De fortes coiffes de paille la garantissent de l'humidité et du froid[7].

Le même type (cône de paille) se trouve aussi dans le Berry. Les ruches sont placées d'habitude auprès des haies des petits jardins potagers. Il y a aussi des manteaux de paille, et des petits pots d'argile posés sur les ruches, les protègent comme il convient du mauvais temps[8].

La ruche en paille pénètre loin dans le cœur de la France, jusque dans
(p. 62) la région montagneuse où la Dordogne prend sa source. On a des formes assez basses et pansues dans la Haute-Dordogne, la Creuse, et le Cantal. Sur le haut plateau de Tulle, Armbruster a trouvé une ruche qui s'écartait fortement du type français du nord. La vannerie en paille étant travaillée sur base carrée et présentait une forme intermédiaire entre le cube et la sphère[9]. La base carrée de ce type montre clairement le voisinage immédiat de la ruche-caisse. Des ruches semblables se trouvent encore entre la Corrèze et Clermont-Ferrand[10].

A l'est de la vallée de l'Allier, dans la région de Thiers, plus loin dans les monts du Lyonnais, dans les Dombes[11] et dans le Jura français[12] on a de nouveau des ruches rondes.

(1) HOMMEL, gl. – (2) KUNTZSCH, Imkerfragen, 3e éd., 247 – (3) ARMBR, 1926, 87 (Pl.). – (4) Baron ROTHSCHÜTZ: L. Rothschütz' illustrierter Bienenzucht-Betrieb, Lösendorf, Editions du kaiserl. Hofbienenstandes, 1875.
(5) L'apiculteur, 240; ARMBRUSTER, 1926, 85; LASTEYRIE, Pl. 20, t. I, Bienen, Pl. 2. montre des ruches lombardes des environs de Paris et d'autres départements.
(6) Dans le sud de la France, à la frontière NE des Landes, Armbruster a trouvé un grand rucher exclusivement composé de ruches de paille. Le paysan avait vu une reproduction de cette ruche et l'avait imitée; il appelait ces ruches: ruches normannes; pas d'autres exemplaires dans toute la région.
(7) Document photographique dans ARMBRUSTER, 1928. – (8) H. LEBAIRE, Le Berry vu par un berrichon, Paris, 1927, 217.
(9) ARMBRUSTER, 1928, 167 sq. – (10) Pl. 88 dans ARMBRUSTER 1928.
(11) W. EGLOFF, Le paysan dombiste. Etude sur la vie, le travail des champs et le parler d'un village de la Dombes, Versailleux (Ain). Paris 1937, 86: "on trouve assez souvent des ruches. La ruche d'autrefois était en paille et se composait de deux parties, une partie inférieure, ronde, en forme de corbeille, fermée en bas et ouverte en haut... cette partie inférieure était recouverte de l'autre, pointue, en forme de cône."
(12) Pour la ruche en paille des Francs-Montagnes (Jura), renseignements dans J. BEURET-FRANTZ, Mœurs et Coutumes aux Francs-Montagnes, Morteau 1927, 57: "La ruche était généralement en paille nattée; on la surmontait d'une capote, petite calotte dont on recouvrait la ruche percée par le haut."

MUSEE NATIONAL DES ARTS
ET TRADITIONS POPULAIRES
6, ROUTE DU MAHATMA GANDHI
75116 PARIS

Dans la province de Bourgogne, Armbruster montre (1928, Pl. 90) des ruches de l'ancienne apiculture. Ce sont des paniers bas, en forme de cône tronqué, à calotte.

La carte I montre l'extension approximative de la ruche de paille. De l'embouchure de la Loire la frontière dessine une contre-forme de fauteuil autour de la région de la Haute-Dordogne, à travers le Cantal vers Lyon et au-delà elle remonte jusqu'au lac de Genève. Le territoire avancé de la ruche de paille au cœur de la France (Creuse, Hte Dordogne, Corrèze, Cantal) est en contact au nord avec son aire d'extension principale.(1)

ALPES. — La ligne frontière de la ruche de paille se ~~poursuit~~ continue à partir du lac de Genève plus loin vers l'est dans les Alpes.(2) Versant du Nord, dans le sens des vallées longitudinales, mais sans jamais franchir la ligne de partage des eaux, la ruche de paille, la plupart du temps le type alman, bas et avec calotte, a plutôt dans la suisse française et allemande, c'est-à-dire ~~dans~~ des territoires anciennement occupés par des colons allemands, surtout Alemans et Bavarois et qui appartenaient à l'empire de Charlemagne.(3)

(p. 63) Partout où la ruche de paille est en usage, le Germanisme a vaincu les populations celtes ou rétoromaines qui y étaient anciennement installées; depuis lors il a pu jusqu'aujourd'hui continuer à s'affirmer en Suisse, malgré l'extension lentement croissante de la manière moderne. Une exploitation plus intensive des ~~champs~~ terres et des forêts rend chaque année plus défavorables les conditions de pâture des abeilles, de telle sorte qu'une exploitation en ruches de paille n'est plus rentable que dans un petit nombre de régions. Le nombre des ruches de paille à rayons fixes est pour cette raison tombé à moins de 10% du nombre total.(4)

Dans la Suisse romande, au nord de la ligne de partage des eaux, les types en paille (à calotte) se sont généralement conservés là où la ruche de Dadant moderne(5) n'a point pénétré. Elle est indiquée par le glossaire-correspondant pour: dans le canton de Neuchâtel: la Brévine, Noiraigue et Val de Travers; dans le canton de Berne: Plagne, Charmoille, Mettenberg, Séprais et Vauffelin; dans le canton de Vaud pour: Roche, Leysin, Ormont-Dessus, Oron-la-Ville, Le Chenit, Corsier, Pully, Lavaux, Pentalaz, Château d'Oex, l'Auberson, Savigny et Blonay; dans le canton de Fribourg pour: Albeuve, Saulg, Granges-de-Vesin et Prez-vers-Siviriez; dans le canton de Genève pour: Dardagny, Bernex et Hermance; dans le canton de Valais enfin pour Saillon.

(1) ARMBR. 1928, 176. — (2) Sur la ruche de paille dans les Alpes du nord, cf ARMBRUSTER, 1928, 39 sq.

(3) Au contraire, au nord des Alpes et tout particulièrement dans les territoires allemands où l'on cultivait les céréales, la ruche de paille était répandue depuis les temps anciens. Cf Schweizerischer Bienenvater, 225.

(4) Schweizerischer Bienenvater, 14

(5) En langage populaire on dit fréquemment: ruche d'Adam.

MUSÉE NATIONAL DES ARTS
ET TRADITIONS POPULAIRES
6, ROUTE DU MAHATMA GANDHI
75116 PARIS

(p.63 suite) Dans tout le domaine de l'immigration alemanique, la ruche de paille est ainsi partout répandue ; pour la Suisse allemande et l'Oberland bernois, pour autant qu'il est immédiatement voisin de la vallée du Rhône supérieur, le type est établi par Armbruster.(1) De plus on trouve des traces de la ruche alemanique dans le Wabertal supérieur, région écartée,(2) et, d'après l'ATS, dans le Tessin septentrional, à Olivone 22 t (Blenio) et Osco 31 t (Leventina).

Les Grisons montrent aussi une influence nordique ; autrefois on y rencontrait des ruches de paille dans tous les cantons. Au NO. de Chur on a des ruches de paille, un type en cloche, le type de Lucerne, et un cylindre de paille dressé à magasin fixe (Vorrathskorb). Aujourd'hui pourtant l'apiculture en paniers est en train de disparaître rapidement de la Confédération. A Pitasch 3 t (canton d'Ilanz), Ems 5 t (canton de Rhäzüns), Scharans 16 t (canton de Domleschg) et Latsch 27 t (canton de Bergün) par exemple la ruche de paille est déjà éteinte. A Remüs 9 t (district de l'Inn) on la connaît encore sporadiquement. Dans les Grisons, particulièrement dans la vallée supérieure de l'Inn, la ruche de paille n'est pas parvenue à supplanter les types anciennement
(p.64) établis. La ruche-tunnel romaine a su se bien maintenir en face de l'intrusion germanique.

Dans le Vorarlberg, qui a connu certainement plus tôt les anciennes ruches alpines, règne de nouveau seule le type en paille, bas, avec plancher perfectionné. Dans tout le Tirol, également, dans la vallée de l'Inn, de l'Etz, dans le Zillertal, enfin dans la région de Kitzbühel on peut encore bien étudier les ruches en paille (type alemano-souabe, plus large que haut).(3) Des calottes de paille comme magasins additionnels sont connues dans tout le Tirol.

La ruche de paille atteint jusqu'au col du Reschen-Scheideck. De l'Aussenfern, résidence principale des Souabes-Alemans, elle a été apportée ici par le trafic du Fernpass. L'extension de la ruche-panier est ainsi plus grande que le territoire tirolien des Souabes-Alemans eux-mêmes ; il y a là une preuve manifeste de la grande vitalité de ce type.(4)

Enfin le magasin en paille cylindrique(5), qu'on trouve fréquemment dans beaucoup de vallées alpines, demande une courte mention. Dans les Grisons : Davos-Frauenkirch et dans la région NO de Chur on a des magasins en paille d'orge ; le diamètre intérieur atteint 30 cm, l'épaisseur du bourrelet de paille 5 cm, la hauteur du cercle complet 16 cm, celle du ½ cercle 8 cm. Le couvercle de paille, avec le trou de bonde au milieu, a environ 3-4 cm d'épaisseur. La base est constituée par une planche.(6) De plus on trouve des magasins dans la région des sources du Rhône,

(1) ARMBRUSTER, 1928, 41. – ARMBR. 1926, Pl. 49 : Ruches en paille des régions alpines. – (2) ARMBR. 1928, Pl. 22-23-24
(3) ARMB. 1928, 46. – (4) Sur l'apiculture dans les régions de passage de l'est dans les plaines de la Haute Bavière (Territoire de l'Inn, de l'Isar, et y compris celui du Danube compondant), voir ARMBR. 1928, 105 sq.
(5) Sur le magasin-caisse cf. P. 32.
~~(6) cf. P. 30. A côté des caisses [illegible] et modernes, les types en paille très semblables à ceux du Vorarlberg plus haut [illegible] contiennent des types allemans.~~
(6) ARMBR. 1928, 40, 117.

MUSÉE NATIONAL DES ARTS
ET TRADITIONS POPULAIRES
6, ROUTE DU MAHATMA GANDHI
75116 PARIS

dans le Vorarlberg et le Walsertal (1). De plus, connaissent des ajouts en paille placés en bas la Forêt Noire, la plaine bavaroise du Rhin, l'Innviertel ("quartier" de l'Inn), 125.
la région sud de Vienne et enfin le territoire entre Autriche et Moravie. Les magasins-caisses sont certainement nés comme une forme moderne des anciennes ruches alpines en bois; le magasin cylindrique en paille semble lui aussi continuer un type plus ancien, le panier en paille ~~[illegible]~~ à calotte répondu dans les Alpes du nord.

ITALIE. L'existence sporadique de la ruche de paille à la frontière nord-est et ouest de l'Italie supérieure s'explique naturellement par les paniers voisins de France et des régions nord des Alpes. On trouve un tel type par exemple à Rochemolles 140, Sauze di Cesana 150 et Pramollo 152 (2) (province de Turin), tout près
(p.65) de la frontière française. A Ceppomorelli 114 et Premia 109, au nord de la province de Novare, dans le voisinage immédiat de l'Oberwallis (Valais sup.) allemand, c'est-à-dire non loin du territoire de la ruche du Rhône, l'existence de ruches de paille n'est pas plus étonnante. A Brangi 236 (prov. de Bergame) on a des types qui de toute façon sont ~~[illegible]~~ imités des anciennes ruches en bois locales. Les cylindres dressés rappellent particulièrement avec leurs couvercles carrés en bois les vieilles ruches-blocs, partout indigènes ici, les ruches en paille ~~[illegible]~~ en forme de caisses rappellent directement leurs sœurs, ruches-bâts de bois (Pl. 56). Le type du haut à gauche, à côté de la caisse moderne ~~[illegible]~~ ce d'après la déclaration du témoin, certainement plus de 50 ans. Les trous d'accès sont pratiqués en partie au bas inférieur en partie au milieu.
Des ruches de paille existent exceptionnellement à Barberino di Mugello 515 (prov. de Florence) et à Cortona 354 (prov. d'Arezzo). La ruche en paille ne forme zone nulle part en Italie.

PENINSULE IBÉRIQUE. — La ruche de paille est presque inconnue dans la péninsule ibérique. Elle n'est rapportée par des correspondants que pour les provinces de Huesca et Guadalajara (3). On ne peut décider jusqu'à quel point il s'agit dans les deux cas de types indigènes, ce sont vraisemblablement des types exceptionnels.

ROUMANIE. — Sur l'existence de ruches de paille en Roumanie on n'a que peu de renseignements. D'après Pamfile (4) et Damé (5) elles doivent pourtant y être connues. D'après elle ces types seraient vraisemblablement en relation avec l'existence sous forme d'essaims des ruches-paniers sur la rive nord de la Mer Noire, qui elles-mêmes trouveraient une explication probable dans les colonies allemandes tout le long de la zone des steppes ukrainiennes. Nous considérons principalement les colons qui y ont immigré depuis un grand siècle (6).

(1) ARMBRUSTER, 1928, Pl. 23 et 24. — (2) L. Pl. 30. A côté des caisses anciennes et modernes, un type en paille, très semblable à celui du Luxembourg, plus haut que large, au contraire de la ruche alsacienne.
(3) .... de paja de centeno y mimbre. — (4) PAMFILE, 93. —
(5) Mai sunt si stupi facuti din paie : de même que sont faits des ruches de paille.
(6) Sur l'existence de ruches de paille dans l'Ukraine méridionale, voir ARMBRUSTER, 1926, 68, 70.

MUSÉE NATIONAL DES ARTS
ET TRADITIONS POPULAIRES
6, ROUTE DU MAHATMA GANDHI
75116 PARIS

— 3 —

RÉSUMÉ

De même que nous avons réservé page 13 les développements sur l'importance du miel et des abeilles dans la vie des peuples primitifs et sur les débuts de l'apiculture chez les Anciens, de même pouvons-nous maintenant, une fois terminée notre incursion dans les pays romans, faire apparaître cette
(p. 66) conclusion générale : l'ancienne apiculture avec ses types ~~primitifs~~ originaux a pu se maintenir jusqu'à l'époque actuelle dans toute sa primitivité dans des territoires étendus de tous les pays romans.

Notre recherche des anciennes ruches nous a fait reconnaître que les ~~types~~ formes primitives découvertes dans les pays romans ne sont en aucun cas des formes typiques de "cercles culturels" (Kulturkreis) romans, mais qu'au contraire leur existence constitue, au point de vue de l'apiculture et en liaison avec les récipients correspondants de ces pays de vieilles unités européennes, ~~les~~ enracinés de tout temps solidement partout où la nature commande leur caractère autochtone.

L'extension géographique ~~des formes~~ de chacun des types que nous avons rencontrés dans notre voyage est approximativement établie et limitée par les cartes jointes à ~~notre~~ travail.

1 — La plus ancienne ruche artificielle est dans tous les pays romans le tronc d'arbre naturellement creux ou artificiellement creusé. Il est certain ~~que~~ qu'elle a été autrefois plus largement répandue ~~que~~ ~~le~~ le montrent les cartes. Aujourd'hui ce type a déjà fréquemment disparu des plaines et il est lié aux régions de montagne riches en bois. C'est ce que montre clairement la carte des faits pour la France : la ruche-tronc est limitée exclusivement aux parties boisées du sud, particulièrement dans les Pyrénées, les Cévennes

MUSÉE NATIONAL DES ARTS
ET TRADITIONS POPULAIRES
6, ROUTE DU MAHATMA GANDHI
75116 PARIS

et les Alpes (Carte I.) Là où la marque de bois est relativement grand se présente automatiquement la ruche-boîte plus jeune, on aurait par exemple dans les parties non boisées des Landes, une type en vannerie également ancien. L'aire d'extension de la ruche-bloc, qui paraît aujourd'hui d'après la carte I en recul accentué doit avoir compris anciennement le nord de la France également et par conséquent avoir été en relation avec la ruche-bloc dont l'existence est démontrée dans les pays germaniques.

Dans la péninsule ibérique, la ruche-bloc se trouve dans les parties des Pyrénées qui présentent encore de riches forêts. Le type s'étend ensuite, toujours lié à la montagne, sur tout le nord et le nordouest jusque dans les Tras-os-Montes; on la trouve occasionnellement à Alentejo et dans les districts boisés de l'Espagne centrale (Carte II).

Dans les Alpes, on rencontre ~~partout~~ des ruches en bois partout où de nouvelles races n'ont pas pénétré, à une époque relativement récente: les Germains venant du Nord, les Romains du Sud, les Slaves de l'Est.(1) La carte III montre que le Sud et le Sud-ouest sont tout à fait conservateurs au point de vue apicole et ont ~~gardé~~ conservé la ruche de bois comme type primitif des districts alpins. Dans le nord elle a été supplantée par la ruche de paille, dans les Alpes centrales (d'ouest en est) par la ruche-tronc. La vieille ~~[illegible]~~ apiculture italienne tient encore aujourd'hui à la vieille forme-bloc dans la plus grande partie du pays. D'après la carte IV ce type existe, de l'ouest à l'est dans tout la région italienne des Alpes, en particulier en Piémont, en Ligurie, en Lombardie, dans le Trentin, le Friouli, la Vénétie et l'Istrie, et aussi universellement dans l'Emilie Romagne, un peu plus rarement dans la Toscane, de nouveau fréquemment dans les Marches et en Ombrie. Dans le Latium et les Abruzzes on la connaît en maint endroit, mais d'autres types de ruches en bois y dominent. Le type s'étend loin vers le sud et atteint le nord de la Campanie. Plus loin au sud (Basilicata, Apulie) on ne le trouve plus.

Comme nous trouvons la ruche-bloc également en Roumanie et dans la plaine basse de la Russie méridionale, nous pouvons la suivre sur une large zone depuis l'Ouest de la Péninsule ibérique jusqu'au Caucase.

2. La ruche-caisse, nous l'avons appelé la sœur-cadette du bloc. Son âge est déterminé par la naissance de la technique du bois. Elle ~~[illegible]~~ continue la ruche-bloc; son extension géographique recouvre parfaitement celle du bloc, c'est-à-dire qu'elle se présente régulièrement avec lui et que, là même où ~~il~~ on la rencontre seule aujourd'hui, elle fait supposer en toute sûreté l'existence de la ruche-bloc plus ancienne.

La France a la caisse exclusivement dans le sud (Carte I), l'Espagne dans le nord et le nordouest, ainsi que des parties du centre et du sud, le Portugal au nord et à l'ouest, parfois au sud (Alentejo), cf Carte II. Les Alpes la connaissent, abstraction faite du territoire de la ruche-cheminée au NE, principalement à l'ouest et au sud

(1) ARMBRUSTER, 1928, 135

MUSÉE NATIONAL DES ARTS
ET TRADITIONS POPULAIRES
6, ROUTE DU MAHATMA GANDHI
75116 PARIS

(carte III). La caisse-magasin qui y est fréquente doit être considérée comme une variété de la ruche-caisse. Dans l'Italie supérieure et moyenne les deux types en bois sont pareillement fréquents, dans le Latium et les Abruzzes la caisse est particulièrement saillante. Le long de la mer tyrrhénienne le type atteint les environs Nord de Naples et apparaît également en Sardaigne. Sur la côte-est, il parvient jusque dans le nord de l'Apulie (Carte IV).

L'existence des caisses en Roumanie correspond à la large zone des blocs de l'ouest à l'est.

3 - Les ruches verticales en douves (seaux, cuves et tonneaux retournés) sont déjà à considérer comme des types de civilisation. Les Alpes ont des cuves dans le canton du Tessin (Cartes III et IV), la province de Novare (Piémont) montre des seaux de forme élancée (Carte IV). La zone des tonneaux comprend le sud de la Toscane, des Marches et de l'Ombrie, de grandes parties du Latium et des Abruzzes et atteint
(n.68) avec la caisse le nord de la Campanie et de l'Apulie (Carte IV). Au point de vue apicole les ruches en douves continuent les anciennes ruches-blocs. Le fait qu'elles ont la même origine que les caisses résulte déjà de ceque, abstraction faite de la forme, de la grandeur, de la disposition et de l'emplacement des trous d'accès (1), on les rencontre la plupart du temps mélangées dans les ruches.

4. La ruche d'écorce est la plus ancienne variété du bloc creux. Il est vraisemblable que des cylindres d'écorce étaient dès la préhistoire utilisés comme ruches chez les Celtes et les Ibères. Jusqu'à quel point la technique de l'écorçage en Gaule et en Ibérie est liée aux ruches d'écorce africains, on ne peut en décider irréfutablement (2). Comme ruche d'écorce on trouve dans les pays romans la ruche de liège; son existence est dans une grande mesure liée à l'extension du chêne-liège (quercus suber). La France ne possède ce type que dans les Alpes Maritimes (Carte I), l'Espagne l'a dans tout le Sud, l'Est, l'Ouest et une partie du Nord (carte II), au Portugal il est presque généralement répandu. La Corse l'a au sud, la Sardaigne exclusivement, l'Italie moyenne dans les provinces de Grosseto, de Pise, de Pérouse, d'Aquila et de Rome, l'Italie méridionale dans les provinces de Cosenza et de Catanzaro, la Sicile dans la région de San Fratello (Carte IV). L'extension du type montre qu'il se trouve avant tout dans des régions proches de la Méditerranée, à civilisation du liège. Le cercle se ferme avec l'existence fréquente de la ruche au liège chez les Berbères de l'Afrique du nord et du nord-ouest.

5 - Les ruches en vannerie ont été vraisemblablement usitées en premier lieu par les peuples nomades, parce qu'ils pouvaient facilement l'emporter dans leurs déplacements étendus grâce à son poids relativement réduit. Précisément les anciennes ruches en vannerie du bord nord du Caucase étaient à rapporter à de telles conditions (3)

(1) ARMBRUSTER, 1928, 31
(2) SEYFFERT, 192.
(3) ARMBRUSTER, 1928, 147.

MUSÉE NATIONAL DES ARTS
ET TRADITIONS POPULAIRES
6, ROUTE DU MAHATMA GANDHI
75116 PARIS

Là où les populations nomades se fixèrent, le passage à la ruche-bloc était facile, d'autant plus qu'il n'était pas difficile de couper un tronc d'arbre creux en tambours convenables. Au contraire des ruches en bois, ~~[illegible]~~ les ruches en vannerie n'est pas nettement circonscrite. Il y a une aire d'extension ~~[illegible]~~ au nord du Danube, d'autres dans les Balkans (Serbie, Bulgarie), en Hongrie et ~~dans les Alpes Bretonnes~~ en Transylvanie. A l'extrême-ouest, la France (Gâtinais, sud de la Loire, Basses-Pyrénées, Pays Basque) (carte I) et l'Espagne (principalement au Pays Basque, sporadiquement à Huesca, Zamora et Soria) en ont. A Murcie, Albacète et Alicante on en rencontre en albardin (carte II). Entre ces territoires principaux il y en a maintes traces. Les Alpes ont les "Grotzen" de Toggenburg (carte III), l'Italie supérieure en montre des traces dans le Piémont (carte IV), Armbruster (1) en a trouvé ~~dans les Alpes Bretonnes~~ en Transylvanie; la Roumanie a des formes semblables aux pays balkaniques.

(p.69)

Ruche-bloc et ruche en vannerie ont vraisemblablement le même âge. Les deux types ont été coexistants de tout temps, l'un davantage dans les contrées boisées et montagneuses, l'autre dans les plaines. Tandis que la ruche de bois avait dans les montagnes une patrie assurée, l'aire d'extension de la ruche en vannerie paraît fortement détruite. Le panier de paille venu du nord a peu à peu par exemple la supplanté dans toute la moitié nord de la France. Que les Alpes du nord aient connu aussi des ruches en vannerie, cela paraît démontré par leur existence dans la vallée de Toggenburg, à l'écart. Pour l'Allemagne méridionale le type est attesté dans les bois de Bavière par l'expression "ex surculis composita".

La ruche de paille immigra avec les Alamans vers l'an 300, et y a ensuite supplanté ~~[illegible]~~ peu à peu tous les autres types. Les faits montrent ainsi à l'évidence, que l'extension en France de la ruche en vannerie se relie aux pays danubiens.

6.— La ruche en paille est sans aucun doute plus récente que la ruche en vannerie, car l'art de la vannerie est très ancien et existe déjà aux niveaux inférieurs de la civilisation. Les matériaux (saule, noisetier, vigne-vierge (1)) sont offerts toujours par la nature. Au contraire la ruche en paille suppose l'agriculture, c'est-à-dire ne se trouve que chez des peuples nettement civilisés (2). La ruche en vannerie est à faire entrer dans le groupe des anciens ensembles européens; la ruche de paille, qui à la vérité continue l'ancien type du bloc, doit au contraire valoir comme fossile directeur de la civilisation germanique. Son âge ne peut cependant pas être fixé; selon toute apparence, elle s'est développée de plus en plus depuis Charlemagne, car son extension recouvre à peu près les frontières ~~du~~ de l'empire germano-franc d'alors. Comme type plus économique elle a pu

(1) ARMBRUSTER, 1928, 156
(2) ——, ——, 151.

(1) Wald-rebe —

MUSÉE NATIONAL DES ARTS
ET TRADITIONS POPULAIRES
6, ROUTE DU MAHATMA GANDHI
75116 PARIS

pour une part remplacer complètement, ou au moins réduire fortement les types plus anciens (bloc, caisse, vannerie) dans la moitié nord et le centre de la France (carte I), et dans les Alpes du nord (carte III). — L'existence sporadique de la ruche de paille dans l'Italie du Nord (carte IV) s'explique par le rayonnement de la zone d'extension située au nord. Pour autant qu'elle existe en Roumanie, il s'agit de types de colonisation.

(p. 70) Si nous récapitulons les types montrés par les cartes, les ruches en bois (bloc, caisse, magasin, tonneau, écorce) en vannerie et en paille forment une large zone de ruches verticales de l'ouest à l'est, qui avec ses types uniformes témoigne d'un âge impossible à ~~[illegible]~~ estimer.

A cette zone de ruches verticales entre nord et nord" comme Armbruster l'appelle s'oppose le Sud avec ses ruches horizontales. ~~Les~~ rouleaux (bois et argile) et, comme nous l'avons vu, très ancien en Orient; ~~et~~ il semble qu'il ait venu de là dans la Méditerranée nord-ouest où il a pu repousser en partie le type vertical. En tout cas, l'Italie du Sud, la Sicile et les Baléares sont reliés à l'apiculture africaine.

7 - Le ~~[illegible]~~ bloc horizontal n'est connu qu'en Calabre (carte III); la grande pauvreté en bois de l'Italie méridionale a fait naître des types en autres matériaux végétaux. A partenir du type au pays basque espagnol et en Léon ne s'explique nullement par là.

8 - La ruche horizontale en planches (ruche-tunnel) a sa patrie dans le sud de l'Italie et en Sicile (carte II). D'après Armbruster, elle n'est pas proprement romaine, ni italienne, mais orientale et importée par des colons, en tout cas depuis très longtemps; et si depuis lors elle n'a pu repousser que jusqu'à Naples le bloc vertical, il en résulte que la boîte verticale ~~de~~ partie du nord de Naples est de même très ancienne en Italie et peut se mesurer quant à son âge avec le type horizontal. On comprend aussi que la Sardaigne, peu colonisée, ait gardé le vieux type vertical. La frontière des types horizontaux court dans le nord de la Campanie et de l'Apulie. Avec l'extension de l'empire romain le rouleau remonta plus tard plus loin vers le nord; l'Italie moyenne l'a dans les Abruzzes, dans l'Italie supérieure ~~il~~ a pu, particulièrement dans le Trentin, la Vénétie ~~et~~ le Friaul et l'Istrie, se mêler parfois vigoureusement aux types verticaux indigènes.

~~Majorque~~ et Minorque renvoient avec leurs ruches-tunnels à l'apiculture de l'Algérie et du Maroc. L'extension de ce type dans le nord de l'Espagne (carte II) peut, s'il n'est pas possible de la mettre en relation ~~directe~~ avec l'Orient, être expliquée comme type de colonisation de l'Italie du Sud. Est typique en tout cas l'empilement, inusuel en Sicile, aux Baléares, en Italie du Sud et en Orient.

(1) AB, 1929, cahier 6, 21

MUSÉE NATIONAL DES ARTS
ET TRADITIONS POPULAIRES
6, ROUTE DU MAHATMA GANDHI
75116 PARIS

les ruches-tunnels dans les anciennes provinces romaines des Gaules, de Rhétie et anciennement dans la Suisse de l'époque romane (carte III) ont
(p. 71) été vraisemblablement implantées là par des colons venus des parties méridionales de l'empire romain.

9. Le tonneau horizontal, une variété des ruches blocs et tunnels horizontaux, est limité exclusivement à l'Italie du Sud, et atteint comme la ruche-tunnel le nord de la Campanie et de l'Apulie (carte IV)

10.— La ruche en FERULA, elle-même variété de la ruche-tunnel est liée à l'extension de cette plante. On la trouve, dans l'Apulie conservatrice et en Sicile, généralement répandue (carte IV). La Calabre connaît un type semblable en bambou. Le caractère méridional des Baléares, de quelques parties de la Catalogne et de l'Aragon est vérifié par l'existence dans ces régions de ruches en bambou horizontales et ~~[illegible]~~ d'ordinaire empilées (carte II).

11 — Ruches de pierre en plaques de calcaire, à la pointe sud de l'Apulie et à Ibiza (plaques de calcaire) (carte II et IV)

12 — Ruches en limon (type de bute horizontale) utilisées pour la province de Burgos (Espagne).

13 — Tubes d'argile qui sont utilisés comme ruches en Orient, particulièrement en Egypte, depuis des millénaires, que les anciens Romains connaissaient et qui existent encore aujourd'hui chez les Fellahs de la Haute Egypte et les Berbères du Sud algérien, ne se trouvent dans le domaine roman qu'à Majorque, qui montre par là encore une fois le rapport étroit qui l'unit à l'Afrique du Nord.